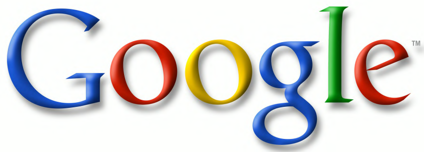

Google




1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE



ANNÉE RELIGIEUSE.

TOME HUITIÈME.

L'ANNÉE RELIGIEUSE,

OU

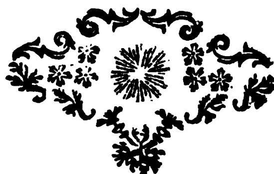
OCCUPATION INTÉRIEURE,

PENDANT

LES DIVINS OFFICES.

PAR M. GRISEL, *Prêtre, Vicaire perpétuel de l'Église de Paris.*

TOME HUITIÈME.



A PARIS,

Chez D'HOURY, Imprimeur-Libraire de Mgr le DUC D'ORLEANS, rue Vieille-Bouclerie, au Saint-Esprit.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.



ANNÉE RELIGIEUSE.



LE DIMANCHE DE LA TRINITÉ.

AUX PREMIERES VÊPRES.



IEU dit à Moïse, je suis celui qui est; voilà le nom que j'ai dans toute l'éternité.

Tous les Mystères de Jésus-Christ ont été opérés pour nous élever au Mystère éternel, purement spirituel, jusques-là inconnu aux hommes de la Très-Sainte Trinité, Pere, Fils, & Saint-Esprit. Avant que de lever le voile impénétrable qui nous

le couvroit ; il falloit nous rendre purs comme les esprits célestes, qui semblent même n'en pouvoir supporter tout l'éclat par la disproportion infinie qui est entre Dieu & ses Créatures les plus parfaites. Dès que les Apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, ils devoient, selon l'ordre de Jésus-Christ, aller dans tous les Pays du Monde, instruire les hommes Juifs ou Idolâtres, & les baptiser au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. En conséquence du pouvoir qui a été donné au Sauveur dans le Ciel & sur la terre, les hommes ont cru, par sa toute-puissance sur les cœurs & sur les esprits, le Mystère de la Sainte-Trinité, mystère si supérieur à la raison, & aux sens, qu'il leur paroît d'abord infiniment contraire. Dieu nous avoit créés à son image pour représenter sa puissance, dans le Pere, sa sagesse & sa lumière dans le Fils ; l'amour du Pere & du Fils dans le Saint-Esprit. Nous devions être des tableaux vivans de l'Être Suprême qui donne à toutes choses la vie & le mouvement. Par notre esprit fécond en pensées qui se produisent au dehors, nous devions exprimer le Verbe de Dieu, lumière éternelle & source de toute lumière. Par notre volonté capable de désirs &

d'affections, nous devions exprimer l'amour consubstantiel au Pere & au fils; mais la corruption de notre nature, les ténèbres de notre esprit, le dérèglement de notre volonté ne laissoient plus voir l'auguste image qui avoit été gravée en nous dans le premier ordre de la création. Pour la rétablir glorieusement, le Pere avoit envoyé son Fils sur la Terre: le Fils unique du Pere s'étoit abaissé jusqu'à nous, pour l'imprimer une seconde fois; le Saint-Esprit l'avoit marquée de son sceau, & comme ranimée de son souffle Divin. Il ne restoit plus que de connoître cette Trinité infiniment auguste pour le Dieu unique que nous adorons, de le glorifier par toutes nos œuvres, exprimant par elles la puissance sans cesse agissante du Pere, de le glorifier par toutes nos pensées, exprimant par elles la lumière incréée, source de toute lumière dans le Fils, de le glorifier par nos desirs, nos affections, nos penchans & notre amour, exprimant ainsi l'amour éternel du Pere & du Fils dans le Saint-Esprit. Les Apôtres furent chargés de cet enseignement sublime, & ensuite de baptiser au nom de la Trinité-Sainte, à laquelle tout doit aboutir comme au cen-

tre univerſel de toutes choſes, dont elle eſt le principe & la fin, qui veut être adorée, aimée, ſervie en eſprit & en vérité, en tout lieu, parce qu'elle eſt immenſe; en tout tems parce qu'elle eſt éternelle. Comme elle fait tout en tous, toutes nos œuvres doivent lui être rapportées: comme elle éclaire tout homme venant au Monde, lumière eſſentielle des eſprits, toutes nos penſées lui doivent rendre hommage; & par ſa charité infinie, elle doit régner ſur tous les cœurs, objet infiniment aimable de tout l'amour dont nous ſommes capables, nous nous devons tout entiers à la Très-Sainte-Trinité, parce qu'elle eſt tout en toutes choſes. Dieu en nous donnant ſon Fils unique nous a donné toutes choſes; *car tout eſt à vous*, dit Saint Paul; mais il ne nous a donné Jéſus-Chriſt, que pour nous donner nous-mêmes à ce Divin Médiateur; tout eſt à nous, nous ſommes à Jéſus-Chriſt, & Jéſus-Chriſt, comme Médiateur, eſt à Dieu, en ſorte que Dieu eſt tout en toutes choſes. Auſſi quoique l'Egliſe diverſifie ſes Fêtes, ſes cérémonies, ſes pratiques de dévotion, honorant tantôt les myſtères de Jéſus-Chriſt, & tantôt la gloire de ſes Saints, elle n'en

change point pour cela l'objet principal & la dernière fin, qui est la Très-Sainte-Trinité; elle n'a proprement que deux points de vûe, qui se réduisent enfin à un seul Dieu, & à Jésus-Christ Dieu, à qui tout doit aboutir; Jésus-Christ qui amène tout à Dieu, & qui doit avec tous les Elus sanctifiés par ses mérites, & qui composent son corps mystique, être consommé dans l'unité des trois personnes Divines.

A L'HYMNE.

O Dieu trois fois Saint & trois fois puissant, Trinité incompréhensible! O lumière éternelle, & trois fois heureuse par un bonheur qui naît de vous-même!

O véritable & parfaite unité! O unique & simple vérité! O Sainte & divine charité, source inépuisable de tous les biens.

Vous vous couvrez d'un nuage épais, & vous habitez une lumière inaccessible: les Anges qui tremblent devant vous, brûlent sans cesse d'un nouveau desir de pénétrer de plus en plus dans l'océan de gloire qui vous environne.

Les hommes renouvellés & baptisés

en votre nom, s'empressent aussi de publier vos louanges, & leur amour soutenu par une grande foi, commence à goûter par avance, le bonheur qu'il attend de vous.

Donnez-nous, ô Pere Tout-Puissant, la force d'accomplir ce que vous commandez : donnez-nous, ô Fils éternel, l'intelligence de ce que vous enseignez; & vous, Esprit-Saint, faites-nous vouloir le bien que vous inspirez.

Accordez-nous cette grace, Pere Saint & plein de bonté; & vous Fils unique égal au Pere, qui régnez avec le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siécles. *Ainsi soit-il.*

A L'ORAISON.

DIEU, Tout-Puissant & éternel, qui avez fait la grace à vos Serviteurs de reconnoître par une sincère Confession de Foi, la gloire de l'éternelle Trinité, & d'adorer dans la puissance de votre Majesté, l'unité de votre nature : faites qu'un attachement inviolable à cette même foi, nous affermisse contre toutes sortes d'adversités : par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

AU PSEAUME *Venite.*

Venez, uniſſons-nous, chantons les louanges du Seigneur, célébrons l'Auteur de tous nos biens. Préſentons-lui notre humble hommage; qu'on entende nos voix, & les tranſports de nos cœurs. Le Dieu que nous ſervons eſt le grand, l'unique Dieu: il eſt le vrai Monarque. Toutes les Puiſſances lui ſont aſſujettiès. D'un mouvement de ſa main, il ébranle les fondemens de la terre, & fait trembler le ſommet des montagnes; la Mer eſt ſoumiſe à ſes Loix, parce qu'elle eſt ſon ouvrage, & c'eſt lui qui a mis à ſec l'élément qui nous porte. Uniſſons-nous pour l'adorer. Humilions nos cœurs, & proſternons-nous devant Dieu, devant l'Auteur de notre Être. Voilà celui que nous honorons. Notre gloire eſt de connoître le ſouverain Seigneur à qui nous appartenons, & d'obéir à notre Paſteur. Puiſqu'il eſt encore temps aujourd'hui, & que nons entendons l'invita-

tion qu'il nous fait; puiſque de ſon berceau, il nous appelle tous; ne tombons pas dans l'endurciſſement, comme firent nos peres, qui s'abandonnèrent aux murmures & à la révolte, quand Dieu les éprouva au déſert. Ils ſe livrèrent à l'incrédulité, dit le Seigneur, & me mirent moi-même à l'épreuve: ils me demandèrent encore d'autres miracles, quoique mon pouvoir leur fût ſi bien connu. J'ai ſouffert pendant quarante ans les défiances & les murmures de ce Peuple; je ne voyois dans leurs cœurs, qu'égarement & indifférence pour mes ordres. Ils m'ont ainſi arraché le ſerment que je fis dans ma colère, que jamais ils n'entreroient dans le lieu de mon repos.

A L'HYMNE.

DIEU ſuprême, trois fois grand, & trois fois puiſſant; ſource de lumière, immenſe, incompréhenſible, unique en trois perſonnes; que toutes vos Créatures ne ceſſent jamais de vous louer.

Vous êtes, ô Pere éternel, le principe inépuiſable de la Divine Trinité: vous naiſſez éternellement du ſein du

Pere, ô Fils unique; & vous, Esprit-Saint, vous procédez de l'un & de l'autre. Trinité adorable, rien ne vous divise dans la substance unique qui vous unit inséparablement.

Il y a trois personnes en vous; mais l'unité de nature, fait que vous n'êtes qu'un seul Dieu : le Fils est toujours dans le Pere; le Pere est toujours dans le Fils; le Pere & le Fils toujours dans le Saint-Esprit, & le Saint-Esprit toujours dans le Pere & le Fils.

Mais l'une de ces trois personnes n'a rien au-dessus de l'autre, ni pour la dignité, ni pour la puissance: leur grandeur & leur majesté est égale; & l'origine ne donne aucun avantage à l'une au-dessus de l'autre.

Gloire vous soit rendue, au Pere éternel, souverain Créateur de toutes choses : gloire égale au Fils unique, qui a racheté le Monde : Gloire dans tous les siècles à l'Esprit-Saint, qui embrase nos cœurs de l'amour Céleste. *Ainsi soit-il.*



AU PREMIER NOCTURNE.

AU PSEAUME I. *Beatus vir qui non abiit.*

HEUREUX l'homme qui ne ſe laiſſe point aller au conſeil des Méchans, dit le Prophète, qui ne s'arrête point dans la voie des Pécheurs, & qui ne s'aſſied point dans la chaire contagieuſe des Libertins. Jéſus-Chriſt ſeul peut être cet homme, dont David relève la juſtice & le bonheur, en le conſidérant ſelon ſon humanité; il eſt cet Homme nouveau, deſtiné à réparer la chûte du premier. Jamais il n'a pris aucune part au péché, quoiqu'il ſoit né, & qu'il ait vécu parmi les Pécheurs. C'eſt de la main des hommes que s'eſt élevée cette chaire de menſonge qui a ſéduit & fait tomber dans le piége un ſi grand nombre d'hommes. La chaire de Moïſe, c'eſt-à-dire, l'autorité que Dieu avoit donnée à ce Patriarche & à ſes ſucceſſeurs, pour inſtruire le Peuple de ſa Loi, & pour le gouverner, étoit une chaire de vérité & de juſtice. Il vous eſt bien important, Ames Religieuſes, de

discerner la chaire contagieuse de l'erreur, de la chaire de vérité, fondée par Jésus-Christ, & qui ne peut jamais enseigner l'imposture. Défiez-vous de ces Apôtres du mensonge, qui sément dans le silence leur doctrine pernicieuse, qui vous méneroient au relâchement, par le chemin de la réforme, dont les discours sont sévères en apparence, & les mœurs faciles en effet.

Remarquez en finissant ce Pseaume, combien le sort des Elus sera différent de celui des Réprouvés. Ceux qui n'ayant point de racine, étant stériles en vertus, après avoir été agités dans le temps par le vent de leurs passions, seront éternellement consumés dans l'autre par le feu que le souffle de Dieu doit entretenir; les premiers demeureront dans une verdure perpétuelle, comme des arbres plantés sur le bord des eaux courantes; leur jeunesse se renouvellera comme celle de l'Aigle; & l'éclat dont ils seront revêtus, ne souffrira aucune altération, ni aucun changement.



AU PSEAUME 2. *Quare fremuerunt gentes.*

VOYEZ avec quelle fureur toute la Judée s'élève contre Dieu, & contre ſon Fils Jéſus-Chriſt. Hérode, Pilate, les Juifs, les Gentils, forment de vains projets. Rompons, diſent-ils, leurs chaînes, & rejettons loin de nous le joug qu'ils veulent nous impoſer. Mais Dieu dans ſon repos éternel, ſe rit de leurs deſſeins : il les détruit en choiſiſſant les moins ſages ſelon le Monde, pour confondre les ſages; en choiſiſſant les foibles ſelon le Monde, pour confondre les puiſſans; enfin, en choiſiſſant les plus vils & les plus mépriſables ſelon le Monde, & ce qui n'étoit rien, ſelon l'expreſſion de Saint Paul, pour confondre ce qui eſt.

Mais pour moi, dit Jéſus-Chriſt, j'ai été établi Roi, par Dieu même, ſur Sion, ſa Montagne Sainte. Ce ne ſont pas les hommes, c'eſt Dieu même qui a établi Jéſus-Chriſt, Chef de l'Egliſe, dont Sion étoit la figure, & dont elle devoit être un jour le berceau, pour etendre de-là ſon Empire, juſqu'aux extrêmités les plus reculées. Que les

Gentils n'oublient pas que Jésus-Christ est d'une manière particulière le Roi des Juifs; selon ces paroles de l'Ange à la Sainte Vierge; *le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son pere, & il régnera éternellement sur la maison de Jacob.*

Tout appartient au Fils, aussi-bien qu'au Pere; il a fallu néanmoins que le Fils demandât l'héritage des Nations, & l'Empire du Monde. Jésus-Christ a voulu que toutes les Nations fussent le prix de son sang & de sa mort, quoiqu'étant son ouvrage, elles fussent déja à lui par le titre de leur création. Il doit régner d'abord par la douceur & par la miséricorde; il régnera ensuite par la justice. Aussi l'Apocalypse représente-t-elle Jésus-Christ sous cette idée. *Il sortira de sa bouche une épée à deux tranchans, pour en frapper les Nations; car il les gouvernera avec une verge de fer, & c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur du Dieu Tout-Puissant.* Ce pouvoir du Fils de Dieu sera communiqué à l'homme juste, & à tous ceux qui seront fidèles à ce Monarque des Nations. *Quiconque*, dit Jésus-Christ, *aura vaincu, & aura persévéré jusqu'à la fin dans les œuvres*

que j'ai commandées, je lui donnerai puissance sur les Peuples: il les gouvernera avec une verge de fer, & elles seront brisées comme un vase d'argile, selon que j'ai reçu moi même ce pouvoir de mon pere. Mais les Impies vivent dans l'esclavage, assujettis à leurs passions qui les tyrannisent tour à tour: & ils ne sortiront de cet état déplorable, que pour tomber dans une servitude encore plus affreuse, que pour être enchaînés sans fin & sans espérance dans ces gouffres profonds, creusés pour le crime, par la justice de Dieu.

AU PSEAUME 3. *Domine quid multiplicati sunt, &c.*

DAVID obligé de fuir devant Absalon son fils, implore le secours du Ciel, contre ce fils ingrat & parricide. Ce Prince figuroit sensiblement le Messie dans sa passion. Tout se soulève contre lui. Les Magistrats & les Princes des Prêtres, s'unissent pour le condamner. Rejetté de Jérusalem, renoncé par son Peuple dont il est la gloire & le Libérateur, contraint de passer le torrent de Cédron, comme David, avec quelques amis consternés & abattus;

abandonné par ſes Diſciples, trahi par ſon Apôtre, qui conduit lui-même les Meurtriers de ſon Roi & de ſon Dieu; avec combien plus de raiſon pouvoit-il s'écrier, *Seigneur, que le nombre de ceux qui me perſécutent eſt grand! Une multitude s'élève contre moi.* Les Juſtes affligés, qui ſont autant de Membres de Jéſus-Chriſt dont ils continuent la paſſion, peuvent tenir le même langage, & leur voix a beaucoup de force pour leur mériter la grace de ſouffrir avec patience & avec une humble réſignation. Quelque grand que ſoit le nombre de leurs Ennemis, qu'ils ne déſeſpèrent pas de les vaincre, parce que le Dieu fort, le Dieu invincible combat pour eux & avec eux.

Jéſus-Chriſt pour s'encourager aux ſouffrances de ſa Paſſion, jette les yeux ſur la gloire qui en doit être le terme. *Vous êtes mon Protecteur, Seigneur, vous êtes ma gloire, & vous éléverez ma tête. J'ai crié vers vous de toute ma voix, & vous m'avez exaucé de votre Montagne Sainte.* Jéſus-Chriſt, dit Saint Paul, pendant ſa vie mortelle & ſouffrante, ayant offert avec un grand cri & avec larmes, ſes prières & ſes perſécutions, à celui

qui pouvoit le tirer de la mort, a été éxaucé, à cause de son humble respect. Il a semé dans les larmes & dans le sang; & il a moissonné dans la gloire & dans la splendeur. *Il s'est couché* sur la Croix, il s'est abandonné à un leger sommeil dans le tombeau: *il s'est réveillé* par sa résurrection, & s'est relevé plein de force & de magnificence; ses Elus partagent maintenant ses humiliations & ses souffrances, ils auront part un jour à son triomphe & à sa gloire: ils dormiront quelque temps dans la poussière du tombeau; mais ils ouvriront un jour les yeux pour ne les refermer jamais; leurs travaux passeront, & leur récompense sera éternelle.

Le malheur de Jérusalem, vient de n'avoir pas connu le temps où Dieu l'a visité; malheur aux Chrétiens qui ne se disposent point à la venue de leur Messie, qui ne lui préparent point les voies par la réformation de leurs mœurs, & par une sincère pénitence; qui s'endorment dans le sein des plaisirs, des Fêtes, & des divertissemens, sans songer à recueillir les fruits de leur Redemption. Dieu s'en plaignit autrefois par la bouche de son Pro-

phéte. » J'ai considéré mon Peuple, « Je l'ai observé, & j'ai vû qu'il n'y » en a pas un qui parle selon la justice, il » n'y en a pas un qui fasse pénitence » de son péché, en disant, malheur » à moi, qu'ai-je fait ? Le Milan con» noît, par les changemens qui arrivent » dans le Ciel, quand son temps est ve» nu ; la Tourterelle, l'Hyrondelle & » la Cygogne, savent discerner la sai» son de leur passage ; mais mon Peu» ple n'a point connu le temps du Ju» gement du Seigneur ».

Efforcez-vous, Ames Saintes, de ne pas mériter ce reproche, que votre amour s'augmente, que votre ferveur se renouvelle ; faites toutes vos actions en la présence du Verbe incarné ; remerciez-le tous les jours de s'être fait homme pour nous sauver, d'avoir pris sur lui toutes les infirmités de notre Nature.

AUX LEÇONS.

C'EST ici où la raison se perd, où l'esprit humain s'égare. Qui est-ce qui comprend le Mystère de la Sainte Trinité, dit Saint Augustin, & qui est-ce qui n'en parle point ? Si toutefois c'est en parler que d'en dire ce que

en a bien peu qui s'entendent eux-mêmes quand ils parlent ; cependant on dispute & on s'échauffe tous les jours sur ce Mystère, quoiqu'il ne soit pas possible d'en rien comprendre, que dans la paix du cœur. Je voudrois, continue ce pere, que les hommes méditassent bien ces trois choses, l'*être*, le *connoître*, *& le vouloir... je suis*, *je connois*, *& je veux*. Je suis cette même chose qui connoît & qui veut. *Je connois* que je suis & que je veux ; & *je veux* être & connoître. Tout cela se rencontre dans une seule substance vivante, dans une seule ame, dans une seule essence ; & quelque réelle que soit la différence qu'il y a entre ces trois choses, elles sont absolument inséparables. Il n'y a personne qui ne trouve tout cela en soi, quand il y voudra prendre garde. Que chacun y fasse donc attention, & qu'il me dise s'il l'aura bien compris. Mais qu'il ne s'imagine pas pour cela avoir compris cet Être immuable, qui est au-dessus de tout ce qui éxiste ; qui *éxiste* invariablement, qui *connoît* invariablement, & qui *veut* invariablement. Car de sçavoir s'il n'y a Trinité en Dieu, que parce que ces trois choses s'y rencontrent, ou si tou-

tes les trois ſont dans chaque perſonne, ou ſi c'eſt l'un & l'autre, de quelque manière admirable & incompréhenſible, & digne de l'unité féconde de cet Être ſouverain, dont la ſimplicité n'exclut point la multiplicité, & en qui la multiplicité ſe réduit à une parfaite ſimplicité, & qui éxiſte, ſe connoît, s'aime invariablement lui-même, étant lui-même ſa propre fin; & ſe ſuffiſant parfaitement à lui-même : qui le comprend? Qui peut le dire? Qui peut être aſſez téméraire pour en rien déterminer?

AU SECOND NOCTURNE.

AU PSEAUME 17. *Diligam te, &c.*

DAVID, dans ce Pſeaume, rend à Dieu d'immortelles actions de graces des Victoires qu'il lui a fait remporter ſur tous ſes Ennemis. Il convient également à Jéſus-Chriſt, vainqueur de tous ſes Adverſaires. *Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force.* Ce Sauveur a bien prouvé combien il aimoit ſon Pere, par l'obéiſſance ſans bornes qu'il a pratiquée pendant le cours de ſa vie mortelle; s'il ſort glorieux du

tombeau, ce n'eſt que pour continuer un ſacrifice, dont l'amour ſeul a été le principe & le terme. *Les douleurs de la mort m'avoient aſſiégé, & les torrens de l'iniquité m'avoient épouvanté.* Jéſus-Chriſt avoit vû fondre ſur lui le Prince des ténèbres, à la tête detous les Méchans qu'il animoit : les Impies ſemblables à des torrens impétueux, avoient inondé de toute part ce Juſte par excellence; mais dans ſa tribulation il avoit invoqué le Seigneur, il avoit crié vers ſon Dieu, & il en avoit été éxaucé. De ſon Saint Temple, ce Pere Tout-Puiſſant entendit la voix de ſon Fils unique; & le cri que cette Victime ſans tache pouſſa en ſa préſence, pénétra juſqu'à ſes oreilles. *La Terre s'émut & trembla.* L'Univers ébranlé juſques dans ſes fondemens, annonça par des ſecouſſes violentes, la Majeſté de celui qui daignoit mourir pour le ſalut des hommes : ou ſi nous voulons porter notre vûe plus loin dans les temps, la chûte des Idoles, le renverſement des Empires oppoſés à Jéſus-Chriſt, la défaite totale des Ennemis de ſon Royaume, toute la Terre enfin renouvellée & changée, ſont les effets merveilleux de l'avénement de Jéſus-

Christ. *Encore un peu de temps*, avoit-il dit, par son Prophête, *& j'ébranlerai le Ciel & la Terre, la Mer, & tout l'Univers ; j'ébranlerai tous les Peuples ; & le Désiré de toutes les Nations viendra.* Il viendra pour faire fleurir la piété bannie de presque toute la Terre, pour rétablir la justice devenue sans force & sans vigueur, pour montrer aux hommes la route du bonheur, dont ils s'étoient écarté. Mais s'il est favorable à ceux qui reconnoîtront sa souveraine puissance, il sera terrible envers ceux qui refuseront de se soumettre à son autorité. *La fumée de sa colère s'élèvera : un feu dévorant sortira de sa face*, & consumera tous les *esprits rébelles :* il brisera l'orgueil des Philosophes, & la vaine grandeur des Princes qui, jusques-là, s'étoient fait adorer comme des Divinités ; enfin tous les Ennemis de son nom & de sa gloire, trouveront en lui un Juge formidable; & les Disciples de son Evangile & de sa Doctrine, un Pere tendre, & un Ami fidèle.



A la division du Pseaume 17.

Le Seigneur a *été mon Protecteur.... il* m'a *sauvé, parce qu'il a mis en moi son affection.* Jésus-Christ étoit l'objet de la complaisance du Pere, selon cette parole qui fut entendue sur le Thabor: *Voilà mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance.* Si les Saints sont regardés favorablement de Dieu; si cet Être Suprême se plaît à les combler de ses biens spirituels, c'est en Jésus-Christ, & à cause de Jésus-Christ. *Le Seigneur me rendra selon ma justice,* dit le Fils de Dieu par la bouche de David: *oui il me rendra selon la pureté de mes mains.* C'est lui, en effet, qui est l'Agneau sans tache, la source de toute justice: jamais il n'a connu le péché, quoiqu'il se soit volontairement chargé de tous les péchés des hommes: & il n'eût pû satisfaire à la justice de Dieu pour les Pécheurs, s'il eût été Pécheur lui-même. Mais tout retraçoit en lui la pureté & l'innocence: véritable Soleil de justice, qu'aucun nuage ne put jamais obscurcir, près de qui l'erreur & le monsonge n'eurent jamais d'accès; & qui défioit les Juifs, au mi-

lieu desquels il vivoit, de le convaincre d'aucun péché. C'est donc le Sauveur seul que ce Pseaume regarde, & non le Roi Prophête, qui n'eût pu dire : *J'ai gardé les voies du Seigneur ; & je n'ai point commis d'infidélité contre mon Dieu ;* puisqu'il avoit commis de très-grands crimes quand il composa ce Pseaume. Remarquons ces mots : *Vous ferez luire ma lampe, Seigneur.* Dieu ne laissera jamais éteindre la lampe de Jésus-Christ, c'est-à-dire son Eglise : il la perpétuera jusqu'à la fin des siècles ; sa lumière luira dans toutes les Nations, & elle éclairera tous les Peuples de la Terre.

A la deuxième division du Pseaume 17.

LES Oracles du Seigneur sont éprouvés par le feu : il est le Protecteur de tous ceux qui espèrent en lui. Est-il un autre Dieu que le Seigneur ? Et donnerons-nous ce nom à ces Idoles muettes, si long-temps adorées par des hommes aveugles & superstitieux ? Dieu seul mérite d'être adoré : seul il mérite qu'on l'aime, parce que nous ne tenons que de lui les biens dont nous jouissons. C'est lui qui a revêtu de for-

ce le Juste, qui dirige toutes ses démarches, qui lui ouvre dans son sein paternel, une retraite plus sûre que celle des rochers & des monts escarpés; qui éxerce ses mains aux opérations de cette guerre qu'il a à soutenir ici bas contre les Ennemis de son salut, & qui rend ses bras aussi infléxibles qu'une barre d'airain. Le Juste n'est point ingrat, il sait qu'en oubliant les bienfaits dont Dieu l'a comblé, il se rendroit indigne d'en recevoir de nouveaux. Dans le vif transport de sa reconnoissance, il s'écrie: *C'est à votre protection, grand Dieu, que je dois le salut dont je jouis*, & cette main qui m'a sauvé est adorable à mes yeux. J'adore cette bonté qui m'a prévenu, qui a pris plaisir à opérer en moi de grands prodiges. La voie où je marchois étoit rude & étroite; vous l'avez élargie, vous y avez affermi mes pas. C'est par votre force, ô mon Dieu, que j'ai échappé aux piéges que mes Ennemis ont tendus sous mes pas; que j'ai vaincu leur résistance, c'est à vous que je dois la défaite de ces orgueilleux; je les vois fuir devant moi, leurs glaives sont émoussés; leurs traits viennent se briser contre le bouclier de l'espérance, dont

vous

vous m'avez revêtu : ils éprouvent aujourd'hui qu'en combattant contre moi, ils combattoient contre vous-même qui daignez me protéger ; ils poussent des gémissemens ; mais il n'y a personne pour les secourir ; ils vous implorent à grands cris ; mais vous êtes sourd à leurs plaintes ; parce qu'ils ont été insensibles eux-mêmes à vos invitations : vous les dissipez comme la poussière que le vent chasse devant lui : & ils sont foulés aux pieds comme la boue des rues. Soyez loué d'avoir pris ma cause en main, d'avoir renversé tous ceux qui me persécutoient avec violence : je vous en rendrai mes actions de graces parmi les Peuples ; je célébrerai vos louanges dans leurs assemblées.

AUX LEÇONS.

LA Foi que les Saints Patriarches & les Saints Prophêtes ont reçue de Dieu avant l'Incarnation de Jésus-Christ, dit Saint Fulgence, que les Saints Apôtres ont reçue de la bouche du Fils de Dieu même, revêtu de notre chair, dans laquelle ils ont été instruits par le Saint-Esprit ; qu'ils ont non-seulement

prêchée de vive voix, mais encore laiſſée par écrit, pour l'inſtruction ſalutaire de ceux qui viendroient après eux; cette Foi annonce un ſeul Dieu Trinité; c'eſt-à-dire, le Pere, & le Fils, & le Saint-Eſprit. Or, il n'y auroit pas une véritable Trinité, ſi le Pere & le Fils, & le Saint-Eſprit, étoient une ſeule & une même perſonne; car ſi le Pere & le Fils, & le Saint-Eſprit, n'étoient qu'une perſonne, comme ils ne ſont qu'une même ſubſtance, il n'y auroit point lieu de reconnoître une véritable Trinité. Mais cette Trinité véritable ne ſeroit pas un ſeul Dieu, ſi le Pere, & le Fils, & le Saint-Eſprit, étoient de nature différente, comme ils ſont diſtingués l'une de l'autre par la propriété des perſonnes; mais dans cette Trinité, qui eſt un ſeul Dieu, & le véritable, il eſt eſſentiellement vrai, non-ſeulement qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, mais encore qu'il y a trois perſonnes; voilà pourquoi le vrai Dieu eſt Trinité quant aux perſonnes: voilà pourquoi il eſt un, quant à ſa nature qui eſt une. C'eſt par cette unité de nature, que le Pere eſt tout dans le Fils & le Saint-Eſprit; que le Fils eſt tout dans le Pere & dans le Saint-Eſprit;

& que le Saint-Esprit est aussi tout dans le Pere & dans le Fils. Aucune de ces trois personnes n'est séparée, & hors des autres, parce qu'il n'y en a aucune qui précède les autres en éternité, ni qui les surpasse en grandeur, ou en puissance; car le Pere, quant à ce qui regarde l'unité de la Nature Divine, n'est ni antérieur, ni plus grand que le Fils, ni que le Saint-Esprit : de même l'éternité du Fils ne précède point l'éternité du Saint-Esprit, comme si elle étoit plus ancienne; & son immensité ne peut surpasser celle du Saint-Esprit, comme si elle étoit plus grande & plus étendue.

AU TROISIEME NOCTURNE.

AU PSEAUME 27. *Ad te Domine.*

DAVID affligé de la révolte de son Fils Absalon, lève vers le Ciel ses mains & ses yeux : il cherche un Consolateur en Dieu, parce que les hommes ne peuvent rien lui offrir qui puisse adoucir ses peines. C'est à vous, Seigneur, que s'adressera mon cri : ô mon Dieu, ne vous taisez pas sur ce qui

me regarde, & ne demeurez pas dans le silence, tandis que je serai semblable à ceux qui descendent dans la poussière du tombeau. Vous pouvez aussi, Ames fidèles, en méditant ce Pseaume, vous représenter Jésus-Christ au milieu des plus vives douleurs, & des plus grandes ignominies, étant extérieurement abandonné par son Pere; & souffrant au-dedans un délaissement qu'aucune Créature ne sauroit concevoir. *O mon Dieu, éxaucez-moi, dans ce moment où je vous adresse mes derniers soupirs, où vous voyez du haut de votre Sanctuaire mes bras étendus pour vous fléchir.* Vous m'avez vû céder à la cruauté des Bourreaux, prêter à leur furie mes pieds & mes mains; vous voyez mon sang couler à grand flots; à cette vûe que votre justice s'appaise; que votre cœur s'attendrisse. Vous entendez les blasphêmes que mes Ennemis vomissent de toute part; *rendez-leur selon les œuvres de leurs mains; donnez-leur la récompense qu'ils méritent.* Ils ont consenti que mon sang soit sur eux, & sur leur postérité; faites-le tomber sur eux, comme un poids énorme qui les renverse, & qui les écrase. Qu'ils vous

rendent compte de tout le ſang que leurs mains ſacriléges ont oſé répandre depuis Abel juſqu'à Zacharie ; parce que tous les crimes de leurs peres ſont renfermés dans celui qu'ils commettent dans ma perſonne. *Vous êtes mon ſoutien & mon Protecteur*, ô mon Pere, *mon cœur a eſpéré en vous*, & j'en ai été ſecouru : mon nom n'a point été enſeveli dans l'oubli, comme mes Ennemis l'eſpéroient ; mon corps n'a point demeuré dans la pouſſière ; mais *ma chair a refleuri* ; mon viſage autrefois couvert d'humiliations, a brillé d'un éclat ſi vif, que les yeux de ceux qui me perſécutoient, en ont été éblouis. Sauvez par moi votre Peuple ; & béniſſez ceux que vous daignez regarder comme votre héritage propre : ſoyez leur Paſteur, & faites-les parvenir à cette félicité qui doit être éternelle.

AU PSEAUME 29. *Exaltabo te Domine.*

JÉSUS-CHRIST continue de rendre graces à ſon Pere, de ce qu'il a reſſuſcité ſon humanité Sainte, avilie en quelque ſorte par les crimes, & les mauvais traitemens des Juifs. *Je vous*

glorifierai, Seigneur, parce que vous m'avez tiré de l'abîme, & que vous n'avez pas donné à mes Ennemis la joie de triompher de moi. J'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri. Jésus-Christ dans sa Passion a été couvert de plaies; & ses plaies ont été la guérison des nôtres. Nous avons été guéris par ses meurtrissures. Ames justes, chantez les louanges du Seigneur, célébrez avec reconnoissance, la mémoire de sa Sainteté. Il est vrai que dans son indignation, sa colère a éclaté; mais la miséricorde a bien-tôt fait valoir ses droits. Le soir s'est passé dans les pleurs; mais le matin a ramené la joie & les actions de graces. Dieu a détourné quelques instans son visage de dessus moi; mais j'ai crié vers lui, je lui ai dit, dans mon affliction : « De quelle utilité » peut-il être que j'aie donné mon sang, » si vous me laissez pourrir dans le » tombeau? La poussière publiera-t-elle » vos bienfaits? Annoncera-t-elle les » effets de votre protection? » Mon Pere a prêté l'oreille à mes cris, & a eu pitié de moi : au deuil & aux gémissemens, il a fait succéder la joie & l'espérance. Le sac dont j'étoits revêtu, a fait place à une robe éclatante. Aussi

mes chants lui ſont conſacrés pour toujours. Ames Religieuſes, tenez à Dieu, qui eſt auſſi votre Pere, le même langage. De quelle utilité ſera l'ouvrage de vos mains, ô mon Dieu, ſi vous ſouffrez qu'il périſſe? Que deviendront tous les biens que j'ai reçus de vous, ſi vous ſouffrez que par mes infidélités, je vous oblige à vous éloigner de moi. Si mes péchés me conduiſent dans l'abîme, ſerai-je alors de quelque prix à vos yeux? Chanterai-je vos louanges dans ces lieux de ténèbres & de tortures, préparés pour les malheureuſes victimes de votre vengeance? Faites, Seigneur, que par ma fidélité à votre ſainte grace, j'évite de tomber dans un état ſi déplorable, & qu'aſſociée aux Anges & à tous les eſprits bienheureux, je publie ſans ceſſe votre gloire & votre miſéricorde dans l'éternité.

AU PSEAUME 65. *Jubilate Deo.*

TOUS les Peuples ſont invités à louer Dieu, & à reconnoître ſa ſouveraine puiſſance. *Nations*, s'écrie le Prophête, *pouſſez vers Dieu des cris*

d'allégresse; chantez des Hymnes à l'honneur de son nom, mettez votre gloire à le louer. Dites-lui, Seigneur, que vos œuvres sont grandes! Qui peut méconnoître votre action toute puissante? Les efforts que vos Ennemis vous ont opposés, se trouvent enfin réduits au néant. Toute la Terre le saura, & vous en rendra des actions de graces. Toute la Terre chantera vos louanges, & célébrera votre nom.

Rien ne résiste au bras de l'Eternel, c'est lui qui a fait de la mer un chemin ferme, qui fait passer le fleuve à pied sec. En délivrant ainsi les Israëlites de la servitude de Pharaon; & en les introduisant dans la Terre promise; il figuroit les eaux du Baptême, par lesquelles il délivre les Chrétiens de l'esclavage du Démon, afin de les introduire dans le Ciel, qui est la vraie Terre promise. Nos peres ont ressenti les effets de cette protection de Dieu en d'autres occasions: sa force ne seroit-elle plus la même dans les âges suivans. Croyons-nous que ses regards ne s'étendent pas sur-tout le Genre-Humain? Il n'accable que ceux qui lui sont rébelles; il n'humilie que ceux qui sont superbes & orgueilleux. Tant que

le Peuple de Dieu lui eſt demeuré fidèle, on l'a vû vainqueur & triomphant de ſes Ennemis; ſa défaite & ſon eſclavage ont toujours été la punition de ſa révolte & de ſon idolâtrie. Tant que vous mettrez en Dieu votre confiance, Ames Saintes, que vous ſerez fidèles à ſes Commandemens, vous triompherez de tous les Ennemis de votre ſalut, vous éprouverez des effets ſenſibles de la protection de Dieu ſur vous : non pas que vous n'éprouviez jamais aucune diſgrace temporellè; (les larmes ſont ſur la terre le partage des Elus) : Mais vous ſentirez en vous-même au milieu de vos afflictions, une conſolation qui vous les rendra précieuſes; vous vous eſtimerez heureuſes dans vos adverſités, & vous ne changeriez pas votre ſort contre celui des prétendus heureux du ſiècle. C'eſt alors que vous vous écrierez avec le Roi Prophête : *Que mon Dieu ſoit béni de n'avoir pas rejetté ma prière, & d'avoir fait éclater ſur moi ſa miſéricorde.*



AUX LEÇONS.

QUI de nous ignore, dit S. Grégoire de Nazianze, que le Pere eſt vraiment Pere, que le Fils eſt vraiment Fils, & que le Saint-Eſprit eſt vraiment Saint-Eſprit? Selon ce que le Seigneur dit lui-même à ſes Apôtres : *Allez, baptiſez toutes les Nations au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.* C'eſt-là cette Trinité parfaite qui conſiſte dans l'unité, & dans laquelle nous ne reconnoiſſons qu'une ſeule ſubſtance, car nous n'admettons point de diviſion en Dieu, comme dans les ſubſtances corporelles; mais nous croyons que ſelon la toute-puiſſance de la nature divine qui n'eſt point attachée à la matière, il y a vraiment trois Perſonnes, & il n'y a qu'une Divinité. Nous ne diſons pas, comme quelques-uns ſe ſont imaginés, que le Fils de Dieu ſoit une extenſion de quelque partie de la Divinité, tirée d'une autre partie. Nous ne concevons point auſſi le Verbe comme un ſon de voix ſans aucune réalité; mais nous croyons que les trois noms & les trois Perſonnes ſont d'une même eſſence, d'une même majeſté, d'une

même puiſſance. C'eſt pourquoi nous confeſſons un ſeul Dieu, parce que l'unité de la Majeſté Divine ne nous permet pas de dire pluſieurs Dieux. Enfin, ſelon la Foi Catholique, nous nommons le Pere & le Fils; mais nous ne pouvons ni ne devons dire que ce ſoient deux Dieux. Ce n'eſt pas que le Fils de Dieu ne ſoit Dieu, car il eſt *vrai Dieu de vrai Dieu*. Mais parce que nous ſçavons qu'il n'a point d'autre principe que ſon Pere, nous diſons qu'il eſt un ſeul Dieu avec lui. Voilà la doctrine que nous ont laiſſée les Prophêtes & les Apôtres, & que le Seigneur nous a enſeignée lui-même, lorſqu'il dit : *mon Pere & moi nous ſommes une même choſe*; en diſant *une même choſe*, il établit l'unité de la Divinité; & en diſant *nous ſommes*, il établit la diſtinction des Perſonnes.

Au *Te Deum*.

RECEVEZ nos adorations & nos hommages, Dieu tout puiſſant : nous vous reconnoiſſons pour le Seigneur de l'Univers. Toute la Terre vous révère comme le Pere & la ſource éterne de tout être. Les Anges & toutes

Puiſſances Céleſtes, les Chérubins & les Séraphins chantent ſans ceſſe pour vous rendre hommage : *Saint, Saint, Saint*, eſt le Seigneur, le Dieu des Armées. Les Cieux & la Terre ſont remplis de la grandeur & de l'éclat de votre gloire. L'illuſtre chœur des Apôtres, la reſpectable multitude des Prophêtes, la brillante armée des Martyrs, célèbrent vos louanges. L'Egliſe ſainte répandue par tout l'Univers, confeſſe & publie votre nom, ô Dieu, dont la Majeſté eſt infinie : elle adore également votre Fils unique & véritable, & le Saint-Eſprit Conſolateur. Vous êtes le Roi de Gloire, ô Jéſus. Vous êtes le Fils éternel du Pere. Vous n'avez point dédaigné de vous revêtir de la Nature Humaine, dans le ſein d'une Vierge, pour ſauver les hommes. C'eſt par vous que la mort a vû briſer ſon aiguillon, & que le Royaume des Cieux a été ouvert aux Fidèles : pour prix de vos ſouffrances, vous êtes aſſis à la droite de Dieu, dans la gloire de votre Pere. Nous croyons que vous viendrez un jour pour juger l'Univers. Alors ne nous jugez pas dans toute la rigueur de votre juſtice ; mais ſecourez vos Serviteurs, que vous avez ra-

chetez de votre Sang précieux : mettez-nous au nombre de vos Saints, pour jouir avec eux de la gloire éternelle. Nous ſommes votre Peuple, nous faiſons gloire de l'être : chaque jour nous vous béniſſons, & nous louons votre nom. Nous mettons en vous ſeul toutes nos eſpérances, ne permettez pas que nous ſoyons confondus à jamais.

A LAUDES.

AU PSEAUME 62. *Deus, Deus, meus.*

O DIEU, le ſeul que j'adore, je vous conſacre mes premières penſées dès le point du jour. Jéſus-Chriſt rendit véritablement ſes hommages à ſon Pere, dès le point du jour; dès ſon enfance, il lui rendit la gloire qui lui eſt dûe; il fit couler preſque en naiſſant, une partie de ce ſang précieux, qui devoit ſatisfaire à ſa juſtice. Ames Religieuſes, conſacrez de même à Jéſus-Chriſt, tous les inſtans de votre vie. N'imitez pas les gens du monde, qui donnent aux plaiſirs & aux fêtes prophanes les plus belles années de leur vie, & qui ne donnent au Seigneur que les reſtes

d'une vieilleſſe languiſſante. Dites avec le Roi Prophète : *Le déſir qui me porte vers vous, ô mon Dieu, eſt une ſoif ardente :* ma chair ſouffre & languit dans cette Terre ſtérile & aride. Mais malgré mon éloignement, je vous contemple dans votre Sanctuaire : je m'occupe de votre ſouveraine puiſſance ; je vois votre gloire, & vous m'êtes toujours préſent, parce que ce qui frappe mes ſens ici-bas, n'eſt rien en comparaiſon des biens que votre miſéricorde me prépare. Recevez-en mes actions de graces par avance, quelqu'événement, quelque diſgrace qu'il m'arrive, je ne ceſſerai pas pour celà de vous bénir. Je vous invoquerai, en élevant mes mains vers le Ciel, qui eſt votre demeure. Votre ſouvenir remplit mon ame d'une douceur plus grande, que ſi je me nourriſſois des viandes les plus délicieuſes ; & mes lèvres, par leurs Cantiques, ne font qu'exprimer ce que reſſent mon cœur. Je mets toute ma félicité à penſer que j'ai ſur la terre un Protecteur puiſſant ; & je reſſens la joie la plus vive de me ſentir ſous vos aîles. Non, rien ne pourra briſer les liens ſacrés qui m'uniſſent à vous ; & je ne veux rien craindre déſormais, que de m'éloigner de vous.

AU PSEAUME 69. *Deus in adjutorium.*

DÉLIVREZ-MOI, ô mon Dieu, des maux qui m'accablent; ne tardez plus à me ſecourir. Couvrez de honte & de confuſion, ceux qui en veulent à ma vie. Le ſort des méchans ſera de voir leurs projets renverſés, il n'y aura pour eux qu'opprobre & déſolation; mais au contraire, la joie & la ſatisfaction ſeront le partage de ceux qui vous ſont fidèles. Ne différez plus cet heureux moment, ô mon Dieu, où je verrai s'évanouir & diſparoître tous les dangers qui me menacent ici-bas, où je n'aurai plus de combats à ſoutenir, de défaites à craindre, où je vous poſſéderai enfin, ſans redouter de vous perdre. Hélas! je ne ceſſerai de le hâter par mes ſoupirs, & par mes vœux. Mes yeux ſe tournent toujours vers cette Jéruſalem Céleſte, dont les fondemens ſont inébranlables, & ma bouche ne ceſſe de s'écrier: quand luirez-vous pour moi, jour pur qui ne connoiſſez aucun nuage! quand m'éclairerez-vous, Soleil de Juſtice, qui ne devez point avoir de couchant!

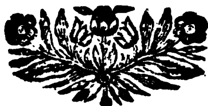
AU PSEAUME 99. *Jubilate Deo... servite.*

NATIONS, qui couvrez la ſurface de la Terre, célébrez les Fêtes du Seigneur notre Dieu. Son Sanctuaire vous eſt ouvert à tous; ſon cœur paternel vous invite tous. Vous êtes l'ouvrage de ſes mains, il ne veut pas qu'un ſeul de vous périſſe; mais ſes yeux ſont ouverts ſur toutes vos démarches, & ſes mains ſont toujours prêtes à écarter d'auprès de vous, les dangers qui vous menacent. Livrez-vous aux tranſports de joie que cette faveur vous inſpire. Reconnoiſſez que le Seigneur que vous honorez, eſt l'unique Dieu, que vous êtes tous l'ouvrage de la même main, & que vous lui devez tout. Nous ne formons tous enſemble qu'un ſeul troupeau; nous n'avons auſſi qu'un Paſteur; ſon Sanctuaire nous eſt ouvert à tous; célébrons ſes bienfaits: que les voûtes de ſon ſaint Temple retentiſſent ſans fin du chant de nos Hymnes, & de nos actions de graces: ſes bienfaits ne ſont point paſſagers, il eſt fidèle à accomplir ſes promeſſes, & il le ſera pour l'éternité.

¶ AU CANTIQUE *Benedictus.*

ZACHARIE, rempli du Saint-Esprit, publie les merveilles que devoit apporter aux hommes l'Incarnation de Jésus-Christ. *Beni soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son Peuple.* Dieu visite son Peuple, & sa miséricorde marche devant lui : il viendra au jour où il visitera les hommes dans sa colère. Qui aura négligé pendant sa vie, sa visite de miséricorde, tombera après sa mort dans la visite de Justice. En nous envoyant son propre Fils, le Seigneur accomplit la promesse qu'il avoit faite par la bouche de ses saints Prophêtes, qui ont prédit dans tous les siècles passés. Cette fermeté de Dieu dans ses promesses à notre égard, doit faire notre joie & notre consolation; comme l'instabilité des nôtres à l'égard de Dieu, doit faire notre douleur & notre confusion. Ce puissant Médiateur envoyé aux hommes, leur apprendra la *science du salut :* quelle science! & qu'elle est préférable à toutes ces vaines connoissances que les Mondains s'efforcent d'acquérir ! Ces Philosophes si vantés dans l'antiquité, sont-ils quel-

que chose comparés à ces ames simples nées dans le sein de la Religion Chrétienne, qui n'ont d'autre science que celle de Jésus crucifié ? Heureux celui qui enseigne, comme il doit, cette noble science du salut : plus heureux encore celui qui la pratique lui-même ! C'est aux pieds de la Croix que nous y ferons des progrès, que nous deviendrons véritablement savans, non de cette science qui enfle, qui élève, qui enorgueillit ; mais de celle qui nous remet devant les yeux nos infirmités, notre bassesse, & qui nous fait chercher dans le bras puissant qui nous a donné l'être, un secours que nos propres forces ne sauroient nous procurer.



A NONE.

AU PSEAUME 118. *Mirabilia.*

LES témoignages de votre Loi sont admirables. C'est pourquoi mon ame en a recherché la connoissance. Quelle occupation plus digne du Chrétien, que celle d'étudier la Loi de Dieu ? Quelles merveilles ne découvrira-t-il pas, s'il en recherche la connoissance avec soin ? Il en reconnoîtra bien-tôt l'excellence & l'utilité ; il y trouvera sa perfection & son bonheur : mais Dieu *ne donne qu'aux petits l'intelligence de ses paroles :* & tandis que sa Loi éclaire les humbles, elle aveugle les Orgueilleux, & les rend plus coupables. Chercher à satisfaire une vaine curiosité, en lisant cette Loi, & quelquefois, hélas ! n'avoir d'autre intention, que de trouver des armes pour la combattre, c'est s'armer contre Dieu même ; c'est se révolter contre sa puissance infinie. Celui qui craint Dieu, lit avec respect ses préceptes & ses Ordonnances. *Il ouvre sa bouche pour attirer l'Esprit Saint*, parce qu'il sait qu'il n'appartient qu'à cet Esprit vivifiant,

d'enseigner les ames, & de leur communiquer l'onction de sa grace, pour leur faire *désirer avec ardeur*, & accomplir la Loi de Dieu. Donnez-le moi, Seigneur, cet esprit d'onction & de force; *jettez les yeux sur moi, & faites-moi miséricorde, selon que vous avez accoutumé de faire à l'égard de ceux qui aiment votre nom. Dressez mes pas dans la voie de vos préceptes, afin que nulle iniquité ne me domine.* Je sais qu'être calomnié, est le partage ordinaire de ceux qui veulent être véritablement à vous; que plus l'on redouble d'efforts pour vaincre les mauvais penchans de la nature, plus le Monde multiplie ses censures & ses railleries: mais vous me donnerez la force de n'être point ébranlé, & vous ne permettrez pas que le respect humain étouffe mes bonnes résolutions. *Faites reluire sur votre Serviteur la lumière de votre visage;* détruisez au fond de mon cœur toutes ces cupidités secrettes qui y répandent des ténèbres, & lui ôtent la vûe de la vérité. Donnez-moi ces ruisseaux de larmes de votre Prophête, pour expier les péchés que j'ai commis. Je suis prêt à recevoir de votre main sans me plaindre, le châtiment que mérite mon

péché. Depuis que j'ai quitté les sentiers du vice; depuis le jour heureux où je vous pris pour mon partage, j'ai désiré que par-tout vous ayez des Adorateurs; je n'ai point d'autres Ennemis que les vôtres, *& mon zèle m'a fait sécher de douleur, parce que mes Ennemis ont oublié vos paroles.* Je suis moins touché du mal qu'ils me font, que de celui qu'ils se procurent à eux-mêmes, en violant vos Commandemens. Faites-leur éprouver, ô mon Dieu, cette même miséricorde, dont j'ai ressenti les effets précieux; touchez leurs cœurs, pénétrez leurs ames par l'onction de votre grace; qu'ils reviennent de leurs égaremens, & qu'ils ne vivent plus désormais que pour vous servir & pour vous aimer.

A LA DIVISION DU PSEAUME 118. *Clamavi, &c.*

J'AI crié de tout mon cœur, éxaucez-moi, Seigneur. Ce n'est pas nous qui crions, c'est l'esprit de Dieu qui crie en nous, & qui y prie par des gémissemens que l'on ne peut exprimer. Adressons-nous à Jésus-Christ dans un véritable sentiment de nos blessures,

& diſons-lui : *Seigneur, ſi vous voulez, vous pouvez me guérir.* Dans ces tentations preſſantes où nous ſommes en danger de ſuccomber, élevons nos cœurs vers lui; prévenons, comme le Prophête, la lumière du jour; interrompons même notre ſommeil, afin de penſer à lui, & de méditer ſur ſa Loi. *Seigneur, écoutez ma voix ſelon votre Jugement.... vous êtes proche, & toutes vos voies ſont la vérité même.* Quelques perſécutions que je ſouffre, quelque grand que ſoit le nombre de ceux qui m'aſſiégent, je ne crains rien, ô mon Dieu, parce que vous *êtes proche*, & que mes Ennemis les plus acharnés n'ont de pouvoir ſur moi, qu'autant que vous leur en donnez. *Vous êtes proche* de ceux qui vous ſervent, & c'eſt aſſez pour les empêcher de tomber dans le découragement, pour animer leur confiance, & aſſurer leur tranquillité : mais auſſi vous êtes proche de ceux qui vous offenſent; & ce devroit être aſſez pour arrêter leurs injuſtices, pour réprimer leur audace, & pour ſuſpendre le cours de leurs iniquités. *Le ſalut eſt loin des Pécheurs;* l'aveuglement de leur eſprit, & la corruption de leur cœur leur font paroître

leurs diſpoſitions autrement qu'elles ne ſont en effet. Ils leur donnent de fauſſes vûes de la miſéricorde de Dieu, lorſqu'ils devroient trembler dans l'attente de ſa juſtice. Mais les Pécheurs pénitens tiennent un juſte milieu entre la préſomption & le déſeſpoir; ils ſavent que Dieu eſt indulgent, même envers les plus grands criminels, lorſqu'ils retournent à lui avec un regret ſincère; qu'il leur pardonne, quelque grand qu'ait été leur égarement, & qu'il fait que tout contribue à leur bien, juſqu'à leurs chûtes même, qui les rendent plus humbles & plus vigilans. Alors ils ont pour les intérêts de Dieu plus de zèle qu'ils n'en ont eu pour juſtifier leurs déſordres. *Ils sèchent de douleur*, non de ce qu'on les perſécute & de ce qu'on les afflige, depuis qu'ils ont embraſſé la vertu; mais de ce que tant d'hommes refuſent de les imiter. Depuis qu'ils aiment Dieu, ils voudroient que toutes les créatures l'aimaſſent également. Qui eſt véritablement à Dieu, ne prend plus de part en ce Monde, qu'à ce qui regarde celui qu'il aime, & n'eſt touché que de ce qui le déshonore. Heureux qui ſe trouve en de telles diſpoſitions! Heureux qui

sent croître de plus en plus chaque jour dans son cœur cet amour Divin, qui embrase les véritables serviteurs de Dieu!

A LA DIVISION DU PSEAUME 118. *Principes, &c.*

Les Princes m'ont persécuté sans sujet, & mon cœur n'a été touché que de la crainte de vos paroles. Les Riches du siècle se scandalisent ordinairement des grandes vérités, parce qu'ils ont de grandes passions. Ils voudroient que l'on respectât jusqu'à leurs vices, & ils persécutent ceux qui les reprennent de leurs désordres. Il faut en les respectant, craindre peu leurs menaces. *La crainte du Seigneur* affermit contre toutes les craintes humaines. Saint Jean-Baptiste reprend hautement Hérode de son inceste, quoiqu'il eût tout lieu de croire que la mort seroit le prix de sa sincérité. C'est que *le Juste ne peut souffrir l'iniquité*, qu'il l'a en abomination, & qu'il est pénétré de douleur, lorsqu'il voit violer la Loi de Dieu. C'est encore qu'il aime tendrement tous les hommes qui sont ses freres, & qu'il ne peut les voir tranquillement

ment courir à leur perte. Il voudroit faire éprouver aux autres, combien il eſt doux de ſervir le Seigneur : *Mon ame*, dit-il, *a gardé les témoignages de votre Loi, ô mon Dieu, & les a aimés avec ardeur.* Plus on pratique la Loi de Dieu, plus on la trouve aimable. On paſſe bien-tôt de l'étude de la Loi, à l'amour du Légiſlateur; & cet amour ne laiſſe plus rien à déſirer, que de le voir s'accroître; il éteint le ſentiment de tous les maux de cette vie. Il fait qu'on perd de vûe tous les objets terreſtres, qu'on ne voit plus que Dieu, qu'on ne ſoupire plus qu'après la poſſeſſion de Dieu. » O mon Divin » Conſolateur, (s'écrioit à ce ſujet » Saint Auguſtin,) je renonce aux con» ſolations de la Terre, parce que j'ai » une ſoif ardente de la douceur de vo» tre juſtice, & que je crains de per» dre cette ſoif, par l'amour d'une » vie molle & délicieuſe. N'eſt-il pas » juſte que celui-là vous perde, qui ſe » perſuadant de trouver plutôt ſa conſo» lation & ſa félicité parmi les biens » que vous avez créés, que dans votre » ſageſſe incréée, oſe vous comparer » avec vos ouvrages, & préfère des » plaiſirs, dont l'amour n'eſt rempli

» que de ſécheresse & de misère, aux
» ineffables torrens de vos ſaintes dé-
» lices ? Ne permettez pas que mon
» cœur ſe laiſſe jamais emporter aux
» vaines joies de ce Monde ; rendez-
» moi les choſes de la Terre amères &
» inſupportables, afin que mon ame,
» étant d'autant plus vive, qu'elle ſera
» moins partagée, goûte avec plus d'a-
» vidité & d'application vos délices,
» & puiſſe trouver en vous la plénitude
» de ſa conſolation & de ſon bonheur ».

AU CAPITULE, *Epheſ.* 5.

Rempliſſez-vous du Saint-Eſprit, en vous entretenant de Pſeaumes, d'Hymnes, & de Cantiques ſpirituels ; en chantant & pſalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire de Dieu, en rendant graces en tout temps, & pour toutes choſes, à Dieu le Pere, au nom de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt.



AUX SECONDES VÊPRES.

AU PSEAUME 109. *Dixit Dominus.*

LE Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite. Le sujet de notre confiance est de penser que nous avons dans le Ciel un Pontife charitable, un Homme-Dieu assis à la droite de son Pere, qui ne cesse de lui offrir le sang qu'il a une fois répandu sur la Croix. Mais pour que ce Divin Sauveur soit pleinement victorieux, il faut que tous ses Ennemis soient anéantis, & sur-tout le péché & la mort. Nous conspirerons à la défaite de ces Ennemis, si nous détruisons en nous le péché & ses inclinations, si par nos mauvais exemples, par nos discours impies, nous ne nous joignons pas à ceux qui le déshonorent : *Vous possédez la Principauté & l'Empire au jour de votre puissance, & au milieu de l'éclat qui environne vos Saints.* La Principauté de Jésus-Christ n'est pas comme celle des Rois de la Terre, dont la puissance consiste dans la force de leurs Armées, & n'est proprement qu'extérieure. Celle

de Jésus-Christ lui est essentielle, & tellement attachée à sa nature, qu'elle en est inséparable. Toute grandeur doit disparoître, comparée à la sienne : Tout éclat doit s'évanouir ; il paroîtra sur les nuées, dans l'éclat d'une Majesté redoutable, environné des Anges & des Saints ; & alors les Rois de la Terre, confondus avec leurs Sujets, n'auront conservé de toute leur puissance, que leurs vices ou leurs vertus. *Il a brisé les Rois au jour de sa colère.* De temps en temps il fait sentir aux Princes de la Terre, les effets de sa puissance, pour leur apprendre qu'ils dépendent de lui, que c'est de lui qu'ils tiennent leur couronne ; mais ce sera particulièrement au Jugement dernier, qui sera *le jour de sa colère*, qu'il les brisera, qu'il les réduira en poudre, s'ils n'ont sû faire respecter ses Loix ; s'ils ont abusé de leur autorité, pour opprimer les foibles, & pour accabler l'Innocent. *Il écrasera sur la Terre la tête de plusieurs.* Ce Roi rejetté par les Juifs, ses propres Sujets, renversera de fond en comble, leur Ville & leur Temple. Il renversera le Grand Prêtre, & tous ceux qui participent à l'autorité, & il ira établir son règne chez les Na-

tions. *Il boira dans le chemin de l'eau du torrent, c'eſt pourquoi il élèvera ſa tête.* Sa vie paſſée dans les humiliations, dans les ſouffrances, ſera terminée par une mort cruelle; mais *il élèvera la tête*, en entrant par ſa Réſurrection & par ſon Aſcenſion, dans l'éxercice de ſa Royauté. Les Juſtes marcheront ſur les mêmes traces; ils ſeront obligés de boire ſur la Terre des eaux de l'affliction & de la perſécution; mais au dernier jour ils élèveront la tête, ils verront tous leurs Ennemis confondus & anéantis, & ils entreront en poſſeſſion d'un Royaume, d'où ſeront bannis pour jamais, les ſoucis, les larmes & les travaux.

AU PSEAUME 110. *Confitebor tibi, Domine.*

JE vous louerai, Seigneur, dans la ſociété des Juſtes, & dans l'aſſemblée des Peuples. Quelques puiſſantes que ſoient auprès de Dieu les prières particulières, faites avec confiance & avec perſévérance; il ſemble que celles des Chrétiens réunis dans les Saints Temples, doivent avoir plus de force pour obtenir les graces qui leur ſont néceſ-

ſaires. On fait alors au Ciel une ſorte de violence, on oblige Dieu en quelque manière de jetter ſur nous des regards de miſéricorde, & d'accorder des ſecours que tant de bouches lui demandent. *Le Seigneur eſt miſéricordieux & plein de bonté ; il a éterniſé la mémoire de ſes merveilles ; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent ;* & quelle nourriture ? C'eſt ſon propre corps, c'eſt ſon ſang précieux. Le Juſte y trouve un gage de ſa réſurrection glorieuſe, & de la gloire à venir. Ce don ſi grand, ſi magnifique, eſt le ſceau de la nouvelle alliance que Dieu a contractée avec les hommes. Ce n'étoit point aſſez pour ſon amour, d'être au milieu d'eux ; il a voulu demeurer en eux, s'incorporer à eux, & que ce fût ſon ſang qui coulât dans leurs veines. *Tous ſes préceptes ſont fidèles*, ils ne peuvent jamais tromper ceux qui les obſervent ; ils ſont immuables, parce que la vérité de Dieu qui en eſt le principe, ne change point comme le caprice des hommes, & qu'au contraire elle eſt affermie dans la ſucceſſion de tous les ſiècles. Il avoit promis à ſon Peuple de lui envoyer un Sauveur pour le racheter ; ce Sauveur eſt enfin venu,

& l'onction de sa grace a pénétré les cœurs, a converti les ames. Mais si Dieu est si magnifique dans ses promesses, il est également terrible dans ses menaces; c'est pour cela que le Prophête nous exhorte à vivre dans la sainte, qui est le *commencement de la Sagesse*, & qu'il appelle *heureux* celui qui craint le Seigneur. Avec cette crainte, on triomphe aisément de l'esprit malin, de cet Imposteur qui ne cherche qu'à nous perdre. Celui qui possède la crainte de Dieu, dit Saint Ephrem, ne court pas de côté & d'autre; mais attendant son Maître, il veille, de peur que survenant tout-à-coup, il ne le trouve endormi, & que ne le voyant pas prêt, il ne se retire & ne l'abandonne. Demandons à Dieu qu'il nous apprenne à le craindre, pour nous apprendre à l'aimer; songeons souvent qu'il punit, afin de pouvoir mériter ses récompenses, & *faisons par la crainte du supplice, ce que nous sommes trop foibles pour faire par amour de la justice.*



AU PSEAUME III. *Beatus vir qui timet.*

CE Pseaume convient parfaitement à Jésus-Christ, le Juste par excellence, le nouvel Adam qui n'a jamais connu le péché. La crainte du Seigneur s'est reposée sur lui, il a mis toute son affection dans les Commandemens de Dieu, puisque sa nourriture a été de faire la volonté de son Pere, & d'accomplir son œuvre. Le caractère distinctif du Juste, est aussi d'observer avec joie, les préceptes de son Dieu, de se plaire à s'entretenir dans la prière avec ce Pere tendre, à lui exposer ses besoins, à le remercier des graces qu'il a reçues par le passé, & qu'il reçoit encore tous les jours. Et Dieu qui a l'œil ouvert sur toutes ses démarches, n'attend pas toujours la vie promise pour le récompenser; il rend sur la Terre ses campagnes fertiles, & sa postérité nombreuse; il répand dans sa maison la gloire & les richesses; *& sa justice demeure éternellement.* On peut dire dans un autre sens, que l'Eglise qui est la Maison de Dieu, possède véritablement la gloire & les richesses, puis-

qu'elle poſsède Jéſus-Chriſt, qui eſt la gloire du Pere, & en qui tous les tréſors de la ſageſſe & de la ſcience ſont renfermés. Il eſt véritablement cette lumière qui s'eſt levée ſur les Juſtes au milieu des ténèbres. Avant qu'il s'incarnât pour le ſalut du Mõnde, les Juſtes étoient comme cachés par les ténèbres de la Synagogue; Jéſus-Chriſt, le Soleil de Juſtice, s'eſt levé pour manifeſter les dons qu'une ſecrette miſéricorde leur avoit faits, & pour mettre au grand jour leur juſtice. Remarquons avec quelles vives couleurs, le Prophète nous peint le Juſte. *Son cœur eſt toujours préparé à eſpérer dans le Seigneur*; il ne perd point courage dans les plus grandes adverſités, quand ſon corps eſt abattu par les douleurs, ſon ame eſt relevée par l'eſpérance; & rien ne lui fait perdre la confiance qu'il a en ſon Dieu. Les richeſſes qu'il poſsède, ou qui lui ſont confiées, ne font que paſſer de ſes mains dans celle du pauvre; il ſe prive même de ſon néceſſaire pour le ſoulager; il ſe croit heureux de pouvoir acheter ainſi par des biens périſſables, un Royaume éternel. Le Pécheur plaint le ſort du Juſte qu'il voit ſur la Terre, toujours

en but aux contradictions, aux souffrances; mais qu'il laisse écouler ce peu d'instans qu'on appelle la vie, qu'il laisse approcher ce jour de l'éternité, où doit se faire la révélation des consciences, & il verra qui du Juste ou de lui, étoit réellement malheureux; il sera forcé de reconnoître que ce Juste, en embrassant les éxercices de la Pénitence, avoit choisi la meilleure part, & que les caresses du Monde étoient la seule chose qu'il falloit craindre, puisqu'elles avoient pour terme la réprobation. Ces réfléxions tardives & infructueuses, porteront dans son ame le trouble & le désespoir, il verra le Juste rayonnant de gloire, placé à la droite de Jésus-Christ, & *il grincera des dents*; mais *ses desirs périront*: le tems de la miséricorde sera passé.

AU PSEAUME 112. *Laudate pueri...*

L'EGLISE adresse dans ce Pseaume, la parole aux Gentils, & les exhorte à rendre graces au Dieu de miséricorde, qui les a appellés à la Foi. *Louez le Seigneur*, vous qu'il appelle à son service; c'est à vous qu'il appartient de

louer son Saint nom. Que le nom du Seigneur soit béni, qu'il le soit dans ce moment & dans l'éternité. Qu'il soit adoré dans les climats d'où le Soleil part, & dans ceux où il disparoît chaque jour. Comme il n'est aucun lieu dans l'Univers qui ne soit comblé de ses bienfaits, qu'il n'y en ait aucun qui ne rétentisse de ses louanges. Et pour qui réserverions-nous nos Cantiques, si le Seigneur n'en étoit l'objet? Est-il quelque chose dans le Monde qui mérite de lui être comparé? Son trône est infiniment élevé au-dessus de nous; & ce qu'il y a de plus magnifique, tant dans le Ciel que sur la Terre, est petit à ses yeux. Il tire le Pauvre de la misère où il languissoit, pour le mettre au rang des Princes, pour le faire asseoir à côté des Chefs de son Peuple. *C'est lui qui a donné une famille nombreuse à celle qui gémissoit dans un triste veuvage.* L'Eglise dans son origine, étoit presque sans enfans; mais le nombre est devenu si grand, que toute la Terre en a été peuplée, & ensuite le Ciel, où ces Saints enfans remplissent leur mere commune d'une joie si grande, qu'elle lui fera chanter éternellement les louanges de son époux qui la rend si féconde.

AU PSEAUME 113. *In exitu.*

LE Prophête fait l'abrégé des merveilles que Dieu a opérées en faveur du Peuple d'Ifraël à la fortie d'Egypte, & dans le défert jufqu'au paffage du Jourdain, & à l'entrée de la Terre promife : ce fut alors que les Ifraëlites commencèrent à devenir un Peuple féparé, & fpécialement confacré à Dieu, qui s'en déclara le Roi & le Protecteur dans la perfonne de Moyfe. Eloignés d'un Peuple barbare, fouftraits à la puiffance & aux loix de Pharaon, ils deviennent le Peuple de Dieu, qui changeant en leur faveur le cours ordinaire de la Nature, leur ouvre un chemin à pied fec au travers de la Mer, fufpend les eaux, & forme des remparts, pour fervir de barrières aux flots écumans, qui tâchent en vain de venir fondre fur une multitude infinie d'hommes, de femmes, d'enfans, & d'animaux, à qui la Divine Providence fournit dans un défert aride, tout ce qui eft néceffaire à la vie. Les Juifs avoient un violent penchant pour les Dieux Etrangers ; le Prophête pour les en détourner, leur fait une vive

peinture des Idoles, en leur faisant sentir qu'elles ne sont que fiction & chimère, qu'elles n'ont pas plus de pouvoir que les Statues ordinaires, & que les prétendues Divinités qu'elles représentent, ne sont que fables & inventions de l'esprit humain. Il maudit enfin ceux qui y mettent leur confiance, & il finit par les bénédictions que le vrai Dieu accorde à ceux qui espèrent en lui.

Tout Chrétien peut reconnoître dans les bienfaits que Dieu accorda autrefois au Peuple Juif, ceux que ce même Dieu ne cesse de répandre tous les jours. Le Monde est une véritable Egypte ; chacun de nous doit en sortir au moins de cœur & d'affection, & regarder le péché comme un Peuple barbare & étranger, avec lequel le malheur de son origine, ensuite ses passions & ses mauvaises habitudes l'avoient naturalisé. Mais comme les Israëlites ont échappé à la poursuite de leurs Ennemis, en passant miraculeusement la mer rouge ; de même nous avons trouvé daus les eaux du Baptême un remède à notre salut. Dieu a voulu faire éclater sa miséricorde & sa vérité, dans les promesses qu'il nous

avoit faites, pour ne pas donner occasion aux Impies de blasphémer son nom, en disant que Dieu, ou n'est pas assez puissant pour accomplir les promesses qu'il a faites aux siens de les protéger, ou qu'il n'est pas assez équitable pour le vouloir faire. Les Chrétiens dont la Foi est foible & languissante, manquent souvent de constance dans les épreuves que Dieu leur envoie; & lorsque leurs souffrances sont longues, ils demandent quelquefois : *Où est donc mon Dieu*? Pourquoi laisse-t-il si longtemps les siens dans l'oppression? Insensés qui ne voient pas que les maux qu'ils souffrent, sont de véritables biens, & que Dieu agit envers eux, comme il agit envers ceux qu'il aime. Il est reproché aux Nations d'adorer des Dieux d'or & d'argent, & l'ouvrage des mains des hommes; mais combien sont aujourd'hui coupables du même crime! les richesses, les honneurs, les plaisirs, sont encore les Divinités de la plûpart des Chrétiens, puisqu'ils sacrifient tout pour amasser ces richesses, pour acquérir ces honneurs périssables, pour jouir de ces plaisirs trompeurs. S'ils sont forcés par les lumières de la raison de reconnoître un seul

Dieu, Créateur de toutes choſes, & dont l'œil perçant découvre les penſées les plus ſécrettes des cœurs, ne traitent-ils pas néanmoins ce Dieu, comme s'il reſſembloit à ces idoles, qui *ont des yeux & qui ne voient point; des oreilles, & qui n'entendent point; des mains, & qui n'en peuvent faire uſage*, puiſqu'ils font & qu'ils diſent des choſes qu'ils ne voudroient pas être vûes ni entendues du dernier des hommes, & qu'ils agiſſent comme s'ils le croyoient tel que les idoles d'or ou d'argent, incapable de ſe venger des Audacieux qui l'outragent? Pour nous entretenir dans la crainte du Seigneur, penſons combien ſon bras eſt puiſſant, combien il eſt élevé au-deſſus de toutes les Créatures, combien les créatures méritent peu ſes regards & ſes bienfaits. Mais pour animer notre confiance, penſons auſſi combien il eſt magnifique envers ceux qui lui ſont fidèles, & combien il ſe plaît à répandre ſes bénédictions & ſes graces dans le Monde, ſur ceux qui le ſervent, en attendant qu'il les comble dans l'autre vie des biens éternels qui leur ſont deſtinés.

A l'Hymne, page 5.

AU CANTIQUE *Magnificat.*

MARIE eſt pénétrée de la reconnoiſſance la plus vive pour les grandes choſes que Jéſus-Chriſt incarné dans ſon ſein, doit opérer ſur la Terre. Elle s'écrie : *mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit, ravi de joie, rend graces à Dieu mon Sauveur.* Ce n'eſt qu'en Dieu que l'ame peut ſe réjouir véritablement. *La ſeule joie véritable*, dit Saint Auguſtin, *eſt celle qui ſe donne à ceux qui ſervent Dieu d'un Culte tout gratuit, & celle-là n'eſt point pour les Méchans. Qui ſe donne à Dieu*, continue ce Pere, *entre dans la joie du Seigneur; il n'y a plus rien à craindre pour lui, & on ne ſauroit manquer de ſe bien trouver avec le ſouverain bien.* Marie rend graces au Seigneur, de ce qu'il a *daigné regarder la baſſeſſe de ſa ſervante.* Rien de plus capable d'approcher Dieu de ſa Créature, qu'une humble reconnoiſſance de *ſa baſſeſſe.* Marie, la plus humble de toutes les Créatures, eſt élevée au-deſſus de toutes les Créatures, parce qu'on ſera grand dans le Ciel, autant

qu'on aura été petit ſur la Terre. Elle fait conſiſter ſon bonheur dans ſa baſſeſſe, & non dans ſa grandeur. *Dieu a fait en moi de grandes choſes, lui qui eſt tout puiſſant, & de qui le nom eſt Saint.* Dieu eſt puiſſant & Saint dans toutes ſes œuvres; mais il eſt infiniment puiſſant & Saint dans le grand Ouvrage de l'Incarnation de ſon Fils. Quelle autre puiſſance eût pû unir en une même Perſonne, deux natures auſſi différentes, que celle de Dieu & de l'homme? Quelle autre ſainteté eût eu la force de purifier une auſſi grande corruption que celle de l'homme pécheur? Marie va chercher la ſource de tant de merveilles, dans la miſéricorde infinie de Dieu; & cette miſéricorde n'eſt point reſſerrée à de certains temps, à de certains lieux, à de certaines perſonnes; mais *elle ſe répand d'âge en âge ſur ceux qui le craignent.* Ceux-là ſeulement n'en reſſentent point les effets qui y mettent obſtacle par leur endurciſſement; car Dieu déploie contre les Superbes, toute la force de ſon bras; il eſt jaloux de ſa gloire, comme de ſon propre bien, & il réſiſte à l'orgueilleux qui veut ſe l'attribuer. C'eſt lui qui fait les Rois, & qui les dépoſe,

qui forme les Empires, & qui les renverse. Il fait descendre Saül du trône, en punition de sa révolte & de sa désobéissance, & il y fait monter un simple Berger. Ceux qui étoient affamés ont été comblés de biens par sa main libérale ; & les Riches qui s'appuyoient sur leurs trésors, qui mettoient en leur argent toute leur confiance, se sont trouvés les mains vuides. *Il a pris sous sa protection Israël son Serviteur*; il s'est souvenu de l'alliance qu'il avoit contractée avec lui, *de la promesse qu'il avoit faite à Abraham & à toute sa postérité.* Le grand bienfait de l'Incarnation du Fils de Dieu ne s'est pas accompli par hazard. Il avoit été promis à Adam, à Abraham, & à David. Ils en avoient désiré l'accomplissement avec toute l'ardeur de leur cœur. Il nous étoit réservé de posséder celui après lequel ils soupiroient. Quelles dignes actions de graces lui en pouvons-nous rendre ? Toute notre vie employée à le remercier de cet inestimable bienfait, seroit-elle trop longue, puisque l'éternité n'y suffira pas ?



A COMPLIES.

Au Pseaume 4. *Cum invocarem.*

Le Dieu de ma Justice m'a éxaucé, lorsque je l'invoquois. Dieu est toujours prêt à nous accorder nos demandes, lorsqu'elles sont faites avec humilité, avec confiance, & avec persévérance. Lorsque nous sommes exposés à quelque danger, lorsque la tentation nous presse, invoquons son nom adorable; disons lui: Seigneur, vous connoissez ma foiblesse, vous savez que je ne saurois résister sans vous, aux piéges que mes Ennemis me tendent de toute part; ne souffrez donc pas que je tombe sous leurs coups; mais donnez-moi la grace de les vaincre. Mais, ô aveuglement des hommes! ils marchent sans frémir sur le bord d'un affreux précipice; ils suivent, sans trouble, un sentier, dont un abîme sera le terme. *Enfans des hommes*, continue le Prophête, *jusqu'à quand aurez-vous le cœur appésanti? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge?* Jusqu'à quand, Nations aveugles, adorerez-vous des Idoles insensibles? Se-

rez-vous toujours esclaves des passions honteuses qui vous avilissent & vous déshonorent ? Ne vous lassez-vous point de courir après l'erreur, de ne poursuivre que des ombres qui vous échappent ? *Sachez donc que le Seigneur s'est choisi un Saint d'une manière admirable.* Aprenez, que, touché de vos misères & de votre aveuglement, Dieu fait luire aujourd'hui la lumière de la vérité sur la Terre : qu'il envoie dans le Monde, non un Prophête, mais son propre Fils, ce Fils annoncé & prédit par tous les Prophêtes. Venez à ses pieds détester vos superstitions, effacer votre idolâtrie. Vos Dieux, ouvrages de la main des hommes, ne sauroient entendre vos prières, ne sauroient éxaucer vos vœux : Le Dieu qui vient de naître est tout puissant & misériordieux. Il peut seul finir vos calamités, guérir vos plaies ; & pouvez-vous douter qu'il ne le veuille, après ce que son amour pour vous lui a fait entreprendre ? *Offrez le sacrifice de justice, & espérez dans le Seigneur.* Assez vous avez offert des sacrifices au Démon qui triomphoit de votre aveuglement. Assez vous avez fait couler le sang humain sur vos Autels sacriléges. Offrez maintenant au

Dieu véritable, une victime pure & sans tache, une victime digne de lui : & espérez que toutes vos iniquités seront effacées par le mérite de ce sacrifice, croyez que vos larmes pourront fléchir la justice de Dieu, & attirer sur vous ses graces. Pour nous qui vivons dans le sein de la Religion, qui avons sucé ses maximes avec le lait, conservons soigneusement la grace de notre vocation. Ne laissons point éteindre pour nous le flambeau de la vérité qui nous éclaire, & craignons toujours que des Peuples moins coupables & plus fidèles, ne nous enlèvent le trésor de la Foi que nous possédons avec trop peu de reconnoissance.

AU PSEAUME 90. *Qui habitat.*

LE Prophête nous apprend dans ce Pseaume, que les yeux de Dieu sont ouverts sur le Juste, qu'il le défend contre tous ses Ennemis, & qu'il fait échouer tous les complots des Méchans, & toutes les ruses de l'Impie. O qu'heureux est celui qui demeure dans l'asyle du Très-Haut, qui repose sous la protection de Dieu! Ce bonheur est le partage du Juste. Il se défie

de lui-même, il ne compte nullement sur ses propres forces ; mais il met en Dieu toute sa confiance, & n'attend que de lui son triomphe & sa victoire ; il lui dit : *C'est vous, Seigneur, qui êtes mon asyle & mon refuge ; vous êtes mon* Dieu, j'espérerai en vous. C'est vous qui m'avez délivré du filet des Chasseurs. Sans vous les mauvais éxemples n'auroient pas manqué de m'entraîner : les discours séduisans des gens du Monde auroient affoibli dans mon ame l'amour de la vertu, le goût de la piété, *vous m'avez couvert de vos ailes*, & j'ai été *en sûreté sous vos plumes*. Dieu est le meilleur des Peres, il ne veut pas qu'aucun de ses enfans périsse, il donne à tous des moyens suffisans de se sauver. Jésus-Christ dans l'Evangile se compare à une poule qui rassemble ses petits *sous ses aîles*. Que ceux qui périssent n'en accusent qu'eux-mêmes. Le souverain Juge pourra dire aux Réprouvés au jour de sa colère, ce qu'il disoit avec larmes à l'ingrate Jérusalem. *Combien de fois ai-je voulu* vous ramèner dans les sentiers de la vertu, *& vous ne l'avez pas voulu ?* Combien de fois ai-je fait naître des remords au fond de votre cœur ? ai-je

mêlé des amertumes aux folles joies qui vous enyvroient, *& vous n'avez pas voulu m'entendre?* Le Juste doit la protection constante que Dieu lui accorde, à sa fidélité à y répondre. Aussi échappe-t-il aux dangers qui l'entourent. Quand les autres chancèlent, il demeure ferme & inébranlable. *Mille tombent à sa gauche, & dix mille à sa droite*, & les traits n'approchent pas de lui. Quand la corruption est presque générale, quand le vice marchant tête levée s'introduit dans toutes les Villes, pénètre dans tous les Etats; il a soin de se conserver sans tache, de préserver son innocence du naufrage, & de demeurer fidèle à son Dieu, que les autres abandonnent. Les esprits de ténèbres rodent autour de lui; mais il résiste à leurs malignes suggestions, par le secours de son Dieu. Ils redoublent leurs efforts, ils varient leurs attaques sous mille formes différentes; mais ils ne font qu'accroître leur confusion, & que préparer au Juste de nouvelles victoires. Dieu qui combat pour lui le rend invulnérable. *Je le délivrerai*, dit-il, *parce qu'il a espéré en moi; je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom... je suis avec lui dans la tribulation.* Paro-

les bien consolantes pour tous ceux qui sont dans l'affliction. Jésus-Christ souffre avec eux, est persécuté avec eux, est calomnié avec eux : il se charge donc du soin de les récompenser, & de les venger de leurs Ennemis. Tant de Tyrans qui ont versé le sang des Chrétiens, qui ont fait mourir dans les plus cruels supplices les Disciples de Jésus-Christ ; rendront compte à ce Juge inéxorable de leur cruauté. C'est lui qu'ils auront persécuté, dont ils auront déchiré les membres, qu'ils auront livré aux flammes. Jusqu'à ce jour j'ai appréhendé de souffrir ; j'ai craint les contradictions, les persécutions, les outrages ; mais que les souffrances vont désormais me devenir chères, puisque Jésus-Christ les partage avec moi ! Je ne suis plus surpris que tant de Saints ayent aimé les souffrances, ayent désiré ardemment de souffrir ; celui qui souffroit avec eux, versoit dans leurs ames des consolations, qui rendoient leurs peines préférables à tous les plaisirs de la Terre. Rien dans la suite n'aura pour moi de charmes, si ce n'est la disgrace. Je me plairai dans les larmes, parce que mon Dieu les essuyera ; & je n'oublierai jamais que *ceux-là sont*

véritablement

véritablement heureux, qui pleurent, qui souffrent, qui gémissent sur la Terre, *parce qu'une récompense infinie leur est préparée dans le Ciel.*

AU PSEAUME 133. *Ecce nunc.*

BENISSEZ maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes ses Serviteurs. C'est dans cette vie, qui est un temps de miséricorde, qu'il faut rendre à Dieu des actions de graces. Nous chanterons ses louanges dans le Ciel pendant toute l'éternité; mais ce ne sera qu'après l'avoir béni sur la Terre. Commençons donc maintenant ce qui doit être notre occupation pendant tous les siècles. *Vous* sur-tout *qui demeurez dans la Maison du Seigneur, dans les portiques de la Maison de notre Dieu:* vous, Ministres de ses Autels, qui entrez si souvent dans l'enceinte de sa maison, pour y exercer vos fonctions, ne passez aucun instant sans louer votre Dieu, sans le prier de répandre sur tout son Peuple, ses graces les plus abondantes, d'amollir le cœur des Impies, de les détourner de leurs voies corrompues, & de les rendre des enfans soumis & dociles. *Elevez vos mains durant la*

nuit vers le Sanctuaire, & bénissez le Seigneur. Adorez-le dans le silence de la nuit, dans ce temps où il est oublié de presque tout le Monde. Dites-lui, du fond de votre ame : mon cœur goûte une joie parfaite à s'entretenir avec vous. Lorsque les Mondains cherchent à réparer par le sommeil, les fatigues d'une journée passée dans des plaisirs criminels; mon ame se repose en vous, & puise en s'entretenant avec vous, des consolations dans ses peines & dans ses afflictions. Hélas! Quand est-ce que nos Cantiques ne seront plus interrompus par les besoins de la nature ? Quand luira ce jour heureux, où nous vous louerons sans interruption, sans relâche ? Puisse la mort, cette mort que tant d'hommes appréhendent, mais que mon cœur désire, briser bientôt ce vase fragile qui retient mon ame dans l'esclavage, afin que je vole dans votre sein, & que j'y trouve un repos assuré pour toute l'éternité.

A L'HYMNE.

Nous vous rendons, Seigneur, nos actions de graces, à la fin de ce jour: nous nous prosternons devant vous,

& nous vous offrons nos humbles prières au commencement de la nuit.

Faites-nous expier par une vive douleur, les fautes sans nombre que nous avons commises durant ce jour, & ne souffrez pas qu'appésantis par le sommeil, l'Ennemi nous fasse de nouvelles blessures.

Comme un lion furieux, il tourne sans cesse autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer : défendez, ô Pere Saint, vos foibles enfans, en les cachant sous l'ombre de vos aîles.

Hélas! quand verrons-nous briller ce jour que vous nous promettez, Seigneur, ce jour qui ne connoît point de nuit? Quand nous sera-t-il donné d'habiter cette heureuse patrie, qui ne craindra plus d'Ennemis?

Gloire à Dieu le Pere, à son Fils unique, & au Saint-Esprit, maintenant & dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

A *Nunc dimittis.*

REPRÉSENTONS-NOUS la joie avec laquelle le Saint Vieillard Simeon prend entre ses bras l'Enfant Jésus, dont il avoit tant désiré la naissance. Transporté

hors de lui-même, & ne désirant plus rien voir sur la Terre, après avoir vû de ses yeux le Dieu du Ciel, il s'écrie : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre Serviteur, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous avez donné.* C'est aussi le langage que nous devrions tenir, toutes les fois que nous avons le bonheur de recevoir la sainte Communion. Nous y recevons le même Dieu que Saint Siméon reçut alors. Nous avons même cet avantage que ce Saint Vieillard ne le reçut qu'entre ses bras, au lieu que nous le recevons dans notre cœur, & qu'il s'incorpore avec notre propre substance. Siméon reçut Jésus-Christ avant qu'il fût mort pour lui ; & nous le recevons après qu'il est mort pour chacun de nous ; & il nous donne son Corps à manger, & son Sang à boire, pour nous servir d'une Commémoration perpétuelle de ce qu'il a répandu ce même Sang, pour nous donner la vie par sa mort, & la gloire du Ciel par l'ignominie de sa Croix. Siméon enfin n'a reçu le Sauveur qu'une seule fois ; au lieu que nous le recevons souvent pour nous nourrir pendant cette vie, & pour nous servir d'un saint Viatique

à l'heure de notre mort ; ainſi nous nous rendons coupables de la plus noire ingratitude, ſi nous ne témoignons pas un détachement général de toutes choſes ; & ſi nous avons d'autre penſée que celle de nous unir parfaitement à Dieu, après avoir reçu Jéſus-Chriſt dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

A L'ANTIENNE A LA VIERGE.

NOUS vous ſaluons, Reine du Ciel, qui avez mis au Monde celui qui s'eſt fait pour nous une victime de propitiation, & en qui ſeul eſt notre vie, notre joie & notre eſpérance. Dans cet éxil, auquel nous ſommes condamnés comme enfans d'une mere coupable, nous implorons votre interceſſion : nous vous préſentons nos ſoupirs & nos gémiſſemens dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre Avocate : attendriſſez-vous ſur nos maux ; & après l'éxil de cette vie, obtenez-nous, ô Vierge Marie pleine de douceur & de tendreſſe pour les hommes, obtenez-nous le bonheur de voir Jéſus-Chriſt, ce fruit ſacré de votre ſein.

LE SAINT SACREMENT.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

CElui qui mange ma Chair, & qui boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui. Puiſque par la Communion, un Dieu fait en nous ſa demeure, c'eſt à nous à nous diſpoſer à le recevoir autant que la foibleſſe de notre nature le peut permettre. Si nous ſommes animés par une vive foi, la grandeur du Dieu qui ſe donne, la foibleſſe de l'homme qui le reçoit, produiront bientôt en nous la plus profonde humilité. L'humilité fera naître l'amour. Plus nous ſentirons notre baſſeſſe & notre néant, plus auſſi nous ſentirons la grace que Jéſus-Chriſt nous fait; & plus nous ſentirons cette grace, plus notre cœur ſe portera à aimer celui qui nous la donne. C'eſt par la Communion que notre ame devient proprement l'épouſe de Jéſus-Chriſt. C'eſt donc en recevant ce Sacrement, qu'elle doit être pénétrée des tendres ſenti-

mens qui nous ſont repréſentés au Livre des Cantiques. *Venez, ma bien aimée*, dit l'Époux à l'Âme fidèle, *l'hiver est déja paſſé, les pluies ſe ſont diſſipées, & ont entièrement ceſſé*; vous avez renoncé aux égaremens de votre jeuneſſe, *l'hiver* de vos déſordres ne ſubſiſte plus, la ſaiſon des égaremens eſt heureuſement terminée pour vous. *La voix de la Tourterelle s'eſt fait entendre*. Vos larmes & vos gémiſſemens ſont parvenus juſqu'à moi, la voix de votre repentir a frappé mes oreilles, & cette voix ſemblable à celle de la Tourterelle gémiſſante, a touché mon cœur. Deſormais vous ne voulez plus vivre que pour moi, *vous étes comme un jardin délicieux, mais un jardin fermé*; vous avez fait avec le monde un entier divorce, vous ne voulez plus entendre parler que de moi, tout autre objet vous trouble & vous importune. *Vos yeux ſont comme les yeux des Colombes*. On ne les voit plus jetter des regards curieux ou immodeſtes, ils ſont fermés à toutes les pompes du Monde, à toutes les vanités du ſiècle. Vous êtes enfin délivrée de l'eſclavage du péché. Rien ne s'oppoſe donc plus à votre union avec moi. *Levez-vous donc, hâtez-*

vous, ma bien aimée, venez goûter une nourriture délicieuse, venez prendre un breuvage qui donne l'immortalité. C'est moi qui vous offre ce festin, & qui serai aussi le mets qui vous y doit être offért. Avec quel empressement l'ame ne doit-elle pas se rendre à de si douces invitations ? Elle se dégage de tout ce qui peut la retenir encore, elle court, elle vole aux pieds des Autels, & en s'unissant à celui qu'elle aime, elle dit ; *j'ai trouvé celui que mon cœur désire* ; je le posséde enfin ce Dieu qui m'est plus cher que tout l'Univers ensemble, & maintenant que je le posséde, rien ne pourra me séparer de lui. Oui, je défie toutes les Créatures ensemble de rompre les chaînes qui m'unissent à l'objet que j'adore : ce sont les chaînes de l'amour. Il sera toujours avec moi, *je le conduirai dans ma Maison, & là il m'instruira de ce que je dois faire pour lui plaire*, je recueillerai toutes les paroles qui sortiront de sa bouche, & rien ne pourra les effacer de ma mémoire. *Je l'appliquerai comme un sceau sur mon cœur*, afin qu'il n'en sorte aucun sentiment qui ne soit digne de lui. O union sacrée de l'ame avec Dieu, où Dieu se communique à l'ame

avec toutes ses perfections, où l'ame se perd & se confond en Dieu !

A L'HYMNE.

CHANTEZ, ma langue, chantez le Mystère du Corps adorable de Jésus-Christ, & du Sang précieux que ce Roi de l'Univers a répandu pour être le prix de la rançon du Monde, après avoir pris naissance dans le sein d'une Vierge, dont l'heureuse fécondité fait les richesses de la Terre.

Envoyé par le Très-Haut, & né pour nous d'une Vierge sans tache, il a paru sur la Terre pour y répandre la semence de sa divine Parole ; & il a terminé son ministère par une merveille digne de l'excès de son amour.

Dans le tems de la dernière Cène, étant à table avec des Disciples qu'il avoit élevés au rang de ses frères, après avoir observé tout ce qui étoit ordonné par la loi de la Pâque, il se donne lui-même à eux de ses propres mains pour leur servir de nourriture.

Le Verbe fait Chair, change par sa parole le pain en sa divine Chair, & le vin en son Sang ; & si les sens ne peuvent s'élever jusqu'à un tel prodige,

la foi suffit pour affermir un cœur docile?

Adorons avec un profond respect un Sacrement si digne de nos hommages: que ce nouveau Mystère prenne la place des anciennes cérémonies; & que la Foi supplée à la foiblesse de nos sens.

Gloire, louange, bénédiction, puissance, actions de graces au Pere, à son Fils unique, & au Saint-Esprit qui procède de l'un & de l'autre. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 64.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui nous avez conservé le souvenir de votre Passion & de votre Mort, en établissant un Sacrement admirable: faites que par une vénération profonde pour le mystère sacré de votre Corps & de votre Sang, nous éprouvions sans cesse le fruit de la rédemption que vous avez opérée; vous qui étant Dieu, &c.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Au Pseaume Venite, *page* 7.

AU PREMIER NOCTURNE.

JÉSUS-CHRIST, en s'unissant à nous dans le Sacrement de l'Eucharistie, fait passer en nous avec abondance son Esprit, sa grace, sa sainteté, sa propre vie. Comme tous les hommes ont été renfermés dans Adam, ont péché en lui, & ont été, en sa personne, condamnés à la mort, & à toutes les autres suites du péché, Dieu a voulu que tous les hommes, pour être délivrés de l'esclavage du péché & de la mort éternelle, fussent renfermés en Jésus-Christ, le second Adam, & qu'ils ne fussent justifiés que par la communication que ce nouvel Adam leur feroit de sa justice & de sa vie. Tout dépend donc, dans l'ordre du salut, de tenir à Jésus-Christ, de lui être étroitement uni, de ne rien attendre que de lui. Mais quoique tous les Sacremens aient pour fin de produire en nous la grace sanctifiante, par laquelle *nous sommes entés en Jésus-Christ*, c'est principalement par la Communion réelle au Corps & au Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, que nous recevons la vie spirituelle dont ce Chef adorable est

l'unique principe. » Nous sommes aussi » réellement unis & incorporés à Jésus-» Christ, dit Saint Hilaire, qu'il est » réel que la nourriture qui nous est » donnée dans l'Eucharistie est, dans » la vérité & non simplement en fi-» gure, le Corps & le Sang du Fils de » Dieu. C'est donc par une union très-» réelle que Jésus-Christ demeure en » nous par son Corps adorable, & » l'effet de la demeure substantielle de » Jésus-Christ en nous, est que nous » demeurons nous-mêmes véritable-» ment en lui. Car quel autre peut » demeurer en Jésus-Christ, continue » le même Pere, que celui en qui Jé-» sus-Christ demeure, ce divin Chef » ne s'incorporant la chair que de ceux » qui se nourrissent de la sienne? » Gardons-nous donc de confondre cette divine nourriture avec les alimens qui servent à conserver notre vie mortelle. Ceux-ci ne prolongent nos jours qu'en se convertissant en notre propre substance; l'Eucharistie, au contraire, nous communique la vie, non en se changeant en ce que nous sommes, mais en nous transformant nous mêmes, & nous changeant en la nourriture que nous prenons, ce qui explique ces pa-

roles de l'Apôtre, *tous tant que nous ſommes qui participons au même pain, nous ne ſommes qu'un ſeul pain & un ſeul corps*. Il n'eſt rien par conſéquent qui ſoit plus capable d'enflammer nos cœurs du déſir de participer à ce Pain ſacré, que cette incorporation à Jéſus-Chriſt par la Communion. » Y a-t-il » quelque choſe de plus digne de nos » vœux, dit Saint Auguſtin, que le » bonheur de cette unité myſtérieuſe » que Jéſus-Chriſt opère entre ſon hu» manité ſainte & la nôtre, en nous y » inſérant comme ſes membres, & » nous faiſant par elle participer à la » plénitude de la Divinité qui habite » en lui corporellement ? Par cette » union admirable, l'homme, que le » péché avoit ſi prodigieuſement éloi» gné de Dieu, ſe voit réuni à ce » ſouverain Maître d'une maniere qui » ſurpaſſe infiniment ſes penſées & ſes » eſpérances. »

AU SECOND NOCTURNE.

Rien de plus admirable que les effets de la ſainte Communion dans une ame bien diſpoſée. Le Sauveur du Monde nous les apprend en peu de mots, *Celui*

qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, vivra éternellement... il a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour. Et comment pourrions nous ne pas avoir la vie, en participant au Corps adorable de Jésus-Christ, puisque selon sa nature divine, il est la vie même, & que sa Chair sacrée est le précieux canal par lequel il veut faire passer en nous sa propre vie? Cette divine Chair qu'il a rendu sienne, en l'unissant à sa personne divine, est devenue par l'union hypostatique une Chair vivifiante. Il est donc indubitable qu'en participant au Corps & au Sang du Verbe de Dieu, nous sommes vivifiés, puisque le Verbe de Dieu, source de toute vie, demeure en nous, non-seulement d'une manière divine & spirituelle, par la présence de son Esprit, mais encore d'une manière humaine, par l'union de sa Chair adorable & de son Sang précieux à notre chair & à notre Sang. *Comme mon Pere m'a envoyé, & que je vis par mon Pere, de même celui qui me mange vivra par moi.* Le Pere Eternel, plenitude & principe de la vie, engendre avant tous les siècles, dans la splendeur de sa sainteté, son Fils unique & consubstantiel,

qui est un même Dieu avec lui, & lui communique sa vie en lui communiquant sa nature divine. Cette vie divine que le Fils reçoit éternellement de son Pere, il l'a communiqué dans le tems à l'humanité qu'il a prise, & nous donnant pour nourriture cette humanité rendue vivante & vivifiante par son union avec la Divinité, il nous rend nous-mêmes participans de cette même vie, en sorte que nous pouvons tous dire avec Saint Paul; *je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* De-là cette force que nous recevons dans l'Eucharistie contre les embuches du Démon, contre les assauts de la concupiscence. » L'ame » tombe en défaillance, dit S. Cyprien, » si la participation de la divine Eucha» ristie ne la soutient & ne la fortifie. » Aussi dans les persécutions, l'on pré» paroit les Chrétiens au combat du » Martyre, en les nourrissant de la » sainte Eucharistie, afin de les rendre » invincibles, & capables de donner » de la terreur à toutes les puissances » de l'Enfer. »

Nous trouvons dans cette divine nourriture avec la vie de l'ame, le gage de la vie éternelle, & de la résurrec-

tion glorieuse. Elle est dans nos corps comme un germe & une semence d'immortalité, qui le fera un jour ressusciter glorieux & incorruptible.. » Car » comment nos corps, demande saint » Irénée, resteroient-ils dans la cor» ruption, & ne reprendroient-ils pas » la vie, étant nourris de la Chair & » du Sang de Jésus-Christ? » Dans le cours de sa vie mortelle, il sortoit de son corps une vertu toute-puissante, qui guérissoit les Malades, éclairoit les Aveugles, faisoit entendre les Sourds, parler les Muets, & ressuscitoit les Morts. Ce même Corps devenu glorieux par sa résurrection, pourroit-il n'être pas dans nos corps un principe de vie, une semence d'immortalité? Notre corps, semblable à un grain de froment, sera jetté en terre, & s'y pourrira; mais un jour il en sortira plein de vigueur, par la vertu du germe qu'il renferme, & ce germe salutaire est le Corps adorable de Jésus-Christ, ce grain mystérieux de froment, qui après avoir été mis en terre, en est sorti glorieux & triomphant.



AU TROISIEME NOCTURNE.

Les faveurs immenſes que Dieu par ſa bonté verſe avec tant d'abondance ſur le Peuple Chrétien, dit Saint Thomas, l'élèvent à une dignité qui ſurpaſſe toutes nos penſées. En effet, il n'y a point & il n'y a jamais eu de Nation, quelque puiſſante qu'elle ait été, qui ait eu des Dieux qui ſe ſoient communiqués à elle auſſi familièrement, que notre Dieu ſe communique à nous qui ſommes ſon Peuple. Car le Fils unique de Dieu voulant nous rendre participans de ſa Divinité, n'a pas dédaigné de ſe revêtir de notre nature : il s'eſt fait homme, pour que les hommes devinſſent des Dieux ; & par un effet de bonté que l'homme ne ſauroit concevoir, il a fait ſervir à notre ſalut tout ce qu'il avoit emprunté de nous. Car il a offert ſon Corps à Dieu ſon Pere, comme une Hoſtie ſainte ſur l'Autel de la Croix, afin de nous réconcilier avec lui ; & il a répandu ſon Sang, pour être tout enſemble & le prix qui nous devoit racheter de notre ſervitude, & le bain qui nous devoit laver de tous nos péchés. Et afin que le ſou-

venir d'un ſi grand bien demeurât éternellement gravé dans notre mémoire, il a laiſſé aux Fidèles ſous les eſpèces du pain & du vin, ſon Corps pour leur ſervir de nourriture, & ſon Sang pour leur ſervir de breuvage. O Feſtin précieux & admirable ! O Feſtin ſalutaire & délicieux ! En effet, quoi de plus précieux que cette Table ſacrée où l'on nous donne à manger, non plus des veaux ou des boucs, comme autrefois dans l'ancienne Loi, mais Jéſus-Chriſt même qui eſt le vrai Dieu ? Quoi de plus admirable que cet auguſte Sacrement, dans lequel le pain & le vin ſont changés à la ſubſtance du Corps & du Sang de Jéſus-Chriſt ? enſorte que Jéſus-Chriſt vrai Dieu & vrai Homme eſt contenu ſous les eſpèces d'un peu de pain, & d'un peu de vin. En cet état, quoiqu'il ſoit mangé par les Fidéles, il ne peut néanmoins être mis en pièces ; au contraire, les eſpèces ſacramentelles étant diviſées, il demeure toujours indiviſible, & tout entier en chaque partie. On voit encore dans ce Sacrement une autre merveille ; c'eſt que les accidens du pain & du vin ſubſiſtent, lors même que la ſubſtance n'y eſt plus. Ce que Dieu a ainſi ordonné

pour exercer notre foi, lorsque nous recevons visiblement une chose invisible & cachée sous une espèce étrangère, & pour empêcher nos sens d'être trompés, lorsqu'ils jugent, comme ils le doivent, des accidens du pain & du vin qui leur sont connus.

A LAUDES.

Les Pseaumes, page 37 & suiv.

AU CANTIQUE, *Prov. 9.*

LA Sagesse s'est bâtie une Maison... elle a immolé ses victimes, préparé le vin, & disposé sa table. Le Sacrement de l'Eucharistie est ce Festin sacré auquel Jésus-Christ invite tous les hommes de quelqu'âge, de quelque rang, de quelque condition qu'ils soient. C'est la Sagesse elle-même qui a préparé la table, & qui daigne nous y appeller. *Venez*, nous dit-elle, *mangez mon pain, & buvez le vin que je vous ai préparé.* Et de peur que le sentiment de notre foiblesse ne nous empêche de nous rendre à ses amoureuses invitations, *venez*, nous dit-elle encore, *vous qui êtes chargée & accablée, & je*

vous soulagerai. Quittez l'enfance, cessez de courir après des biens frivoles qui ne peuvent vous rassasier, après des honneurs qui ne font qu'augmenter la soif de l'ambition : la nourriture qui vous est offerte, peut seule remplir tous vos désirs ; les Bienheureux dans le Ciel vivent de cette nourriture ineffable sans jamais s'en dégoûter, éternellement rassasiés & éternellement affamés ; & cette faim éternelle, jointe à un ravissement éternel, fait leur joie & leur bonheur. *C'est moi qui augmenterai le nombre de vos jours.* L'Eucharistie étant le gage de la vie éternelle, celui qui s'en nourrit s'assure l'immortalité ; ce pain céleste & vivifiant est par excellence le soutien de notre ame, & sans lui nous n'aurons point la vie en nous.

A L'HYMNE.

LE Verbe éternel sortant du sein de Dieu par son incarnation, sans cesser d'être à la droite de son Pere, en travaillant à son œuvre, est arrivé au terme de sa vie mortelle.

Sur le point d'être livré à ses Ennemis & à la Mort par un Apôtre infi-

dèle, il voulut auparavant se donner lui-même à ses Disciples, comme leur véritable pain, & le principe de la vie.

Il leur donna son Corps & son Sang sous les deux espèces du pain & du vin, afin de nourrir l'homme dans tout ce qu'il est, & de remplir ses besoins.

En naissant, il devient notre frère; en mangeant avec ses Apôtres, il devient la nourriture de l'homme; en mourant, il est notre rançon; en régnant dans le Ciel, il est notre récompense.

O Victime salutaire, qui nous ouvrez les portes du Sanctuaire éternel; nous sommes attaqués de toutes parts par des Ennemis puissans : donnez-nous la force de les vaincre; & venez vous-même à notre secours.

Gloire vous soit rendue, ô bon Pasteur, qui nous nourrissez de votre propre Chair; & qu'elle soit aussi rendue au Pere & au Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Benedictus, *page* 41.



AUX SECONDES VÊPRES.

Il n'y a point de Sacrement plus avantageux & plus salutaire que celui du Corps & du Sang de Jésus-Christ, dit Saint Thomas, parce qu'il nous purifie de nos péchés; qu'il nous fait avancer dans la vertu; & qu'il engraisse nos ames, pour le dire ainsi, en les comblant de toutes sortes de graces. On l'offre dans l'Eglise pour les Vivans & pour les Morts, afin qu'ayant été institué pour le salut de tous, il puisse servir à tous. Enfin, on ne sauroit exprimer assez dignement la douceur de ce Mystère, qui nous fait goûter les délices spirituelles comme dans leur source, & qui nous renouvelle si vivement la mémoire de cet amour incomparable que Jésus-Christ nous a témoigné en mourant pour nous. C'étoit pour la graver plus profondément dans le cœur de tous les Fidèles, qu'étant sur le point de passer de ce monde à Dieu son pere, & ayant célébré la Pâque avec ses Disciples, il institua dans le dernier souper qu'il fit avec eux, cet auguste Sacrement, comme le monument perpétuel de sa Passion,

l'accompliſſement des figures de l'ancienne Loi, & le plus grand de tous les miracles, & il le laiſſa dans ſon Egliſe, pour être la conſolation des Fidèles affligés de ſon abſence.

IIe. JOUR DE L'OCTAVE.

SI Jéſus-Chriſt a véritablement pris notre chair & la ſubſtance de notre corps; ſi cet homme qui eſt né de Marie eſt véritablement le Chriſt, dit Saint Hilaire, Evêque; ſi nous recevons véritablement ſa Chair & ſon Corps caché ſous les Myſtères, dans l'eſpérance qu'ils nous uniront parfaitement à ſa Divinité; parce que le Pere eſt en lui, & lui en nous: comment oſe-t-on ſoutenir qu'il n'y a entre le Pere & le Fils qu'une ſimple union de volonté, puiſque l'Euchariſtie n'eſt, à proprement parler, le Sacrement de l'unité parfaite qui eſt entre le Fils & le Pere, que par la vérité & la réalité de celle qui l'unit avec nous? Il ne faut pas parler des choſes de Dieu ſelon le ſens & la penſée de l'homme. Liſons ſimplement ce qui eſt écrit, & entendons bien ce que nous aurons lû; par-là nous remplirons les déſirs d'une

foi parfaite. Car lorſque nous parlons de l'union réelle & naturelle de Jéſus-Chriſt avec nous, nous parlerions en inſenſés & en Impies, ſi nous n'avions appris de lui-même à parler ainſi, car c'eſt lui qui dit : *Ma Chair eſt véritablement une nourriture, & mon Sang eſt véritablement un breuvage. Celui qui mange ma Chair, & qui boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui.* On ne peut douter après ces paroles, de la réalité du Corps & du Sang de Jéſus-Chriſt ; après cette déclaration formelle, ſur laquelle eſt appuyée notre foi, on ne peut pas douter que l'Euchariſtie ne contienne véritablement ſa Chair & ſon Sang ; & c'eſt en mangeant cette Chair, & en buvant ce Sang, que nous ſommes en Jéſus-Chriſt, & que Jéſus-Chriſt eſt en nous. Jéſus-Chriſt eſt donc en nous par ſa Chair, & nous ſommes en lui puiſque notre nature & ce que nous ſommes, eſt avec lui en Dieu. Notre-Seigneur déclare lui-même juſqu'à quel point nous ſommes en lui par le Sacrement de ſa Chair & de ſon Sang qu'il nous communique, lorſqu'il dit, *bientôt ce Monde ne me verra plus. Pour vous, vous me verrez, parce que je vis, & que vous vivrez auſſi ; parce*

parce que je suis dans mon Pere, & que vous êtes en moi, & moi en vous. S'il n'avoit voulu marquer par-là qu'une unité de volonté, pourquoi garderoit-il cet ordre dans ses paroles, & nous feroit-il passer par tous ces degrés pour nous conduire à la perfection de cette unité à laquelle il veut nous élever ? N'est-ce pas pour nous apprendre qu'étant dans son Pere par sa Divinité, & nous en lui par son incarnation, il est aussi de nouveau en nous par l'Eucharistie sous le voile mystérieux du Sacrement, & qu'ainsi nous ne devons pas douter de la parfaite unité qu'il établit comme Médiateur entre Dieu & l'homme, puisque, comme nous sommes tous en lui, il est de même dans son Pere; & réciproquement qu'étant dans son Pere, il est en même tems en nous. On voit, conclut Saint Thomas, que rien n'est plus capable d'élever nos esprits, & de leur faire concevoir cette unité ineffable que nous avons avec le Pere par la médiation de Jésus-Christ, puisqu'étant naturellement & réellement dans son Pere, par sa naissance éternelle, & nous naturellement & réellement en lui par son incarnation; il demeure aussi naturellement & réel

lement en nous par l'effet de l'Eucharistie.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

CONSIDÉREZ, mes Freres, écrivoit Saint Ignace Martyr, à l'Eglise de Smyrne; considérez comment ceux qui n'ont pas la même foi que nous, touchant la grace que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donnée, sont contraires à la parole de Dieu. Ils n'ont aucune sollicitude pour tout ce qui a rapport à la Charité. Ils ne pensent point à assister la Veuve, l'Orphelin, l'Opprimé, celui qui est en prison, ou qui a faim & soif. Ils s'éloignent de l'Eucharistie & de la Prière, parce qu'ils ne croyent pas que l'Eucharistie soit la Chair de Jésus-Christ notre Sauveur, la même Chair qui a souffert pour nos péchés, & que Dieu le Pere a ressuscitée par sa bonté. Ceux qui contredisent ainsi le don précieux que Dieu nous a fait, trouvent la mort dans cette contradiction, au lieu qu'il leur auroit été utile d'aimer leur Bienfaiteur, afin de ressusciter avec lui. Jésus-Christ a pris du pain qui est une chose créée, dit Saint Irenée, & ren-

dant graces à ſon Pere, il a dit, *ceci eſt mon Corps*. Il a pris de même le Calice rempli d'une ſubſtance créée, qui eſt devenue ſon propre Sang, ainſi que nous faiſons profeſſion de le croire, & qu'il nous en a aſſuré lui-même. Car c'eſt de lui que nous avons appris que cette oblation eſt le ſacrifice de la nouvelle Alliance ; & l'Egliſe inſtruite par les Apôtres, l'offre dans tout le Monde au Souverain Créateur, qui nous donne libéralement tous les biens qui nous ſont néceſſaires. Mais comment les Hérétiques ſeront-ils perſuadés que le pain avec lequel on offre le ſacrifice d'actions de graces, eſt le Corps de leur Seigneur, & que le Calice eſt ſon Sang ; s'ils ne le reconnoiſſent pour le véritable Fils du Créateur du Monde, c'eſt-à-dire, pour ſon Verbe ? Et comment s'ils ſont perſuadés que nous recevons dans l'Euchariſtie le Corps & le Sang du Seigneur, peuvent-ils dire que notre chair finit par la corruption, & qu'elle ne participera point à la vie éternelle, dont le Corps & le Sang du Seigneur ſont l'aliment & le germe ? Qu'ils changent donc de ſentiment, ou qu'ils ceſſent d'offrir le pain ſacré. Pour nous, notre foi s'accorde avec

l'Euchariſtie, comme l'Euchariſtie confirme notre foi. Car de même que le pain matériel & terreſtre, après l'efficace des paroles ſacrées, n'eſt plus un pain commun & ordinaire, mais la divine Euchariſtie composée de deux ſubſtances, l'une terreſtre, & l'autre céleſte; (l'humanité de Jéſus-Chriſt & ſa Divinité) ainſi lorſque nos corps reçoivent l'Euchariſtie, ils ne ſont plus condamnés à une corruption éternelle, mais ils ſubſiſtent dans l'attente de la réſurrection.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

NOUS avons dans Melchiſedech une figure du Sacrifice de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt, dit Saint Cyprien, & c'eſt l'Ecriture elle-même qui nous l'apprend, lorſqu'elle nous dit : *Melchiſedech, Roi de Salem, offrit du pain & du vin; car il étoit Prêtre du Dieu Très-Haut, & il bénit Abraham.* Et nous trouvons dans les Pſeaumes une preuve claire qu'il étoit la figure de Jéſus-Chriſt, lorſque le Saint-Eſprit faiſant parler le Pere, dit au Fils; *je vous ai engendré avant la naiſſance de l'Aurore, vous êtes Prêtre éternel ſelon l'ordre de Melchi-*

ſedech. Car cet ordre a rapport au Sacrifice de Melchiſedech, & tire ſa nature de ſon offrande, en ce que Melchiſedech étoit Prêtre du Dieu Très-Haut; qu'il offrit du pain & du vin, & qu'il bénit Abraham. Or, qui eſt plus véritablement Prêtre du Dieu Très-Haut que Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt, qui a offert à Dieu un Sacrifice vraiment digne de lui, & qui eſt le même que celui de Melchiſedech; puiſque c'eſt le pain & le vin, c'eſt-à-dire, ſon Corps & ſon Sang, cachés ſous les eſpèces du pain & du vin? Comme nous voyons donc dans la Genèſe, qu'afin que Melchiſedech pût bénir Abraham, il fallut qu'il offrît le Sacrifice de Jéſus-Chriſt en figure, en préſentant du pain & du vin; de même Jéſus-Chriſt qui eſt venu accomplir & réaliſer cette figure, a offert du pain, & une coupe où il y avoit du vin. Et parce qu'il eſt la plénitude & la perfection de tout, il a accompli la vérité de la figure qu'il avoit annoncé auparavant.



nous aimons notre misère. Mais la bonté de Dieu ne nous abandonne pas, quoique nous l'ayons abandonné. Elle nous remet souvent devant les yeux les délices que nous avons méprisées, elle nous les propose de nouveau. Elle réveille notre engourdissement par ses promesses, & nous invite à surmonter notre dégoût, en nous disant ; *un homme fit un jour un grand souper, & il y invita plusieurs personnes.* Quel est cet homme, si ce n'est celui dont parle le Prophête, quand il dit ; *il y a un homme; mais de qui est-il connu? Il fit un jour un grand souper*, parce qu'il nous a préparé les délices ineffables, capables de rassasier notre cœur.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

JÉSUS-CHRIST s'unit à chaque Fidèle par le Sacrement de l'Eucharistie, dit Saint Chrysostôme, & il nourrit ainsi ses enfans par lui-même, sans confier ce soin à d'autres. Il nous prouve par-là qu'il a véritablement pris notre chair. Ne soyons donc pas insensibles à l'honneur qui nous revient d'un si prodigieux amour. Ne voyez-vous pas avec quelle ardeur les Enfans se

eur pour attirer dans nos cœurs
ıce du Saint-Esprit, & que notre
grande douleur soit d'être privés
t aliment immortel. Ce qui s'opère
ce Sacrement n'est point une chose
ine. C'est toujours celui qui l'a
dans la dernière Cène qui le con-
parmi nous. Nous en sommes les
tres, mais c'est lui qui sanctifie
ons, & qui les change en sa pro-
ıbstance. Qu'il ne se trouve donc,
ue ce Pere, à la table sainte au-
Judas, aucun Avare. Que celui
'est pas Disciple de Jésus-Christ se
. On n'admet point à cette table
ceux qui ne sont pas de ce nom-
je fais, dit-il lui-même, *la Pâque*
mes Disciples. Qu'aucun de ceux

penſer les Myſtères avec beaucoup de précaution. Car vous ne vous chargez pas d'une faute légère, ſi vous admettez à la Table ſacrée quelqu'indigne connu de vous, comme tel. C'eſt à vous que l'on redemandera ſon Sang. Ainſi, quand ce ſeroit un Général d'Armée, un Gouverneur, ou l'Empereur même qui voudroit approcher, arrêtez-le, s'il n'en eſt pas digne, votre puiſſance eſt ici au-deſſus de la ſienne; & c'eſt cela qui fait votre dignité, auſſi-bien que votre ſûreté, & votre couronne. Que ceux qui ſont initiés aux ſaints Myſtères, prennent bien garde à ce que je dis. Jéſus-Chriſt, afin que nous ne fuſſions avec lui qu'une ſeule choſe, non-ſeulement par l'amour, mais auſſi par la réalité d'une même chair, ſe confond lui-même avec nous par l'aliment qu'il nous a donné, pour nous montrer l'excès de ſon amour pour nous; & il ne ſe fait de nous tous qu'un ſeul Corps, afin que nous ne ſoyons tous qu'un en lui, comme les membres d'un ſeul corps unis à leur Chef; car c'eſt-là la marque d'un amour parfait. C'eſt ce que Job nous fait entendre, quand il dit de ſes Serviteurs, qu'ils l'aimoient juſqu'à vouloir ne faire qu'une

même chair avec lui. Car ils disoient, pour exprimer leur amour : *qui nous donnera de nous rassasier de sa Chair ?* Soyons donc au sortir de cette divine Table, comme des Lions rugissans qui ne respirent que le feu & la flamme. Rendons-nous redoutables & terribles au Démon ; ne pensons plus qu'à l'excellence de notre divin Chef, & à l'amour ardent qu'il nous a témoigné. Pensons à ce que Dieu a daigné faire pour nous. Soyons pleins de reconnoissance envers lui ; & rendons-lui gloire, non-seulement par notre foi, mais encore par nos œuvres ; afin que nous obtenions les biens futurs par la grace & par la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui appartient la gloire avec le Pere & le Saint-Esprit, maintenant, & toujours, & dans tous les siècles.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Il faut apporter au Banquet sacré de l'Eucharistie deux sortes de dispositions, les unes prochaines, les autres éloignées. Quant aux dispositions éloignées, il faut que l'ame soit dans l'état où doit être le corps pour profiter des

alimens que nous prenons. Or il faut pour cela, 1°. que nous ſoyons vivans ; car la nourriture ſuppoſe la vie, & ſon uſage eſt de l'entretenir. 2°. Que nous jouiſſions de la ſanté ; les alimens ſolides, tels que le pain & le vin, ne conviennent point à un malade, ni même à un languiſſant ; 3°. que nous ſoyons affamés & altérés, la nourriture priſe ſans appétit ne fait qu'augmenter le dégoût. Il faut donc 1°. que celui qui communie ſoit vivant. Jéſus dans l'Euchariſtie eſt le pain de l'ame, & le pain ne nous eſt point offert pour nous donner la vie ſpirituelle, mais pour la conſerver & la faire croître. Or la vie de l'ame c'eſt la juſtice, & la juſtice n'eſt autre choſe que la charité, c'eſt-à-dire, cet amour qui eſt répandu dans nos cœurs par l'Eſprit-Saint ; la ſeconde diſpoſition eſt d'être en ſanté. Les paſſions ſont les maladies de l'ame, dont les unes donnent la mort à l'ame, parce qu'elles détruiſent en elle la charité qui eſt ſa vie ; & les autres ne faiſant qu'affoiblir la charité, jettent l'ame dans un état de langueur qui n'eſt point ſans danger, puiſqu'il peut conduire à la mort par notre négligence, ſelon cet Oracle du Saint-

Eſprit ; *celui qui mépriſe les fautes légères, tombera peu à peu dans des fautes conſidérables*. La troiſième diſpoſition eſt d'avoir faim & ſoif. *Heureux ceux qui ſont affamés & altérés de la juſtice*. Cette faim & cette ſoif de la juſtice, fait ſoupirer l'ame après la ſainte Communion, dans laquelle elle trouve ſa nourriture & ſa force ; » il n'y a que » les Pauvres & les Affamés, dit Saint » Grégoire, qui ſoient raſſaſiés de ce » divin Banquet. Et qui ſont-ils ces » Pauvres, ſinon ceux qui ſentent leur » indigence & leur beſoin, & qui re- » courent à Jéſus-Chriſt pour en être » délivrés ? Ces heureux Faméliques » ſont les ſeuls qui ſoient raſſaſiés, » parce que ſe ſévrant entièrement du » péché, ils ſont diſpoſés à recevoir » l'effet des divins Sacremens dans une » ame avide de vertus.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

LES diſpoſitions prochaines pour ſe préſenter à la Table ſainte, ſont d'avoir une foi vive, une eſpérance ferme, une charité ardente ; une foi vive, qui perçant les voiles ſacrés qui cachent Jéſus-Chriſt à nos ſens, nous

pénètre d'un profond respect pour cette Majesté suprême, que les Anges adorent avec une religieuse frayeur ; une ferme espérance qui nous fasse dire intérieurement ce que disoit cette Femme de l'Evangile, *si je puis seulement toucher Jésus-Christ, je serai guéri de toutes mes infirmités spirituelles* ; il sortira de sa Chair sacrée unie à la Divinité, une vertu secrette, qui diminuera en moi la plaie de la concupiscence, qui me donnera la victoire sur les Ennemis de mon salut ; une charité ardente, qui tende à s'unir à Jésus-Christ plus intimement, qui trouve sa joie à lui plaire, à l'aimer. Soyons de plus pénétrés des plus vifs sentimens d'adoration, d'humilité & de reconnoissance. Sentimens d'adoration qui nous anéantissent en la présence de ce Dieu caché, qui lui fassent hommage de tout ce que nous sommes, qui nous sacrifient à lui par une soumission entière à toutes ses volontés. Sentimens d'humilité, qui nous fassent envisager ce que nous sommes, & ce que Dieu est, notre bassesse & sa grandeur, notre imperfection & sa sainteté. Disons-lui avec le Centenier :
» Qui suis-je, ô mon Dieu, pour que
» vous me visitiez, que vous m'invitiez

» à m'asseoir à votre Table sainte, que
» vous y soyez vous-même ma nourri-
» ture? Seigneur, je ne suis pas digne
» que vous entriez dans ma maison;
» mais puisque vous daignez vous abais-
» ser à ce point, formez vous-même
» dans mon cœur les vertus que vous
» voulez y trouver. » Sentimens de reconnoissance, tels que ceux dont fut pénétré Marie, lorsque le Fils unique de Dieu prit naissance dans son sein. Mon ame glorifie le Seigneur; mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, de ce qu'il daigne arrêter ses regards sur une si vile Créature, & faire pour moi de si grandes choses, lui qui est tout-puissant, & dont le nom est saint. Que vous donnerai-je, ô mon Sauveur, pour reconnoître tous vos bienfaits? Je n'ai rien digne de vous, rien qui ne soit à vous; mais vous voulez bien recevoir ce qui vous appartient d'ailleurs. C'est pourquoi je me donne moi-même à vous, c'est-à-dire, mon corps & mon ame, qui ont l'honneur de vous servir de Temple. Mon corps, pour ne servir jamais d'instrument au péché; mon ame, pour vous connoître, pour vous aimer, & pour vous être fidèle à jamais.

LE IIIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

JE vous dis qu'il y aura une grande joie parmi les Anges de Dieu, pour S. Luc. 5. *un ſeul Pécheur qui ſera pénitence.* Examinons, dit Saint Grégoire Pape, pourquoi Jéſus-Chriſt nous dit que la converſion d'un Pécheur cauſe plus de joie dans le Ciel, que la perſévérance des Juſtes. Pourquoi cela, en effet? ſi ce n'eſt parce que l'expérience journaliere nous apprend que la plûpart de ceux qui ne ſe ſentent pas coupables de grands péchés, quoiqu'ils demeurent dans la voie de la juſtice, & qu'ils s'éloignent du crime, ne ſoupirent pas néanmoins avec aſſez d'ardeur vers la céleſte Patrie. Ils ſe permettent un uſage d'autant plus abondant des choſes qui ne ſont pas défendues, qu'ils n'en ont point abuſé : ils ſont quelquefois lâches & pareſſeux dans la pratique du bien, & ils ſe croyent trop en ſûreté, parce qu'ils n'ont point commis de crimes. Il arrive ſouvent au contraire,

continue ce Pere, que la componction & la douleur de ceux qui se sentent coupables de crimes, les portent à aimer Dieu avec plus d'ardeur, à s'exercer à la pratique des plus grandes vertus, à soutenir avec zèle les épreuves les plus difficiles, à mépriser les choses du Monde, à fuir les honneurs, à se réjouir des humiliations, à être embrasés d'un désir ardent pour les biens célestes, & à réparer leurs premiers égaremens & les pertes qu'ils ont faites, par les grands progrès qu'ils font dans la suite. Il est donc vrai qu'il y a plus de joie dans le Ciel pour la conversion d'un Pécheur, que pour la persévérance d'un Juste. De même qu'un Général d'Armée fait plus d'accueil à un Soldat, qui après avoir pris la fuite, revient courageusement charger l'Ennemi, qu'à celui qui n'a jamais fui, mais qui n'a jamais rien fait d'éclatant dans le combat. De même aussi qu'un Laboureur estime plus une terre qui après avoir porté beaucoup d'épines, rend des fruits en abondance, qu'une autre qui n'a jamais porté d'épines, mais aussi qui n'a jamais produit aucune fertile moisson. Il y a pourtant des Justes dont la vie est un si grand

ſujet de joie pour le Ciel, qu'on ne peut leur préférer la pénitence des Pécheurs les plus fervens. Il y a des Juſtes, qui ſans ſe ſentir coupables d'aucun péché, s'humilient & s'affligent avec autant d'ardeur, que s'ils avoient commis toute ſorte de crimes ; ils ſe refuſent les choſes les plus permiſes ; ils s'excitent à un généreux mépris du monde ; ils s'interdiſent tout ce qu'il y a de plus innocent ; ils ſe privent des biens mêmes que Dieu leur a accordés ; ſans goût pour les biens viſibles qu'ils mépriſent, ils ſont pleins d'ardeur pour les biens inviſibles ; ils aiment à gémir & à répandre des larmes, ils s'humilient en toute rencontre. Les ſeuls péchés de penſées qui auroient pû les troubler, ils les pleurent avec autant de larmes, que d'autres pleureroient des péchés véritablement commis. On peut dire de ces ſortes de Juſtes, qu'ils ſont en même tems Juſtes & Pénitens ; puiſqu'en s'humiliant de quelque légère faute de penſée, ils ne ceſſent de perſévérer dans la pratique de la juſtice. Il faut juger par-là de la joie que doit cauſer dans le Ciel la vie humble & pénitente de ces Juſtes ; puiſque celle des Injuſtes qui ſe repentent de leurs

crimes, en cause une si grande & si universelle.

A l'Oraison.

O Dieu, qui êtes le Protecteur de ceux qui espérent en vous, sans lequel il n'y a dans l'homme ni force ni sainteté : répandez sur nous de plus en plus les effets de votre miséricorde ; afin que vous ayant pour Conducteur & pour Guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels & périssables, que nous ne perdions pas les éternels : par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

LE IVe DIMANCHE

Apres la Pentecôte.

Maître, nous avons travaille toute la nuit sans rien prendre, néanmoins sur votre parole je jetterai le filet. Quoique Jésus-Christ commande à tous les Apôtres de jetter le filet, il ne dit qu'à Pierre, *avancez en pleine eau ;* c'est-à-dire, dans les plus secrettes profondeurs de la Doctrine. Qu'y a-t-il

S. Luc 15.

en effet de plus ſublime, dit Saint Ambroiſe, que de contempler les profondeurs de la ſcience de Dieu, & que de connoître le Fils unique du Pere, & ſa génération éternelle, que la raiſon humaine ne pénétrera jamais par ſes recherches, mais que la docilité d'une foi parfaite peut embraſſer ? C'eſt dans ce profond abyme de ſcience & de lumière, que Pierre conduit l'Egliſe; afin qu'elle y découvre le Fils de Dieu reſſuſcitant d'entre les Morts, & le Saint-Eſprit ſortant de ſon ſein pour ſe répandre avec abondance ſur les Fidèles. Mais qu'eſt-ce que Jéſus Chriſt commande aux Apôtres, quand il leur ordonne de jetter leurs filets, ſi ce n'eſt de répandre la divine Parole; de développer les vérités les plus cachées & les plus inconnues; & d'y faire tellement entrer les hommes, qu'ils y demeurent toujours attachés, quand une fois ils y ſont entrés ? Et c'eſt avec grande raiſon que tous les moyens que ces Apôtres employent pour convertir les hommes, ſont comparés à des filets, parce que les Apôtres ne font pas périr ceux qu'ils attirent à eux, mais ils les réſervent pour le Ciel. Ils les font ſortir des ténèbres & du fond de l'abyme

pour les faire jouir de la lumière : ils les tirent du milieu des flots & des lieux les plus profonds pour les élever au-dessus des Astres. Saint Pierre répond à Jésus-Christ : *Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur votre parole je jetterai le filet.* Et moi je réponds, Seigneur, qu'il est nuit pour moi, quand vous ne commandez pas : j'attends vos ordres, & sur votre parole je jetterai le filet. O que la présomption est infructueuse & stérile ! & que l'humilité est riche & porte de fruits ! Ceux qui n'avoient rien pris auparavant, prennent, par l'efficace de la parole du Seigneur, une multitude de poissons. Ce succès ne vient pas de l'industrie & de l'éloquence humaine, c'est un effet de la vocation Divine. Les disputes des Sçavans sont vaines & inutiles : l'humble foi du simple Fidèle le persuade & le convainc. Les filets se rompent, mais les poissons ne sont point perdus. On appelle au secours les Compagnons qui sont dans l'autre barque. Quelle est cette autre barque, se demande le même saint Docteur, si ce n'est peut-être le Peuple Juif, d'où Jacques & Jean ont été tirés ? Ils viennent de la

Synagogue dans la barque de Pierre, c'eſt-à-dire qu'ils s'uniſſent à l'Egliſe, afin de remplir les deux barques; car tous les hommes doivent fléchir le genou devant Jéſus-Chriſt, ſoit Juif, ſoit Gentils; & c'eſt lui qui eſt tout en tous.

A L'ORAISON.

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur, que le cours des choſes humaines ſoit tellement réglé par l'ordre de votre Providence, qu'il ſoit paiſible pour nous, & que votre Egliſe jouiſſe d'une piété tranquille; par Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt.

LE Ve DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

CELUI qui dira à ſon frere, Raca, méritera d'être condamné par le Conſeil; & celui qui lui dira; vous êtes un Fou, méritera d'être condamné au feu de l'Enfer. La Charité eſt la mere de tous les biens, dit Saint Chryſoſtôme,

le caractère distinctif des Disciples de Jésus-Christ. C'est elle qui donne le prix & la perfection à tout ce que nous faisons. C'est donc avec justice que Jésus-Christ arrache avec force, & coupe jusques dans leurs racines & dans leur source; toutes les inimitiés qui ruinent la charité parmi les hommes. Car Dieu n'a rien de plus à cœur que de nous voir tous unis les uns avec les autres par le lien d'une charité mutuelle. C'est pour cela qu'il en répéte si souvent le précepte, soit par lui-même, soit par ses Serviteurs & ses Disciples, tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament; & qu'il se déclare le juste Vengeur des crimes de ceux qui mépriseront une Loi si essentielle. Car rien ne cause & n'entretient tant le désordre, que le défaut de charité. C'est ce qui fait dire à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Evangile, *que lorsque l'iniquité sera plus abondante, la charité de plusieurs se refroidira*. C'est par le défaut de charité que Caïn est devenu le meurtrier de son frere, aussi-bien qu'Esaü par la disposition de son cœur, & les freres de Joseph; & c'est du défaut de cette vertu, que naissent tant de maux parmi les hommes. Jésus-

Christ ne se contente pas de ce qu'il a dit, continue Saint Chrysostôme, il ajoute plusieurs choses, qui montrent de quel prix est la charité. Après avoir menacé du conseil du Jugement, & de la peine du feu, ceux qui oseront violer cette vertu, il continue par un précepte qui s'accorde parfaitement avec ce qu'il vient de dire; *Si lorsque vous présentez votre don à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous; laissez-là votre don devant l'Autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre don.* O bonté! ô charité qui surpasse toute expression humaine! Il veut qu'on préfére l'amour du prochain au culte qui lui est dû; faisant voir par-là que les menaces qu'il a faites auparavant, ne viennent ni d'inimitié pour les hommes, ni du désir de les punir, mais de l'amour sincère qu'il a pour eux. Car que peut-on imaginer de plus doux que ce précepte? Que mon Culte soit interrompu, afin que vous conserviez la charité? La réconciliation est un véritable sacrifice. C'est pourquoi Jésus-Christ ne dit pas; *après que vous aurez offert votre don, ou avant que vous l'offriez;* mais dans

le

le tems même que le don est présent, & que le sacrifice commence, il veut qu'on aille se réconcilier avec son frere. Il ne dit pas non plus; après avoir remporté votre don, ni avant qu'on l'ait présenté; mais il veut que votre don demeurant au pied de l'Autel, vous alliez promptement embrasser votre frere. Mais pourquoi Jésus-Christ veut-il que nous agissions ainsi? Pour deux raisons, ajoute ce Pere. La première, pour nous montrer que la charité est d'un prix infini, & qu'il la regarde comme le sacrifice le plus excellent, & sans lequel il ne reçoit point tous les autres. La seconde, afin de nous mettre dans une étroite obligation de nous réconcilier. Car dès qu'il est défendu de continuer le sacrifice sans être réconcilié auparavant, quand on ne s'y porteroit pas par amour pour le prochain, on s'y porteroit pour ne pas laisser le sacrifice imparfait. C'est pour cela que Jésus-Christ se sert de paroles vives & fortes: il nous réveille par la crainte; il ne se contente pas de dire; *laissez votre don*, il ajoute, *devant l'Autel;* & après avoir ainsi jetté l'épouvante dans notre esprit par la considération du Lieu saint, il nous dit, *allez*

auparavant ; & pour lors vous reviendrez offrir votre don, pour montrer par toutes ces circonstances que la Table sacrée n'admet point ceux qui conservent de l'inimitié contre leurs freres.

A l'Oraison.

O Dieu, qui préparez des biens invisibles à ceux qui vous aiment ; répandez votre amour dans nos cœurs, afin que vous aimant en tout, & plus que toutes choses, nous obtenions les biens promis, qui surpassent toutes nos espérances. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE VI[e] DIMANCHE

Après la Pentecôte.

J'Ai pitié de ce Peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent avec moi, & ils n'ont rien à manger. Matth, 8. Lorsque Jésus-Christ est vivement touché de la faim que souffre le Peuple qui le suivoit, serons-nous insensibles aux besoins de nos freres ? Un Chrétien

qui ſoulage ſon ſemblable tient la place de Dieu même, de cet Être infiniment bon, qui n'exerce ſon pouvoir que par ſes bienfaits. Ce Pauvre, dont nous ſoulageons la misère, eſt un Membre de Jéſus Chriſt qui ſouffre; c'eſt Jéſus-Chriſt lui-même qui nous demande du ſecours & du ſoulagement. *J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire.* Ce Divin Sauveur a déclaré expreſſément, que tout ce que nous aurions fait pour les Pauvres, il le tiendroit fait pour lui-même; & tout ce que nous leur aurions refuſé, il le regarderoit comme un refus fait à lui-même. » Par ce principe, je ſuis obligé » à une charité ſi étendue, ſi univer-» ſelle, que je ne dois pas laiſſer un » ſeul Pauvre, ſans l'aſſiſter ſelon mon » pouvoir; & quand j'aurai aſſiſté un » grand nombre de Pauvres, s'il s'en » trouve un ſeul que je n'aſſiſte pas, » le pouvant faire par les règles de la » prudence chrétienne, Jéſus-Chriſt » me le produira au jour du Jugement, » & me dira: *Ce que vous n'avez pas » fait pour celui-ci, c'eſt pour moi que » vous ne l'avez pas fait*; c'eſt à moi » que vous l'avez refuſé; *allez, mau-*

» *dits, au feu éternel.* Remarquez que » Jésus-Christ ne dit pas, ce que vous » avez positivement refusé, mais *ce que* » *vous n'avez pas fait.* Ce qui m'oblige, » continue ce Pere, à une charité si » attentive & si vigilante, que s'il se » trouve, je ne dis pas sous mes yeux, » je ne dis pas à la porte de ma mai» son, comme Lazare à celle du mau» vais Riche, mais en quelque lieu du » Monde que ce puisse être, qui sera » à portée de mon secours, un Pauvre, » un Malade qui périsse, parce qu'au » lieu de le soulager, j'aurai employé » mon bien en divertissemens mondains » & frivoles, Jésus-Christ me dira au » jour du Jugement; *Ce que vous n'a-* » *vez pas fait pour celui-ci, c'est pour* » *moi que vous ne l'avez pas fait*; c'est » moi-même que vous avez abandon» né. » *Si vous saviez quel est celui qui vous demande un peu d'eau pour étancher sa soif*, disoit autrefois le Sauveur à la Samaritaine, combien ne vous estimeriez-vous pas heureuse de lui pouvoir procurer un tel soulagement! On peut dire à tous les Chrétiens la même chose, toutes les fois qu'un Pauvre a recours à leur charité. Si vous saviez combien Jésus-Christ est intimement uni à la

personne de cet infortuné qui vous sollicite, vous vous croiriez trop heureux d'avoir une occasion de le soulager, vous iriez au devant de ses demandes, vous le regarderiez avec une sorte de vénération & de respect; vous vous feriez gloire de le recevoir à votre table, comme Zachée; de lui préparer à manger, comme Marthe; de lui procurer les honneurs de la sépulture, comme Joseph d'Arimathie; vous réfléchiriez sur les avantages spirituels qui sont attachés à l'aumône. *Donnez l'aumône*, dit le Sauveur, *& tous vos péchés seront bientôt effacés*. Prenons garde, dit Saint Basile, de perdre une occasion favorable de négocier & de nous enrichir pour l'éternité. Car le tems passe, & n'attend pas les négligens; les jours s'écoulent insensiblement, & laissent-là les Paresseux; c'est pourquoi nous regardant comme des Voyageurs, qui ne font que passer, saisissons le moment favorable, & embrassons de tout notre cœur la moindre occasion qui se présentera de pratiquer un Commandement si salutaire. Ce que nous donnerons est peu de chose; ce que nous acquerrons est d'un prix inestimable. Payons ce que nous devons à Dieu,

depuis le péché du premier homme, en distribuant des alimens à ceux qui en manquent. Car, comme Adam, en mangeant du fruit défendu, nous a transmis son péché, nous nous garantissons contre la cupidité qui nous poursuit, en donnant à nos freres ce qui leur est nécessaire pour subsister.

A L'ORAISON.

DIEU des vertus, l'unique Auteur de tout vrai bien, imprimez dans nos cœurs l'amour de votre nom, & augmentez en nous l'esprit de religion, afin que vous fassiez fructifier le bien que nous avons reçu de vous, & que vous le conserviez en nous inspirant un goût persévérant pour la piété, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE VIIe. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Matth. 7. *TOUS ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du Ciel.* Tous ceux qui disent à Dieu, je suis à vous, ne

lui appartiennent pas pour cela, dit Saint Ambroise, nous sommes à lui, si notre conscience ne dément point nos paroles, si notre cœur & nos œuvres ne contredisent pas nos discours. Il ne refuse point de reconnoître pour son Disciple celui qui se déclare tel qu'il est, pourvû qu'il renonce à lui-même pour l'amour de lui. Mais il est jaloux de régner seul sur nos cœurs, il ne veut point de partage, & il rejette un Serviteur qui a plusieurs Maîtres. Comment en effet oseroit-on se dire son Serviteur, si lorsqu'on lui dit de bouche, je suis à vous, on dit toute autre chose par sa conduite, & l'on se livre au Démon par ses œuvres ? Celui qui est entraîné par les passions honteuses, ne lui appartient pas, puisqu'il n'aime que la chasteté. Celui qui veut s'emparer du bien d'autrui, ne lui appartient pas, puisqu'il n'aime que la justice. Celui que la colère domine, que la vengeance transporte, ne lui appartient point, parce qu'il n'aime que la paix. Celui qui s'abandonne à l'ivrognerie, à l'ambition, à la fureur, ne lui appartient point; il est le Dieu de paix, il ne connoît point les querelles. Qu'y a-t-il de commun entre

Jésus-Christ, & un homme dont le Démon peut dire, cet homme est à moi, il s'est soumis à mes loix; je trouve en lui plusieurs choses qui m'appartiennent; il se pare de votre nom, mais il est réellement ma conquête? On n'appartient donc point à Jésus-Christ, à moins qu'on ne se soit éloigné du crime : on ne lui appartient point, à moins que dans toute occasion on ne se montre un vrai Disciple de Jésus-Christ. En effet, continue S. Ambroise, lorsqu'on est sujet aux vicissitudes & au changement, lorsqu'on se laisse aller à la tristesse ou à l'indignation; la Colère vient, & elle dit : cet homme est à moi, il étoit dans mes filets il n'y a qu'un instant, & j'espère qu'il me reviendra bien-tôt. La Tristesse vient, & dit; il est à moi, il n'y a qu'un moment qu'il étoit dans mon domaine, & que je le possédois tellement, qu'il ne pouvoit ni faire usage de son esprit, ni lever les yeux au Ciel; & je suis bien assurée que s'il lui arrive le moindre sujet de tristesse, il me reviendra. Qui est-ce donc qui appartient à Dieu, si ce n'est celui-là seul qui peut dire : je ne suis coupable de rien? C'est pour cela que l'Apôtre saint Paul disoit;

je suis à Jésus-Christ, parce qu'il ne reconnoissoit point d'autre Maître ; & Jésus-Christ lui répondoit, vous êtes à moi. Ce même Sauveur dit à Ananie, lorsqu'il l'envoya vers Saint Paul : *allez, parce que cet homme est un vase d'élection que j'ai choisi pour être à moi.* David dit avec raison au Seigneur, *je suis à vous*, parce qu'il lui a été fidèle jusqu'à la fin. Et il montre comment il il lui a été fidèle, en disant : *j'ai recherché vos Ordonnances qui sont pleines de justice*, c'est-à-dire, je n'ai jamais rien cherché d'étranger ; je n'ai jamais désiré que vous. Il y en a qui ramassent les pierres précieuses, & qui les recherchent avec soin ; pour moi je n'aime que vos préceptes, qui me servent comme d'une Couronne & d'un ornement de justice. Les uns joignent de nouveaux héritages à ceux qu'ils possédent déja : ils achettent de nouvelles maisons, comme s'ils devoient seuls habiter la Terre, & posséder seuls ce qui doit être commun à tous les hommes. D'autres voudroient étendre leur domaine sur l'air même qu'on respire ; pour moi, je ne veux d'autre patrimoine que vos préceptes ; je ne veux posséder que ce que vous regardez

comme vous appartenant. Je trouve dans vos paroles tout l'éclat de l'argent & de l'or. C'eſt vous-même, ô mon Dieu, qui êtes mon héritage, je ſuis à vous, parce que la part qui m'eſt échue, n'eſt ni de l'or, ni de l'argent, mais Jéſus-Chriſt mon Sauveur.

A L'ORAISON.

O DIEU, dont la Providence ne ſe trompe jamais dans l'ordre de ſes Conſeils éternels; nous vous ſupplions d'écarter loin de nous tout ce qui ſeroit nuiſible, & de nous accorder tout ce qui peut nous être ſalutaire. Par Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt.

LE VIIIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

SERVEZ-vous des richeſſes injuſtes pour vous faire des amis, afin que
uc 16. *quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels.* Nous ne devons jamais remettre au lendemain l'occaſion qui ſe préſente

de faire du bien, dit Saint Paulin, puiſque ſi la bonne volonté ne nous manque pas, nous trouvons à chaque moment des occaſions d'exercer la charité. Prêtons donc maintenant avec confiance notre argent aux Pauvres, ou plutôt à Jéſus-Chriſt qui vit en eux, afin de participer un jour à la gloire dont ils ſeront abondamment récompenſés. C'eſt l'avertiſſement que Jéſus-Chriſt nous donne lui-même, quand il dit; *ſervez-vous des richeſſes injuſtes pour vous faire des amis :* le Tout-Puiſſant ſait convertir les ténèbres en lumière, & faire ſortir la juſtice du ſein même de l'iniquité. *Afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels ;* Semons donc maintenant les biens temporels dans le ſein de l'Indigent, afin qu'un jour ils nous faſſent recueillir les éternels. Qu'ici-bas nos mains s'occupent à répandre les richeſſes de la Terre, afin que dans le ſéjour d'en-haut, notre ame ſoit à jamais raſſaſiée des céleſtes délices. Que l'eſpérance qui nous anime maintenant, nous faſſe jetter les fondemens d'un ſolide établiſſement pour l'avenir. Bâtiſſons ici des toits, qui ſervent à nous couvrir dans

la vie future. Nourrissons le Pauvre qui a besoin de nos biens sur la terre, afin que dans notre indigence pour le Ciel, il nous fasse part de son abondance. Que ce commerce spirituel nous est avantageux, & que nous sommes utilement avares pour nous, puisqu'avec un peu de terre, & quelques contributions volontaires, nous obtenons la décharge de nos dettes envers Dieu, & la possession du Royaume éternel! O, Seigneur, que vous êtes bon! vous voulez qu'on vous prête avec usure les biens que vous nous avez donnés vous-même; vous voulez devenir le débiteur de vos propres dons, & vous nous rendez ce que nous vous prêtons, avec un produit immense. Hâtons-nous donc de nous constituer les créanciers d'un débiteur si libéral, afin que de ses Serviteurs que nous sommes, il nous mette au rang de ses amis, & que nous ayant trouvés fidèles dans la dispensation des biens que nous possédons sur la Terre, il nous enrichisse des trésors qu'il a dans le Ciel. Avons-nous quelque défiance sur sa puissance & sur sa bonté? Craignons nous qu'il ne veuille pas nous récompenser selon ses promesses? Doutons-nous qu'il ne le puisse?

Ah ! faisons-lui une sainte violence ; enlevons-lui son Royaume. Il pouvoit, s'il l'eût voulu, rendre tous les hommes également riches, & indépendans les uns des autres ; mais c'est par un effet de sa bonté infinie qu'il a établi des Pauvres, afin de donner lieu à la compassion de ceux qui ne le sont pas. La pauvreté de mon frere est pour moi une source de richesses, si je sais être attentif & intelligent sur les besoins de l'Indigent, & si je ne posséde pas pour moi seul ce que j'ai reçu. Car Dieu ne m'a confié des biens en cette vie, qu'afin d'être mon débiteur, toutes les fois que je distribuerai volontairement aux Pauvres une partie de ce qu'il m'a donné, & de m'enrichir ensuite dans l'éternité, en me communiquant une partie de leur gloire.

A L'ORAISON.

NOUS vous supplions, Seigneur, de nous donner par votre Saint-Esprit, la grace de penser & d'agir toujours d'une manière conforme à la justice ; afin que ne pouvant subsister sans vous, nous menions une vie conforme à votre divine volonté. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE IX[e] DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

COMME *Jésus approchoit de Jérusalem, jettant les yeux sur la Ville, il pleura sur elle.* Luc 19. C'est au milieu de son triomphe, au milieu des acclamations d'un Peuple qui lui fait toutes sortes d'honneurs, lorsque chacun s'empresse de le reconnoître pour le fils de David, pour le Messie, que Jésus-Christ verse des larmes sur Jérusalem. Ce divin Sauveur veut nous confirmer par son exemple ce qu'il n'avoit cessé d'enseigner, que les véritables heureux en cette vie, sont ceux qui vivent dans la tristesse & dans l'affliction; nous naissons pour les pleurs, nous vivons pour gémir, parce que nous sommes pécheurs. Comme enfans d'Adam, il faut que nous fassions pénitence en cette vie, si nous voulons jouir éternellement de l'héritage des enfans de Dieu. Si nous choisissons les plaisirs dans le tems, nous aurons les larmes dans l'éternité. Que ceux-là sont donc dignes de notre

compaſſion, & même de nos pleurs, qui vivent dans la joie & dans la proſpérité du ſiècle; qui n'ont pas ſoin de ſanctifier par les larmes de la pénitence les faveurs temporelles dont ils ne peuvent entièrement ſe dépouiller! Puiſque les grandeurs & les proſpérités, loin de pouvoir diſpenſer d'une vie pénitente & mortifiée, ſont un motif de plus pour nous y engager. Un Dieu pleure dans ſon triomphe, ne vaut-il pas mieux pleurer avec lui, que de prendre part à la joie des Mondains? Un Dieu pleure dans ſon triomphe; c'eſt donc lorſque nous ſommes dans la proſpérité, que nous devons pleurer & ſoupirer davantage » Pourquoi vou-» lez-vous que je me réjouiſſe, dit Saint » Auguſtin, ſi je me vois en quelque » proſpérité ſelon le Monde? Qui » ne ſait que tous ces avantages pré-» tendus paſſent en un moment? Le » calme du Monde eſt ſemblable à celui » de la Mer, qui trompe ceux qui » s'y fient, étant ſuivi de grandes tem-» pêtes. » Ceux-là donc ont plus à craindre qui ſont plus élevés; ceux-là ſont plus dignes de larmes, qui nagent dans une plus grande abondance; parce que l'uſage des richeſſes corrompt peu

à peu leur cœur, élève dans leur esprit les nuages de l'incrédulité, leur apprend à fixer leurs vœux ici-bas, qu'ils attachent à l'opulence une idée de grandeur & de gloire qui leur fait oublier la véritable grandeur à laquelle ils sont appellés, & que ne connoissant d'autre vie que la vie présente, les délices de la Terre, dont leur ame est inondée, leur font oublier ces délices ineffables qui sont préparées dans l'éternité à ceux qui auront vécu dans la disgrace & dans l'affliction.

A L'ORAISON.

SEIGNEUR, qui êtes le Dieu des Miséricordes, prêtez l'oreille aux prières de ceux qui implorent votre secours; & pour éxaucer toujours leurs vœux, faites qu'ils ne vous demandent jamais que ce qui vous est agréable; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE Xe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Quiconque s'élève ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé. Plus l'on approfondit le cœur de l'homme, plus on trouve que l'orgueil le domine. Ce vice s'attache à tout, ſe trouve dans tous les états, ſe gliſſe dans toutes les conditions. Mais, hélas! ſur quoi cet orgueil peut-il être fondé? Qui peut le faire naître, le fortifier, l'entretenir en nous? Seroit-ce la naiſſance? Mais nos ayeux ſe fuſſent-ils couverts d'une gloire immortelle, c'eſt folie en nous de s'en prévaloir; le mérite des peres ne ſuppoſe aucun mérite dans les deſcendans. Seroit-ce la fortune? Elle nous attire, il eſt vrai, les regards & les louanges des hommes; mais c'eſt ſi peu à nous que leurs hommages s'adreſſent, que tout nous abandonne, lorſque nous tombons dans la diſgrace. L'homme n'a donc rien en lui qui puiſſe l'élever & l'enorgueillir, & néanmoins tout contribue à lui don-

S. Luc 18.

ner une haute opinion de lui-même ; parce qu'il ne voit point les choſes comme elles ſont naturellement, mais qu'il les conſidère à travers le voile de ſa paſſion ; nous craignons tous de nous humilier, & cependant le Royaume des Cieux n'eſt promis qu'aux Humbles ; nous craignons de nous humilier, & néanmoins rien n'eſt plus mépriſable que l'homme. Qu'eſt-ce que l'homme en effet ? C'eſt un atome preſqu'imperceptible, un point dans le vaſte Univers. Qu'eſt-ce que l'homme ? un éclair qui brille & qui diſparoît auſſitôt ; une étincelle qu'un même inſtant voit naître & s'évanouir. Qu'eſt-ce que l'homme, demande Saint Chryſoſtôme ? Il s'élève, il s'enfle, & il n'a que quelques momens à vivre. Mécontent de ſa deſtinée, peu ſatisfait du rang qu'il occupe, il ſe donne des mouvemens perpétuels pour monter plus haut ; & la Mort le ſurprend avant qu'il ait vû ſes deſirs ſatisfaits. S'il naît, c'eſt pour mourir : la douleur & les larmes entourent ſon berceau : chaque pas qu'il fait, l'approche du ſépulchre, & les moyens qu'il employe pour prolonger ſes jours, ne ſervent qu'à les abréger. Mais l'homme vient-il à recon-

noître ſa baſſeſſe & ſon infirmité, c'eſt alors qu'il devient véritablement grand. S'abaiſſe-t-il, c'eſt alors qu'il s'élève. » Si vous voulez que votre vertu ſoit » grande, dit Saint Chyſoſtôme, n'en » ayez pas une grande eſtime; croyez » ne rien faire, & vous ferez tout. » Abraham s'anéantit devant le trône de Dieu; *Seigneur*, lui dit-il, *je ne ſuis que cendre & pouſſière;* Abraham devient le Pere du Meſſie, le Chef & le Patriarche du Peuple fidèle. David s'humilie en préſence de ſon Dieu : *Seigneur*, s'écrie-t-il, *je ſuis devant vous comme un néant, comme un ver de terre.* David mérite ces graces abondantes, qui l'ont rendu un modèle accompli de pénitence & de ſainteté. Saint Jean-Baptiſte s'humilie devant le Sauveur du Monde; *Seigneur, je ne ſuis pas digne de m'abaiſſer à vos pieds;* & par-là ce ſaint Précurſeur mérite d'élever ſur la tête de Jéſus-Chriſt, en le baptiſant, cette même main qu'il croyoit indigne de dénouer les cordons de ſes ſouliers. Saint Pierre s'humilie; *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ne ſuis qu'un homme pécheur;* & par-là cet Apôtre devient, après Jéſus-Chriſt, la première tête de l'Egliſe. C'eſt ainſi

que tout nous annonce, tout nous prouve que l'Orgueilleux sera couvert d'opprobres & de confusion ; & que ceux qui s'humilient seront rassasiés de gloire, & comblés d'honneurs.

A l'Oraison.

O Dieu, qui signalez principalement votre puissance en pardonnant aux pécheurs, & en leur faisant miséricorde ; répandez de plus en plus sur nous les effets de votre bonté, afin qu'ayant soupiré sur la Terre après les biens que vous nous avez promis, nous en jouissions éternellement dans le Ciel ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XI[e] DIMANCHE

Après la Pentecôte.

Marc. 7. *Il a rendu l'ouïe aux Sourds, & la parole aux Muets.* Jésus-Christ sur le point de guérir un homme infirme, commence cette action par le gémissement, afin de nous apprendre, dit le vénérable Bede, avec quelle componc-

tion, quels gémiſſemens, & quelle piété nous devons demander le ſalut que nous déſirons. *Il leve les yeux au Ciel*, il s'afflige de voir courbés vers la Terre des hommes qu'il avoit créés pour le Ciel. *Il jette un ſoupir*, pour nous enſeigner que nous ne pouvons recouvrer le bonheur éternel, que nous avons perdu par l'amour des plaiſirs de la Terre; que par nos ſoupirs & nos larmes. *Prenant à part cet homme, il porte ſes doigts dans ſes oreilles, & lui met de la ſalive ſur la langue.* L'Egliſe dans l'adminiſtration du Sacrement de Baptême, commence la conſécration de ceux qui le reçoivent par leur mettre de la ſalive aux narines & aux oreilles, en diſant, *Ephpheta.* Elle demande par cette cérémonie, que renonçant aux plaiſirs dangereux, nous ſoyons toujours attirés par la bonne odeur de Jéſus-Chriſt, & que fermant l'oreille aux mauvais diſcours, nous aimions à entendre la parole de Jéſus-Chriſt. Nous avons tous été conſacrés par cette ſainte cérémonie, lorſque nous avons reçu le Baptême. Il eſt donc juſte de ne pas ſouiller en nous, & de ne jamais profaner ce que le Seigneur a daigné laver & ſanctifier par ſa divine miſé-

ricorde. Si néanmoins quelqu'un parmi nous a eu le malheur de retomber dans la boue de l'iniquité, qu'il se hâte de se purifier de nouveau par les larmes de la Pénitence. Tâchons de recouvrer la pureté de nos oreilles qui nous avoit été donnée d'en-haut, lorsque nous fumes appellés à entendre les vérités de la Foi. Prenons garde de mériter pour nous-mêmes ce reproche que fait l'Apôtre à quelques personnes, dont il dit : *Ils se détourneront de la vérité, pour s'abandonner à des fables.* Empêchons notre langue de proférer aucun mauvais discours, après avoir été sanctifiée par la confession qu'elle a faite des vérités de l'Evangile. Après qu'elle a servi à bénir Dieu, notre véritable Pere, craignons de l'employer à maudire des hommes créés à son image, & qui sont ses enfans. Il est dit du Sourd & Muet de l'Evangile, que *ses oreilles furent ouvertes, & sa langue déliée*, & qu'*il parloit très-distinctement.* Pour nous, qui avons appris dans le Baptême à parler comme il convient à des Chrétiens, *en croyant de cœur pour obtenir la justice, & en confessant de bouche pour arriver au salut;* nous devons être bien attentifs à ne pas pro-

férer des paroles injustes & criminelles. Il faut que nos oreilles se portent à n'entendre que les paroles sorties de la bouche de Dieu ; que notre langue ne profère que des paroles de sagesse, & que notre cœur ne s'occupe que de la prudence. Nous devons enfin conserver tous nos sens dans la pureté qu'ils ont reçue par le Baptême, & les consacrer sans cesse à Dieu, en les faisant servir constamment à la pratique des bonnes œuvres.

A l'Oraison.

Dieu tout-puissant & éternel, qui par un excès de bonté surpassez les mérites & les désirs de ceux qui vous prient, répandez sur nous les richesses de votre miséricorde, & en nous pardonnant des péchés dont le souvenir nous effraye, accordez-nous les graces que nous n'oserions attendre de la foiblesse de nos prières ; nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE XIIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

VOus aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre Luc. 10. *ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit, & votre Prochain comme vous-même; faites cela, & vous vivrez.* Le précepte de l'amour de Dieu est à la tête de tous les autres préceptes, parce qu'il doit servir à les adoucir. Rien ne coûte à l'amour, tout lui paroît aisé & facile: plus on lui en demande, plus il en veut faire. Les sacrifices lui plaisent, les peines même lui sont agréables. Voyez les Ames pénétrées de l'amour Divin; elles n'ont aucune peine à entendre & à pratiquer tous les autres articles de la Loi, parce que l'amour qui fait le premier, leur donne l'intelligence des autres; & si nous ne pouvons ni les comprendre, ni les accomplir, c'est que n'ayant pas encore commencé à observer le premier commandement, il est naturel que les autres nous semblent être au-dessus

dessus de nos forces. L'accomplissement des autres préceptes est une suite nécessaire de l'accomplissement du premier. Nous ne pouvons dire que nous gardons le premier des Commandemens, quand nous n'observons pas tous les autres. Qui aime véritablement Dieu, aime son prochain comme soi-même; aime tout ce que Dieu aime, déteste tout ce que Dieu hait, aime à faire tout ce qui lui plaît, & tout ce qu'il commande. » Je ne vous demande » pas, mes freres, disoit S. Augustin, » que vous observiez en détail tous » les articles de la Loi de Dieu, je » ne vous demande qu'une chose, c'est » que vous soyez fidèles à bien garder » le premier; je vous dis, aimez Dieu, » & faites ce que vous voudrez, parce » que je suis bien sûr que si l'amour » de Dieu est une fois gravé dans votre » ame, vous ne voudrez jamais faire » que ce qui lui plaît, & que vous ferez » toujours tout ce qui lui plaît ». Si l'accomplissement des autres Commandemens est une suite nécessaire de l'accomplissement du premier, il résulte que l'on viole nécessairement ce premier, lorsqu'on viole un seul des autres préceptes, parce qu'on cesse d'ai-

mer Dieu, dès qu'on commence à pécher contre la Loi de Dieu. Car, qu'est-ce que l'amour de Dieu ? C'est une préférence entière de Dieu à la Créature. Qu'est-ce que le péché ? C'est une préférence injurieuse de la Créature à Dieu. Le péché & l'amour de Dieu ne peuvent donc subsister ensemble dans un cœur ; & l'édifice de l'un ne peut s'élever que sur les ruines de l'autre. Ceux-là ne vous aiment donc point, ô mon Dieu, qui sont voluptueux & déréglés dans leurs mœurs, qui sont esclaves des richesses, ou amateurs des plaisirs, qui respirent la haine & la vengeance, qui sont orgueilleux, superbes, pleins d'eux-mêmes, avides & jaloux des applaudissemens des hommes. Nous connoîtrons donc que nous aimons Dieu, si nous ne manquons pas volontairement & habituellement à un seul des articles de la Loi de Dieu, si nous n'imitons pas ceux qui prennent dans les articles qui les accommodent, & qui rejettent de cette Loi tous les autres ; si enfin nous souffrons lorsqu'on l'offense, nous gémissons lorsque son nom est outragé, & nous désirons de tout notre cœur qu'un Dieu si bon, si aimable, soit universellement aimé.

A L'ORAISON.

DIEU tout-puissant & miséricordieux, de qui les Fidèles reçoivent la grace de vous offrir un Culte sincère & digne de vous ; faites que marchant avec ardeur vers les biens promis, rien ne nous arrête dans notre course ; nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XIIIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

JESUS dit au Samaritain, levez-vous, allez ; car votre foi vous a sauvé. S. Luc. 17.
Si l'on considère les mœurs des Chrétiens de nos jours, on seroit tenté de croire que nous sommes arrivés à ce tems déplorable, où Jésus-Christ dit dans l'Evangile, que le Fils de l'Homme ne trouvera presque plus de foi sur la Terre. Mais dans la corruption presque générale, il est encore des Ames éclairées des lumières de la Foi, & en qui des mœurs dépravées n'ont point éteint

ce flambeau précieux. C'eſt à elles que j'enſeigne aujourd'hui que leur foi doit être humble, vive, exemplaire. 1°. La foi doit être humble, c'eſt-à-dire, qu'il faut croire ſans vouloir trop approfondir, qu'il faut ſe ſoumettre à tout ce que la révélation nous enſeigne. La foi ne peut ſubſiſter avec le raiſonnement humain, puiſqu'il eſt de ſon eſſence d'être enveloppée de nuages, juſqu'à ce que la lumière de la Gloire nous mette en évidence les vérités qu'elle nous propoſe à croire. Si nous avons beſoin de voir pour croire, quel mérite avons-nous ? Qu'avons-nous au-deſſus de l'Infidèle ? Mais l'hommage qu'exige le Dieu que nous adorons, c'eſt que malgré la contradiction de nos ſens, nous lui faſſions un ſacrifice de nos lumières, nous réuniſſions les vérités les plus inalliables, nous croyions ſans balancer un Dieu Homme, une Mere Vierge, un ſeul Dieu en trois Perſonnes. Non qu'il faille croire en ſtupides & en ignorans : la Foi a ſon raiſonnement & ſa prudence, obſcure d'un côté, lumineuſe de l'autre ; elle eſt appuyée ſur l'autorité de la révélation, elle n'eſt point contraire à la raiſon, rien n'étant plus conforme à

tette raiſon que de ſe ſoumettre à la Foi. Notre eſprit ſe perd, il eſt vrai, dans les Myſtères qu'elle nous propoſe ; mais que de choſes dans la Nature dont nous ne pouvons pénétrer la cauſe, dont nous connoiſſons à peine les effets. L'union de notre ame & de notre corps eſt pour nous une énigme que nous ne ſaurions expliquer ; & nous prétendons développer le myſtère d'un Dieu fait Chair ! Adorons ce qu'il n'eſt pas donné à l'homme de pénétrer ; croyons des Myſtères qui ſont au-deſſus de notre raiſon, ſans y être contraires. 2°. La Foi doit être vive & exemplaire. S'il ſuffiſoit de croire pour être ſauvé, la porte qui conduit à la vie, ne ſeroit pas ſi étroite, & le nombre des Prédeſtinés ne ſeroit pas ſi petit. Mais nous ne pouvons nous faire illuſion ſur cet article ; *la foi ſans les œuvres ne ſert de rien*, dit l'Apôtre Saint Jacques, *c'eſt un corps ſans ame*. Il ne ſert de rien, dit Saint Jérôme, d'être ſéparés des Juifs & des Payens par l'extérieur de la Religion, ſi on leur reſſemble par le cœur & par les mœurs. Il ne ſert de rien de croire en Chrétien, & de vivre en Idolâtre. Tous les devoirs extérieurs que nous rempliſſons, toutes les pratiques aux-

quelles nous nous assujettissons sont des preuves bien équivoques de notre foi, si nous ne sommes ni moins attachés aux biens présens, ni moins ardens pour les plaisirs du Monde. Nous voyons un Dieu, & les Démons le croyent comme nous; que leur sert cette foi qui ne produit chez eux qu'un tremblement naturel & inutile au salut? Nous croyons un Dieu qui s'est abaissé jusqu'à l'homme, pour élever l'homme jusqu'à lui; & nous ne nous occupons sur la Terre que des moyens de nous élever au-dessus des autres, à parvenir à des postes éminens. Ah! si nous voulons que ce don précieux de la Foi serve à notre justification; joignons-y les œuvres; montrons par nos mœurs, plus encore que par notre langage, que nous sommes à Jésus-Christ, que nous voulons vivre pour lui sur la Terre, afin de régner avec lui dans le Ciel.

A L'ORAISON.

DIEU tout-puissant & éternel, augmentez en nous la Foi, l'Espérance & la Charité; & afin que nous méritions d'obtenir les biens que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous

nous commandez ; par Notre-Seigneur Jésus - Christ.

LE XIVe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

CHERCHEZ premièrement le Royaume de Dieu & sa justice ; & tout le reste vous sera donné comme par surcroît. Matth. 6.
On s'agite, on s'inquiète, on se tourmente pour se procurer un sort tranquille, pour goûter les douceurs de la paix. L'on cherche son bonheur dans les choses passagères de ce monde, mais on se flatte vainement, on s'empresse inutilement ; toutes les choses de ce monde passent d'une vîtesse extrême, & disparoissent sans retour : Comment donc pourroient-elles faire la félicité de l'ame, qui de sa nature est immortelle ? Qu'elle cherche premièrement le Royaume de Dieu, & elle possédera tout. Elle trouvera dans Jésus-Christ la source du vrai bonheur, & le fondement d'une paix que rien ne peut ébranler. Il est des hommes insensés, qui font consister leur féli-

cité dans les biens & dans les richeſſes de ce Monde ; qu'ils ſachent qu'il n'y a que Jéſus-Chriſt qui puiſſe leur procnrer ce repos & cette paix qu'ils déſirent. En effet, ſi l'ame s'appuie ſur les biens périſſables de la Terre, quelle ſera ſa reſſource, lorſque la Mort viendra l'arracher à tout ce qui l'environne? Où trouvera-t-elle alors la paix & le repos? Les plaiſirs regardent cette vie: mais comment l'ame qui eſt deſtinée à jouir de la joie la plus pure dans le ſein de la Divinité, peut-elle attendre ſon bonheur de biens qui s'accordent ſi peu avec la fin pour laquelle elle a été créée? Fera-t-on dépendre ſon bonheur des vaines dignités de ce Monde? Mais les honneurs que l'on pourſuit avec tant de ſoins & de peines, ne préſentent à ceux qui en ſont revêtus, qu'un grand vuide, qui leur laiſſe encore beaucoup à déſirer. Ils n'y trouvent rien qui reſſemble à la félicité dont ils s'étoient flattés, leur malheur même en devient plus grand; car ils ſont toujours ou agités par le déſir de les accroître, ou tourmentés par la crainte de les perdre. L'ame n'a que Dieu pour principe & pour fin; elle ne peut donc être parfaitement heureuſe & tranquille qu'elle

ne lui soit réuni. L'ame tire sa vie de Dieu par la grace sanctifiante, sans cette grace elle est donc morte aux yeux de Dieu. Il n'y a point de repos à attendre pour elle, tant qu'elle demeure en cet état; mais aussi rien n'est capable de troubler ni d'altérer la paix de celui qui est attaché à Dieu par l'ardeur de la Charité. Il jouit d'une joie tranquille au milieu des plus terribles revers. Il est riche dans la pauvreté, ferme dans la tribulation, constant dans l'adversité, insensible aux outrages. Il ne s'afflige point, quoique le malheur l'accable, parce que le Saint-Esprit le soutient & le console! Il ne se tourmente point dans la pauvreté, parce qu'il trouve des richesses inépuisables dans la bonté de son Dieu. Il est peu touché de l'injustice des hommes, parce qu'il n'attend sa récompense que du Ciel. L'amitié des hommes n'a rien qui le flatte, il est satisfait de celle de son Dieu; il y attache son bonheur & sa gloire. La Mort n'a rien qui l'épouvante, parce qu'il vit toujours dans Dieu. Il ne redoute ni les tempêtes, ni les injures de l'air, ni l'inclémence des saisons, parce qu'élevé au-dessus de la Nature, il se repose en Jésus-

Christ, & met en lui toute sa confiance. Il n'appréhende point la puissance du Démon, parce que Dieu en qui il espère, est plus fort que l'Ennemi qu'il a à combattre.

A l'Oraison.

Conservez votre Eglise, Seigneur, par une assistance continuelle de votre miséricorde ; & parce que l'homme est si foible, qu'il tombe à chaque pas, si vous ne le soutenez ; faites que votre divin secours le préserve de tout ce qui peut lui nuire, & qu'il le porte vers ce qui peut contribuer à son salut ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XVe DIMANCHE

Après la Pentecôte.

Luc. 7. *On portoit en terre un Mort qui étoit fils unique.* Il devroit être inutile de nous rappeller une vérité que tout ne cesse de nous annoncer dans la Nature. La Mort est un mal universel, inévitable, un mal répandu sur tout le

Genre humain. *Il est réglé*, dit Saint Paul, *que tous les hommes mourront une fois.* L'arrêt en fut porté dans le Paradis terrestre, après le péché du premier homme ; une expérience constante a confirmé depuis le commencement du Monde la certitude de cet arrêt. Quelle folie de s'attacher à ce qui doit périr, de rechercher ce qui doit nous être infailliblement enlevé ! Nos corps seront bien-tôt la pâture des vers, quelle folie de les idolâtrer, de les traiter avec ménagement, avec délicatesse ? La Créature la plus parfaite devient par la mort un objet hydeux dont on ne peut soutenir la vûe ; quelle folie donc de rendre à des Idoles de chair un hommage sacrilége qu'on enlève à Dieu, qui seul en est digne ? Saint Grégoire de Nysse ne trouva pas de moyen plus efficace, pour toucher le cœur d'un jeune homme, qu'il voyoit plongé dans tous les excès du vice, que de le rendre témoin du changement affreux qui se fait en nous par la mort. » Insensé, lui dit-il, infortuné jeune » homme, ah ! vous ne savez pas ce » que c'est que ce corps fragile dont » nous avons été formé. Jamais vous » n'avez médité sérieusement sur la

» destruction prochaine dont vous êtes
» menacé, & qui doit s'étendre sur
» tous les objets de vos recherches &
» de votre affection. Venez, suivez-
» moi, entrons dans ce Tombeau, des-
» cendons dans ces demeures ténébreu-
» ses, qui sont toujours couvertes des
» ombres de la Mort. Là, j'arracherai
» le voile que vous avez sur les yeux,
» & qui ne vous permet pas de voir
» les objets tels qu'ils sont réellement
» en eux-mêmes. Je vous offrirai un
» miroir fidèle qui vous montrera ce
» que vous serez un jour. Voyez ce vil
» amas d'ossemens & de pourriture.
» Hé quoi! vous reculez d'horreur!
» Ne reconnoissez-vous plus ce corps?
» C'est pourtant un de ceux que vous
» avez éperduement aimé. Ce sont-là
» les seuls restes de l'objet dont vous
» avez été si follement idolâtre. Pour-
» quoi détournez-vous les yeux pour
» ne point voir ce que vous regardiez
» autrefois avec tant de complaisance?
» Ou pourquoi regardiez-vous autre-
» fois avec tant de complaisance, ce
» qui vous oblige aujourd'hui de dé-
» tourner les yeux? Faites un effort
» sur vous-même : prenez en main cette
» tête décharnée; où sont ces yeux qui

» jettoient, il y a quelques jours, des
» éclairs si brillans ? Où sont ces lèvres
» fleuries ? Où est cette chevelure flot-
» tante ? Est-ce donc-là cet objet ac-
» compli qui recevoit tous les jours
» tant de coupables hommages ? » La pensée de la Mort & de ses horreurs, doit de même amortir en nous le feu des plus vives passions; elle doit enfanter le mépris des biens de la vie. C'est cette pensée qui a fait tout quitter à de pieux Solitaires, à des Vierges sages, pour suivre Jésus-Christ dans le dépouillement de sa Croix. Immortel sacrifice, par lequel ces Ames généreuses ont porté au pied des Autels, des biens qui auroient pourris dans le tombeau; ont mieux aimé se faire un mérite de les quitter, que de sentir la douleur de les perdre; les offrir à Dieu comme un holocauste, que de les laisser en proie à la Mort. Puisse-t-elle vous inspirer un vrai mépris pour cette vie mortelle, une horreur salutaire pour les vanités, pour les richesses, & pour les plaisirs du siècle; une généreuse résolution de vous y préparer tous les jours de votre vie!

A L'ORAISON.

DAIGNEZ, Seigneur, purifier & défendre votre Eglise par une suite continuelle de votre miséricorde ; & comme elle ne peut subsister sans vous, conservez-la perpétuellement par votre grace ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XVIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Luc 14. *JESUS entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas, & ceux qui étoient-là l'observoient.* C'est avec malignité qu'on observe les actions de Jésus-Christ, qu'on prête l'oreille à ses paroles ; c'est pour trouver un sujet de le condamner, non pour tirer quelque fruit de ses leçons & de ses exemples. Ne nous arrive-t il jamais de jetter de même sur les actions du prochain un œil d'envie ? Tous les hommes ont droit à notre estime & à notre bienveillance, à moins

que quelques-uns n'en ſoient déchus par quelque péché public ; mais ſi nous nous faiſons nous-mêmes leurs Juges, ſi nous leur enlevons cette place, en interprétant leurs actions en mauvaiſe part, ſur des conjectures légères qui ne portent pas conviction ; nous anéantiſſons la charité, nous commettons la plus grande des injuſtices. Un orgueil ſecret eſt pour l'ordinaire le principe de notre envie ; il nous inſpire un déſir inſatiable de juger les autres, ſans ſouffrir qu'ils nous jugent. L'homme le plus ſtupide, l'eſprit le moins éclairé veut avoir aſſez de diſcernement pour porter ſon jugement ſur les actions les plus équivoques, & ſur les intentions les plus ſecrettes. Il ſe fait un Tribunal chez lui, devant lequel il cite ſon frere ; le Juge ſans l'écouter, le condamne avec une ſévérité outrée, lorſqu'il eſt innocent aux yeux de Dieu. Quelquefois c'eſt la jalouſie qui produit notre haine ; nous ne pouvons ſouffrir qu'on nous éclipſe, qu'on nous ſurpaſſe, ou même qu'on nous égale : la proſpérité des autres eſt pour nous une diſgrace ; & quand nous ne pouvons ni traverſer le cours de cette proſpérité, ni effacer ces talens & ce mérite qui nous fait om-

brage, nous épuiſons toutes les fauſſes lumières de notre eſprit pour y trouver des défauts. Souvent c'eſt pour colorer nos vices, que nous critiquons la vertu. C'eſt ainſi que pour autoriſer notre diſſipation, notre extérieur évaporé, nous condamnons la modeſtie de notre frere, comme une gravité orgueilleuſe & affectée ; que nous regardons la patience comme une lâcheté ſtupide, parce que nous ſommes emportés & violens ; qu'une ſage économie paſſe à nos yeux pour avarice ſordide, parce que nous ſommes prodigues & diſſipateurs. Pour mieux faire paſſer nos jugemens téméraires, nos malignes obſervations, nous prétextons le zèle pour la gloire de Dieu, pour le ſalut du prochain ; & nous ne voyons pas que la véritable dévotion qui eſt fondée ſur la Charité, loin de ſoupçonner du péché où il n'y en a pas, le croit à peine quand il ſe montre à ſes yeux, & qu'elle met tout en uſage pour couvrir les foibleſſes les plus viſibles d'autrui. *Quelle autorité avez-vous de juger votre frere*, dit l'Apôtre ? Vous uſurpez un droit ſacré qui n'appartient qu'à Dieu ſeul. Vous jugez ſur les apparences, quoique l'extérieur ne ſoit qu'un ſigne très-équi-

voque de l'intérieur ; les Saints s'étudient à cacher leurs vertus ; les Hypocrites ont soin de dérober aux yeux leur libertinage ; c'est à Dieu seul à les juger, parce qu'il n'y a que lui qui connoisse parfaitement les cœurs. *Ne jugeons donc pas, & nous ne serons pas jugé.* Ne jugeons pas, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, pour lors il éclairera toutes les ténèbres, & il révélera les choses les plus cachées. Travaillons plutôt à nous juger nous-mêmes, pour adoucir les jugemens redoutables de Dieu, qui n'épargneront pas ceux qui auront blessé la Charité par leurs discours malins, & leurs jugememens précipités.

A L'ORAISON.

QUE votre grace, Seigneur, nous prévienne & nous accompagne toujours ; & que par son secours, nous soyons sans cesse appliqués à la pratique des bonnes œuvres ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE XVII[e] DIMANCHE

APRÉS LA PENTECÔTE.

VOus aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit..... vous
Matth. *aimerez votre prochain comme vous-même.*
22. Jésus-Christ, qui est la vérité même, dit Saint Augustin, nous assure que toute la Loi & les Prophêtes sont renfermés dans les deux préceptes qui nous ordonnent d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, & de tout notre esprit, & le prochain comme nous-mêmes. Sans doute qu'il faut entendre ici par notre prochain, non seulement ceux qui nous sont unis par le sang, mais tous ceux qui nous ressemblent par la raison, & qui forment avec nous une même société; ce qui regarde tous les hommes. Mais quoique l'amour qui nous est ici commandé par la Loi Divine ait trois objets, Dieu, Soi-même, & le Prochain, on ne nous en fait pas néanmoins trois Commandemens; car Jésus-Christ ne

dit pas, c'eſt dans ces trois, mais dans ces deux préceptes que toute la Loi & les Prophêtes ſont renfermés; c'eſt-à-dire, dans l'amour de Dieu, de tout notre cœur, de tout notre eſprit, & de toute notre ame, & dans l'amour du prochain comme nous-mêmes; afin de nous faire entendre que nous ne devons nous aimer que par l'amour dont nous aimons Dieu. Celui qui s'aime par un amour différent de celui qu'il doit à Dieu, ſe hait plutôt qu'il ne s'aime. Car il devient injuſte, & perd la lumière de la juſtice, en abandonnant le ſouverain bien, pour tourner ſon cœur vers lui même, ou vers les Créatures qui lui ſont inférieures; & c'eſt alors que s'accomplit en lui ce qui eſt dit avec tant de vérité dans l'Ecriture : *Celui qui aime l'iniquité, eſt ennemi de ſon ame.* Or, puiſqu'il eſt certain que perſonne ne peut s'aimer véritablement ſoi-même qu'en aimant Dieu, il n'étoit pas néceſſaire de faire un précepte de s'aimer ſoi-même, après en avoir fait un d'aimer Dieu. Mais quelles bornes devons-nous mettre à l'amour de Dieu, & à l'amour du prochain? Aucunes. Nous ne pouvons jamais trop aimer notre prochain, dit

Saint François de Sales, ni excéder les termes de la raiſon en cet amour, pourvu qu'il réſide dans le cœur. La meſure d'aimer Dieu, dit Saint Bernard, eſt de l'aimer ſans meſure. Et ce qui eſt dit de l'amour de Dieu, ſe doit auſſi entendre de l'amour du Prochain, dit encore Saint François de Sales, pourvu néanmoins que l'amour de Dieu ſurnage au-deſſus, & tienne le premier rang. Jéſus-Chriſt a dit, *aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés*; c'eſt-à-dire, que de même que ce Divin Sauveur nous a toujours préférés à lui-même, & qu'il le fait encore, autant de fois qu'il ſe donne à nous dans le Sacrement de ſon amour, ſe faiſant notre breuvage, & notre nourriture; auſſi veut-il que nous ayons un amour ſemblable au ſien, les uns pour les autres, & que nous préférions même le Prochain à nous. Jéſus-Chriſt a fait pour nous tout ce qui ſe pouvoit faire; auſſi veut-il, & la règle de la perfection le demande, que nous faſſions tout ce que nous pouvons, excepté de pécher: & que notre amitié ſoit ſi ferme, ſi cordiale, & ſi ſolide, que nous ne refuſions jamais de faire ou de ſouffrir quoique ce ſoit pour

notre prochain. Or, pour bien témoigner notre amour au prochain, conclut le saint Evêque, il est nécessaire de lui procurer tout le bien que nous pourrons, tant pour l'ame que pour le corps, priant pour lui, & le servant cordialement aux occasions, parce que l'amitié qui se termine à de belles paroles, est peu de chose; agir autrement, ce n'est pas aimer comme Notre-Seigneur nous a aimés; car il ne s'est pas contenté de nous assurer qu'il nous aimoit, mais il nous a donné des preuves effectives de son amour.

A L'ORAISON.

FAITES, Seigneur, que nous soyons toujours animés de la crainte & de l'amour de votre saint Nom, puisque vous ne cessez jamais de protéger ceux que vous avez établis dans la solidité de votre amour; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XVIIIe. DIMANCHE

APRÉS LA PENTECÔTE.

Matth. 9.

JESUS dit au Paralytique, *mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.* Hélas ! qui de nous peut être assuré que Dieu lui a remis toutes ses dettes, qu'il est sorti du Tribunal de la Pénitence absous de tous ses crimes, de toutes ses imperfections ? Qui peut savoir, sans une révélation expresse, *s'il est digne* d'amour ou de haine, si Dieu jette sur lui des regards de complaisance, ou des regards d'indignation ? Nos péchés nous mettent dans cette cruelle incertitude, en avons-nous toute l'horreur qu'ils méritent ? Le péché des Anges rebelles a attiré sur eux toutes les vengeances du Ciel, un sentiment d'orgueil n'est pas plutôt entré dans leur ame, qu'ils sont précipités dans l'abyme ; l'Enfer punit un péché qui paroît si léger à notre amour-propre. Le péché du premier homme a entraîné après lui les plus funestes malheurs. Adam est accablé de repro-

ches & de confusion, dépouillé de tous les dons du Ciel, sujet à toutes les infirmités de la Nature, contraint de manger son pain à la sueur de son visage, & son crime s'étend à toute sa postérité; ses descendans devenus enfans de colère, seront exposés, jusqu'à la fin des siècles, aux maladies, aux tourmens, aux afflictions, à la mort. Cependant nous commettons tous les jours des péchés presqu'infinis dans leur nombre : ces péchés se sont multipliés au-delà du nombre des cheveux de notre tête. Tous les jours, tous les momens de notre vie devoient être employés au service de Dieu, & consacrés à sa gloire; & nous ne vivons, nous ne travaillons, nous ne respirons que pour la fortune ou pour l'ambition, ou pour les plaisirs. Nous nous aveuglons sur nos péchés, ou parce que nous ignorons volontairement nos obligations, ou parce que nous nous autorisons sur la coutume & sur les bienséances. Non-seulement nous commettons le péché, mais nous l'aimons, nous le recherchons, nous saisissons avidement les occasions de le commettre; nous les faisons même naître. Dieu nous a donné des Loix, il nous

offre des récompenses, si nous les observons; il nous menace de ses vengeances, si nous les transgressons; & nous sommes aussi peu touchés de ses menaces que de ses promesses. Il nous dit, aimez-moi de tout votre cœur, aimez-moi sans réserve & sans exception; souvenez-vous que je suis un Dieu jaloux, qu'on ne peut servir un autre Maître avec moi, & que je m'offense du moindre partage. Et nous répondons; votre précepte, quelqu'absolu qu'il puisse être, ne sauroit nous arrêter; vous voulez que nous vous préférions à tout, & il n'y aura rien sur la Terre que nous ne soyons résolu de préférer à vous. Nous faisons plus encore; nous triomphons dans notre iniquité, nous nous applaudissons de nos révoltes. Nous disons avec l'Impie; *J'ai péché, & quel mal m'en est-il arrivé?* O, mon Dieu, que nous avez-vous donc fait, pour que nous osions ainsi braver votre colère, mépriser vos bienfaits, nous jouer de vos Commandemens? Il n'est aucun bien que nous n'ayons reçu de vous; il n'est aucun mal que nous n'en ayons à craindre; & la crainte ne fait pas plus d'effet sur nous, que la reconnoissance. Quand je n'auroi

n'aurois commis qu'un ſeul péché mortel en toute la vie, j'aurois un juſte ſujet de gémir & de craindre juſqu'à la mort; mes péchés ſont innombrables, j'en commets chaque jour de nouveaux, & je vis dans une tranquillité inconcevable! Si Dieu n'a pas épargné les Anges, que ne dois-je pas appréhender de ſa juſtice, moi qui ai péché, après avoir vû les Anges ſi ſévérement punis, après avoir vû un Dieu mort ſur la Croix, pour détruire ce péché. Puis-je croire que le péché, parce qu'il eſt dans moi, ſoit moins péché, qu'il ſoit moins l'objet de la haine d'un Dieu, & de ſa colère?

A l'Oraison.

DAIGNEZ, Seigneur, conduire toujours nos cœurs par l'opération de votre miſéricorde; parce que nous ne pouvons vous plaire ſans vous. Nous vous en ſupplions par Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt.



LE XIXe DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

Matth. 22. *LE Roi dit à ses Officiers : Liez-lui les mains & les pieds, & jettez-le dehors dans les ténèbres extérieures ; c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* Il nous est utile de descendre quelquefois en esprit dans les Enfers, afin que la vûe des tourmens horribles qu'on y souffre, nous engage à les éviter par une vie chrétienne. Il y a un Enfer, l'Impiété voudroit en vain le révoquer en doute. Il y a un lieu destiné par le Tout-Puissant, à tourmenter les Anges rébelles, & tous ceux qui meurent dans le péché. Là se réunissent tous les tourmens ; là un Dieu infiniment irrité fait éclater sa colère, un Dieu s'applique uniquement, & employe toute sa puissance à faire souffrir les Méchans ; là, les Réprouvés souffrent, non-seulement tout ce qu'on peut souffrir en cette vie, mais mille fois plus encore, & ils sont tourmentés dans leur esprit & dans leur

corps ; au milieu de tant de ſupplices, il ne leur eſt permis ni de prendre, ni d'eſpérer aucun ſoulagement. Dans ce monde on a quelque compaſſion d'un malheureux, la pitié n'entra jamais dans l'Enfer ; les tourmens des Réprouvés excitent la haine, l'indignation & l'horreur qu'on a contr'eux. Ils ſe rappellent le tems de cette vie paſſée dans les plaiſirs, & ce ſouvenir augmente encore leurs peines. Ils ſe repréſentent vivement la vanité des objets qui les ont détourné de Dieu, le vuide de ces biens créés, le ridicule de tout le reſpect humain, le néant des grandeurs humaines. Ils ſe diront ſans ceſſe, c'eſt pour jouir durant quelques années de quelques plaiſirs inſipides ; c'eſt pour contenter notre orgueil & notre ambition, que nous nous ſommes précipités dans ces lieux d'horreur & de gémiſſemens. Ces fantômes de gloire, de grandeur, de réputation qui nous occupoient entièrement, ſont évanouis pour toujours. Il ne nous reſte que le regret de nous être attachés à des objets auſſi frivoles, d'avoir négligé pour eux le ſoin de notre ſalut éternel. Il nous eût coûté ſi peu de pratiquer la vertu ; & quand même il nous en eût dû coûter

davantage, y a-t-il rien au monde que nous n'eussions dû faire pour éviter l'Enfer ?

La seule pensée de l'Enfer, si nous sommes Chrétiens, doit glacer notre sang dans nos veines, doit faire dresser nos cheveux sur notre tête. Dieu fit voir à Sainte Thérèse la place que ses péchés lui avoient mérité d'avoir dans l'Enfer ; & cette Ame vertueuse avouoit que quand sa vie eût été prolongée d'un grand nombre d'années, jamais elle n'eût perdu le souvenir de ce qu'elle avoit vû. » En entrant dans ce lieu » d'horreur, dit-elle, je sentis mon » ame brûler dans un si horrible feu, » qu'à peine pourrois-je le décrire tel » qu'il étoit, puisque je ne saurois » même le concevoir. J'ai éprouvé les » douleurs les plus insupportables que » l'on puisse endurer en cette vie ; mais » toutes ces douleurs ne sont rien en » comparaison de ce que je souffris » alors ; & l'horreur des tourmens aug- » mentoit encore par la pensée qu'ils » étoient éternels. Oh ! dans quelle » agonie l'ame est-elle alors plongée ! » Son affliction & son désespoir vont » jusqu'à un tel excès, que j'entrepren- » drois en vain de les rapporter. C'est

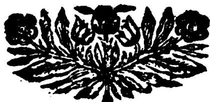
» peu de dire qu'il lui paroît qu'on la
» déchire ſans ceſſe, parce que ce ſeroit
» ainſi une violence étrangère qui lui
» voudroit ôter la vie, au lieu que
» c'eſt elle-même qui ſe l'arrache &
» ſe met en pièces. Je pourrois encore
» moins repréſenter ce feu intérieur
» & ce déſeſpoir qui ſont comme le
» comble de tant d'horribles tourmens.
» Dans un lieu ſi épouvantable, il ne
» reſte pas la moindre eſpérance de
» recevoir quelque conſolation; tout
» ce qu'on y voit, jette l'ame dans le
» plus mortel effroi : elle expireroit de
» frayeur, ſi elle pouvoit mourir. Ce
» ne ſont qu'épaiſſes ténèbres ſans au-
» cun mélange de lumière; & quoi-
» qu'il n'y ait point de clarté, on y
» voit pourtant tout ce qui peut être
» le plus pénible à la vûe. Jéſus-Chriſt
» ne voulut pas me donner alors, con-
» tinue la Sainte, une plus grande
» connoiſſance de l'Enfer; & il m'a
» fait voir depuis en d'autres viſions,
» des châtimens encore plus épouvan-
» tables de certains péchés; mais comme
» je n'en ſouffrois point la peine, elles
» ne me pénétrèrent pas d'une telle
» crainte que celle que j'eus dans la
» viſion dont je viens de parler, en la-

» quelle mon Sauveur voulut me faire
» éprouver en esprit ces tourmens aussi
» réellement & aussi véritablement que
» si mon corps les eût soufferts. Je ne
» pouvois rien comprendre à la manière
» dont cela se passoit ; mais je com-
» prenois bien que c'étoit une grande
» grace que Dieu me faisoit de vouloir
» que je visse ainsi de quel abîme son
» infinie miséricorde m'avoit tirée ;
» car tout ce que j'ai jamais lû, ou en-
» tendu dire, ou me suis imaginée des
« différentes peines des Damnés, & de
» la cruauté avec laquelle ils sont tour-
» mentés par les Démons, n'est pas
» moins différent de la vérité, qu'une
» copie l'est de son original ; & brûler
» en ce monde, n'est rien en compa-
» raison de brûler en l'autre ». Quoi-
qu'il y eût environ six ans que Sainte
Thérèse eut eu cette vision, lorsqu'elle
en fit le récit, elle en étoit néanmoins
encore si épouvantée en l'écrivant, qu'il
lui sembloit que son sang se glaçoit
dans ses veines. Aussi, quelques maux
& quelques douleurs qu'elle ait éprouvés
depuis, elle ne pouvoit se souvenir de
ce qu'elle souffrit alors, que tout ce
que l'on peut endurer ici-bas ne lui
parût méprisable. Il lui sembloit que

nous nous plaignons sans sujet, & elle considéroit comme l'une des plus grandes graces que Dieu lui eût faites, une chose aussi terrible que celle qu'elle a rapportée, quand elle réfléchissoit combien elle lui avoit été utile, tant pour l'empêcher d'appréhender les afflictions de cette vie, que pour l'obliger à s'efforcer de les souffrir avec patience, & à rendre graces à Dieu de ce qu'elle avoit sujet de croire qu'il vouloit la délivrer de ces terribles & épouvantables peines dont la durée sera éternelle.

A L'ORAISON.

DIEU tout-puissant & plein de miséricorde, éloignez de nous avec bonté tout ce qui est contraire à notre salut, afin que libres de corps & d'esprit, nous vous servions sans aucun obstacle; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE XXe. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

SI *vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point.* Ce reproche semble être fait pour notre siècle, où tant d'hommes, sous le nom de Philosophes, prêchent par-tout l'incrédulité. Nous les voyons avec larmes mépriser tout ce que la Religion nous dit d'adorer; mettre le Christianisme en parallèle avec les Sectes les plus décriées, & donner même le dernier rang à la Religion de Jésus-Christ; cette Religion divine, confirmée par des miracles qui, dans les premiers tems, ont triomphé de tous les préjugés du Paganisme, & ont opéré la conversion du Monde. Mais qu'est-ce qui fait les Incrédules? Par quelle route sont-ils parvenus à ce terme affreux? Est-ce donc qu'ils ayent des connoissances plus étendues que celles des autres hommes? N'est-ce pas plutôt le désir de tranquilliser leurs passions, en étouffant pour toujours les remords de leur

conſcience. Voilà ce qui détermine les hommes à dire au fond de leur cœur : il n'y a point de Dieu. L'Apôtre nous a tracé le portrait de ces Ennemis de la Religion. Ce ſont, dit-il, des hommes ſans mœurs, des prophanateurs de leur propre chair, qui n'enſeignent leurs déteſtables principes, que pour triompher de quelques femmes perdues, dont ils veulent s'aſſurer la conquête, en les délivrant des frayeurs ſalutaires qu'inſpire la Religion. Ce ſont des hommes eſclaves de tous les vices, capables de tous les crimes pour ſe ſatisfaire ; ambitieux, ſuperbes, avares juſqu'à employer l'oppreſſion, la fraude & la violence pour s'enrichir ; hommes ſans entrailles pour les malheureux, ſans compaſſion pour les pauvres, parce qu'ils n'ont de ſentimens que pour eux-mêmes : ſourds à la voix de la Nature, autant qu'à celle de l'Humanité, & ne conſultant en tout que leurs intérêts, ou leurs penchans. Qui pourra convaincre de tels hommes, qui ſe plaiſent à répandre ſur tout des nuages & des doutes ? On ne peut pas dire ſeulement à ces Incrédules : *ſi vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point* ; mais, ſi vous voyez

des miracles & des prodiges, vous ne croirez point encore. Et c'est-là l'idée que Jésus-Christ nous a donnée lui-même dans son Evangile, de l'opiniâtreté des Incrédules, lorsqu'il nous représente le mauvais Riche au milieu des flammes, qui supplie *Abraham* de lui permettre de sortir un moment de ce lieu de tortures, afin d'avertir ses freres qui étoient sur la Terre, de les convaincre, par son apparition, de la certitude de l'autre vie, & des supplices effroyables qui y attendent les Impies. *Vos freres*, lui répond Abraham, *ont Moïse & les Prophêtes, qu'ils les écoutent.* Ils trouvent des obscurités dans les miracles de Moïse, reprend le mauvais Riche, ils révoquent en doute les discours des Prophêtes; mais s'ils voyoient un Mort ressuscité, ils croiroient. Si Moïse, répond Abraham, ne les a pas convaincus par les miracles; si les Prophêtes ne les ont pas convertis par leurs discours, un Mort qui ressusciteroit à leurs yeux, ne les convaincroit pas davantage. Ainsi Abraham ne croyoit pas que la résurrection d'un Mort pût convaincre des Incrédules de la certitude de l'autre vie, parce qu'en effet une incrédulité prévenue de quelque intérêt

de passion, ne trouve jamais aucune preuve à son gré. Les Pharisiens & les Juifs nous offrent encore une preuve sensible de cette vérité, dans la conduite qu'ils tenoient à l'égard de Jésus-Christ. Ils voyoient ses miracles de leurs propres yeux; mais ils ne furent pas pour cela convaincus de sa Divinité, parce que l'envie qui les dominoit, les rendoit aveugles & prévenus. Puisque l'incrédulité prend sa source dans le déréglement, ayons donc soin de conserver nos mœurs pures, & nous croitons. Éprouvons-nous, selon le conseil de l'Apôtre, pour connoître si nous sommes dans la Foi. Entrons dans le plus secret de notre cœur; peut être y trouverons-nous quelque idole cachée, à qui nous rendons plus de culte qu'à Dieu, parce que nous l'aimons davantage. La Foi, pour être parfaite, demande encore la pratique des bonnes œuvres; & ces bonnes œuvres sont la preuve la plus certaine qu'elle est animée par la charité. Car il est certain que comme les bonnes œuvres ne tirent le principe de leur mérite que de la foi, que la foi ne se soutient dans l'esprit & dans le cœur que par la pratique des bonnes œuvres, ces deux

choses périssent aussi-tôt qu'on les sépare. La foi a été transférée des Juifs aux Gentils, parce que ces premiers ont cessé de soutenir leur foi par les bonnes œuvres.

A L'ORAISON.

Laissez-vous fléchir, Seigneur, aux prières de vos fidèles, & accordez-leur le pardon de leurs offenses, & la véritable paix ; afin qu'étant purifiés de tous leurs péchés, ils vous servent dans la tranquillité d'une sainte confiance ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XXIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Matth. *LE Maître irrité de la dureté de son serviteur, le livra aux exécuteurs de la Justice, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette ; c'est ainsi que le Pere Céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frere du fond du cœur.* Ainsi nous sommes obligés de pardon-

ner, ſi nous voulons qu'on nous pardonne, & notre propre intérêt veut que nous perdions entièrement le ſouvenir des injures que nous avons reçues. C'eſt au pardon des injures que le Seigneur a attaché notre réconciliation avec lui. *Pardonnez*, dit-il, & on vous pardonnera. Faites la paix avec votre Ennemi, & je la fais avec vous. Aimez-le, & je vous aimerai; oubliez pour l'amour de moi, tout ce qu'il a fait contre vous, & j'oublierai dans l'inſtant, tout ce que vous avez fait contre moi. Mais point de miſéricorde à eſpérer pour vous, ſi vous ne pardonnez pas. Vous adreſſerez en vain au Ciel les vœux les plus ardens; en vain vous proteſterez à Dieu que vous l'aimez dans toute la ſincérité de votre cœur, vous accablerez en vain votre corps de jeûnes & d'auſtérités, vos vœux ſeront rejettés, vos proteſtations mépriſées, & vous trouverez toujours dans Dieu, un Ennemi auſſi opiniâtre & auſſi infléxible que vous. Cette loi du pardon comprend toutes ſortes d'injures, quelques graves, quelques atroces, quelques injuſtes qu'elles puiſſent être. Trois ſortes de biens ſont chers à l'homme, la fortune, l'honneur & la vie. Eſt-ce dans nos biens que l'on nous

a fait tort ? Nous a-t-on pris notre manteau ? Donnons encore notre tunique. Nous a-t-on offensé dans notre honneur ? Avons-nous été frappés sur une joue, tendons encore l'autre. Enfin a-t-on voulu nous arracher la vie ? Souffrons sans nous venger, opposons à tout une patience invincible. » Ces » maximes évangéliques renferment à » la fois un conseil & un précepte, dit » Saint Augustin : conseil à l'égard de » l'action extérieure ; précepte à l'égard » de la disposition intérieure de l'es- » prit & du cœur. Nous ne sommes pas » obligé, continue ce Pere, de céder » réellement l'autre partie de nos biens, » à celui qui a déja ravi la première, » de tendre l'autre joue pour recevoir » un second outrage, de nous laisser » arracher la vie, sans nous défendre » & sans résister ; mais nous sommes » obligés d'être tellement disposé de » cœur & d'esprit, que nous soyons » toujours prêts à sacrifier nos biens, » notre honneur, & notre vie même, » plutôt que de blesser la charité, par » la haine, & de rendre le mal pour le » mal, par animosité ». Et notre pardon doit suivre de près l'offense. *Que le soleil ne se couche jamais sur votre colère*, dit l'Apôtre. Il faut pardonner

ſans délai, ſur le champ, dans le moment même que nous avons été offenſé. Il faut pardonner autant de fois que nous avons été offenſé. Si notre Ennemi ne ceſſe jamais d'être injuſte, nous ne devons jamais ceſſer d'être charitables. Seroit-ce aſſez, diſoit Saint Pierre à Jéſus-Chriſt, de pardonner juſqu'à ſept fois? Non, répond le Sauveur, il faut pardonner juſqu'à ſoixante & dix fois ſept fois; c'eſt-à-dire, juſqu'à un nombre qui ne peut être déterminé, que par celui des injures que nous pourrons recevoir pendant tout le cours de notre vie. Cette démarche coûte à la Nature, tout homme ſouffre d'être injurié par ſon ſemblable; mais ne voyons point l'homme dans l'Ennemi qui nous outrage, ſongeons que Dieu permet ces diſgraces pour notre bien; un ſujet du Roi David vomit contre lui mille injures; il lui inſulte cruellement, toute l'armée en frémit; parlez, Prince, dit Abiſaï, au Monarque outragé, ordonnez, & je vous apporte ſur le champ la tête du coupable. Vous ne connoiſſez pas votre Roi, répond David, vous ne connoiſſez pas votre Dieu. Ce ſont les mains miſéricordieuſes du Seigneur, qui ont armé

celles du ſujet qui ſe révolte contre moi ; il ſait ce qu'il nous faut ; adorons dans le ſilence ſa ſainte volonté, & béniſſons ſes rigueurs ſalutaires. Ainſi notre Ennemi n'eſt ni un ingrat, ni un perfide, ni un barbare, comme nous le publions ; c'eſt notre frere, notre cohéritier dans les biens éternels. Pour quelques traits qui l'aviliſſent à nos yeux, combien de titres auguſtes qui doivent nous le rendre reſpectable ! Joſeph dans ſa grandeur voyant ceux qui avoient attenté à ſes jours, ne peut retenir ſes larmes : ſes freres coupables ſe jettent à ſes pieds, il les relève avec douceur, il les embraſſe avec tendreſſe, il les comble de biens. Ne craignez rien, leur dit-il, vos crimes ſont effacés de ma mémoire ; j'oublie tout le mal que vous m'avez fait : je me ſouviens ſeulement que vous êtes mes freres. Tels devroient être nos ſentimens à la vûe d'un Ennemi. Effaçons de notre eſprit le ſujet de mécontentement qui nous diviſe, & ne réfléchiſſons qu'aux nœuds ſacrés qui nous uniſſent. Cet homme dont j'ai peine à ſoutenir la vûe, Dieu le ſupporte dans ſa patience. Le ſoleil luit également pour lui comme pour

moi ; la pluie qui tombe ſur mes Campagnes, fertiliſe ſes champs. Et je me vengerois, lorſque Dieu lui pardonne ? Je frapperois quand il ſuſpend ſon bras ? Non, qu'il vienne, qu'il approche, mes bras lui ſont ouverts, j'oublierai tous les ſujets de plainte qu'il m'a donnés, je me ſouviendrai ſeulement qu'il eſt mon ami, mon frere, & que tous les deux nous avons beſoin que Dieu nous pardonne.

A L'ORAISON.

SEIGNEUR, conſervez, s'il vous plaît, votre famille, par une miſéricorde continuelle, afin que délivrée de toute adverſité par votre ſecours, elle rende gloire à votre ſaint nom, par la pratique des bonnes œuvres. *Ainſi ſoit-il.*



LE XXIIe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

RENDEZ à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ce n'est pas assez d'honorer Dieu par une Profession extérieure de la Religion ; & par des hommages superficiels, il faut encore étudier sa Loi pour l'observer ; on ne sauroit lui être agréable qu'en lui obéissant, on ne peut l'honorer qu'en observant ses Commandemens : observons-nous avec soin ses préceptes ; notre Religion dès-lors est pure, notre piété solide, notre vertu irréprochable. Négligeons-nous de les accomplir, notre piété est fausse, notre Religion est vaine, notre vertu demeurera sans récompense. *Si vous voulez être sauvés*, nous dit Jésus-Christ, *gardez les Commandemens.* Si nous demandons quel est le fondement de notre obéissance, nous trouverons qu'elle n'en a point d'autre que l'autorité du souverain Législateur. Lorsque Moïse annonça aux Israëlites

la Loi de Dieu, il ne leur proposa point d'autre motif, pour les engager à l'observer, que ces paroles : *Je suis le Seigneur votre Dieu.* C'est votre Dieu qui vous commande, c'est à vous d'obéïr sans murmurer. O homme, qui êtes-vous, pour vous soulever contre la volonté du Très-Haut, & pour vous soustraire à son empire ? La Créature osera-t-elle interroger son Créateur ? Le vase d'argille demandera-t-il à l'ouvrier qui l'a formé, pourquoi il l'applique à un tel usage ? Le Maître le veut, & n'a point d'autre raison que sa volonté ; les Israëlites furent si frappés de ces mots : *Je suis le Seigneur votre Dieu*, qu'ils ne balancèrent pas un moment à répondre ; oui, nous obéirons, nous exécuterons fidèlement tout ce qu'il a plû au Seigneur de nous commander. *Nous éxécuterons* ; car il ne suffit pas d'obéïr en spéculation, en paroles, en désirs ; il faut obéïr réellement. Nous connoissons parfaitement nos devoirs ; nous sommes instruits de tout ce que la Loi de Dieu nous commande, & de tout ce qu'elle nous défend ; mais ce n'est point assez, il faut encore que nous pratiquions

fidèlement; notre connoiſſance ne peut être d'aucun prix, ſi elle demeure infructueuſe. On n'étudie la Loi de Dieu que pour la connoître; on ne la doit ſavoir que pour la pratiquer: il y a, diſoit le Sauveur, des Serviteurs qui connoiſſent parfaitement la volonté de leur Maître, mais qui ne la font pas; & cette connoiſſance, loin de les juſtifier, ne fait que les rendre plus dignes de châtimens. C'eſt auſſi en vain que nous parlons, ſi nous n'agiſſons pas. Dieu ne demande point de nous des diſcours, mais des vertus. Nous parlons de l'humilité, & nous ſommes pleins d'orgueil & d'arrogance; nous ne prêchons que la réforme des mœurs, & jamais nous ne ſongeons à nous réformer nous-mêmes. Nous faiſons profeſſion de pardonner les injures, & à la première offenſe, nous éclatons en murmures & en plaintes; nous ne reſpirons que la perte de notre Ennemi. C'eſt ſe jouer de la Loi; c'eſt inſulter à la Majeſté de Dieu. Les Phariſiens parloient admirablement de la Loi de Dieu; ils en étoient les Docteurs & les Interprêtes; ils affectoient même de ſe diſtinguer des autres par une attention

plus exacte & plus scrupuleuse à en observer les pratiques extérieures ; mais Jésus-Christ n'a pas moins lancé ses anathêmes contr'eux ; il a maudit ces arbres stériles qui ne portoient aucun fruit, & qui n'avoient que des apparences. Peut-être regardons nous cette Loi de Dieu, comme un joug insupportable à la nature ; au contraire l'homme n'est jamais plus heureux, que lorsqu'il est soumis parfaitement à Dieu ; *celui qui viole la Loi du Seigneur*, dit le Prophête, *lui déclare la guerre, & combat contre lui*. Or, peut-on résister à Dieu, & jouir d'une vie paisible ? Pouvons-nous violer sa Loi, sans entendre, comme Adam, après sa désobéissance, une voix intérieure qui nous condamne ? En vain le Pécheur voudroit étouffer cette voix importune ; elle parle malgré-lui au fond de son cœur. David adultère & homicide, traîne par-tout après lui le trouble & la terreur. Il a toujours son péché devant les yeux. » Quand serai-» je délivré, disoit-il, ô mon Dieu, » de cette tristesse qui m'accable nuit » & jour ? Mais David Pénitent, Da-» vid devenu soumis à la Loi de Dieu, » voit succéder un calme délicieux à

ces jours sombres qu'il a passés dans le crime. Il trouve alors sa joie & sa consolation dans l'observation de cette Loi qui l'effrayoit par sa rigueur, il s'écrie; *heureux ces hommes purs & sans tache, qui marchent, ô mon Dieu, dans la voie de vos Commandemens.* Oui, dans un seul jour consacré par une observation fidèle de vos ordonnances, je goûte une satisfaction plus parfaite, que dans ces années que j'ai eu le malheur de passer dans l'iniquité.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui êtes notre réfuge & notre force, écoutez les humbles prières de votre Eglise, vous qui lui avez donné la piété même qui la porte à vous prier; & faites par votre miséricorde que nous obtenions ce que nous vous demandons avec une foi vive & persévérante : nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE XXIIIe DIMANCHE

APRES LA PENTECÔTE.

JÉSUS *s'étant retourné, dit ma fille, ayez confiance.* Comme c'est éloigner les graces de Dieu, que de se défier de sa bonté; c'est mériter ses regards favorables, que d'avoir confiance en sa miséricorde. Si nous devons nous défier de quelqu'un, c'est de nous-mêmes, parce que souvent c'est lorsque nous vivons dans la plus grande assurance que nous sommes plus près de tomber. Il arrive souvent, dit Saint François de Sales, que pensant être entièrement défaits des Ennemis anciens, sur lesquels nous avons autrefois remporté la victoire, nous les voyons venir d'un autre côté, d'où nous les attendions le moins : hélas! cet unique sage du Monde, Salomon qui avoit, tant fait de merveilles en sa jeunesse, se confiant sur sa vertu, fut surpris par l'Ennemi, lorsqu'il sembloit être hors de danger. Tirons de sa chûte deux leçons importantes; l'une, que nous de-

vons toujours nous défier de nous-mêmes, marcher avec une ſainte crainte, demander continuellement le ſecours du Ciel, vivre dans une humble dévotion : l'autre que nos Ennemis peuvent être repouſſés, mais non entièrement défaits. Ils nous laiſſent quelquefois en paix ; mais c'eſt pour nous faire une plus forte guerre ; cette connoiſſance de nos misères & de notre foibleſſe, doit produire la confiance en Dieu. Ce mot ſi célèbre parmi les anciens, *connois-toi toi-même*, encore qu'il s'entende de la grandeur & excellence de l'ame, pour ne la point avilir & profaner en des choſes indignes de ſa nobleſſe, s'entend auſſi de la connoiſſance de notre indignité, dit le même ſaint Prélat, parce que plus nous nous connoîtrons miſérables, plus nous nous confierons en la bonté & miſéricorde de Dieu ; car entre cette miſéricorde & notre misère, il y a une liaiſon ſi grande, que l'une ne ſe peut éxercer ſans l'autre. Si Dieu n'eût point créé l'homme, il eût été également bon, mais il n'eût point été actuellement miſéricordieux, puiſque la miſéricorde ne s'éxerce qu'envers les miſérables. Ainſi plus nons nous connoiſſons miſérables, plus

plus nous avons occasion de nous confier en Dieu, puisque nous n'avons rien sur quoi nous puissions nous appuyer, pour nous confier en nous-mêmes : les fautes & les infidélités que nous commettons tous les jours, doivent nous apporter de la confusion, lorsque nous voulons approcher de Notre-Seigneur. Aussi lisons-nous que de grandes ames, comme Sainte Catherine de Sienne, Sainte Thérèse, avoient de ces grandes confusions, lorsqu'elles étoient tombées en quelque fautes. Et il est bien raisonnable qu'ayant offensé Dieu, nous nous retirions un peu par humilité, & demeurions confus. Ce petit reculement, (c'est toujours Saint François qui parle) ne se fait que pour mieux s'élancer en Dieu par un acte d'amour & de confiance, car notre confusion ne doit pas être triste & inquiéte ; ce seroit alors l'ouvrage de l'amour propre, qui fait que nous sommes maris de n'être pas parfaits, non pas tant pour l'amour de Dieu, que pour l'amour de nous-mêmes. Et si nous ne sentons pas une telle confiance, ne laissons pas d'en faire les actes, & de dire à Notre-Seigneur : Encore que je n'aie au-

cun ſentiment de confiance en vous, ô mon Jéſus, je ſais pourtant que vous êtes mon Dieu, que je ſuis toute à vous, & que je n'ai d'eſpérance qu'en votre bonté; ainſi je m'abandonne toute entre vos mains. Il eſt toujours en notre pouvoir de faire de ces actes; & quoique nous ayons de la difficulté, il n'y a pourtant pas d'impoſſibilité; & c'eſt en ces occaſions & parmi ces difficultés, que nous devons témoigner de la fidélité à Jéſus-Chriſt.

A L'ORAISON.

PARDONNEZ, s'il vous plaît, Seigneur, les iniquités de votre Peuple, afin que votre bonté nous délivre des liens du péché, dans leſquels nous nous ſommes engagés par la fragilité de notre nature: nous vous en ſupplions par Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt.



LE XXIVe DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

L'AFFLICTION de ce tems-là sera si extrême, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du Monde, & qu'il n'y en aura jamais. Matt. 24. C'est par miséricorde que Jésus-Christ nous menace & nous épouvante, parce que nous avons encore le moyen de travailler à notre salut. Il craint de nous surprendre en un tems où il ne nous sera plus permis de rien faire, notre frayeur nous sera donc salutaire, si elle nous porte à nous garantir des maux effroyables qui doivent fondre sur les hommes endurcis & impénitens, & à prendre les véritables moyens qui nous sont offerts, par la Religion. Loin de nous par conséquent cette crainte imparfaite de ces hommes lâches que les Jugemens de Dieu allarment pour quelques instans; qui prennent quelques résolutions, qui forment quelques bons desseins, mais dont la ferveur se dissipe bien-tôt, & qui n'en viennent jamais à un véritable

changement. Saint Augustin parlant devant son Peuple de la crainte du Jugement de Dieu; » nous nous sommes arrêtés sur ce sujet, dit-il, » afin qu'étant pénétrés d'une crainte » salutaire qui nous applique sérieu- » sement à réformer notre vie & nos » mœurs, nous puissions non-seulement » attendre avec une humble confiance, » mais désirer même ce jour si terri- » ble du Fils de Dieu ». En effet, cet événement qui remplira les Impies de terreur & d'effroi, sera pour les Justes un sujet de joie & de consolation. Les Méchans le doivent craindre, à cause des peines qu'ils y souffriront; les bons le doivent aimer, à cause de la couronne qu'ils y recevront. Mais comment Jésus-Christ nous apprend-il le moyen de rendre notre appréhension utile? Les Chrétiens qui étoient enfermés dans Jérusalem, lorsque cette Ville fut assiégée par l'Armée Romaine, s'enfuirent promptement sur les montagnes voisines, afin d'éviter les horreurs de ce siége, dont le récit seul touche nos cœurs; de même nous devons fuir sur les montagnes, à l'exemple des Saints, c'est-à-dire, nous séparer d'affection de ceux qui déshono-

rent la Religion par leurs ſcandales. *Fuyez du milieu de Babilone, mon Peuple*, dit Dieu par le Prophête, *& que chacun ſauve ſon ame.* Nous devons tout ſacrifier avec joie pour nous mettre à couvert de la contagion, & craindre ſur-tout de revenir ſur nos pas, de nous rapprocher des occaſions qui nous ont été ſi funeſtes. Si vous êtes ſur le toît, dit Saint Paulin, ſi par la grace de Dieu, vous êtes élevés au-deſſus des affections terreſtres, des liaiſons ſéculières; craignez comme les oiſeaux de vous rabaiſſer, de revenir aux œuvres charnelles, de reprendre ce que vous aviez abandonné. Nous trouverons des obſtacles ſans doute; mais craignons ſi notre lâcheté nous fait abandonner le combat. *Malheur aux femmes qui ſeront enceintes, ou nourrices en ce tems-là*, c'eſt-à-dire, malheur à ces perſonnes puſillanimes, qui ont, il eſt vrai, conçu quelques bons déſirs, mais qui ne les ont pas exécutés. On eût dit que la piété étoit déja formée dans elles, & qu'elles alloient enfanter; mais le courage leur a manqué. » Malheur, dit Saint Jé-
» rôme, à ces ames chancellantes, qui
» n'ont pas eu aſſez de vigueur pour

» élever leur fruit, & le faire passer de » l'enfance, jusqu'à l'âge d'un homme » parfait, mais qui se sont contentées » des premiers commencemens de la » Foi ». Pour paroître avec confiance devant le Fils de l'Homme, il faut des œuvres, & des œuvres animées par l'amour Divin. Jésus-Christ n'appelle point heureux, ceux qui commencent, mais ceux qui persévèrent, & qui persévèrent jusqu'à la fin.





PROPRE DES SAINTS.



LA FÊTE
DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Le Dimanche après l'Octave du Saint Sacrement.

AUX PREMIERES VÊPRES.



MEs délices sont d'habiter avec les enfans des hommes : maintenant donc, mes chers enfans, écoutez-moi. Prov. 8. Jésus appelle tous les hommes, de quelqu'âge, de quelqu'état, de quelque condition qu'ils soient. Comme

il nous porte tous dans ſon cœur, il déſire ardemment que les nôtres lui ſoient entièrement dévoués ; il veut que ce ſoit l'amour qui nous conduiſe à ſes pieds, qui anime les paroles que nous lui adreſſons. La lance du Soldat qui perça le côté de ce Dieu Sauveur, nous découvre une ardente fournaiſe d'amour, & nous ouvre cette ſource abondante de toutes ſortes de graces. O Cœur victime d'amour ! O Cœur bleſſé d'amour pour nous ! vous êtes la reſſource de tous les Affligés. Quand tout manque, vous ne nous manquez jamais, nous vous trouvons, lorſque tout nous abandonne. Vous êtes la gloire de l'auguſte Trinité. Le Fils vous eſt intimement, ſubſtantiellement uni ; en conſéquence de cette union ineffable, vous êtes l'objet de toutes les complaiſances du Pere, & le vrai Sanctuaire où réſide l'Eſprit-Saint. C'eſt vous qui avez ſauvé l'Univers du naufrage, vous êtes l'aſyle des Pécheurs, la nourriture des Ames juſtes, & tous les Fidèles trouvent en vous un doux repos. C'eſt auſſi en vous que les Héros de la Religion s'aguerriſſent, & apprennent à toujours vaincre. L'aimable Paix, fruit de la Victoire, y règne

comme ſur ſon trône : les beaux lys qui parent les Vierges, en tirent leur odeur agréable & leur éblouiſſante blancheur. C'eſt-là que ſe teint la pourpre éclatante dont les Martyrs ſont revêtus. O Cœur, victime ſeule digne de Dieu ! des fleuves de graces prennent leur ſource en vous pour purifier l'Univers. Autel ſacré, ſur lequel une Hoſtie immortelle ne ceſſe de s'offrir pour l'expiation de nos crimes. O Cœur bleſſé d'amour, bleſſez nos cœurs de l'amour qui vous bleſſe ! Nectar délicieux, dont les Bienheureux ſe nourriſſent dans le Ciel, enyvrez-nous dès-à-préſent de vos douceurs.

A L'HYMNE.

QUE l'on ſolemniſe à certains jours chacun des Myſtères de la vie de Jéſus notre Rédempteur : en ce jour nos hommages & nos Cantiques ſeront pour ſon Cœur adorable, qui ſans ceſſe brûle du beau feu de la plus pure charité.

Ce Cœur eſt en effet la plus noble & la plus précieuſe partie de la Chair dont le Verbe de Dieu s'eſt revêtu pour nous. C'eſt l'Arche véritable de l'Alliance nouvelle, Arche infiniment plus

auguſte que celle de l'ancienne Loi. C'eſt vraiment celle-ci que la Divinité remplit par ſa préſence la plus réelle. C'eſt celle-ci que les Chérubins tremblans de reſpect, couvrent de leurs aîles.

Quels feux embraſent ce beau Cœur! O Jéſus! Quelle eſt la violence & la tendreſſe de votre amour pour nous! Votre Cœur fait ſes délices du nôtre, en nous aimant avec ſi peu de réſerve, vous voulez que nous ne mettions nous-mêmes aucunes bornes à notre amour pour vous.

Nous étions encore dans la nuit du néant, & déja vous nous aimiez. Déja votre Cœur généreux ſoupiroit après les opprobres, les tourmens & la mort pour réparer notre chûte. Rien n'eſt de trop pour un amour porté à l'excès comme le vôtre.

Vous nous enfantez, en quelque ſorte, ſur la Croix; encore à préſent vous nous portez dans votre ſein. Votre Cœur, qui ne connoît point le péché, ne ceſſe de ſoupirer & de gémir en faveur du Pécheur.

O Cœur aimable! O qui me donnera les aîles de la ſimple Colombe. Je m'y retirerai dans ce Sanctuaire

adorable, pour y apprendre à aimer un Dieu qui m'aime ainsi.

Gloire suprême au Pere; gloire suprême au Fils; gloire suprême à l'Esprit-Saint. Tous nos cœurs vous sont consacrés, ô Jésus, que la flamme de votre amour ne cesse de les embraser dans le temps & dans l'éternité. *Ainsi soit-il.*

AU CANTIQUE *Magnificat*, *pag.* 64.

A L'ORAISON.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez donné à l'Eglise, votre sainte Epouse, un des plus beaux gages de votre amour, en lui découvrant les richesses ineffables de votre divin Cœur; daignez par un nouvel effet de votre miséricorde, nous accorder à nous tous qui sommes ses enfans, de sentir nos cœurs inondés du torrent de toutes sortes de graces, qui ne cessent de couler de cette admirable source; nous vous en supplions, ô vous qui vivez & régnez avec Dieu votre Pere, & avec l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*



A L'OFFICE DE LA NUIT.

JÉSUS daigne appliquer ſon Cœur à nous donner les plus tendres marques de ſon amour ; venez, adorons-le.

Au Pſeaume Venite, *page 7.*

AU PREMIER NOCTURNE.

Cant. 2. *VENEZ, ma bien aimée, retirez-vous dans le creux de cette pierre myſtique, dans l'enfoncement de cette muraille.* C'eſt ainſi que vous oubliez votre grandeur, ô mon Jéſus, pour vous entretenir avec la Créature. Nous vous avons vû vous dépouiller de tout l'éclat de votre gloire, & quitter le Ciel pour venir habiter parmi les hommes. Ce n'étoit point encore aſſez pour votre amour. Après vous être immolé pour nous, vous vous livrez à nous. Vous faites plus encore : vous nous offrez, vous nous donnez votre Cœur. Ce Cœur, vraie lumière des Ames fidèles, doit diſſiper les ténèbres de nos eſprits, puiſſe-t-il graver profondément votre Loi dans nos cœurs ! L'amour que vous aviez pour nous, vous a fait accepter

& ſubir avec joie les ordres les plus rigoureux de votre Pere. La mort même qu'il vous falloit ſouffrir, ſuivant ſes Décrets éternels, pour nous ſauver, n'effraya point votre Cœur. Quel amour généreux ! Ah ! puiſſe un pareil amour aſſujettir de même notre cœur à vos Loix. Aimable Rédempteur, enflammez-nous donc enfin, embraſez-nous tout entiers des mêmes feux qui vous conſument en holocauſte pour nous. Hélas ! ingrats que nous ſommes, réſiſterons-nous toujours à l'infinie charité de notre Dieu ? Il s'eſt ſacrifié, il s'eſt livré, tous les jours encore il ſe ſacrifie pour nous, il ſe livre à nous. Reconnoiſſons du moins, payons tant d'amour par le ſacrifice de nos cœurs.

AU SECOND NOCTURNE.

IL eſt de la vraie piété de ſe rappeller très-fréquemment, & d'honorer par toutes ſortes d'hommages l'amour infini de Jéſus-Chriſt pour nous. L'Apôtre nous y invite par ces paroles : *Formez dans vos cœurs les mêmes ſentimens dont fut animé celui de Jéſus-Chriſt*, qui voulant être le Sauveur de tous les hommes, leur a donné les plus éclatans té-

moignages de ſon amour, ſur la Croix.
« O Mort ! O Paſſion de mon Sauveur,
» Source de tous les biens, dit Saint
» Bonnaventure. Quel prodige ! Ici
» c'eſt la Mort qui donne la vie ; ce
» ſont les bleſſures qui guériſſent, le
» ſang lave & purifie ; l'ouverture du
» côté forme la réunion des cœurs. O
» Mort admirable, qui fait toute ma
» joie, tout mon bonheur, qui comble
» tous mes vœux ! Non, je ne veux
» plus me ſéparer de mon Jéſus, il n'y
» a de félicité qu'à être à lui. Je veux
» me préparer trois Retraites ; une dans
» la plaie de ſes Mains ; l'autre dans
» celle de ſes pieds ; la troiſième (ah !
» c'eſt celle où je veux ſur-tout fixer
» ma demeure,) ſera dans ſon Côté ;
» là je parlerai à ſon Cœur, là j'ob-
» tiendrai l'accompliſſement de tous
» mes déſirs. Ainſi j'imiterai ſa très-
» ſainte & très-tendre Mere, dont
» l'ame fut déchirée par le glaive de
» la Paſſion de ſon Fils. O Plaies de
» Jéſus, mon Sauveur ! O demeure
» pleine de charmes ! De quelles dé-
» lices penſez-vous que doive être
» inondée une ame, qui par ces ou-
» vertures ſacrées, entre dans le Cœur
» de Jéſus, qui s'attache, qui s'unit

» intimement, invariablement à ce di-
» vin Cœur ! Non, je ne puis l'expri-
» mer, continue ce saint Evêque, faites-
» en l'épreuve, c'est le seul moyen de
» le connoître ». Quelle perle plus pré-
cieuse que votre Cœur, aimable Jésus,
dit Saint Bernard. Quel plus riche tré-
sor ! Je vendrai tout, je donnerai tout
pour l'acquérir ; c'est le Saint des Saints.
J'y entrerai pour adorer mon Dieu,
& pour louer son saint Nom. Alors je
dirai avec David : j'ai retrouvé mon
cœur pour prier, ou plutôt je dirai ;
j'ai trouvé le Cœur de mon Roi, de
mon frere, de mon ami, le Cœur de
Jésus, je l'ai trouvé. Quoi ! ne l'ado-
rerai-je pas ? ne le louerai-je pas ? Oui,
je lui offrirai tous mes hommages. O
vous, seulement, Jésus, tendre Jésus,
daignez admettre mes prières & mes
vœux dans le Sanctuaire de votre mi-
séricorde. Ah ! plutôt attirez-moi,
entraînez-moi tout entier dans votre
Cœur. Purifiez-moi de plus en plus de
toutes mes iniquités ; afin que je puisse
demeurer tous les jours de ma vie dans
ce Cœur si pur & si saint. Votre Côté
a été ouvert pour nous faire un passage
à votre Cœur. Votre Cœur même a été
blessé, pour que nous y trouvassions une

demeure. Ajoutons qu'il a été blessé, afin que cette blessure d'un fer matériel, fût pour nous comme le symbole de celle que l'amour lui a faite. O, qui ne l'aimera donc ce Cœur si profondément blessé pour nous ? Comment reconnoîtrons-nous un tel amour ?

AU TROISIEME NOCTURNE.

UN des Soldats ouvrit d'un coup de lance le côté de Jésus, & aussi-tôt il en Jean 19. *sortit du sang & de l'eau.* Impie cruauté, dit Saint Chrysostôme, mais n'en soyez point scandalisés. Dieu permit cet événement, afin que la mauvaise volonté des Ennemis du Sauveur, servît de preuve & de confirmation aux vérités que nous devons croire. Premièrement, par-là fut accomplie la Prophétie qui disoit; *ils verront celui qu'ils ont percé.* Secondement, comme cette plaie du Côté de Jésus devoit être une des preuves sensibles qui convainquirent Saint Thomas, elle devoit aussi servir à persuader ou à confondre d'autres Incrédules. Mais sur-tout par-là fut consommé un de nos plus beaux Mystères. De cette plaie, en effet, *sortit du sang & de l'eau.* Ne croyons donc pas que

ce ſoit ſans raiſon & par un pur hazard, que ces deux ſources divines ſortirent du Côté de Jéſus ; c'eſt dans ces deux ſources que l'Egliſe a pris en quelque ſorte naiſſance. Ceux qui ſont initiés à nos Myſtères, comprennent ce que je dis. Régénérés par l'eau, ils ſont nourris du Sang, ainſi que de la Chair de Jéſus - Chriſt. Lorſque vous venez participer à notre divin Calice, approchez donc, comme ſi c'étoit au Côté même de Jéſus-Chriſt que vous vinſſiez puiſer. L'Evangile conclut ; *Celui qui raconte ces faits en a été témoin, & ſon témoignage eſt véritable.* Comme ſi l'Apôtre Saint Jean diſoit ; ce que je vous annonce, je ne l'ai point appris d'autre part ; c'eſt moi-même qui étoit préſent, & qui l'ai vû. Remarquez, mes freres, continue Saint Chryſoſtôme, le Diſciple bien aimé nous raconte les plus ſanglans outrages faits à ſon divin Maître, & il prend tant de précautions pour être cru. Oui, ſans doute, ce que le Monde regarde comme le comble de l'infamie, fait en effet notre plus grande richeſſe, & notre véritable gloire.



AUX SECONDES VÊPRES.

Osée 11. *Je les attirerai à moi par tous les attraits qui gagnent les hommes, par les attraits de la plus tendre charité.* Il n'eſt aucun de nous, dit Saint Chryſoſtôme, qui n'envie le bonheur de ceux qui vivoient dans ces temps où Jéſus étoit ſur la Terre. Travaillons donc à le voir un jour nous-mêmes. Si le ſimple récit de ſa vie nous touche de telle ſorte, que nous regrettions de n'avoir point vécu avec lui, que nous voudrions le voir, l'entendre, le toucher, converſer avec lui, le ſervir ; ah ! conſidérons quel bonheur ce ſera de le voir, non plus dans un corps foible, paſſif & mortel ; mais dans tout l'éclat de la Majeſté Divine, environné des Légions céleſtes, lorſque nous-mêmes nous participerons à la gloire de ſon immortalité. Prenons donc garde de perdre par notre faute un ſi grand bonheur. Il n'eſt pas ſi difficile de l'obtenir, que nous l'imaginons peut-être. Il ne faut que le bien vouloir, & veiller avec attention ſur nous-mêmes. Portons fréquemment nos regards, & élevons nos eſprits au Ciel ; repréſentons-

nous en vivement les joies pures ; imaginons-nous les posséder déja. Si nous avions continuellement ces pensées à l'esprit, les biens du Monde n'auroient plus aucun attrait pour nous, ses maux ne nous effrayeroient plus. Que dis-je ? nous ne verrions plus de maux réels nulle part. Tel est l'effet propre de l'amour ; il occupe notre ame toute entière, il en épuise tout le sentiment pour les objets que nous aimons. Absens ou présens, nous les voyons toujours, nous oublions, nous perdons de vûe tout le reste. Oh ! que l'amour est fort & puissant ! il nous rend insensibles à tout ce qui n'est pas l'objet que nous aimons. Si nous aimions ainsi Jésus-Christ, toutes les choses du Monde ne seroient pour nous qu'un songe, une ombre, une vaine peinture sans réalité. C'est alors que nous dirions avec le grand Apôtre : *qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ?*

A l'Hymne.

Quels éloges, quels hommages ne méritent point les perfections infinies du Cœur adorable de Jésus ! Fils unique du Pere Eternel, Jésus, Homme-

Dieu, quels respects, quelle adoration ne vous devons-nous pas ?

Le Pere Eternel remplit ce Cœur de sa Divinité, & le consacre pour en faire son Temple, Temple digne de lui, où le Verbe incarné, lui offrant des vœux, lui rend enfin le seul Culte qui pût être proportionné à son infinie grandeur.

Ce Cœur est l'ouvrage de l'Esprit-Saint, c'est son vrai chef-d'œuvre, il en fait sa demeure chérie, & considérant à loisir toutes les perfections dont il l'a orné, il y met sa complaisance.

En effet, quel abîme de richesses dans ce Cœur divin ? Toute la Science, toute la Sagesse qui appartiennent essentiellement à la Divinité, sont renfermées en lui.

O l'heureuse blessure qui nous le découvre ! C'est par cette plaie, que cet aimable Cœur nous enfante tous, nous fait revivre à la Divinité. L'eau & le sang qui coulent de cette admirable source, guérissent, purifient, & nourrissent nos ames.

O Source de vie ! O Fleuves de graces ! Ouverture sacrée, par laquelle nous pouvons entrer jusqu'au fond du Sanctuaire de ce beau, de cet aimable

Cœur ! O Jésus, faites-nous donc enfin jouir de tous les dons admirables que nous offre votre Cœur. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page 64.*

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

DIEU nous a aimés le premier. L'amour de Dieu pour les hommes est infini, il aime tous les ouvrages de ses mains. Qui pourroit comprendre une petite étincelle de son amour, tout autre amour lui sembleroit erreur & illusion, comme il l'est véritablement. Mais, ô mon Jésus, quelle est la cause de cet amour que vous avez pour nous? Vous trouvez l'homme, hélas! presque toujours rebelle à votre volonté, opposé à votre amour, contraire à vos opérations, penché vers les choses de la Terre, aveugle sur les véritables biens, sourd à vos tendres sollicitations. Il semble que votre charité vous aveugle sur nos misères & sur nos imperfections. C'est l'amour, ô doux Jésus, qui vous a fait quitter le Ciel pour descendre sur la Terre, qui vous a fait endurer les tourmens les plus affreux, la mort la plus cruelle. L'a-

mour, le ſeul amour, a été l'ame de tous vos Myſtères. C'eſt lui qui vous a porté à vous laiſſer vous-même pour nourriture à l'ame votre bien-aimée, qui a fait que vous nous ayez envoyé le Saint-Eſprit, & qui vous oblige de nous l'envoyer continuellement pour être notre ſoutien dans notre foibleſſe, notre conſolation dans nos peines, notre guide dans la route du ſalut. Que n'a point fait en vous cet amour? C'eſt lui qui vous a fait embraſſer ſur la Terre les mépris & les humiliations, qui vous a réduit en une telle abjection aux yeux de votre Peuple, que non-ſeulement vous n'avez pas été reconnu pour un Dieu, mais même vous n'avez preſque pas été regardé comme un homme. Le Serviteur le plus fidèle à ſon Maître, n'endureroit pas pour lui ce que vous avez ſouffert pour nous, qui ne ſommes que vos créatures. » Le Cœur de » Jéſus voyoit le vôtre dès l'arbre de » la Croix, dit Saint François de Sales, » & il l'aimoit, & par cet amour il lui » obtenoit tous les biens que vous au- » rez jamais, toutes les graces dont » vous avez été comblé, & que vous » recevrez à l'avenir. Oui, nous pou- » vons tous dire comme le Prophête

» Jérémie : *Avant que je fusse, ô mon*
» *Dieu, vous me regardiez & vous m'ap-*
» *pelliez par mon nom*; de sorte que sa
» divine bonté prépara en son amour
» & en sa miséricorde, tous les moyens
» généraux & particuliers de notre sa-
» lut. Ah! Seigneur, conclut le saint
» Evêque, que nous devrions profon-
» dément mettre ceci en notre mé-
» moire : Est-il possible que j'aye été
» aimé, & si doucement aimé de mon
» Sauveur, qu'il allât penser à moi en
» particulier, & dans toutes ces petites
» occasions par lesquelles il m'a attiré
» à lui? Et combien donc devons-nous
» aimer, chérir, & bien employer tout
» cela à notre utilité! Qu'il est conso-
» lant pour chacun de nous de pouvoir
» dire : le Cœur aimable de mon Dieu
» pensoit à moi, m'aimoit, & me
» procuroit mille moyens de mon salut,
» autant que s'il n'eût point eu d'autre
» ame au Monde. Le Soleil éclairant
» un endroit de la Terre, ne l'éclaire
» pas moins que s'il laissoit tout le
» reste dans l'obscurité; de même mon
» Dieu pense à tous ses chers Enfans, &
» les conserve tous, ensorte qu'il a pensé
» à chacun de nous, comme s'il n'eût
» point pensé à tout le reste. Aussi Saint

» Paul disoit ; *il m'a aimé*, *& il s'est* » *donné pour moi*, comme s'il eût dit ; » Jésus a fait tout pour moi seul, » comme s'il n'eût rien fait pour le » reste des hommes.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

L'AMOUR de Dieu pour les hommes, mérite bien sans doute que les hommes l'aiment à son tour. Élevons-nous donc au-dessus des choses de la Terre, & chérissons le souverain bien, dans qui l'on puise tous les autres, & sans lequel il n'en est point de véritable. Nous cherchons en vain notre félicité dans les Créatures, nous n'y trouverons rien qui puisse satisfaire nos désirs. Tout le bien qui peut se rencontrer dans ces Créatures, n'est qu'une légère image de ce bien parfait qui est dans Dieu, ou plutôt qui est Dieu même. La Colombe que Noé fit sortir de l'Arche, ne put trouver où mettre le pied, parce que toute la Terre étoit couverte d'eaux. Notre ame, dans le torrent des choses de ce Monde, n'en trouve aussi aucune qui puisse remplir ses désirs, à cause de leur inconstance & de leur légéreté. Les Créatures nous disent elles-mêmes qu'elles

qu'elles ſont incapables de remplir nos déſirs, que Dieu ſeul peut nous rendre véritablement heureux, & que par conſéquent il mérite ſeul notre amour? Nous n'avons aucun retour de bienveillance à attendre de la part des hommes. L'ingratitude, le mépris, la légereté, l'indifférence; voilà tout leur partage. Mais Dieu aime toujours ceux dont il eſt aimé, il fait même les premiers pas, il prévient nos déſirs, il recherche notre amour. Tant de démarches méritent bien d'être payées de retour. » Souffrez, Seigneur, diſoit Saint » Auguſtin, ſouffrez qu'il tombe dans » mon cœur tout de glace, quelques » étincelles de ce feu divin qui vit & » qui brûle dans votre Cœur. Donnez-» moi l'amour que vous me comman-» dez, ô Source inépuiſable & éter-» nelle de tous les biens, de tous les » dons, & de toutes les perfections. » Vous les communiquez aux hommes » comme il vous plaît, non comme » des récompenſes dont vous ſoyez re-» devable à leurs mérites, mais comme » de purs effets de votre miſéricorde. » Mais comme ce divin amour, que » vous m'ordonnez avec tant de bonté, » eſt un don de votre amour même,

» répandez-le dans mon ame ; & elle
» vous obéira avec joie, elle vous ai-
» mera ici-bas, & dans le Ciel, se-
» lon toute l'étendue de ses forces, &
» d'un amour proportionné à celui que
» vous lui marquez par vos saints com-
» mandemens ».

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

L'AMOUR, dit Saint Augustin, cause à Dieu, aussi-bien qu'aux ames, des transports & des extases, non pour s'élever au dessus de lui, car il n'est inférieur à nulle chose ; mais pour le faire descendre dans le cœur de l'homme, & pour unir son cœur avec le sien. Depuis que le premier homme s'est éloigné de Dieu par le péché, Dieu s'est approché de l'homme par sa grace, il s'est fait homme, & s'est uni à l'homme. L'on peut dire, continue ce Pere, qu'il s'est approché des hommes en parlant à Moïse, & en lui donnant sa Loi sur le mont de Sinaï. Mais il s'est fait homme par l'Incarnation, & leur a mérité la grace par la mort qu'il a soufferte sur le Calvaire : il entre dans leur cœur par le moyen de la divine Eucharistie, & y répand

la grace qu'il a acquise sur l'Autel de sa Croix. L'amour oblige Dieu, tout invisible qu'il est, de prendre un corps & des traits visibles, pour plaire à ses esclaves, & pour attirer leur amour, en se rendant ainsi semblable à eux. Ce Dieu humanisé donne son sang à l'amour, pour laver nos ames, & pour expier nos crimes; il lui donne ses plaies pour blesser nos cœurs: il lui donne sa vie pour triompher de nous avec plus de puissance. Quand mon ame contemple ces tendresses & ces excès de la charité de Jésus-Christ, il ne lui est plus possible en aucune sorte de résister: elle se rend, elle se déclare vaincue, & la vûe de ses foiblesses, de ses misères, & de ses crimes, cessant de lui ôter la confiance, lui fait prendre la liberté d'entrer dans les plaies sacrées & amoureuses de ce Sauveur adorable, où la sainte ardeur qu'elle y puise lui fait espérer de ménager sa réconciliation avec Dieu. Elle apperçoit par ces plaies le cœur aimable de Jésus Christ, & les entrailles de ses miséricordes; elle les baise, & elle s'efforce de les émouvoir & de se les rendre favorables; & si sa contrition n'est pas aussi parfaite qu'elle doit l'être,

elle puiſe ce qui y manque dans cette miſéricordieuſe & immenſe charité de Jéſus-Chriſt qui ſe répand ſur elle par ces mêmes plaies. Elle voit par celle de ſon côté, juſques dans le cœur de ſon Dieu, la rémiſſion de ſes péchés, & tous les ſecrets de cette miſéricorde, avec laquelle il purifie tous ſes enfans, pour les rendre capables de ſa gloire. O plaies, ô ſources d'amour, de piété & de douceur, que les Juifs ont ouvertes avec le fer, pour épuiſer le ſang & la vie de Jéſus-Chriſt, mais qui méritiez de l'être par les traits de l'amour & par les deſirs de ceux qui vous aiment. O divines plaies, après avoir pleuré ſur vous, & vous avoir eſſuyées de mes larmes, ne me ſera-t-il pas permis d'aller juſqu'au cœur de cet Epoux divin, pour y ajouter les délices de ſon amour, pour expérimenter combien il a de douceur, de bonté, & de miſéricorde pout tous ceux qui l'invoquent, qui le cherchent, qui l'aiment, & qui l'adorent en eſprit & en vérité! O ſources infinies de graces, de mérite, de rédemption, de vertu & de bonheur; je veux que mon ame vous ſoit toujours unie, afin que le ruiſſeau de l'eau

sâcrée & du sang adorable qui coule perpétuellement de vous, ne cesse point de couler en elle.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

Si le nombre infini de vos offenses vous accable de douleur, parce qu'elles blessent l'amour de votre Dieu, dit Saint Augustin, pensez à la mort & aux mérites de Jésus-Christ, il ne se peut que vos misères soient plus grandes que ses miséricordes, & que vos péchés puissent aller au-delà du prix de sa rédemption. Jésus-Christ a fait de ses plaies, comme autant de bouches, pour prêcher avec une éloquence plus pathétique aux plus grands Pécheurs, la rémission des péchés, & la vie éternelle. Il a voulu dans sa passion qu'on lui ouvrît le cœur, afin qu'il le leur présentât comme un lieu de refuge, pour les préserver du précipice où le désespoir les pourroit engager. Puis donc que la Foi & la confiance m'ont fait entrer dans ce cœur sacré, j'y veux vivre, & j'espère y mourir; l'amour que Jésus-Christ a pour moi, & celui qu'il m'a inspiré pour lui, bannissent la crainte & la tristesse de mon cœur, &

lui communiquent cette grandeur de courage, & cette espérance sainte qu'il doit avoir de son salut. Que celui qui craint commence à aimer, & il ressentira bientôt cette confiance en Jésus-Christ. Ah! il ne faut pour la concevoir, que le contempler sur la croix. Que demandent en effet ces bras étendus, & ces mains ouvertes, sinon de recevoir & d'embrasser les Pécheurs, & de répandre sur leurs têtes les ruisseaux de son sang & de sa miséricorde? Comment donc seroit il possible que je les visse dans cet état sans m'en approcher, sans m'y aller jetter, sans les embrasser, & sans entrer dans les sentimens de la plus ferme espérance? C'est-là où je veux jusqu'à la mort, exercer ma reconnoissance & mon amour; c'est-là où je veux rendre mes derniers soupirs, en disant à ce Sauveur adorable: » Ah Seigneur, quels » Cantiques ne dois-je pas chanter à » votre louange; & quelles actions de » graces ne suis-je pas obligé de vous » rendre, de ce que vous m'avez délivré de la malice de mes Ennemis, & » n'avez point permis que je devinsse » leur conquête & leur proie, & de ce » que vous m'avez reçu si miséricor-

» dieusement entre vos bras & dans » votre sein ! Il est vrai que je suis un » misérable Pécheur, & que je ne mé- » rite nullement les tendres caresses » que vous me faites ; mais je ne puis » empêcher qu'un Dieu comme vous, » n'use comme il lui plaît de sa misé- » ricorde & de sa puissance, & qu'il » ne les emploie d'une manière aussi » admirable que celle dont vous les » faites éclater, en délivrant du péché » & de l'enfer, ceux de vos enfans qui, » par leur rébellion, sont devenus vos » Ennemis «.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

LE cœur de l'homme qui n'attache Aug. 25.
point ses désirs au Ciel, & qui n'y porte point les flammes de son amour, ne sauroit être constant ni satisfait dans ses attachemens : sa vie n'est qu'une suite de légéreté & d'inconstance ; & tous ses mouvemens ne sont que comme un flux & un reflux perpétuel à l'égard des biens créés, passant de la jouissance de l'un, au desir de la jouissance d'un autre, dans la vaine persuasion où il est de trouver son repos & sa félicité où elle peut être. Le cœur de l'hom-

me est si noble & si vaste, que tout ce qui est créé & périssable; que tout ce qui lui est inférieur ou inégal, n'est point capable de le satisfaire ni de le remplir. Il n'y a que le souverain bien qui puisse, pour ainsi dire, éteindre sa soif; il n'y a que l'immortalité de Dieu qui puisse répondre à l'immensité de ses desirs. Dieu a cependant laissé à l'ame humaine, la liberté entière de ses desirs : il n'a point voulu la contraindre au choix du souverain bien, comme il ne souffre point qu'aucune violence étrangère la précipite dans l'amour des créatures. C'est donc elle seule qui en s'inclinant par la grace de Jésus-Christ vers le bien suprême, ou en se penchant par le poids de sa concupiscence vers les créatures, détermine sa route vers l'une ou vers l'autre éternité. Dieu l'a créée ainsi libre, pour l'élever au-dessus de toutes les créatures. C'est pour cela que, lorsqu'elle consacre sa liberté & son amour, à sa souveraine beauté, elle ne lui sauroit rien offrir de plus riche, de plus cher, ni de plus agréable. C'est par cette liberté que nous le choisissons pour être l'unique terme de nos espérances. C'est par elle que nous no[illegible]ançons

à grands pas vers lui, que nous arrivons jusqu'à lui, que nous en obtenons la jouissance. Dès le moment qu'il voit naître la bonne volonté dans une ame, il y descend aussi-tôt dans tout l'éclat de Sa Majesté, & avec tous ses dons & ses trésors. Le Fils y descend, & il éclaire l'intelligence des rayons de sa vérité & de sa sagesse. Le Saint-Esprit y descend, & il embrase la volonté du feu doux & sacré de son amour. Le Pere y descend, & il y conserve ce qu'il a créé, & les lumières & les flammes que son Fils & le Saint-Esprit y ont répandues.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Un Chrétien qui est embrasé de l'amour de son Dieu, dit Saint Augustin, ne pense plus qu'à l'heureux moment qui lui en doit donner la jouissance. Il considère sans cesse si la prison de son corps ne se détruit pas, pour laisser bien-tôt à son ame la liberté de s'envoler dans le sein de Dieu. Il n'est jamais touché d'une plus sensible consolation de la part des choses temporelles; que quand la maladie lui donne quelque espérance de la mort, & celle-

ci, de la viſion de Dieu, dans laquelle conſiſte tout ſon repos & toute ſa béatitude. Qui pourroit voir alors l'ame de ce divin Amant, la verroit comme un Phénix ſur ſon bucher, c'eſt-à-dire, toute embraſée d'un feu céleſte qui porte toutes ſes flammes, toutes ſes penſées, & tous ſes deſirs vers le ſoleil inviſible, qui doit brûler les liens qui l'attachent à ſon corps, pour lui donner une nouvelle & éternelle vie. Elle a beau durant tout le tems qu'elle anime ce corps, être occupée dans les divers emplois de la vie active, elle ne diminue rien de ſes flammes, elle en pouſſe toujours, pour parler ainſi, la pointe & les étincelles vers la beauté ſouveraine qu'elle adore ; ou ſi elle en répand quelques-unes ſur les choſes créées & inférieures, elle ne tarde guères à les faire remonter vers ce divin objet de ſes amours. Si celui qui eſt enflammé de ce feu céleſte, ſe trouve engagé à converſer avec les hommes, l'amour lui fait bien-tôt trouver l'occaſion de leur parler de la beauté pour laquelle il ſoupire, de leur en perſuader l'amour avec d'autant plus de force & d'éloquence, qu'il y apporte moins d'art & de préparation. Il n'oublie

tien pour leur en représenter les charmes & les attraits, & pour leur en faire goûter la douceur & les délices. Quand il parle des amours du siecle, il en fait voir toutes les inquiétudes & toutes les amertumes, les révolutions & les inconstances; & en parlant de la mort qui les doit terminer, & de l'éternité qui les doit punir, il en découvre les funestes issues. Il regarde avec un mépris extrême, toute la gloire de ce monde, pour laquelle les hommes se donnent tant de peines, & se font tant de mal les uns aux autres. Il est étonné des inquiétudes furieuses qu'ils ont, des travaux qu'ils essuyent, & des périls où ils s'exposent pour leur fortune temporelle, qui est un bien si léger, si inutile & souvent si pernicieux à leur ame. Il s'étonne comment les Chrétiens qui ont, aussi bien que lui, une même Foi, une même espérance, & une obligation également étroite d'aimer Dieu, ne renoncent pas comme lui à l'affection des créatures; comment ils n'abandonnent point les honneurs & les biens de la Terre, afin de s'appliquer uniquement aux exercices de ce saint amour, qui est si doux & si glorieux,

& qui est dû par tant de titres à celui qui en est l'objet. Ce Divin Amant consacre une grande partie du jour à la contemplation de la beauté éternelle : car qu'y a-t-il de plus beau & de plus agréable à voir, que ce qu'il y a tant de douceur & de plaisir à aimer ? Et quand l'affoiblissement de son corps le rend incapable de ces grandes élévations de son ame vers Dieu, il y aspire, il y fait continuellement monter ses soupirs ; & la lumière de cette contemplation, l'ardeur de ces desirs, & les charmes de cette beauté nourrissent son ame, l'embrasent & la rendent forte, sage, tranquille, & heureuse.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

PLEINEMENT convaincus que Dieu nous aime, que Dieu seul mérite que nous l'aimions ; disons lui, avec Saint Augustin, je vous aime, ô mon Dieu, je vous aime ; mais ces mouvemens de votre amour ne sont que comme les premières flammes de l'embrasement que je souhaite qu'il excite dans mon cœur. Ah ! mon Seigneur, qui par votre divine essence, êtes le

premier & le plus excellent de tous les êtres, & qui par votre humanité sainte, êtes le plus sage, le plus beau, & le plus charmant de tous les hommes; mon Divin Maître, donnez-moi pour vous louer toute la tendresse & toute l'ardeur que je souhaite; & si mes desirs n'ont pas encore toute la force & toute l'étendue qu'ils doivent avoir; donnez à cette créature que vous avez comblée de vos faveurs; que vous avez aimée avec tant d'excès; que vous avez sauvée par tant de peines & de miracles, donnez-lui toute la charité avec laquelle vous voulez qu'elle vous aime. Vous êtes l'immensité même & la beauté essentielle, notre cœur pour cette raison vous doit toute son étendue, & notre amour, toutes ses flammes. O amour, qui êtes toujours enflammé & toujours ardent! O feu divin qui ne vous éteignez jamais! O mon doux Jésus, embrasez toutes les puissances de mon ame du feu sacré de votre amour! Faites qu'elle en connoisse toutes les flammes, toute la douceur, toutes les délices, toutes les joies, toutes les extases, & toutes les tendresses, afin que mon ame étant pénétrée de l'ardeur & de la sincérité

de votre amour, elle vous aime, ô mon Dieu, qui êtes rempli de tant de douceurs & de charmes, mais qu'elle vous aime avec toute la force & avec toutes les flammes de sa volonté; qu'elle vous embrasse avec toutes les lumières de son intelligence, qu'elle vous aime d'un amour accompagné d'une vive douleur de ses infidélités passées, qu'elle vous aime avec ce profond respect, & ce Religieux tremblement qu'éxige votre souveraine Majesté de ceux qui l'approchent; & que cet amour plein de tendresse & d'ardeur vous arrêtant, & faisant que vous soyez toujours non-seulement dans mon cœur, par la force de ses flammes, mais encore dans ma bouche par ses Cantiques de louanges, & devant mes yeux par les images de vos mystères, il ne laisse plus dans mon cœur, ni dans mes sens, aucune ouverture par où les amours profanes & adultères y puissent trouver de l'accès.



LA NAISSANCE
DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Le 24 Jùin.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

IL ſera rempli du Saint-Eſprit dès le ſein de ſa Mere. Tout eſt grand dans le Saint, dont l'Egliſe célèbre aujourd'hui la naiſſance. Les Prophêtes annoncent ſa deſtinée ; un Ange prédit ſa naiſſance ; des miracles l'accompagnent ; il eſt ſanctifié avant que de naître. 1°. Les Prophêtes annoncent ſa deſtinée. » Ecoutez Peuples, dit Iſaïe, » en parlant au nom de Saint Jean Bap- » tiſte : le Seigneur m'a appellé dès le » ſein de ma mere, & il s'eſt ſouvenu » de mon nom, lorſque j'étois encore » dans ſes entrailles ; il m'a mis en » réſerve comme une fléche choiſie » qu'il a réſervée dans ſon carquois. Je » ſerai la voix de celui qui crie dans » le déſert. Voici, dit le Prophête Luc 1.

» Malachie, que j'envoie devant vous » mon Ange qui vous préparera la » voie ». Lorſque le temps marqué pour l'accompliſſement de ces prophéties eſt arrivé, un Ange apparoît à Zacharie, lorſqu'il fait les fonctions du ſacerdoce, en préſence du Seigneur. C'eſt ce même Ange Gabriel qui fut envoyé à Marie, pour lui prédire la Naiſſance de Jéſus-Chriſt. Conſolez-vous, dit-il, à Zacharie, vous aurez un Fils, dont la naiſſance ſera votre joie, & celle de l'Univers. Il ſera appellé Jean, c'eſt-à-dire, enfant de la grace; il ſera rempli du Saint-Eſprit dès le ſein de ſa mere; il ſera grand aux yeux du Seigneur, & marchera devant lui avec l'eſprit & la vertu d'Elie; c'eſt lui qui fera rentrer les enfans d'Iſraël, dans les voies de la Juſtice. Tant de faveurs de la part de Dieu, méritoient bien que Jean-Baptiſte fit tout ce qui dépendoit de lui pour y répondre. Auſſi vêcut-il dans une ſainteté rare & ſingulière, dans une ſainteté qui ne peut être ſurpaſſée par aucun des enfans des hommes. Pour mettre ſon innocence à l'abri du naufrage, on le vit dès l'âge le plus tendre, abandonner le Monde, fuir dans les dé-

ferts, s'enfevelir dans la folitude, ces fombres retraites furent les feuls confidens des fecrets de fon ame, les feuls témoins des vœux ardens qu'il adreffa au Ciel pour la converfion de l'infidèle Jérufalem. Là il embraffe toutes les rigueurs de la Pénitence; il fe livre à des auftérités qui femblent furpaffer les forces humaines; du miel fauvage, de vils infectes font toute fa nourriture, un habit groffier eft tout fon vêtement. Mais fi ces dehors le défigurent, que fa fainteté le relève avantageufement! il eft tout-à-la-fois, & jufte, & pénitent; il réunit, & le mérite de l'innocence, & le mérite de la pénitence; il fait paroître une vertu ferme & folide, une fageffe invariable« le zèle dont il eft dévoré, lui fait fentir qu'il eft deftiné à renouveller un Peuple ingrat & perfide, & à ramener un jour les cœurs des enfans à la piété de leurs peres. Lorfque l'Ange du défert fe mortifie, vivrons-nous dans la molleffe & dans la fenfualité; lorfque l'Innocent fe refufe les plus légères fatisfactions, nous qui fommes pécheurs, nous plongerons-nous dans les délices & dans les plaifirs? Hâtons-nous de prévenir par un repentir fincère, les maux que nos pé-

chés attireront infailliblement sur nous; & puisque nous avons vêcu jusqu'ici dans le péché, que le reste de notre vie soit donné aux larmes & à la pénitence.

AUX SECONDES VÊPRES.

Il étoit la voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur. C'est par la pénitence que Jean-Baptiste se dispose à annoncer la parole du Seigneur. Alors il sort de la solitude, il fait entendre sa voix sur les bords du Jourdain, il effraye par ses menaces. *Faites pénitence*, dit-il, *rentrez dans les voies de la Justice*, préparez les voies du Seigneur. Il sait que la crainte agit puissamment sur le cœur de l'homme; c'est pour cela qu'il tonne, qu'il intimide. *Race de vipères*, leur dit-il, le tonnerre du Seigneur gronde sur vos têtes, & sa foudre va vous écraser. Arbres stériles, la cognée de la mort est prête à vous frapper; & si vous ne portez de dignes fruits de pénitence, vous allez être coupés & jettés au feu. *Que ferons-nous*, dit le Peuple en allarmes ? Comment fléchir un Dieu que nous avons irrité par nos crimes ? Jean-

Baptiste profite de ces bonnes dispositions pour les instruire & les ramener. Il dit aux riches, faites l'aumône ; que le superflu de vos biens devienne le nécessaire du Pauvre. *Que celui qui a deux tuniques, en donne une à celui qui en manque.* Il exhorte les Guerriers à éviter les désordres de leur profession, à servir fidèlement leurs Princes, sans manquer pour cela à ce qu'ils doivent à Dieu. Il dit aux Publicains, à ceux qui lèvent des impôts, n'opprimez point le foible ; n'accablez point l'innocent, & levez les droits sans fraude & sans injustice. Les travaux de cet homme vraiment Apostolique, sont suivis du succès. On le prend pour Elie, pour un Prophête, pour le Messie même. Mais loin de se laisser éblouir par l'éclat de la gloire, elle est pour lui une occasion d'édifier tout un Peuple par son humilité. Le Messie veut recevoir le Baptême de sa main, & il s'humilie ; il se croiroit heureux de le recevoir de celui qui le demande ; il se reconnoît indigne de délier les cordons de ses souliers. Il sait que la gloire du Sauveur doit effacer la sienne, & il n'en a que plus de zèle à le faire connoître : *Voici*, dit-il, *l'Agneau de*

Dieu, qui ôte les péchés du Monde. Il faut qu'il croisse ; & à proportion qu'il croîtra, je diminuerai : ainsi Saint Jean-Baptiste s'anéantit lui-même, pour élever davantage le Messie, qu'il est venu annoncer aux hommes, & il nous donne à nous-mêmes la leçon importante de ne point obscurcir le mérite des autres, par une basse jalousie ; mais d'être les premiers à publier & à faire remarquer les vertus & les bonnes qualités de notre Prochain.

A L'HYMNE.

POURQUOI hésitez-vous, ô Saint Précurseur ? Cédez aux ordres de votre Maître : celui qui purifie les cœurs par le feu sacré de son amour, éxige que vous le baptisiez dans les eaux du Jourdain.

Mais quels furent les sentimens de votre cœur, lorsque vous vites s'abaisser devant vous en posture de Suppliant, celui dont vous tiendriez à honneur de dénouer les souliers ?

Quel spectacle s'offre à vous ! Du milieu d'une nuée lumineuse, le Saint-Esprit descend pour se reposer sur le Fils, pendant que la voix du Pere se

fait entendre, toute la Trinité se manifeste.

Ardent à remplir votre ministère, vous annoncez l'agneau sans tache, la victime qui ôte les péchés du Monde: témoin sûr & fidèle, vous le montrez du doigt & de la main.

Oubliant votre propre gloire, vous vous empressez de rendre à Jésus-Christ, l'unique Maître, les Disciples que vous avez formés pour lui: lui seul devoit croître, & vous désiriez ardemment de vous anéantir devant lui.

Mais ce n'est pas assez d'avoir éprouvé votre zèle & votre foi, par la sainteté de votre vie, une obscure prison doit être le prix de votre généreuse liberté, à reprendre le vice, & vous serez en souffrant une mort cruelle, le Précurseur de celle de Jésus-Christ.

Que l'Univers plein d'allégresse, rende gloire au Pere éternel, au Fils qu'il engendre de toute éternité, & au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*



A L'ORAISON.

O Dieu, qui avez rendu ce jour respectable par la naissance de Saint Jean-Baptiste; faites que les fidèles soient remplis d'une joie céleste, & qu'ils marchent de tout leur cœur dans la voie du salut éternel : Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

SAINT IRENÉE,

MARTYR.

Le 28 Juin.

A VESPRES.

CETTE Ville célèbre par la situation de ses murs, où deux fleuves se réunissent pour favoriser son Commerce, s'honorera toujours de compter Saint Irenée parmi ses Evêques les plus illustres. Lyon devoit peupler le Ciel d'un nombre presque infini de Martyrs, sous la conduite de notre Saint, qui fut des premiers à

donner l'exemple aux autres d'une constance admirable, & d'une générosité qui ne céde en rien à celle des Apôtres. La persécution s'alluma sous Sévere, autrefois Gouverneur de la Gaule Lyonnoise ; & de peur qu'aucun Chrétien ne pût échapper par la fuite, il environna la Ville de Lyon de ses meilleurs Soldats ; & fit publier que tout le Monde eût à reconnoître les Dieux de l'Empire, sous peine de la vie. Il n'y avoit plus moyen d'éviter la persécution, tous les passages étoient fermés par les troupes, & les portes de la Ville occupées par des Gardes. Les Chrétiens n'eurent pas de peine à comprendre, que les momens de Dieu étoient arrivés, & ils se résolurent généreusement à la mort. Déja on les cherchoit de tous côtés ; & les Payens de la Ville qui les avoient en aversion, se faisoient un plaisir de conduire eux-mêmes les Gardes dans les lieux où ils faisoient leur résidence, afin qu'on s'en saisît & qu'on les menât en présence du Gouverneur, pour les contraindre, à force de tourments, d'obéir aux ordres de l'Empereur. Saint Irenée fut pris des premiers avec sept ou huit de son Clergé & de son Peu-

ple. C'étoit lui qu'on cherchoit personnellement, dans la pensée que si on pouvoit vaincre sa constance, on viendroit facilement à bout du reste; on n'épargna rien pour le réduire. Toutes les cruautés furent mises en œuvre; & après avoir passé par les plus rudes supplices, qui ne firent que donner plus de lustre à sa foi & à sa fermeté, qui parut toujours inébranlable, enfin sa vie, cette vie si précieuse aux yeux de Dieu & des hommes, lui fut enlevée par l'épée du Persécuteur, après vingt-quatre années d'Episcopat. La nuit qui précéda son Martyre, comme le Saint étoit en prières, & qu'il demandoit à Dieu avec beaucoup de larmes, qu'il lui plût de conserver son Eglise, & de fortifier la foi de son Peuple, qui se trouvoit exposée à de si grands dangers; un Ange lui apparut, & l'avertit de faire cacher le Prêtre Zacharie, afin qu'il lui succédât, & prît soin de confirmer les Fidèles dans la Foi de Jésus-Christ. Tous ceux qui avoient été pris avec Saint Irenée, furent éxécutés avec lui; & reçurent de la main du juste Juge, la couronne du Martyre, comme la récompense qui étoit dûe à leur fidélité.

lité. Le Pasteur frappé tout le Troupeau fut exposé à la rage des loups. Ce ne fut plus qu'un horrible carnage de tous les Chrétiens qui se trouvèrent dans Lyon; & le nombre de ceux qui furent immolés à la fureur du Tyran, & à la haine que le Peuple portoit au nom de Jésus-Christ, fut si grand, que le sang des Fidèles couloit dans les rues de Lyon, comme par ruisseaux, ce qui a été cause qu'on n'a jamais pû savoir, ni les noms, ni le nombre, de tous ces illustres Martyrs; mais ils sont connus de Dieu, & écrits dans le Livre de vie. On eût dit que toute l'Eglise de Lyon vouloit s'ensevelir avec son Saint Evêque, & qu'Irénée n'étant plus au Monde, la vie étoit ennuyeuse à tous ces généreux Disciples, qu'il avoit formés dans la piété, & élevés pour Jésus-Christ. Personne ne se cachoit, personne ne pensoit à se sauver. Ils regardoient comme le plus grand bonheur qui leur pût arriver, de suivre au plutôt leur Pasteur; ce qui a fait dire à un illustre Archevêque de Vienne, qu'*Irenée fut couronné du Martyre avec presque tout son Peuple.* Son corps fut enterré par Zacharie alors Prêtre, & ensuite Évêque de Lyon,

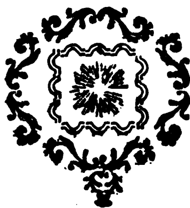
avec tout l'honneur & la décence qui furent possibles dans des conjonctures si fâcheuses. Il fut mis (dit l'Auteur de sa vie,) dans la cave d'une Chapelle dédiée à Saint Jean-Baptiste, sous l'Autel, entre Saint Epipode & Saint Alexandre, ses deux Disciples bien aimés, dont nous avons vû le Martyre sous l'Empire de Marc Aurele, & il y reposoit encore du temps de Saint Grégoire de Tours, c'est-à-dire, dans le sixième siècle. On ne pouvoit alors approcher qu'en tremblant, de ce saint lieu, qui étoit continuellement éclairé d'une lumière céleste, qui apprenoit aux Chrétiens le respect & la vénération qu'ils devoient avoir pour ces Saintes Reliques. Mais dans le sixième siècle, les Calvinistes s'étant rendus Maîtres de Lyon, y éxercèrent toutes les impiétés & tous les désordres qu'ils avoient coutume de commettre dans toutes les Villes dont ils s'emparoient. Les lieux saints furent le premier objet de leur fureur; ils y trouvèrent dequoi satisfaire, & leur avarice, & la haine qu'ils portoient à toutes les pratiques de l'Eglise Romaine; & comme le Culte des Saints en est une des plus considérables; ce fut aussi contre tout

ce qui avoit quelque rapport à ce Culte, qu'ils s'emportèrent plus furieusement; ils abatirent les statues; ils renversèrent les Autels; ils profanèrent les Saintes Reliques. Les tombeaux ne furent pas un asyle pour les Morts: ce que les Payens même ont horreur de faire, ces nouveaux Réformateurs le firent hardiment; ils violèrent les sépulchres, en arrachèrent les corps de ceux qui y reposoient; jettèrent leurs cendres au vent, & firent voir par mille & mille impiétés, de quoi l'hérésie est capable, lorsqu'elle a la force en main. Le corps de Saint Irenée fut des premiers exposé à leur fureur brutale; ils le déterrèrent du lieu où il reposoit, jettèrent dans le Rhône tout ce qu'ils purent recouvrer de ses ossemens sacrés. On a vû souvent, dit l'Auteur de la vie de notre Saint, on a vû souvent les bêtes féroces respecter les corps des Martyrs, se prosterner à leurs pieds, & n'oser les toucher, quoiqu'ils y fussent excités partout ce que la fureur des Idolâtres pouvoit inventer pour les obliger à les mettre en pièces; on a vû les Oracles des Payens, demeurer muets en la présence des Reliques des Saints, les

Démons prendre la fuite, & témoigner en mille manières leur crainte & leur appréhension ; & des Chrétiens qui font profession de croire en Jésus-Christ & à son Evangile, éxercent toutes sortes d'inhumanités & de barbaries sur les corps de ceux qui ont donné leur vie pour ce même Jésus-Christ, & qui ont signé de leur sang son Evangile : tant il est vrai que l'hérésie renferme tout ce qui se peut concevoir de plus horrible, & qu'elle est plus à craindre que toute la fureur des bêtes carnacières, & que toute la malice & l'impiété des Démons. Mais si les Hérétiques ont enlevé à l'Eglise de Jésus-Christ, la plus grande partie des cendres de cet illustre Martyr, & de cet incomparable Docteur ; ils n'ont pû, & ne pourront jamais lui enlever la plus précieuse de ses Reliques, je veux dire son esprit qui revit dans les ouvrages qu'il nous a laissés. Saint Irenée est encore après sa mort, comme il a été durant sa vie, le fléau des Hérétiques, & l'ennemi de tous ceux qui s'élèvent contre Dieu, & contre son Eglise. Il lui a laissé des armes pour les combattre, & elle s'en est toujours servi si utilement contre-eux, qu'ils n'ont jamais pû y résister ;

leurs efforts ont été aussi vains que leur défaite a été assurée toutes les fois qu'elle leur a opposé Irenée. Il ne reste plus que d'adresser à Dieu la même prière que ce Saint lui fait pour tous ceux qui liront ses ouvrages, afin que la lecture leur en soit utile, & qu'elle serve à les confirmer de plus en plus dans la foi de nos peres, dans cette foi qui a été prêchée par Jésus-Christ, qui a été autorisée par tant de miracles, scellée par le sang de tant de Martyrs, soutenue par tant d'éxemples de vertu; défendue par tant de beaux écrits que les Saints Docteurs nous ont laissés, comme autant de preuves incontestables des vérités qu'il a plû à Dieu de révéler à son Eglise. » C'est » vous, grand Dieu, que j'invoque à » présent; vous, Seigneur, qui êtes le » Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, » & le Dieu de Jacob, vous qui êtes » le pere de Notre-Seigneur Jésus-» Christ, vous qui par un effet de cette » miséricorde infinie, dont nous étions » indignes, avez bien voulu nous donner » la connoissance de votre adorable Ma-» jesté, préférablement à tant de Na-» tions qui sont ensevelies dans l'igno-» rance de leur Créateur. C'est vous

» qui avez fait le Ciel & la Terre, qui
» dominez ſouverainement ſur toutes
» les Créatures, vous ſeul êtes Dieu,
» & tout autre que vous ne le peut
» être. C'eſt par Jéſus-Chriſt Notre-
» Seigneur, & par les puiſſantes opé-
» rations de votre Eſprit-Saint, que
» vous nous gouvernez, accordez donc,
» je vous en conjure, à tous ceux qui
» liront cet ouvrage, non-ſeulement la
» grace de vous connoître parfaite-
» ment, & d'être vivement perſuadés
» qu'il n'y a que vous de Dieu, mais
» encore celle de les confirmer ſi bien
» dans cette croyance, que rien au
» monde ne ſoit capable de l'ébranler
» dans leur eſprit, non plus que dans
» leur cœur.



SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APÔTRES.

Le 29 Juin.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

Dieu a choisi ce qu'il y avoit de plus petit & de plus méprisable selon le Monde, & même ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qu'il y a de plus grand, afin que personne ne se glorifie devant lui. Dieu choisit des hommes foibles, timides, grossiers, pour établir sa Religion divine dans tout l'Univers. Ils sont élevés dans l'Ecole de Jésus-Christ, formés de sa main dans l'Apostolat, & instruits par le Saint-Esprit même, dont ils avoient été remplis, des fonctions de leur ministère. Ce bon Maître ne laisse point ignorer à ces premiers Ouvriers de la vigne du pere de famille, de combien de

1. Cor. 1.

travaux, de dangers & de souffrances, cette entreprise sera suivie. Voici, leur dit-il, que je vous envoye annoncer à tous les Peuples de la Terre, le Royaume des Cieux; je vous envoye comme des brebis au milieu des loups; mais vous changerez ces loups en brebis par votre douceur, & par votre patience; souffrez tout sans vous plaindre, que votre résignation & votre humilité soient une des principales preuves de votre mission. Les Mercenaires se feront reconnoître à des traits bien différens; ils ne respireront que sang & que carnage; ils n'entreront dans la bergerie que pour égorger, & mettre tout en combustion. *N'ayez ni or ni argent*, ni aucune monnoie dans votre bourse. Des hommes destinés à inspirer le mépris des biens de la Terre, doivent eux-mêmes en faire peu de cas. La pauvreté la plus éxacte, & la mortification la plus austère, doivent caractériser tous les Apôtres de mon Evangile. Je ne demande pas que vous me fassiez des conquêtes à main armée: bien loin de porter le fer & le feu dans les Provinces & les Royaumes, où vous serez envoyés pour porter la Foi, & établir la Religion, je ne veux pas

même que vous portiez un bâton, bien loin de souffrir que vous ayez des armes. *En quelque maison que vous entriez ; dites : la paix soit sur cette maison.* La concorde, l'union, la soumission aux puissances légitimes, la tranquillité publique, l'horreur de la guerre & de toute sédition, doivent accompagner vos travaux. Je sais quelle est la grandeur de votre entreprise, & combien de travaux vous aurez à soutenir. Mais ma puissance viendra à l'appui de votre foiblesse. Des miracles accompagneront toujours votre mission, vous rendrez la santé aux malades ; vous ressusciterez les Morts ; vous guérirez les Lépreux ; vous chasserez les Démons ; vous ferez enfin les œuvres que j'ai faites, vous en ferez même de plus grandes, & tout l'Univers sera témoin de l'accomplissement de ma promesse. Saint Paul appuye bien cette vérité, que Dieu a choisi les Foibles pour confondre les Forts. Mes Freres, écrivoit-il aux Corinthiens, lorsque je suis venu vous annoncer l'Evangile, je n'y suis pas venu avec la sublimité d'un langage éloquent & fleuri, ou de la sagesse humaine. J'ai toujours parlé simplement ; mais,

l'Esprit-Saint & sa vertu, étoient visibles au milieu de ma simplicité. Il falloit en effet plus que l'éloquence & la sagesse humaine : il falloit une vertu divine, & il n'y avoit que cette vertu divine rendue visible dans l'établissement de la Religion Chrétienne, qui pût convertir le monde, & y opérer les plus admirables changemens.

A L'HYMNE.

SAINTS Apôtres, qui marchez à la tête de l'Armée du Seigneur, vous que les mêmes travaux ont unis pendant la vie, & que la palme du martyre réunit encore à la mort : nous vous unissons aussi dans le Culte que nous vous rendons en ce jour destiné à célébrer la gloire dont vous jouissez dans le Ciel.

Vous êtes les fondemens de l'édifice éternel dont Jésus-Christ est la pierre angulaire ; il vous a formés pour être les lumières brillantes du corps mystique, dont il est lui-même l'auguste Chef.

Pour vous, ô Pierre, le pouvoir des Clefs vous a été accordé par un privilége éminent ; & vous Paul, vous êtes inondé des eaux salutaires de la science :

vous êtes l'un & l'autre nos Pasteurs, nos Maîtres, & nos Peres, & vous serez un jour les Juges de l'Univers.

Ces avantages glorieux ne vous font pourtant point oublier votre foiblesse; vous connoissez par votre expérience, que l'homme de sa nature n'est qu'un vase fragile : vous eûtes besoin vous-mêmes de grace & de miséricorde, & vous compatissez aux maux de ceux qui implorent votre secours.

Recevez donc favorablement les vœux que nous vous adressons en ce jour solemnel; obtenez-nous le pardon de nos fautes, afin que par des mœurs vraiment Chrétiennes, nous nous montrions dignes des grandes & saintes leçons que vous avez données au Monde.

Gloire éternelle au Pere : Gloire infinie au Fils éternel, que le Pere Céleste a révélé à Pierre : Gloire égale soit rendue au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page 64.*



A L'OFFICE DE LA NUIT.

AU PREMIER NOCTURNE.

Ils furent témoins des œuvres du Seigneur, & des miracles qu'il opère dans le fond des abymes. Les Apôtres nous racontent dans leurs écrits, ce qu'ils ont vû de leurs propres yeux, & ils nous le racontent avec une ſimplicité, que le menſonge & l'impoſture n'imiteront jamais. On ne trouve ni art ni affectation dans leurs Livres. Ils rapportent fort exactement leurs chûtes & leurs foibleſſes ; ils font connoître leur propre ambition dans la diſpute qui s'élève entr'eux, pour ſçavoir lequel ſeroit le plus grand dans le Royaume de Jéſus-Chriſt, leur ignorance dans la manière dont ils interrogeoient ſi ſouvent leur Maître, & dans celle dont ils ſe demandoient les uns aux autres. *Qu'eſt-ce à dire cela ? Nous ne comprenons rien à ce qu'il nous veut dire ;* leur lâcheté dans la fuite à la vûe des Gardes qui venoient prendre leur maître, & leur incrédulité dans les doutes qu'ils formèrent ſur le ſujet de ſa réſurrection. Tout marque en eux une

extrême ſincérité, & un grand déſintéreſſement. Qu'ils ſont donc croyables dans ce qu'ils ont écrit, puiſqu'ils ont écrit ce qu'ils ont vû ! Il ne tombera dans l'eſprit d'aucun homme ſenſé, que les Apôtres ayent été des séducteurs, qu'ils ayent pris des meſures pour faire accroire aux hommes des faits fabuleux, qu'ils ayent ainſi formé le deſſein extravagant de tromper l'Univers. Il eſt abſurde de penſer que des hommes ſimples & groſſiers, abattus par la mort de leur Maître, déſabuſés de l'opinion qu'il fut leur Meſſie, s'aviſent de former le projet de tromper les autres, lorſqu'ils ſe trouvent eux-mêmes ſi miſérablement trompés; qu'ils oſent inventer un fait qui doit attacher un opprobre éternel à leur Nation, & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers exécrables; que tous les Diſciples conſpirent dans ce deſſein; qu'aucun n'avoue la vérité; que la diſtance des lieux, la rigueur des ſupplices, la force de la vérité, les mouvemens de la conſcience, les appas du monde qu'ils perdent par leur profeſſion, ne ſoient pas capables de rompre ce concert de menſonge & d'impoſture; qu'ils ſouffrent

avec joie pour confirmer des fables; qu'à la constance; ils ajoûtent les bonnes mœurs; que des Imposteurs ne prêchent que la vertu, la tempérance, l'amour de Dieu & du Prochain, & que la malice de quelques hommes pervers soit capable d'établir dans le Monde entier toutes les vertus; de détruire l'Idolâtrie Payenne, en faisant adorer par-tout le vrai Dieu, & d'accomplir tous les Oracles qui regardent la vocation des Gentils. Si les Apôtres ont inventé les choses qu'ils ont écrites après les avoir prêchées; ils ont dû regarder la Religion comme une fable; pourquoi donc au lieu d'inventer des Doctrines favorables à leurs passions, prêchent-ils une morale qui tend à mortifier tous les sens, à détruire les penchans les plus chers à la Nature? Pourquoi sont-ils si humbles; qu'aucun ne prétend être le Maître & le Chef, si désintéressés, qu'aucune des passions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite? Ils confirment ce qu'ils disent, non par des spéculations abstraites & impénétrables, comme font ordinairement les Imposteurs, mais par des faits dont la connoissance dépend des sens, & les sens des per-

ſonnes les plus ſimples, ſont, comme chacun ſait, auſſi éclairés que les ſens des perſonnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun deſſein de tromper les hommes. Ils ne ſe ménagent point dans le choix des circonſtances qu'ils rapportent; mais ils en marquent de ſi expreſſes, en ſi grand nombre, & qui devoient être ſi connues, qu'on ne peut les révoquer en doute. C'eſt ſur les lieux même où les choſes ſe ſont paſſées, dans la Judée, à Jéruſalem, qu'ils élèvent la voix; c'eſt quelques ſemaines après l'Aſcenſion de Jéſus-Chriſt, qu'ils commencent de prêcher publiquement à Jéruſalem. Comment auroient-ils perſuadé tant de perſonnes intéreſſées, tant de perſonnes qui avoient vû, & connu Jéſus-Chriſt? Ne leur avoit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant ſur les lieux, & recherchant ſi ce qu'ils diſoient étoit véritable? Comment oſant publier ces choſes dans les lieux où il falloit qu'elles ſe fuſſent paſſées, les Juifs n'auroient-ils pas arrêté les progrès de l'Evangile, en découvrant une impoſture ſi viſible & ſi manifeſte? Ils ne ſe contentent pas de prêcher toutes ces choſes, ils les écrivent, & leurs

écrits ſont portés en tous lieux. Ils veulent que tout le Monde connoiſſe la vérité des choſes qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra les faits qu'ils rapportent. C'eſt ainſi qu'ils ôtent toute reſſource à la malignité, & qu'ils forcent l'incrédulité juſques dans ſes derniers retranchemens.

AU SECOND NOCTURNE.

NOUS croyons & nous ſavons, que vous êtes le Chriſt, Fils de Dieu. Jéſus-Chriſt eſt Dieu, il eſt appellé de ce nom dans les écrits des Apôtres; l'un d'eux qui avoit douté de ſa reſurrection, en étant depuis aſſuré par le témoignage de ſes ſens, lui dit : *Mon Seigneur & mon Dieu.* Le Diſciple bien aimé, commence ainſi ſon Evangile: *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Saint Paul l'appelle *un Dieu manifeſté en chair, & juſtifié en eſprit.* Tous les Oracles de l'ancien Teſtament qui parlent de Jéſus - Chriſt, comme d'un Dieu, le confondent avec le Dieu Souverain. Les Prophêtes ont mille & mille fois déclaré, qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, qui étoit Créateur du Ciel & de la Terre, & il faut

bien que le Dieu qu'ils nous annoncent comme devant venir, comme envoyant son Messager devant lui, soit le même Dieu qui a créé, & qui conserve toutes choses. Si ce n'est pas le même Dieu, il faudroit donc qu'il y en eût plusieurs, & qu'ainsi ces mêmes Prophêtes eussent avancé la plus absurde de toutes les propositions. Les Juifs ne pouvoient ignorer une vérité qui fait le fondement essentiel de toute leur Religion. Isaïe ne dit autre chose: *ainsi a dit l'Eternel, le Roi d'Israël, son Rédempteur, l'Eternel des Armées. Je suis le premier, & je suis le dernier. Il n'y a point de Dieu, si ce n'est moi.* Il dit encore par la bouche du même Prophête; *je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre;* il n'y a point d'autre Dieu que moi: *Je t'ai ceint, quoique tu ne me connoisses point, afin qu'on connoisse depuis le Soleil couchant, même depuis le Soleil levant, qu'il n'y en a point d'autre qui crée les ténèbres, & qui forme la lumière, qui fait la paix, & qui crée l'adversité; c'est moi, l'Eternel, qui fait toutes ces choses.* Or, si tout ce qui est attribué au Pere, a été de même attribué au Fils, Jésus-Christ est vraiment Dieu, égal en tout à son Pere,

Traité de la Vérité de la Relig. Chrét.

Créateur du Ciel & de la Terre. *C'est par lui*, dit Saint Jean, *que toutes choses ont été faites, & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait. Il a créé*, dit Saint Paul, *les choses visibles & les invisibles; il a fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de ses mains*. Les Prophètes nous avoient parlé de Dieu, comme d'une essence qui connoît toutes choses, & devant laquelle les ténèbres même deviennent lumière. On attribue à Jésus-Christ de connoître tout: *Seigneur*, dit Saint Pierre, *vous savez toutes choses; vous connoissez que je vous aime*. Et cet Apôtre, dans cette occasion, n'attribue pas seulement à Jésus-Christ de connoître toutes choses en général; il lui attribue en particulier, de savoir ce qui se passe dans les cœurs, ce qui est le caractère le plus essentiel de la gloire du Dieu Souverain. *Le cœur de l'homme est méchant & inscrutable*; dit Dieu par la bouche de Jérémie, *qui le reconnoîtra? Moi, l'Eternel: je suis celui qui connois les cœurs, & qui sonde les reins*. Jésus-Christ, lui-même, s'annonce pour être véritablement Fils de Dieu, Dieu lui-même, puisqu'il prétend aux hommages des hommes & à leur adoration. En naif-

sant il est adoré ; premièrement, par des Bergers de Bethléem, & ensuite par des Mages. S'il permet que le Démon ose le tenter dans le désert ; bien-tôt il met en fuite cet esprit de mensonge, & les Anges s'approchent de lui, l'adorent, & le servent. Lorsque ce Divin Sauveur parle par lui-même, ou par ses serviteurs ; il nous dit qu'*il a été fait avant Saint Jean-Baptiste ; qu'il étoit avant qu'Abraham fût ; qu'il a eu sa gloire avant la naissance du Monde ; qu'il est le commencement & la fin, le premier & le dernier : qu'il étoit avec Dieu ; qu'il étoit Dieu ; que toutes choses ont été faites par lui, que sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait ; que les siècles ont été faits par lui ; que toutes choses ont été créées par lui, tant celles qui sont au Ciel, que celles qui sont en la Terre, les choses visibles & les choses invisibles, soit les trônes, soit les Dominations, soit les Principautés, soit les Puissances.* Il se nomme *le Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu, Dieu avec nous, le Dieu & le Sauveur de toute la Terre, l'Eternel notre justice.* Et afin que nous ne doutions point du sens dans lequel toutes ces expressions lui conviennent, il s'appli-

que à lui-même les oracles des Prophêtes, qui parlent du Dieu Souverain, & qui contiennent les caractères de sa gloire. Il a été dit dans la Loi : *tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ne serviras que lui seul ;* & Saint Paul nous apprend que Dieu dit, en introduisant son Fils premier né dans le Monde, *que tous les Anges l'adorent.* Il a été dit du Messie par un Prophête : *L'esprit du Seigneur est sur moi ; car le Seigneur m'a oint ; il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles aux affligés, pour guérir les désolés de cœur, & pour publier aux Prisonniers leur délivrance ; l'ouverture de leur prison.... Je suis l'Eternel, j'aime le Jugement, & je haïs l'injustice pour l'holocauste. J'établirai leur œuvre en vérité, & je traiterai avec eux une alliance.* Enfin Dieu avoit dit par la bouche du Prophête Isaïe : *Dites à ceux qui ont le cœur troublé, soyez consolés, & ne craignez plus. Voici votre Dieu qui vient, & il vous sauvera ; alors les yeux des Aveugles seront ouverts, & les oreilles des Sourds seront débouchées. Alors le Boîteux sautera comme le cerf ; & la langue des muets chantera.* Jésus-Christ se fait l'application de cet oracle, dans la réponse qu'il fait aux Dis-

ciples de Jean. Il se déclare pour le Dieu des Israëlites, le Dieu qui doit les consoler, le Dieu de leur salut; & si les Juifs ne ressentent pas les effets de cette protection Divine, ils n'en peuvent rejetter la cause que sur leur aveuglement & leur opiniâtreté.

AU TROISIEME NOCTURNE.

Ils les entendoient parler plusieurs langues, & glorifier Dieu. Continuons à établir la divinité de Jésus-Christ, & la vérité de la Religion, losque l'Eglise célèbre en ce jour deux Héros du Christianisme. Jésus a prouvé par des miracles sa mission & son autorité. Celui qui a précédé sa venue, je veux dire la naissance de Jean-Baptiste, en est un sans doute: Zacharie & Elizabeth étoient alors avancés en âge, & cette dernière avoit été jusqu'alors stérile; Zacharie, dans le Temple de Jérusalem, perdit l'usage de la parole; tout le Peuple fut témoin de ce prodige; & il ne cessa d'être muet, que lorsqu'il fallut imposer le nom à cet enfant miraculeux, que Dieu lui avoit donné dans sa vieillesse, & nonobstant la stérilité de sa femme. L'Evangéliste

Actes 10.

qui écrivoit ce fait dans les lieux mêmes où il s'étoit passé, pouvoit il en imposer à tous les habitans d'une Ville aussi grande & aussi florissante que celle de Jérusalem. Quand il n'y auroit eû que la parenté de Zacharie qui eût su comme les choses s'étoient passées, il y auroit eu de la témérité de supposer des fictions à cet égard : » le Peuple, » dit l'Historien, attendoit Zacharie, » & ils s'étonnoient qu'il tardoit tant » au Temple. Et quand il fut sorti, il » ne pouvoit parler. Alors ils connurent » qu'il avoit eu quelque vision au » Temple ; car il le leur donnoit à » entendre par signes, & il demeura » muet ». La manière dont Zacharie fut guéri, n'est pas moins surprenante. » Il arriva, dit l'Evangéliste, qu'au » huitième jour, ils vinrent pour cir- » concire le petit enfant, & ils l'ap- » pelloient Zacharie, du nom de son » pere! Mais sa mere prit la parole, » & dit ; non ; mais il sera appellé » Jean. Et ils lui dirent : il n'y en a » aucun dans votre parenté, qui soit » appellé de ce nom. Alors ils firent » signe au pere, comment il vouloit » qu'il fût appellé ; & Zacharie ayant » demandé des tablettes, écrivit ; Jean

» est son nom, ce qui leur causa une
» grande surprise. Et immédiatement
» après cela, sa bouche fut ouverte,
» sa langue déliée; & il se mit à louer
» Dieu, & toutes ces paroles furent
» divulguées par toutes les montagnes
» de Juda ». L'histoire que les Evangélistes nous font de l'arrivée des Mages d'Orient dans la Ville de Jérusalem, du trouble d'Hérode, & des barbares précautions qu'il prit, pour mettre sa couronne en sûreté, en faisant mourir tous les enfans qui étoient dans la Ville de Bethléem, depuis l'âge de deux ans & au-dessous, selon le temps dont il s'étoit enquis avec les Mages; cette histoire, dis-je, est du même caractère que celle que nous venons d'examiner. Les Mages ne vinrent point en secret, ils ne se cachèrent point, toute la Ville de Jérusalem en fut émûe & troublée. Leur arrivée oblige Hérode à assembler le grand conseil des Juifs, pour savoir où leur Messie devoit naître, & c'est sur leur réponse qu'il donna l'ordre cruel de faire couler le sang de tant d'innocentes victimes. On ne peut rien ici révoquer en doute. Hérode étoit assez connu; on savoit jusqu'à la moindre de

ſes actions, & on n'eût oſé lui attribuer fauſſement un maſſacre auſſi extraordinaire que celui-là. Si ce fait n'eût pas été véritable, il y auroit eu autant de témoins de cette impoſture, qu'il y avoit d'habitans dans la Ville de Bethléem. Les prodiges qui accompagnèrent la mort de Jéſus-Chriſt, n'ont pas moins tous les caractères de certitude & de vérité. Le voile du Temple ſe déchire depuis le haut juſqu'en bas, la Terre tremble, les pierres ſe fendent ; les tombeaux s'ouvrent, & pluſieurs corps des Saints qui avoient été enſévelis, ſe réveillent, ſortent des ſépulchres, entrent dans Jéruſalem, & apparoiſſent à pluſieurs. Il y avoit une Egliſe très-nombreuſe à Jeruſalem, dans le temps qu'on écrivoit cet Evangile, & cette Egliſe étoit compoſée de pluſieurs milliers de perſonnes qui habitoient à Jéruſalem, & qui ſavoient ce qui s'étoit paſſé à la mort de Jéſus-Chriſt. C'étoient ces Chrétiens qui avoient été convertis par les prédications de Saint Pierre & des autres Apôtres, & qui s'étoient écriés avec componction ; *que faut-il que nous faſſions ?* Qui croira donc que les Diſciples de Jéſus-Chriſt ayent pû faire accroire

accroire aux Juifs qu'ils avoient vû, ce que réellement ils n'avoient point vû? Il faut donc que nous regardions les miracles de Jésus-Christ, comme une preuve certaine de la divinité du Christianisme, que nous en doutions aussi peu que si nous en eussions été les témoins.

AUX SECONDES VÊPRES.

Je tâche de réveiller vos ames simples & sincères par mes avertissemens, afin que vous vous souveniez de ce qui a été 2. Saint Pierre 3.
prédit par les Saints Prophêtes, & des préceptes de ceux que notre Seignneur & Sauveur vous a donnés pour Apôtres. La Religion Chrétienne n'est pas purement spéculative, elle nous impose des obligations; elle nous offre des devoirs à remplir; & parmi ces devoirs, ce que Dieu demande de nous, doit l'emporter sur ce que nous devons aux autres hommes. Autant que Dieu est élevé au-dessus de la Créature, autant les devoirs qu'il éxige de la Créature, doivent-ils prévaloir sur tous les autres devoirs. Dieu a créé l'homme, afin qu'il le connût, qu'il l'aimât, qu'il le servît. Toutes les puissances de notre

ame, notre entendement, notre mémoire, notre volonté, ne nous sont données que pour connoître notre propre néant, & notre dépendance, que pour nous souvenir sans cesse des insignes bienfaits de notre Créateur, que pour aimer sans cesse ce Dieu infiniment bon, qui nous aime infiniment, & qui veut bien que nous l'aimions, mais de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces. Que si le Culte que nous rendons à ce Dieu puissant doit être respectueux; il doit être aussi affectueux, sincère. *Que vous sert*, dit le Prophête, *d'immoler vos troupeaux*, & de vous consumer en frais & en cérémonies; si cet hommage extérieur que vous rendez à la Majesté suprême, n'est accompagné d'un Culte intérieur, & de l'hommage de votre cœur? Par ces devoirs de Religion, on entend tout ce que Dieu demande de nous, une foi humble, vive, agissante, qui réduit l'esprit en esclavage, sous l'obéissance de Jésus-Christ; un amour de préférence qui n'admet aucun partage, une soumission parfaite à toutes ses volontés? Les Loix Divines n'ont toutes pour fin, que d'apprendre à l'homme ses devoirs envers

Dieu. La Loi Naturelle, c'est-à-dire, ce principe de la droite raison que Dieu a imprimé dans tous les hommes, & qui leur fait appercevoir les règles communes de la Justice & de l'équité; cette Loi fortifiée par la tradition que les anciens Patriarches transmettoient à leurs descendans, a suffi pour instruire l'homme de ses devoirs de Religion dans les premiers siècles du Monde. Mais la corruption des mœurs ayant commencé à obscurcir cette lumière, Dieu donna à son Peuple la Loi écrite, par le ministère de Moïse: & l'on peut dire que toutes ces Loix n'étoient que comme le prélude de la Loi de grace que Jésus-Christ, souverain Législateur, nous a donnée. Quelle raison donc, quel prétexte peut jamais nous dispenser de l'étroite obligation de soumettre les foibles lumières de notre esprit, aux lumières de la Foi? Qui peut jamais nous dispenser d'obéïr aux commandemens du souverain Maître de l'Univers? La base de tous les devoirs de Religion, est une Foi vive; une soumission respectueuse à toutes les décisions de l'Eglise. *Le Juste vit de la Foi*, sans la Foi nulle justice; & comme la Foi est inséparable de la vraie

justice ; aussi une humble docilité est inséparable de la Foi. *Quiconque n'écoute pas l'Eglise*, dit Jésus-Christ, *doit être regardé comme un Payen*, & l'Evangile veut que nous humilions la raison humaine, qui présume trop de ses lumières, & qui s'enfle souvent d'une demi science moins estimable, que l'ignorance même ; il faut captiver cette raison, pour l'assujettir à la Foi ; & malgré toutes les lumières de l'esprit, & les révoltes du cœur, nous attacher immédiatement à l'Eglise, l'appui de la vérité, de peur, dit l'Apôtre, que nous confiant trop à nos foibles lumières, nous ne soyons *emportés par tout vent de Doctrine*, & séduits par les ruses, dont les hommes se servent pour engager dans l'erreur. Celui-là est véritablement grand, qui connoît sa foiblesse, & se défie de lui-même. En vain notre esprit veut prendre l'essor, ses lumières sont trop foibles. Resserré dans les bornes étroites, il ne peut forcer la barrière qui l'environne, il ne peut se faire jour à travers les ténèbres qui l'entourent de toutes parts. Mais si nos lumières sont foibles & bornées, si nous sommes sujets à nous égarer à chaque pas, nous avons

une ressource assurée dans l'assistance que Jésus-Christ donne à son. Eglise, qu'il gouverne par son esprit, qu'il soutient par sa puissance; avec un tel guide nous ne pouvons nous égarer. Demeurons fidèlement attachés à cette Eglise Sainte, vivons & mourons dans son sein : qui l'abandonne est sûr de périr : qui lui demeure soumis & obéissant, a trouvé le salut & la vie.

A L'HYMNE.

Vous jouissez enfin, illustres Apôtres, du fruit de vos travaux, de toutes parts les Temples Prophanes sont renversés, & Rome victorieuse de tous les Peuples, se voit elle-même avec étonnement, soumise par vous au joug de l'Evangile.

Le Tyran déploie toute sa fureur; mais deux Victimes ont la gloire du triomphe : tous deux Vainqueurs, l'un en succombant sous le glaive, l'autre en mourant attaché sur une Croix, obtiennent dans le Ciel une couronne immortelle; & le sang qu'ils répandent sur la Terre, devient une féconde semence du Chrétien.

Les orgueilleux. Cadavres des Cé-

ſars qu'honoroit d'un Culte prophane une Ville, mere & protectrice de toutes les ſuperſtitions, ne ſont plus déſormais que des objets de mépris; elle met ſa gloire à poſſéder les cendres des Saints Apôtres, & elle adore la Croix plantée ſur ſes ſuperbes collines.

Rome, c'eſt maintenant que teinte d'un ſi noble ſang, & établie plus heureuſement par de nouveaux Fondateurs, tu tires un nouveau luſtre de leurs trophées; & à ce titre tu deviens, plus véritablement qu'autrefois, la Reine des Cités.

Gloire éternelle, au Pere éternel; gloire éternelle au Fils qui eſt la gloire du Pere; gloire ſemblable à vous, eſprit-Saint, qui êtes égal au Pere & au Fils, & qui les uniſſez éternellement. *Ainſi ſoit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 64.

A l'Oraison.

O Dieu qui avez conſacré cet heureux jour par le Martyre de vos Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, faites que votre Egliſe ſoit toujours fidèle à obſerver les préceptes de ceux qui ont

été les premiers Ministres de la Religion Sainte qu'elle professe; nous vous en supplions, &c.

LA COMMÉMORATION

DE SAINT PAUL.

Le 30 Juin.

IL n'y a point de Chrétien dans l'Eglise, qui ne doive avoir Jésus-Christ pour fondement de tout l'édifice de la Foi, dont il a fait profession dans son Baptême. *Personne*, dit l'Apôtre, *ne peut mettre en vous*, un autre fondement, *que celui que j'y ai mis*, *qui est Jésus-Christ*. Le fondement est le premier dans l'édifice, & se pose avant tout; de même Jésus Christ doit être le premier dans l'ame, & tout le reste doit lui être subordonné. Mais comment pourrai-je m'assurer que ma maison est élevée sur des fondemens solides? Ce sera si elle résiste aux débordemens, si les orages ne peuvent la renverser. Comment saurai-je que je suis

appuïé sur J. C. comme sur mon fondement ? Ce sera si je demeure inébranlable dans tous les maux, si je me montre supérieur aux afflictions, aux maladies, aux renversemens de fortune. Alors on connoîtra que je suis enraciné & fondé dans la charité, que je ne suis pas du nombre de ces hommes foibles, dont Jésus-Christ parle dans l'Evangile, qui ne croyent que pour un temps, & qui se retirent dans le temps de l'affliction, parce qu'ils n'ont aucune racine. L'Apôtre, après avoir dit que Jésus-Christ doit être notre fondement, ajoute : *on reconnoîtra manifestement chacun par ses œuvres ; car le jour du Seigneur le déclarera, & le fera voir par le feu.* Saint Augustin entend par ce *jour du Seigneur*, le jour auquel Dieu vient nous visiter par les afflictions ; & par ce *feu*, il entend les maux temporels qui éprouvent la vertu. Tous les Chrétiens, les moindres fidèles qui sont dans les embarras du monde, doivent avoir tellement Jésus-Christ pour fondement, il doit tellement être l'ame de tous leurs desirs, de toutes leurs pensées, de toutes leurs affections, qu'ils soient fermes & immobiles dans

les plus triſtes revers. Mais c'eſt ſurtout aux perſonnes que Dieu a ſéparés du Monde, qui ſont dans un état plus parfait, qui ont fait une profeſſion particulière de ſuivre Jéſus-Chriſt, qu'il convient plus particulièrement de préſenter dans la tempête un front toujours ſerein, d'eſpérer tout, lorſque tout les abandonne, & de ne jamais perdre leur confiance en Jéſus-Chriſt. Les Chrétiens qui vivent dans le Monde, ſont plus excuſables, s'ils conſervent des attachemens aux choſes terreſtres, s'ils ont pluſieurs imperfections, pourvû qu'ils demeurent plus attachés à Jéſus-Chriſt, qu'à toute autre choſe, & qu'ils ſoient diſpoſés à tout perdre, plutôt que de l'abandonner. Mais pour vous, Ames Religieuſes, qui avez pris le Seigneur pour votre partage, qui avez quitté généreuſement tout ce qui auroit pû affoiblir en vous votre amour pour lui, il faut que vous faſſiez de plus grands ſacrifices, que vous vous diſtinguiez par un amour plus tendre, plus généreux, par un abandon plus entier. Que n'auriez-vous point à vous reprocher, ſi les femmes que des liens attachent à des époux terreſtres, vivoient néan-

moins dans une plus grande régularité, & vous laissoient bien loin derrière elles dans le chemin de la perfection! Quelle honte pour vous, si elles menoient une vie plus pure & plus sainte, si elles gémissoient de ce que les soins du ménage leur dérobent des momens qu'elles désirent donner à Dieu, tandis que peut-être vous remplissez avec tiédeur, vos pieuses occupations, que vous n'apportez dans vos prières qu'un esprit distrait, qu'un cœur indifférent! » Le feu de l'affliction, dit Saint Au» gustin, consume le bois, le foin, & » la paille qu'il trouve dans les ames, » c'est-à-dire la douleur même que les » personnes du Monde sentent de se » voir privées des biens terrestres aux» quels elles étoient attachées, les pu» rifie devant Dieu, si elles condam» nent cet attachement avec humilité: » les Ames qui sont dans un état plus » parfait, doivent espérer de même, » qu'en souffrant les peines qui leur » surviennent, elles consumeront ce » qu'il y avoit d'imparfait en elles, & » élèveront un édifice qui étant fondé » sur Jésus-Christ même, ne craindra » point d'être renversé ». L'Apôtre écrivoit aux Fidèles de son temps:

Vous avez souffert avec joie qu'on vous ait ravi tous vos biens, sachant que vous avez d'autres richesses meilleures que celles-là, qui ne peuvent vous être ravies. Travaillons donc sérieusement à cet édifice spirituel, dont Jésus-Christ doit être la principale pierre, & marchons, comme l'Apôtre nous en conjure, d'une manière qui soit digne de notre vocation ; vivons de manière que nous puissions dire comme lui : *J'ai combattu courageusement ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé précieusement la foi qui m'a été confiée ;* il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice des mains du souverain Juge.



LA VISITATION

DE LA SAINTE VIERGE.

Le 2 Juillet.

A VÊPRES.

LA Sainte Vierge va trouver sa cousine Ste Elisabeth, pour lui rendre ses devoirs, & la servir en tout ce qu'elle pourra. Elle joint ainsi l'humilité à la charité, & nous apprend par son exemple, que les dons de la grace, loin de nous enorgueillir, doivent au contraire nous rendre plus humbles & plus vigilans. Marie en devenant mere de Dieu, est élevée au plus haut rang où une Créature puisse atteindre ; & néanmoins elle se soumet à celle qui lui est inférieure. Et comment celle qui porte dans son sein Jésus-Christ, le Juste par excellence, la sainteté même, ne feroit-elle pas éclater en elle les plus éminentes vertus ? Sa charité & son humilité croissent, & ce nouvel

accroiſſement marque le fruit que nous devons retirer de la ſainte Communion. Si Marie ne fût devenue plus humble, après avoir conçu le Fils de Dieu dans ſes entrailles ſacrées ; elle auroit conçu le Verbe ſans fruit, puiſqu'il n'eût été en elle que de corps, ſans y être en même-temps par ſon eſprit. C'eſt ainſi qu'il eſt dans un ſi grand nombre de Chrétiens qui communient indignement, & que l'éxemple de l'humilité ſi prodigieuſe d'un Dieu qui ſe rabaiſſe juſqu'à eux, ne rend pas plus humbles. Il faut donc que nous croiſſions toujours en vertus, que nous avancions ſans ceſſe ; autrement nous perdons le fruit de nos premiers travaux. Saint Auguſtin avoit entendu une voix de Dieu, qui lui diſoit : *Je ſuis la viande & la nourriture de ceux qui ſont déja grands. Croiſſez, & vous me mangerez, & vous ne me changerez pas en vous, mais vous ſerez changés en moi.* Et Saint Pierre appuie encore cette obligation où nous ſommes, de croire & de nous fortifier : *Soyez*, nous dit-il, *comme de petits enfans nouvellement nés, ſans déguiſement & ſans feinte, & ſoupirez après le lait, afin de croître & de vous fortifier.* Ainſi lorſque

nous négligeons de purifier notre cœur, pour recevoir dignement le Fils de Dieu, nous renversons entièrement l'ordre établi par la divine bonté, nous changeons en quelque sorte Jésus-Christ en nous, au lieu d'être changés en lui. Nous le rendons, pour ainsi dire, semblable à nous, au lieu de devenir nous-mêmes, semblables à lui. Il venoit en nous pour nous fortifier, pour nous nourrir, pour nous mettre en main les armes propres à triompher des Ennemis de notre salut; & comme si notre foiblesse nous étoit chère, comme si nous appréhendions la victoire, & nous nous plaisions dans l'esclavage, nous nous joignons contre lui à nos Ennemis, nous entretenons en nous des passions avec lesquelles il ne peut subsister dans notre ame; empêchant ainsi que *Jésus-Christ ne soit formé en nous*, selon l'expression de l'Apôtre. Sainte Elizabeth nous montre admirablement l'effet que produit un entretien vraiment Chrétien, qui est de répandre l'esprit de Dieu dans ceux avec qui nous sommes. Elle nous fait voir en même-temps le respect que nous devons avoir pour nos frères, en adorant Dieu dans ceux qui nous an-

noncent ſa parole, ou qui nous viſitent de ſa part. Auſſi l'Apôtre nous dit-il: *Mes frères, prévenez-vous les uns les autres, par des témoignages d'honneur & de déférence;* rendez-vous comme à l'envi les uns des autres, un honneur ſincère & véritable. Que chacun de vous honore Jéſus-Chriſt dans ſon frère, & travaillez tous enſuite à parler, de façon qu'on puiſſe dire que Jéſus-Chriſt parle & s'écoute parler en vous. Si lors même que nous ſommes ſeuls, nous devons vivre d'une manière digne de Dieu, à l'égard de nous-mêmes; nous devons encore être plus fidèles à remplir ce devoir à l'égard de ceux avec leſquels nous vivons. Auſſi Saint Paul dit, en écrivant aux Romains, qu'*il déſire de les voir, pour leur faire part de quelque grace ſpirituelle, c'eſt-à-dire, pour ſe conſoler avec eux par une mutuelle communication de leur foi.* Voulant nous apprendre par ces paroles, que ce n'eſt pas la raiſon, mais la Foi qui doit régler tous nos entretiens, afin qu'ils ſoient vraiment dignes des enfans de Dieu.



A L'HYMNE.

LES enfans ne font entendre leur voix en naiſſant, que pour exprimer par leurs cris qu'ils ſont malheureux : Jean-Baptiſte eſt le ſeul qui ſoit rempli d'une joie céleſte avant que de naître.

Le Fils du Très-Haut le conſacre Prophête dès le ventre de ſa Mere ; les meres participant à la gloire de leurs enfans, annoncent auſſi les merveilles d'un heureux avenir.

Quelles meres ! Et quels enfans ! L'une Vierge porte dans ſon ſein l'homme-Dieu, & l'autre ſtérile juſqu'alors, va donner au Monde le Prophête qui le doit précéder.

Obtenez, Vierge Sainte, que le Divin Rédempteur qui, par une faveur ſingulière, eſt révélé à Jean-Baptiſte, avant même qu'il ſoit né, répande ſa lumière ſur ceux qui implorent votre interceſſion.

Qu'il nous faſſe la grace de marcher ſur vos pas, & de ſuivre l'éxemple que vous nous donnez, lorſque devenant la Mere de Dieu, vous ne vous regardez dans cette élévation, que comme ſon humble ſervante.

Gloire infinie au Pere, & au Verbe qu'il engendre de toute éternité : qu'elle vous ſoit auſſi rendue dans tous les ſiècles, Eſprit-Saint, qui uniſſant le Pere & le Verbe, ne faites avec eux qu'un ſeul Dieu. *Ainſi ſoit-il.*

A L'ORAISON.

REGARDEZ favorablement votre Egliſe, ô Dieu de miſéricorde, & daignez purifier ſans ceſſe ſes enfans adoptifs, vous qui, renfermé dans le ſein de Marie, ſanctifiâtes Jean Baptiſte dans celui d'Eliſabeth : nous vous en ſupplions, Seigneur, qui étant Dieu, vivez & régnez avec Dieu le Pere, dans l'unité du Saint-Eſprit. *Ainſi ſoit-il.*



SAINTE MARGUERITE,

VIERGE ET MARTYRE.

Le 20 Juillet.

UNE Vierge Chrétienne qui triomphe tout-à-la-fois, & des plaisirs, & des tourmens, que toutes les espérances du siècle ne peuvent séduire, & que toutes les menaces des Tyrans ne peuvent ébranler, est un spectacle digne de l'admiration des Anges & des hommes. Sainte Marguerite montre dans un corps foible & délicat, l'ame la plus courageuse & la plus héroïque. La sagesse divine plus forte que tout ce qu'il y a de plus puissant dans le Monde, lui donna la force de combattre pour son Dieu, & de remporter une victoire éclatante : La prudence du monde s'efforça inutilement de la séduire par ses charmes, & de l'effrayer par ses menaces. Cette Sainte fut toujours victorieuse, parce qu'elle fut toujours humble & sou-

miſe. Elle ne fut pas aſſez téméraire pour ſe préſenter ſans armes au combat, elle mit toute ſa confiance dans le ſecours de Dieu; & fortifiée par cette confiance, elle combattit avec courage contre les Ennemis de ſon ſalut. Ornemens frivoles dont ſe pare un ſéxe malheureuſement trop jaloux de s'attirer les regards, notre Sainte vous dédaigna toujours, comme faiſant partie des pompes du Démon, auxquelles tout Chrétien a dû renoncer par le Baptême. » Il ne convient à au-
» cun Chrétien, & encore moins à une
» Vierge, de faire état de la beauté du
» corps, dit Saint Cyprien. Il ne doit
» aimer que la parole de Dieu, & n'em-
» braſſer que des biens qui demeure-
» ront éternellement; ou s'il ſe faut
» glorifier de ſon corps, ce n'eſt que
» lorſqu'il eſt dans les ſupplices pour la
» Confeſſion du nom de Jéſus-Chriſt.
» Lorſqu'une femme forte eſt plus forte
» que les hommes qui la tourmentent,
» lorſqu'elle ſouffre le feu, ou la croix
» ou le fer, ou la rage des bêtes, pour
» être enſuite couronnée; ce ſont-là
» les perles & les diamans qui ornent
» véritablement le corps ». Sainte Marguerite s'eſtima heureuſe de pouvoir

faire à ſon divin époux, le ſacrifice de ſa vie; l'amour tendre qui la tenoit attachée à Jéſus-Chriſt, lui fit éprouver toutes ſortes de douceurs à être attachée à la même croix que ſon époux; l'ardeur de ſa charité la rendit inſenſible aux tourmens; & le ſouvenir des ſouffrances de Jéſus lui fit oublier le ſentiment de ſes propres douleurs. Elle juſtifie ainſi ces paroles de l'Apôtre Saint Paul, écrivant aux Corinthiens: *Dieu a choiſi les Foibles ſelon le monde, pour confondre les Puiſſans, afin que nul homme ne ſe glorifie devant lui.*

AUX PREMIERES VÊPRES.

Iſaïe 56. *JE donnerai aux Vierges un nom qui leur ſera meilleur, que des fils & des filles: je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais.* Toute l'Egliſe eſt cette Vierge qui eſt fiancée à Jéſus-Chriſt ſon unique époux, dit Saint Auguſtin. Quel honneur ne méritent donc point ceux d'entre ſes Membres, qui gardent dans leur chair, ce que toute l'Egliſe entière garde dans ſa Foi, ſe rendant auſſi imitatrice de la Mere de ſon époux & de ſon Seigneur? Car

pourquoi conſerverions-nous avec tant de ſoin l'intégrité de ſa Foi, ſi elle n'étoit Vierge? C'eſt pourquoi, comme toute l'Egliſe eſt ſainte de corps & d'eſprit, ne doit-on pas reconnoître combien elle eſt encore plus ſainte dans ceux de ſes Membres, où elle eſt toute enſemble Vierge de corps & d'eſprit? On ne peut nier, continue ce Pere, que le mariage n'ait ſes biens & ſes avantages : mais l'intégrité des Vierges n'eſt rien moins que le partage des Anges, & un noble deſſein d'imiter dans une chair ſujette à la corruption, la pureté éternelle, & incorruptible de ces eſprits bienheureux. Ce que vous avez à faire, Vierges de Dieu, c'eſt de ſuivre l'Agneau par-tout où il va. Mais avant que de le ſuivre, venez à lui, & apprenez de lui qu'il eſt doux & humble de cœur. Venez humblement à celui qui eſt humble, ſi vous l'aimez, & prenez garde de vous éloigner de lui, de peur que vous ne tombiez. Car celui qui craint de s'en éloigner le prie, & il lui dit avec le Prophête : que le pied de l'orgueil ne me faſſe point tomber. Avancez-vous de plus en plus dans la voie de la perfection, où l'on ne monte que par l'hu-

milité. C'eſt lui qui élève ceux qui le ſuivent humblement, après qu'il a bien voulu deſcendre vers ceux qui étoient couchés par terre. Mettez en ſa garde les dons que vous avez reçus de lui : Soyez convaincues que ce ſera en lui rapportant tout ce que vous avez de force, comme venant de ſa grace, que vous conſerverez cette force. Si vous avez fait quelque épreuve de vos forces, prenez garde à ne pas vous élever de ce que vous avez pû ſouffrir; & ſi vous n'en avez pas encore fait l'épreuve, priez que vous ne ſoyez point tentées au-delà de ce que vous pourriez porter. Si vous avez mépriſé le mariage des enfans des hommes, dont vous n'auriez pû avoir que des enfans des hommes, continue toujours le même Pere, aimez de tout votre cœur, celui dont la beauté ſurpaſſe celle de tous les enfans des hommes. Vous n'avez plus que cela à faire, puiſque votre cœur eſt libre & dégagé de tous les liens du mariage. Conſidérez la beauté du divin époux qui vous aime. Penſez qu'étant égal à ſon pere, il n'en eſt pas moins ſoumis à ſa mere : qu'en même-temps qu'il règne dans le Ciel, il fait ſur la terre l'office de ſerviteur; & que

celui qui a créé tout le Monde, est lui-même créé dans le Monde. Considérez quelle est la beauté de ces choses mêmes que les Superbes méprisent en lui, & dont ils se mocquent. Considérez par les yeux de la Foi ses plaies, quand il est attaché à la Croix, ses cicatrices quand il ressuscite; son sang quand il meurt, ce sang, dis-je, qui est la rançon des Fidèles, & comme la somme qu'il a payée pour les racheter. Considérez ce que valent toutes ces choses, pesez tout cela dans la balance de la charité; & donnez lui réciproquement tout l'amour que vous auriez eu pour ceux que vous auriez épousés. Que celui qui a été attaché pour vous à la Croix, soit gravé profondément dans votre cœur; qu'il occupe dans votre esprit toute la place que vous n'avez pas voulu donner à un légitime mariage. Il ne vous est pas permis de n'aimer, que peu, celui pour lequel vous n'avez point aimé ce qu'il vous étoit permis d'aimer.

A L'HYMNE.

QUE les airs retentissent de Cantiques de réjouissance; & vous esprits célestes, préparez vos saints concerts,

pour célébrer la gloire d'une épouſe de Jéſus-Chriſt, qui fut tout-à-la-fois, & une Vierge fidèle, & une illuſtre Martyre.

Cette Sainte méritoit juſtement, d'être admiſe dans votre bienheureuſe ſociété; elle qui vivant dans une chair mortelle, ſembloit oublier ſon propre corps, par le zèle qu'elle avoit de vous reſſembler.

Mais que n'inſpire pas l'amour divin! Cette Vierge généreuſe ſouhaite avec ardeur de répandre ſon ſang pour ſon époux: elle rappelle volontiers le ſouvenir d'un corps qu'elle avoit oublié, quand il s'agit de l'immoler à ſon Rédempteur.

Cette illuſtre Martyre, eſprits céleſtes, vous ſurpaſſe aujourd'hui par l'endroit même qui la rend inférieure à votre état, puis qu'ayant eu un corps mortel, elle a pû ſouffrir pour ſon Dieu, & lui marquer, aux dépens de ſa propre vie, la fidélité de ſon amour.

Gloire infinie au pere: Gloire égale à ſon Fils: Gloire infinie au Saint-Eſprit, qui inſpire à de foibles Vierges, le courage de ſoutenir de grands combats, & de mépriſer la mort pour Jéſus-Chriſt. *Ainſi ſoit-il.*

Au

Au Cantique Magnificat, *page* 64.

A L'ORAISON.

DIEU tout puiſſant & éternel, qui avez donné à Sainte Marguerite la force de remporter la palme de la virginité & du martyre, accordez-nous par ſes prières, la grace de conſerver une entière pureté de corps & d'eſprit ; enſorte que nous ne ſoyons vaincus, ni par les attraits de la concupiſcence, ni par la rigueur des maux & de l'affliction. Nous vous en ſupplions par Jéſus-Chriſt Notre-Seigneur.

AUX SECONDES VÊPRES.

PRENEZ garde d'oublier jamais l'alliance que le Seigneur votre Dieu a faite avec vous, parce que le Seigneur votre Dieu eſt un Dieu jaloux. Deut. 4. En ſacrifiant à Dieu votre virginité, vous avez choiſi la meilleure part, Ames Religieuſes. Mais n'oubliez jamais que vous portez ce tréſor précieux dans un vaſe d'argile. Prenez donc l'humilité pour guide & pour défenſeur. Songez à l'avis que vous donne Saint Auguſtin.

» Lorſque ceux, dit ce Pere, qui ſont
» profeſſion d'une perpétuelle conti-
» nence, ſe compareront aux perſon-
» nes mariées, & qu'ils les verront au-
» deſſous d'eux, ſelon le témoignage
» de l'Ecriture, ſoit que l'on conſidère
» l'œuvre en ſoi & l'état qu'ils ont em-
» braſſé, ſoit que l'on en regarde le
» prix & la récompenſe qu'ils en eſpè-
» rent; il faut qu'ils ſe repréſentent
» auſſi-tôt à l'eſprit ces paroles de l'E-
» criture : *plus vous êtes grand, plus
» vous devez vous humilier en toutes cho-
» ſes, afin de trouver grace devant
» Dieu.* Ces paroles obligent chacun à
» prendre la meſure de ſon humilité,
» ſur celle de ſa grandeur, qui eſt dan-
» gereuſement expoſée à l'orgueil; car
» ce vice dreſſe de plus terribles em-
» buches, à ceux qui ſont élevés. Ne
» vous glorifiez donc pas, Vierges
» Chrétiennes, continue ce Pere, de
» ce que vous devez ſuivre l'Agneau
» par-tout où il va, de peur que l'en-
» flure de votre orgueil ne vous em-
» pêche de marcher avec lui dans ces
» chemins étroits, par leſquels il a paſ-
» ſé. Il vous eſt donc néceſſaire, ô
Ame ſainte, qui avez conſacré à Dieu
» votre virginité, que gardant ainſi, &

» dans votre cœur, la grace que vous
» avez reçue par le Baptême, & dans
» votre corps l'intégrité, que la na-
» ture vous a donnée en venant au
» Monde, puisque c'est ce qui vous
» rend vraiment vierge, vous ne laif-
» fiez pas de concevoir selon le lan-
» gage du Prophête, & d'enfanter
» l'esprit de salut par la crainte du Sei-
» gneur. Il est vrai que *la crainte ne se*
» *trouve point avec la charité*, comme
» dit l'Ecriture, *& que la parfaite cha-*
» *rité chasse la crainte*; mais cela doit
» s'entendre de la crainte des hommes,
» & non de celle de Dieu; de la crain-
» te des maux temporels, & non de
» celle du Jugement que Dieu éxercera
» à la fin des siècles. Prenez garde de
» ne vous pas élever, mais demeurez
» dans la crainte. Aimez la bonté de
» Dieu, & craignez la rigueur de sa
» justice. L'une & l'autre ne vous per-
» mettent pas d'être superbes. Car en
» aimant, vous craignez d'offenser
» grièvement celui que vous aimez, &
» qui vous aime. En effet, quel plus
» grand péché pouvez-vous commet-
» tre, que de déplaire par votre or-
» gueil, à celui pour l'amour duquel
» vous avez déplû aux Superbes? Et

» qui doit être plus pénétré que vous
» de cette *crainte chaste qui demeure*
» *éternellement*? Que vous, dis-je, qui
» ne vous occupez point des choses du
» Monde, & de ce que vous devez
» faire pour plaire à une femme ou à
» un mari, mais seulement du soin des
» choses du Seigneur, & de ce que
» vous devez faire pour lui plaire »?

STE MARIE MAGDELEINE.

Le 22 Juillet.

A VÊPRES.

L'Amour tendre & généreux de Sainte Magdeleine pour le Sauveur du Monde, nous invite à étudier avec attention toute sa vie, pour y trouver les règles d'une vie vraiment Chrétienne. Fidèle à sa vocation, elle ne différe point de suivre Jésus-Christ; l'ingratitude de tant de personnes, au milieu desquelles elle vivoit, & sur qui les prédications & les miracles de Jésus-Christ faisoient si peu d'impression,

avoit touché son cœur : elle craignit d'augmenter le nombre de tant d'ames rébelles & endurcies. Comme elle étoit vivement touchée de l'amour de Jésus-Christ, elle savoit aussi qu'elle devoit cette grace à une miséricorde infinie, & elle ne croyoit pas pouvoir jamais lui en témoigner assez de reconnoissance. C'est ainsi qu'Augustin ne pouvoit se lasser de bénir la main généreuse qui avoit brisé ses fers ; chaque jour il chantoit des Cantiques d'actions de graces & de reconnoissance : » Je vous invoque, ô mon Dieu, » dont la miséricorde est toute mon » espérance, qui m'avez fait, & qui » vous êtes souvenu de moi, quoique » je vous eusse oublié. Je vous invoque, » pour vous convier à venir dans mon » ame, que vous rendez capable de » vous, par l'ardeur avec laquelle vous » lui faites désirer de vous recevoir. » Ne m'abandonnez donc pas mainte- » nant que je vous invoque ; puis » qu'avant même que je pensasse à » vous invoquer, vous m'avez prévenu » par une infinité de sollicitations sé- » crétes ; & que quelque loin que je » fusse de vous, vous m'avez fait » entendre votre voix, qui me rap-

» pelloit pour me faire retourner à
» vous, & afin que j'appellasse à mon
» tour celui qui m'avoit appellé, &
» que je commençasse à l'invoquer.
» Vous avez effacé tous mes péchés,
» pour n'être point obligé de me ren-
» dre ce que j'avois mérité, par ces
» œuvres de ténèbres, par où je m'é-
» tois éloigné de vous, & me préve-
» nant par votre grace, vous avez mis
» en moi tout ce que j'ai de bon; en
» sorte que quand vous me récompen-
» serez, vous ne récompenserez que
» l'ouvrage de vos mains qui m'ont
» fait ce que je suis ». Ainsi Dieu le plus tendre des Peres, nous prévient sans cesse par sa grace, nous exhorte, nous sollicite; mais malheur à nous si nous sommes sourds à cette grace, ou si nous négligeons de lui en marquer notre reconnoissance. L'Ange Raphael ayant accompagné le jeune Tobie dans son voyage; & ayant empêché qu'un poisson monstrueux ne le dévorât; Tobie dit à l'Ange qu'il croyoit un simple homme. » Mon frere A-
» zarias, quand je me donnerois à
» vous pour être votre Esclave, je
» ne pourrois pas reconnoître digne-
» ment tous les soins que vous avez

» pris de moi ». Il raconta à son pere tous les bienfaits dont Dieu les avoit comblés par cet Ange qui l'avoit conduit. Alors Tobie dit à son fils : *Que pouvons-nous donner à ce saint homme qui a été avec vous ?* Il lui répondit : *Mon pere, quelle récompense pouvons-nous lui donner, qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés ?* Il m'a conduit & ramené dans une parfaite santé ; il m'a fait épouser *Sara* ; il a rempli de joie le pere & la mere de mon épouse ; il m'a délivré du monstre dont j'allois être la proie ; il vous a rendu la vûe, & sa présence enfin nous a remplis de toutes sortes de biens. *Que pouvons-nous donc lui donner qui égale tout ce qu'il a fait pour nous ?* Mais je vous prie, mon pere, de le supplier d'accepter la moitié de tout le bien que nous avons apporté. Tobie le pere & le fils firent venir l'Ange ; & l'ayant pris à part ils le conjurèrent de vouloir bien recevoir la moitié de tout ce qu'ils avoient apporté ; car Raguel avoit donné à sa fille Sara en mariage, la moitié de tout ce qu'il possédoit en serviteurs, en servantes, en troupeaux, en chameaux, en vaches, & en une grande quantité

d'argent. L'Ange alors se faisant connoître à eux : » Remerciez le Seigneur, » leur dit-il, qui vous a fait ressentir » les effets de sa miséricorde, & rendez-lui gloire devant tous les hommes, parce qu'il y a de l'honneur à » découvrir & à publier les œuvres de » Dieu. C'est lui qui m'a envoyé pour » guérir Tobie, & pour délivrer du » Démon Sara femme de son fils. » Bénissez donc Dieu, chantez ses » louanges, & publiez ses merveilles ». Lorsque le Lépreux Samaritain est guéri de sa Lèpre, il retourne sur ses pas, il glorifie Dieu à haute voix, il va se jetter aux pieds de Jésus-Christ pour lui rendre graces : ce qui nous apprend, dit Saint Augustin, que la fin principale de la grace de la nouvelle Loi, est que l'ame ressente sincèrement ce que Dieu a fait pour elle, & qu'elle ne soit point ingrate, comme le furent les neuf Lépreux ; car l'ingratitude, dit un autre Pere, est un vent qui tarit la source de la piété, qui desséche la rosée de la miséricorde, & qui ne reçoit point les influences de la grace. C'étoit cet esprit de reconnoissance qui animoit Saint Poliycarpe, Evêque de Smyrne, lorsqu'étant près de souffrir le Mar-

tyre, il répondit au Proconsul qui le pressoit, de maudire le Christ. *Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait de mal; j'ai toujours reçu de nouvelles faveurs de lui : c'est lui qui m'a sauvé. Comment pourrois-je le haïr, ou mal parler de mon Roi, de mon Sauveur, d'un si bon Patron, qui m'a mis sous sa protection, & d'un Juge souverain qui doit punir les Méchans, & venger les Bons ?*

SAINTE ANNE.

Le 28 Juillet.

A VÊPRES.

DIEU dans la Genèse parlant à Abraham : *Sortez*, lui dit il, *de votre Pays, & de la compagnie de vos proches, & venez en la Terre que je vous montrerai.* Ce souverain Maître appelle ainsi ce Patriarche, & le distingue d'une infinité d'autres qui demeuroient plongés dans l'Idolâtrie, pour *le faire passer dans son admirable lumière*, comme Saint Pierre dit des premiers fidèles. Il

lui recommande de quitter ses parens, d'abandonner sa patrie, non-seulement pour nous apprendre combien il est difficile d'aimer & de suivre Dieu au milieu de ceux qui n'aiment & ne suivent que le Monde; mais encore pour montrer à toute sa postérité, que pour être fidèle à Dieu, & avoir part aux graces de la nouvelle Alliance; il falloit renoncer sincèrement à l'esprit qui régnoit dans la Synagogue; & que dans la plus grande solitude on a toujours une terre & une société à quitter, auxquelles on ne peut demeurer attaché sans se perdre. Abraham n'avoit pas mérité par lui-même, d'être ainsi préféré à une infinité d'ames ensévelies dans la nuit profonde de l'Idolâtrie: aussi conserva-t-il toujours une vive reconnoissance d'un si grand bienfait. Les dons & les promesses de Dieu ne servirent qu'à le tenir dans un plus profond abaissement & dans une plus humble dépendance de sa grace & de sa volonté. Saint Joachim & Sainte Anne, devoient dans le sein même de la Religion Judaïque, aspirer à une justice intérieure & spirituelle, à une adoration en esprit & en vérité, seule capable d'honorer Dieu, & de les ren-

dre agréables à ses yeux. Ces deux époux ont été véritablement grands & respectables, malgré l'obscurité dans laquelle Dieu a voulu qu'ils fussent enveloppés, au milieu d'une Nation qui n'a pas profité de la venue du Sauveur qu'elle attendoit. Comme la Vierge Mere de Dieu devoit naître de Sainte Anne, dit Saint Jean Damascène, la nature n'osa précéder le germe de la grace; mais elle demeura stérile, jusqu'à ce que la grace eût produit son fruit, parce qu'il s'agissoit de la naissance d'une fille première née, qui devoit enfanter le premier né de toute Créature, qui renferme tout dans son immensité. O heureux époux, Joachim & Anne! toutes les Créatures doivent être sensibles au présent que vous leur avez fait; puisque c'est par vous qu'elles ont offert le don des dons à leur Créateur, en lui offrant une mere vraiment chaste, & seule digne d'enfanter le Créateur de l'Univers. Joachim tressaillez de joie, puisque c'est par votre fille qu'*un enfant nous est né*, & qu'*un Fils nous a été donné*, & il sera appellé l'Ange du grand conseil, c'est-à-dire, le salut du Monde entier: Dieu, le fort par excellence. Que Nes-

torius demeure muet & confus; cet enfant eſt Dieu, pourquoi donc refuſer à celle qui l'enfante le titre de Mere de Dieu ? Celui qui lui refuſe ce titre, eſt ennemi de Dieu même. O heureux époux, Joachim & Anne! ô union chaſte & parfaite! votre vertu paroît par le fruit que vous avez produit, ſelon que le Seigneur dit dans l'Evangile : *vous les connoîtrez par leurs fruits*. Votre vie a été agréable à Dieu, & digne de celle que vous avez enfantée. Et parce que vous vous êtes conduits avec la ſainteté convenable à la dignité du mariage, on a vû ſortir de vous la plus pure des Vierges, comme une perle d'un prix ineſtimable. O chaſtes époux, Joachim & Anne! en gardant la chaſteté que la nature vous preſcrit dans un ſaint mariage, vous avez enfanté par une grace ſingulière, le modèle d'une chaſteté ſurnaturelle, qui, ſans le ſecours d'aucun homme, deviendra la Mere de Dieu. En menant une vie ſainte & pieuſe, pendant que Dieu vous a laiſſés ſur la terre, vous avez mis au Monde une Fille ſupérieure aux Anges même & qui maintenant eſt leur Reine. O fruit aimable & précieux! O

lys d'une éclatante blancheur, qui brillez au milieu des ronces, & qui sortez de l'illuſtre race de David! O roſe myſtérieuſe qui croiſſez au milieu des épines Judaïques, & qui répandez une excellente odeur dans le Monde! O fille d'Adam, qui devenez la Mere de Dieu! Heureuſes les entrailles qui vous ont portée: heureuſes les lèvres qui ont reçu des marques de votre tendreſſe!

A L'HYMNE.

L'HOMME pécheur commence à appercevoir le bonheur promis à la Terre: il voit paroître deux Saints époux, dont l'alliance doit procurer l'arrivée prochaine du Chriſt, du Seigneur.

Anne, l'épouſe de Joachim, hâtant par ſes deſirs cet heureux événement, conçoit par une faveur céleſte, en récompenſe de ſa piété, celle qui doit enfanter le Dieu ſuprême.

De cette racine devenue féconde, ſortira une tendre fleur, qui doit donner aux hommes le fruit précieux du ſalut.

Gloire vous ſoit rendue, ô Jéſus, qui êtes né d'une Vierge: ſoyez honoré

& les ignominies ; mais quiconque connoît ce que Jésus Christ demande de nous, ne trouve rien de plus consolant, que d'avoir à souffrir pour lui quelque chose d'humiliant. Je voudrois être dans le lieu où l'on conserve les chaînes respectables des Apôtres, continue ce Pere, je désirerois voir ces liens qui sont la terreur des Démons, & l'admiration des Anges. Oui, l'admiration des Anges, puisque rien n'est plus grand que de souffrir pour Jésus-Christ. O chaînes précieuses ! O heureuses mains qui ont mérité d'avoir de tels ornemens ! Avec quelle joie n'aurois-je pas embrassé ces chaînes respectables, si j'eusse vêcu au temps de ce Saint Apôtre ! Avec quel empressement aurois-je tâché de baiser ces mains qui avoient été jugées dignes d'être chargées de fers pour le nom de Jésus-Christ ! Pierre lié de chaînes dormoit, dit Saint Luc, au milieu des Soldats qui le gardoient. Il n'auroit pas dormi, s'il eût été dans l'inquiétude & la frayeur. Pendant qu'il dormoit ainsi entre les Soldats, un Ange vint à lui qui le réveilla, en lui touchant le côté. Si quelqu'un me demandoit, ajoute Saint Jean Chrysos-

tôme, lequel des deux j'eusse mieux aimé être, où l'Ange qui réveilla Saint Pierre, ou Saint Pierre qui fut délivré; je lui répondrois que j'eusse mieux aimé être Pierre, parce que j'aurois eu l'avantage que ses liens lui ont procuré. Mais, quoi? me direz-vous, pourquoi donc Pierre lui-même, rend-il graces à Dieu, comme étant sorti d'un grand péril? Ne vous en étonnez pas. Il rend graces, parce qu'il craignoit de mourir; mais il craignoit de mourir, parce qu'il vouloit que la vie lui fournît encore des occasions de souffrir. Saint Paul n'a-t-il pas dit: Je désirerois de mourir, & d'être avec Jésus-Christ, ce qui est sans comparaison le meilleur pour moi; mais il est nécessaire pour votre bien, que je demeure encore en cette vie. Le même Apôtre dans ses Epîtres, regarde comme une grace, de souffrir pour Jésus-Christ. *Il vous a été donné*, dit-il, *non-seulement de croire en Jésus-Christ, mais encore de souffrir pour lui.* Le don des souffrances est donc quelque chose de plus que celui de la Foi, puisque l'Apôtre le préfére. C'est une grace même plus grande, que d'arrêter le Soleil & la Lune, & de disposer du Monde entier. C'est un

don supérieur à celui de vaincre & de chasser les démons : aussi ces esprits malins ne sont-ils pas autant affligés de se trouver contraints à sortir des Possédés par la foi d'un éxorciste, que de voir quelqu'un des Fidèles souffrir, & être mis dans les fers pour Jésus-Christ ; parce que les opprobres & les souffrances sont un moyen de paroître avec plus de confiance au Tribunal du souverain Juge. Les liens que l'on porte pour l'Evangile, procurent aux Chrétiens le double avantage d'acquérir le Royaume du Ciel, & de souffrir pour Jésus-Christ : & quelle gloire n'est-ce pas en effet, de savoir qu'on est lié pour l'amour de celui qui nous a sauvés par sa mort !

A L'HYMNE.

TYRAN cruel, pourquoi par votre ordre, Pierre est-il chargé de chaînes? Pourquoi l'enfermez-vous dans une obscure prison? Pourquoi de barbares Soldats en gardent-ils rigoureusement les portes? La prison, les gardes, les liens, ne peuvent le retenir captif.

Un Ange du Ciel descend plein de gloire, & l'horreur des ténèbres s'évanouit ; la nuit cède à la lumière,

Jésus-Christ délivre son serviteur, les liens se brisent, & les portes de fer s'ouvrent d'elles-mêmes.

Le Guide céleste montre le chemin, au Saint Apôtre; il sort, & croit que tout ce qui lui arrive, n'est qu'un songe; mais revenant à lui, & sûr de sa liberté, il reconnoît la main victorieuse du Tout-Puissant.

O Jésus, notre lumière & notre liberté; vous voyez de combien de chaînes nous sommes liés par nos crimes, & dans quelle nuit notre ame est plongée: rendez la lumière à des Aveugles qui la désirent, & brisez en nous les liens du péché, qui nous accablent.

Gloire infinie au Pere éternel: que l'Univers célèbre vos louanges, Fils éternel, la splendeur du Pere éternel: & qu'il rende le même hommage au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

A L'ORAISON.

O Dieu, qui avez brisé les chaînes de Saint Pierre, & qui l'avez tiré de prison par un miracle de votre puissance, délivrez-nous des liens de nos péchés, afin que nous marchions librement dans la voie de vos préceptes: par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LA SUSCEPTION DE LA SAINTE CROIX.

Le premier Dimanche d'Août.

A VÊPRES.

S. Jean ch. 3. COMME *Moïse éleva le serpent d'airain dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé.* Pourquoi Jésus-Christ renvoie-t-il ses Auditeurs à une figure de l'ancienne Loi, dit Saint Jean Chrisostôme, au lieu d'annoncer d'une manière claire, qu'il sera crucifié? Il le fait premièrement, pour montrer la liaison qui étoit entre l'ancienne Loi & la nouvelle; secondement, afin de leur apprendre qu'il ne seroit point conduit au supplice malgré lui, & que sa mort, sans lui être nuisible à lui-même, seroit la source du salut de plusieurs. Il se sert de l'éxemple du serpent d'airain, afin qu'on ne pût pas dire dans la suite: & comment un crucifié auroit-il le pou-

voir de ſauver ceux qui croient en lui, puiſqu'il ne s'eſt pas délivré lui-même de la mort? Car ſi les Juifs ont évité la mort en regardant le ſerpent d'airain, ceux qui croient en Jéſus crucifié, l'éviteront bien plus ſûrement. C'eſt ainſi que la croix devient le principe du ſalut, & que la figure répond à la vérité. Les Juifs bleſſés par les ſerpens, évitent la mort en regardant le ſerpent d'airain; mais ce n'eſt qu'une mort temporelle; au lieu que la Croix nous délivre de la mort éternelle. Le ſerpent d'airain élevé à la vûe des Iſraëlites, guériſſoit les bleſſures des ſerpens véritables. Jéſus-Chriſt crucifié guérit les plaies que nous a fait le dragon infernal. En jettant les yeux du corps ſur le ſerpent d'airain, on étoit guéri: en tournant les yeux du cœur vers Jéſus crucifié, on eſt délivré de tous ſes péchés. De l'airain ſuſpendu, & réduit à la figure du ſerpent, devenoit un remède efficace dans l'ancienne Loi. Le Corps du Seigneur formé par le Saint-Eſprit, eſt dans la nouvelle notre vie & notre ſalut. Dans l'ancienne un ſerpent bleſſoit, & un ſerpent guériſſoit. Dans la nouvelle, c'eſt la mort qui nous a perdus, &

c'eſt par la mort que nous ſommes ſauvés. Mais qu'elle impreſſion doit faire ſur nous la vûe de la Croix ? Elle doit nous porter à vivre conformément au divin Modèle qui a expiré entre ſes bras. Nous devons nous attacher à la Croix de Jéſus-Chriſt, pour reſſentir la vertu divine de cet arbre de vie. La Croix doit détruire en nous tout ce qu'il y a de terreſtre & de charnel. C'eſt-là ce glaive évangélique, qui doit retrancher en nous toutes les chairs corrompues du vieil homme. Toute la gloire de Jéſus-Chriſt en qualité d'homme, eſt fondée ſur la Croix. Il s'eſt humilié, dit Saint Paul, & il s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, & la mort de la Croix. C'eſt pour cela que Dieu l'a éxalté, & lui a donné un nom qui eſt au-deſſus de tous les noms; *afin que tout genou fléchiſſe au nom ſacré de Jéſus, dans le Ciel, ſur la Terre, & dans les Enfers, & que toute langue publie que Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt eſt dans la gloire de Dieu ſon pere.* Mais ſi Jéſus-Chriſt a tiré ſa gloire de la Croix, il a communiqué à cette Croix même, une partie de ſa gloire. Elle eſt devenue d'un ſigne d'opprobre, l'étendart triomphant de la Religion. Et

les membres ayant été crucifiés avec le Chef, ils ont tous contribué à ce triomphe de la Croix qui la rend ſi vénérable dans l'Egliſe. Il faut que nous marchions ſur les traces du Maître & des Diſciples, que nous honorions en nous la Croix, & que nous ſanctifions nos ſouffrances par les vertus de Jéſus crucifié. Regardons toutes les peines qui nous arrivent, comme des portions de cette Croix adorable. Les Iſraëlites errans dans le déſert, arrivèrent dans un lieu où les eaux étoient ſi amères, qu'il leur étoit impoſſible d'en boire; Dieu découvrit à Moïſe un certain arbre, dont une partie étant jettée dans ces eaux, en ôtoit toute l'amertume. Moïſe en prit, il en jetta un morceau dans ces eaux, qui devinrent douces à l'inſtant, & tout le Peuple s'y déſaltera avec joie. Ces eaux amères ſont les peines & les afflictions de cette vie: Ce bois myſtérieux eſt la Croix de Jéſus-Chriſt. Jettons un peu de ce bois ſacré dans les eaux amères des tribulations & des ſouffrances; uniſſons nos douleurs avec celles de Jéſus-Chriſt, elles deviendront douces. » Quelle » grace d'être non-ſeulement ſous la » Croix, mais ſur la Croix, dit Saint » François de Sales, & au moins un

» peu crucifié avec Notre-Seigneur.
» Ayons donc bon courage, & ne perdons pas l'occasion de bien témoigner notre amour envers Dieu, parmi les tribulations; ainsi qu'il témoigna le sien envers nous, parmi les épines.... Comment peut-on connoître le vif amour, que parmi les épines, les croix, & les langueurs ?
» C'est ainsi que notre cher Sauveur a témoigné son amour démésuré par la mesure de ses travaux & de ses souffrances. Témoignons notre amour à l'époux de notre cœur, sur le lit de douleur; car c'est sur ce lit-là où il a fait votre cœur, avant même qu'il fût au Monde, ne le voyant encore qu'en son divin projet. Hélas ! ce Sauveur a compté toutes vos douleurs, toutes vos souffrances, & a payé au prix de son sang, toute la patience, & tout l'amour qui vous est nécessaire, pour saintement appliquer vos travaux à sa gloire & à votre salut. Soyez consolés, en pensant que c'est Dieu qui vous envoie ces croix; car rien ne sort de cette main divine, que pour l'utilité des ames qui le craignent, ou pour les purifier, ou pour les affermir en son

saint

» ſaint amour. Vous ſerez heureux ſi
» vous recevez d'un cœur filialement
» amoureux, ce que Notre-Seigneur
» vous envoie d'un cœur ſi paternelle-
» ment ſoigneux de votre perfection....
» Elevez donc le plus fréquemment
» que vous pourrez, votre cœur vers ce
» Sauveur, & faites ces actes.

» 1°. D'accepter les douleurs qu'il
» vous envoie, comme ſi vous le
» voyez vous-même vous les impo-
» ſant; 2°. D'offrir, d'en ſouffrir en-
» core de plus vives. 3°. De le conju-
» rer par le mérite de ſes tourmens;
» de vous accorder la grace d'accepter
» ces peines, en l'union de celles qu'il
» a ſouffertes ſur la Croix. 4°. De pro-
» teſter que vous voulez, non-ſeule-
» ment ſouffrir, mais aimer & careſ-
» ſer ces maux, comme envoyez
» d'une ſi bonne & ſi douce main. 5°.
» D'invoquer les Martyrs, & tant de
» ſerviteurs & ſervantes de Dieu, qui
» jouiſſent du Ciel pour avoir été affli-
» gés en ce Monde ». Ce que ce Saint
Evêque ajoute, ſemble avoir été dit
pour vous, Ames Religieuſes, pour
vous animer à ſupporter les peines
attachées à votre état; » la Croix eſt
» la porte royale pour entrer au Tem-

» ple de la sainteté. Qui en cherche
» ailleurs, n'en trouvera jamais. Je ne
» vous dirai pas que vous ne regardiez
» point vos afflictions ; vous me repré-
» senteriez qu'elles se font bien re-
» garder par la vive douleur qu'elles
» causent ; mais je vous dirai que vous
» ne les regardiez qu'au travers de
» la Croix, & vous les trouverez, ou
» petites, ou du moins si agréables,
» que vous en aimerez plus la souffran-
» ce, que la jouissance de toute con-
» solation qui en est séparée. Et me
» ressouvenant de cette Croix exté-
» rieure que vous portez sur votre cœur,
» je vous dis, aimez bien votre croix ;
» car elle est toute d'or, si vous la re-
» gardez de vos yeux d'amour ; & quoi-
» que d'un côté vous voyez l'amour de
» notre cœur, mort & crucifié dans
» les cloux & les épines, vous trouve-
» rez de l'autre un assemblage de pier-
» res précieuses, pour en composer la
» couronne de gloire qui vous attend :
» si en l'attendant, vous portez amou-
» reusement celle d'épines, avec vo-
» tre Roi, qui a tant voulu souffrir
» pour entrer en sa félicité. Que no-
» tre cher Jésus crucifié, soit donc à
» jamais un bouquet sur votre poitrine.
» Oui, car ses cloux sont plus dési-

» rables que les œillets, & ses épines
» que les roses. Sainte Catherine de
» Sienne, voyant que son Sauveur lui
» présentoit deux couronnes, l'une
» d'or, l'autre d'épines : Oh ! je veux la
» couronne de douleur, dit-elle, pour
» ce Monde : l'autre sera pour le Ciel ».

A L'HYMNE.

JE vous salue, ô Croix adorable, inondée du sang de Jésus-Christ, qui avez été témoin de ses divines souffrances, & dépositaire de ses dernières paroles.

Vous êtes la Chaire sublime d'où il instruit ses Disciples ; le lit nuptial où il les enfante ; le char de son triomphe ; le Tribunal où il éxerce la fonction de souverain Juge : l'Autel sur lequel il se sacrifie.

Ce ne sont point ici des trophées d'armes souillées du sang humain : ce ne sont point des Captifs que l'on traîne chargés de fer : le triomphe de la Croix est plus pur & plus glorieux.

Gage précieux de la rédemption du Monde ! on nous présente une Croix teinte & pénétrée du sang de Jésus-Christ. Espérez, Mortels, le monu-

ment de la mort de votre Dieu, toujours couvert des mérites de ſon ſang, vous répond de votre ſalut.

O Croix devenue la route pour aller au Ciel! O Croix qui avez conduit le Fils du Très-Haut ſur le trône de ſon pere, vous nous défendez d'écouter notre moleſſe; & il n'eſt point d'autre voie que celle que vous nous ouvrez, pour arriver au ſouverain bonheur.

Gloire infinie au Pere, Créateur de l'Univers. Gloire au Fils unique, qui a ſauvé le Monde par la Croix. Gloire à l'Eſprit éternel, qui remplit l'Univers de ſa puiſſance; qu'une même gloire ſoit rendue à jamais à la Sainte-Trinité. *Ainſi ſoit-il.*

Prière à Jéſus-Chriſt.

O mon doux Jéſus, ce ne ſont pas des conſolations temporelles que je vous demande, mais des ſouffrances & des afflictions, qui doivent produire des conſolations éternelles. Que j'aie toujours durant ma vie, les yeux attachés à votre Croix, que je ne me laſſe point d'une occupation ſi ſainte, juſqu'à ce que la ſouffrance me paroiſſe

douce, parce que c'est la marque de l'amour, que je n'aie point compassion de moi-même, puisque vous, ô mon Jésus, qui m'aimez si chèrement, en avez plus que je ne le saurois souhaiter, & que vous ne permettez pas qu'il m'arrive rien qui ne puisse m'être utile. Vous avez souffert pour l'amour de moi, je souffrirai donc de même pour l'amour de vous. Vous avez porté votre Croix; je vous aiderai à la porter; vous avez été couvert d'opprobres & d'humiliations; je ne rechercherai plus les honneurs & l'élévation: vous avez enduré de très grandes douleurs; je mettrai ma joie à les ressentir; vous avez été étranger dans le Monde; vous n'aviez point où reposer votre tête; je ne posséderai rien sur la Terre, je n'y désirerai rien. Enfin vous êtes mort pour moi; que ce ne soit plus moi qui vive, mais que vous viviez en moi. Vous êtes l'unique objes de mon amour. C'est vous que je cherche; & hors de vous, je ne cherche rien; que votre volonté s'accomplisse parfaitement en moi; que si vous me voulez faire des faveurs, je ne vous en demande point d'autres que des souffrances, parce qu'elles feront con-

noître combien je vous aime, & que vous m'aimez, en me donnant part à votre Croix. Je ne considérerai point en cela mon intérêt, quoique je sache qu'il s'y rencontre, puisque je suis assuré que si je demeure attaché avec vous à la Croix, vous me ferez passer de-là dans votre Royaume.

LA TRANSFIGURATION

DE NOTRE-SEIGNEUR.

Le 6 Août.

JÉSUS-CHRIST prend avec lui trois de ses Apôtres les plus affidés, & il les conduit sur une montagne écartée. La séparation du Monde est un des premiers pas qu'il faut faire pour se mettre en état d'être vraiment changé & renouvellé par la grace; c'est dans la solitude que Dieu parle au cœur: Il est comme impossible d'entendre sa voix dans le tumulte des passions, & des affaires séculières. Réjouissez-vous, Ames-Privilégiées, à qui Jésus-Christ

a fait la grace de renoncer aux vanités & aux plaisirs du siècle. Les enfans d'Adam ne s'occupent qu'à jouir des plaisirs de ce Monde, & se mettent fort peu en peine de l'autre. Mais l'Esprit-Saint vous a désabusée de ce qui en séduit un si grand nombre ; il a ouvert vos yeux ; vous avez apperçu qu'il est incomparablement plus avantageux de mépriser des satisfactions passagères que d'en jouir. Rendez graces à Jésus-Christ, de ce qu'il a daigné vous recevoir au nombre de ses épouses, quand en méprisant tout ce qui est visible, vous avez embrassé la mortification, pour lui consacrer vos ames & vos corps. Reconnoissez l'obligation que vous lui avez, de vous avoir si favorablement traitée, lorsque vous méritiez de recevoir le châtiment de vos péchés. Il n'est pas étonnant que vous désiriez d'être aimés d'un Dieu, puisque tant de motifs vous y engagent : mais l'on ne sauroit trop être surpris que ce Roi du Ciel veuille prendre pour ses épouses des Créatures, que leurs péchés en avoient rendu indignes, & que nul des grands de la Terre n'auroit voulu honorer de cette qualité. Portez donc avec plaisir

dans la Religion, le joug si doux de notre Sauveur; & pour supporter les peines qui pourront s'y rencontrer, pensez à la grace qu'il vous a faite d'être toutes à lui, & que les travaux que vous auriez soufferts dans le Monde, auroient été incomparablement plus grands, puisqu'un plaisir y est suivi de mille regrets; au lieu qu'une seule des peines que l'on endure pour Jésus-Christ, peut acquérir une éternité de gloire.

Prenez l'humilité pour compagne inséparable. Efforcez-vous d'être si humbles, que vous vous réputiez les moindres de toutes les servantes du Seigneur. Souvenez-vous que le Fils de Dieu pour nous en montrer l'éxemple, lava les pieds de ses Apôtres, & que ceux qui s'humilient en ce Monde, seront glorifiés en l'autre. L'humilité vous portera à rendre graces à Dieu, de tout le bien que vous pourrez faire. Vous vous considérerez comme des Esclaves, à qui l'on ne doit rien, & qui doivent tout eux-mêmes: & quelque fidèlement que vous serviez Dieu, vous ne croirez pas qu'il vous en soit redevable, puisque vous y êtes obligées, & que des serviteurs qui sont

infidèles, méritent d'être châtiés, parce qu'ils ont comme dérobés à leurs Maîtres le ſervice qu'ils lui devoient. Auſſi Jéſus-Chriſt a-t-il dit : *Lorſque vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé dites : nous ſommes des ſerviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire.*

Joignez à l'humilité l'obéiſſance ; renoncez à votre propre volonté dans les choſes les plus importantes ; ne penſez rien ; ne dites rien ; ne faites rien qui ait pour but de vous complaire, de ſuivre vos penchans ; de contenter vos goûts. Conſidérez-vous comme ſujettes à toute Créature. Loin de vous offenſer des mauvais traitemens que l'on vous fera, & des obſtacles que l'on apportera à ce que vous déſireriez ; aimez ceux qui ſe comporteront de la ſorte envers vous, puiſqu'ils vous donneront des occaſions de faire des ſacrifices, & qu'ils vous aideront à vaincre vos Ennemis ; je veux dire vos ſentimens & votre propre volonté. Jéſus-Chriſt a obéï à ſon Pere éternel durant toute ſa vie, & ſa mort, & auſſi à ſa très-ſainte Mere, & à Saint Joſeph, comme l'Evangile nous l'apprend. S'il a donné l'exemple, c'eſt pour qu'il ſoit

ſuivi. Ne croyez donc pas pouvoir plaire à Jéſus-Chriſt, ſi vous manquez à l'obéiſſance, puiſque ce Divin Sauveur l'a tant aimée, qu'il eſt mort ſur une Croix, plutôt que d'y manquer. Si dans le temps que vous déſirez un exercice, il vous eſt commandé de vaquer à un autre; offrez votre déſir à Dieu; & obéiſſez humblement & tranquillement avec une entière confiance, qu'en agiſſant de la ſorte, c'eſt à lui-même que vous obéiſſez, puiſque vous exécutez ſon commandement.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui par le témoignage des anciens Prophêtes, confirmez les Myſtères de la Foi, dans la Transfiguration glorieuſe de votre Fils unique : & qui par une voix céleſte, qui ſort d'une nuée lumineuſe, annoncez par avance la parfaite adoption de vos enfans; faites que devenant les cohéritiers du Roi de gloire, nous participions un jour à ſon bonheur ; par le même Jéſus-Chriſt votre Fils.



SAINT LAURENT,

MARTYR.

Le 10 Août.

L'EAU éteint le feu, lorsqu'il est le plus ardent, & l'aumône résiste au péché ; & Dieu soutient ceux qui ont soin des pauvres. Eccli. 3. L'amour du Prochain nous a été recommandé par notre divin Législateur, & nous a été prêché par ses Apôtres, plus que toute autre vertu. *Avant toutes choses*, nous dit Saint Pierre, *ayez une charité persévérante les uns pour les autres.* Paroles admirables, qui doivent nous faire entendre, combien nous serions dans l'erreur, si en ne nous attachant qu'à quelques éxercices extérieurs de piété, nous omettrions la pratique de la charité.

La vie d'un Chrétien devroit être un continuel éxercice d'amour envers Dieu & envers le Prochain : & quiconque ne s'applique pas à ce saint éxercice, ne

ſait ce que c'eſt que le Chriſtianiſme, & ignore en quoi conſiſte la véritable vertu, & la perfection. Jéſus-Chriſt nous a dit, qu'un de ſes principaux commandemens étoit, que nous nous aimions l'un l'autre de la même manière, qu'il nous a aimés. » Mes très- » chers freres, nous dit l'Apôtre Saint » Jean, ſi Dieu nous a aimés juſqu'à » envoyer ſon Fils en terre, pour être » la victime de propitiation pour nos » péchés, nous devons auſſi nous ai- » mer les uns les autres..... Si nous » nous aimons l'un l'autre, Dieu de- » meurera en nous. Mais que cet » amour ne ſoit pas ſeulement en pa- » roles, mais en œuvres & en vérité ». Si nous déſirons réellement de faire notre ſalut, ſi la jouiſſance de Dieu & la poſſeſſion de ſon Royaume nous tente & excite nos deſirs, il faut que nous marchions ici bas dans les voies de la miſéricorde, & que nous puiſſions dire à Dieu dans ce jour terrible, où il faudra rendre compte de toutes nos actions : Seigneur, j'ai ſecouru mon Prochain qui étoit dans l'indigence ; j'ai nourri le Pauvre qui avoit faim ; je l'ai déſaltéré dans ſa ſoif ; je lui ai donné des vêtemens dans ſa nudité : puiſque j'ai uſé de miſéricorde

envers les autres, faites éclater la votre à mon égard, selon la promesse que vous avez faite d'être miséricordieux envers ceux qui auroient éxercé la miséricorde.

Quel admirable spectacle nous offriroit la terre, si tous les Chrétiens étoient unis entr'eux, s'ils s'aimoient d'un véritable amour, s'ils se prévenoient les uns les autres par de mutuels services, non dans la vûe d'un intérêt humain, mais uniquement par un motif de vertu, & pour plaire à Dieu, ce Pere tendre qui nous aime tous si tendrement, & qui désire que ses enfans lui ressemblent par la bienveillance & la miséricorde! Les Payens ne regardoient point sans admiration cet esprit de charité & de paix qui régnoit entre les premiers Chrétiens. Pourquoi ne faisons-nous pas revivre de nos jours cette même émulation si glorieuse aux yeux des hommes & si chere aux yeux de Dieu? Nous invoquons Dieu chaque jour, nous le prions de nous pardonner nos péchés, nous lui demandons les graces qui nous sont nécessaires pour vaincre nos Ennemis, & pour faire notre salut: Si donc nous sommes assurés par la bouche de

la vérité que celui-là obtiendra miséricorde, qui en aura usé envers son Prochain, & qu'une félicité éternelle est promise à ceux qui auront éxercé les œuvres de charité, il faut que nous joignions les œuvres à la prière, & que nous prêtions l'oreille aux cris du Pauvre, afin que Dieu se laisse toucher par nos gémissemens. Sainte Thérèse écrivant à ses Religieuses : » Mes chères » sœurs, leur disoit-elle, soyez bien » persuadées que la sainteté consiste » principalement en l'amour de Dieu, » & en celui du prochain, & que c'est » à quoi vous devez vous appliquer plus » qu'à toute autre chose. Cependant on » voit des personnes qui mettent toute » leur dévotion dans l'Oraison, & qui, » la tête panchée & le corps courbé, » n'oseroient se remuer, ni se distraire » un moment, de peur de perdre ce » goût & cette douceur spirituelle » qu'elles ont ressentis. Oh ! que ces » Ames se trompent lourdement, si » elles croyent qu'elles sont dispensées d'éxercer envers le Prochain, » les œuvres de miséricorde ! Non, » mes sœurs, non, Dieu veut des œuvres ; par conséquent si vous voyez » une sœur malade, à qui vous pou-

» vez donner quelques ſecours, ne
» différez pas de la ſoulager. Si elle
» ſent quelque douleür, montrez-vous
» ſenſible à ſon mal. S'il eſt néceſſaire,
» privez-vous d'une partie de votre
» nourriture, afin qu'elle ſe fortifie;
» & faites-le non-ſeulement par amour
» pour elle, mais parce que Dieu
» vous l'ordonne. Si vous compreniez
» bien de quelle importance eſt la vertu
» de l'amour du Prochain, vous n'au-
» riez pas de plus grand ſoin que de la
» pratiquer ». Saint Jean Chryſoſtôme
parlant ſur cette matière intéreſſante,
diſoit à un Peuple nombreux : « Je
» n'ai point honte, mes freres, de
» vous demander ſi fréquemment, une
» partie de vos biens, pour ſoulager
» les Pauvres; parce que l'Apôtre Saint
» Paul ne rougiſſoit point d'être im-
» portun, en parlant continuellement
» en leur faveur. Si je vous diſois, c'eſt
» pour moi que je demande votre bien,
» mettez-le dans ma maiſon; c'eſt alors
» que je devrois rougir; mais je le de-
» mande pour les Pauvres: que dis-je
» pour les Pauvres? C'eſt pour vous-
» mêmes qui devez le donner. Ainſi je
» parle librement. Quelle honte peut-
» il y avoir de dire : donnez au Sei-

» gneur qui a faim, &c. Le Seigneur
» votre Dieu n'a pas honte de dire dans
» le Monde : *j'ai eu faim*; *j'ai eu soif*;
» & je rougirois de le répéter ? Non,
» mes freres, cette honte ne pourroit
» provenir, que d'une suggestion du
» Démon, je ne rougirai donc point,
» & je ne cesserai de vous dire, don-
» nez aux Pauvres, & je vous le dirai
» avec une voix plus forte que celle des
Chryf. 13. » Pauvres même ».

A L'ORAISON.

ETEIGNEZ en nous, Seigneur, les flammes de la cupidité par votre grace, comme vous avez donné à Saint Laurent, la force de surmonter la violence du feu qui l'a consumé : nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LA SUSCEPTION

DE LA

SAINTE COURONNE D'ÉPINES.

Le 11 Août.

A VÊPRES.

C'EST une chose incroyable, dit Saint Cyrille, qu'un Dieu, Fils unique de Dieu, & sa toute puissance même, ait souffert tout ce qu'il a bien voulu souffrir. Mais afin que ceux qui doivent être sauvés, n'eussent pas de peine à croire une chose aussi incroyable, le Saint-Esprit l'a prédite, en faisant parler Jésus-Christ lui-même; car c'est le même qui s'est rendu présent parmi nous, qui avoit prononcé long-temps auparavant les paroles de cette prophétie, en disant : *J'ai livré ma chair à ceux qui la déchiroient ; j'ai abandonné mon visage à ceux qui me donnoient des soufflets, & je ne l'ai point*

détourné de ceux qui me couvroient de crachats. C'est comme, s'il disoit ; quoique je prévisse qu'on devoit me donner des soufflets, je n'ai pas voulu détonrner tant soit peu le visage. Comment en effet pourrois-je encourager mes Disciples, à répandre leur sang pour la vérité, si je craignois moi-même les mauvais traitemens ? J'ai dit que celui qui aimeroit son ame, la perdroit. Si j'aimois la vie, comment pourrai-je enseigner aux autres un renoncement que je ne pratiquerois pas moi-même ? Par tout ce qu'on a fait souffrir à Jésus-Christ, continue ce Saint Pere, on marque qu'il est véritablement Roi. Les soldats, quoiqu'en lui insultant, fléchissent le genou devant lui. Lorsqu'ils le crucifient, ils lui ôtent le manteau-royal, & la pourpre dont ils l'avoient revètu, & lui mettent une couronne sur la tête. Jésus-Christ est donc réellement couronné, quoiqu'il le soit avec des épines. Les Rois sont ordinairement proclamés par des soldats : c'est pour cela qu'il falloit que Jésus-Christ fût couronné par eux. Aussi l'Ecriture dit dans le Cantique : *Sortez, filles de Jérusalem, & venez voir le Roi Salomon avec*

le diadême, dont sa mere l'a couronné. Mais la couronne de Jésus-Christ représente encore un autre Mystère. Elle nous délivre de nos péchés, & de la Sentence de condamnation qui avoit été prononcée contre nous. Adam fut en effet condamné en ces termes : *La Terre sera maudite à cause de vous ; elle ne vous produira que des ronces & des épines :* mais Jésus-Christ a pris sur lui les épines, afin de nous délivrer de la malédiction. Le fruit que nous devons recueillir de la considération des souffrances de Jésus-Christ, est de souffrir nous-mêmes avec patience ; de ne jamais murmurer dans nos afflictions, & de bénir la main qui nous frappe.
» Ne devons-nous pas nous soumettre, » lorsque Dieu nous afflige, dit Ter» tullien ? Ce Dieu nous avertit lui» même, de nous réjouir, de ce qu'il » veut bien avoir la bonté de nous » éprouver ». Heureux le Serviteur que le Seigneur lui-même s'empresse de corriger ; qu'il daigne prendre soin de châtier, & qu'il ne veut pas laisser dans l'erreur, en dissimulant ses fautes ! De quelque côté que nous arrivent les occasions de pratiquer la patience, dit encore Tertullien ; si

viennent de notre imprudence, ou des embuches du Démon, ou des châtimens aimables du Seigneur, la récompense en est toujours grande, & tend à notre bonheur; en effet, qui est-ce que Jésus-Christ appelle bienheureux, si ce n'est les hommes patiens : *Heureux*, dit-il, *les pauvres d'esprit, car le Royaume du Ciel est à eux.* Or, nul ne sauroit être pauvre d'esprit, qu'il ne soit humble; & nul ne peut être humble, qu'il ne soit patient, parce que personne ne sauroit s'humilier, sans commencer par souffrir avec patience, l'humiliation même. *Heureux ceux qui pleurent.* Or, comment pourront-ils supporter les sujets de leurs pleurs sans la patience? Et quand le Seigneur dit : *Réjouissez-vous, faites éclater votre joie, lorsque le Monde vous maudira, & vous persécutera, parce que la récompense qui vous attend dans le Ciel est très-grande.* On voit assez que cette joie n'est point promise à l'impatience, parce qu'on ne sauroit se réjouir dans l'adversité, si l'on ne s'est mis au-dessus de l'adversité; ce qu'on ne sauroit faire, sans être armé de patience. Qui sait souffrir patiemment, sait tout. La charité, ce trésor inestimable de notre Reli-

gion, cette vertu ſouveraine eſt formée pour ainſi dire dans l'école de la patience. *La charité*, dit Saint Paul, *eſt magnanime :* c'eſt un effet de la patience, *elle eſt bienfaiſante ;* la patience ignore ce que c'eſt que de faire du mal : *elle n'eſt point jalouſe : elle n'eſt point arrogante :* Sa modeſtie lui vient de la patience. *Elle ne s'enorgueillit point ; elle ne traite perſonne avec mépris ; elle ne cherche point ſes intérêts :* au contraire elle les ſacrifie en faveur du Prochain. *La charité ſouffre tout ; elle tolère tout ;* ſans doute parce qu'elle eſt patiente. *La charité ne finira jamais :* Les autres choſes auront leur fin ; langues, ſciences, prophéties, ceſſent, périſſent, ſont anéanties : *la Foi, l'Eſpérance, la Charité, demeurent. La Foi*, c'eſt-à-dire, cette connoiſſance infaillible, que la patience de Jéſus-Chriſt nous a communiquée : L'*Eſpérance*, c'eſt-à-dire, cette aſſurance de la gloire, que la patience de l'homme attend continuellement : La *Charité*, c'eſt-à-dire, cet amour ſurnaturel que la patience accompagne, ſuivant les préceptes de Dieu, notre ſouverain Maître.

A l'Hymne.

Que la pourpre éclatante des Rois de la Terre, disparoisse devant celle de Jésus-Christ, teinte de son sang; que leur sceptre cède à son roseau, & le diadème royal à sa Couronne d'épines.

Muni de ces armes, ce Dieu puissant entre victorieux dans les Enfers, il en brise les portes; il tire de prison une multitude de justes, & les conduit triomphans au Royaume Céleste.

Il affranchit même de la servitude, ceux qui gémissoient sous le joug funeste du péché & de la mort; & il élève sur le trône de sa gloire, des malheureux condamnés à une nuit éternelle.

Voilà ce qu'annoncent ces précieuses dépouilles, teintes du sang adorable d'un Dieu mort pour nos péchés: il n'est pas permis à des Chrétiens qui doivent acheter le bonheur éternel aux dépens même de leur vie, d'aspirer à un autre trésor.

Gloire infinie au Pere qui nous a créés: Gloire infinie au Fils qui nous a rachetés: Gloire égale à vous, Es-

prit-Saint qui êtes le lien de l'un & de l'autre; & qui nous consacrez par votre divine onction. *Ainsi soit-il.*

A L'ORAISON.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu Tout-Puissant, qu'honorant sur la Terre la Couronne d'épines de Notre - Seigneur Jésus-Christ, en mémoire de ses souffrances, nous méritions d'être couronnés de gloire & d'honneur dans le Ciel avec lui; qui vit & règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*



L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Le 15 Août.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

VOUS avez, ô ma bien aimée, la majesté & l'éclat de Jérusalem: vous êtes terrible comme une Armée rangée en bataille. C'est en ce jour que le Roi de gloire introduit son épouse chérie dans ces demeures Célestes, où se trouve la suprême félicité. Marie n'a plus de larmes à répandre, ses maux sont finis, l'Hyver est passé; elle va recevoir le prix de ses souffrances & de son amour; elle va recueillir dans la joie, ce qu'elle a semé dans les larmes. Les filles de Jérusalem la voyant entrer dans le Ciel, enrichie de tous les dons de la grace, chantent par-tout son bonheur & sa gloire. Plusieurs de nous, disent-elles, ont eu part aux faveurs du Ciel; mais vous nous avez surpassées

sées toutes. Le Seigneur fait, il est vrai, pour Marie, ce qu'il n'a fait pour aucune Créature, Jésus-Christ assis à la droite de son pere, dans la splendeur des Saints, jette du haut de son Empire, un regard de complaisance sur sa sainte Mère, qui languissoit sur la Terre séparée de son bien aimé. Forcée d'habiter parmi les Citoyens de Cédar que ses jours lui sembloient longs ! Que son éxil étoit rude ! Mais le moment si désiré de son affranchissement arrive enfin. Cette chaste Colombe voit ses liens se briser ; un père, un fils, un époux, la demandent ; elle prend l'essor. Déja s'ouvrent devant elle les portes éternelles ; déja paroissent en foule les Anges, Ministres du Très-Haut. Jésus-Christ s'apprête à glorifier sa Mère.

Venez, lui dit-il, ma bien aimée, je veux orner votre front, d'une couronne immortelle. Plus vous avez vêcu sur la Terre, dans l'humilité, & dans lès larmes ; plus vous allez être glorifiée dans le Ciel, & cette Terre même où vous avez été inconnue, s'empressera de vous rendre les honneurs qui vous sont dûs. Les Royaumes & les Empires tomberont à vos genoux, &

par-tout où mon nom ſera connu & adoré, le vôtre ſera l'objet de la vénération publique. Empreſſez-vous, Ames pieuſes, de célébrer le triomphe de cette Vierge Sainte : Réjouiſſez-vous de la gloire qu'elle reçoit en ce jour. Ah! cette gloire vous intéreſſe plus que vous ne croyez, parce que plus Marie a de puiſſance, plus ſon interceſſion vous ſera utile pour obtenir les graces qui vous ſont néceſſaires.

A L'HYMNE.

ESPRITS céleſtes, faites éclater des tranſports de joie; voici le jour ſacré du triomphe de Marie, où cette bienheureuſe Mère du Très-Haut, après une mort douce & tranquille, eſt reçue par ſon Fils dans le Royaume éternel.

Avec quelle abondance ne répand-il pas ſes dons ſur vous, Vierge Sainte! Il déploie toute ſa magnificence en votre faveur; vous aviez revêtu d'un corps le Verbe éternel; le Verbe vous revêt à ſon tour de ſa propre lumière.

Celui qui ſe cacha ſous le voile de notre chair, ſe montre à vous ſans voiles & ſans nuages, & vous raſſaſie de ſa Divinité. Vous le nourrîtes autrefois de votre lait; aujourd'hui il ſ-

onne lui-même à vous pour être vo-
re nourriture immortelle.

Combien est grand le pouvoir qu'il ous accorde ! Et quelles graces ne prourez-vous pas à la Terre! Elevée au-dessus de tous les Bienheureux, vous ne reconnoissez que le Très-Haut au-dessus de vous.

Daignez, ô Reine, pleine de bonté, de ce trône sublime, où vous êtes assise auprès de Jésus-Christ, recevoir les vœux de ceux qui implorent votre secours : Mere de Dieu, vous pouvez fléchir votre Fils ; vous êtes aussi notre Mere, & vous nous aimez comme vos enfans.

Gloire au Pere qui a voulu donner à son Fils éternel, une Mere sur la Terre : Gloire au Fils, qu'une Vierge a enfanté : Gloire à vous ; Esprit-Saint, par l'opération duquel elle est devenue féconde. *Ainsi soit-il.*

A l'Oraison.

Faites, Seigneur, que l'auguste solemnité que nous célébrons, attire sur nous votre grace en ce jour, dans lequel la bienheureuse Mere de Dieu a souffert la mort temporelle, sans que

la mort ait pû retenir dans ses liens ; celle qui a enfanté Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui étant Dieu, vit & règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

A L'OFFICE DE LA NUIT.

AU PREMIER NOCTURNE.

AU PSEAUME 8. *Domine, Dominus noster*, &c.

LE Prophète relève la grandeur de Dieu par l'excellence de ses ouvrages. *Seigneur, notre Souverain Maître*, dit-il, *que la gloire de votre nom paroît adorable dans toute la Terre !* Admirons les ouvrages de Dieu, mais ne nous y arrêtons pas : élevons notre affection jusqu'à leur Auteur. La Terre peut-elle nous offrir quelque chose digne d'être comparée à cette Jérusalem Céleste, qui est promise à nos efforts ? La magnificence des Princes de la Terre à élever de riches Palais, à entretenir de puissantes armées, n'est que foiblesse, qu'indigence, en comparaison de la magnificence de Dieu. Le Ciel est le

Palais qu'il a bâti pour ceux qui le servent, soupirons après sa possession ; demeurons-y en esprit, & élevons-nous au-dessus des choses de la Terre. *Je contemplerai les Cieux qui sont les ouvrages de vos mains.* Je considérerai les biens que vous avez préparés dans le Ciel, pour vos fidèles Serviteurs. Si cet Univers offre à nos yeux un spectacle si admirable, que sera-ce de ce séjour où votre gloire paroîtra sans nuages ? Si vous nous traitez avec tant de miséricorde & de bonté dans cette prison, où votre justice nous a réduits à cause de nos crimes, dit Saint Augustin ; quels traitemens & quelles largesses ne nous ferez-vous pas dans votre Palais ? Si vous répandez ici tant de lumières & tant de délices sur vos amis, qui ont tant d'infirmités & de foiblesses, & même sur vos Ennemis, qui ont tant de noirceur & de malice ; de quelles délices, & de quelles lumières ne remplirez-vous pas les yeux & le cœur de vos amis qui seront consommés dans votre amour, & établis dans une immuable fidélité? Si dans le temps de notre pénitence & de nos larmes, vous nous faites éprouver tant de consolations & de douceurs ; quelles joies

& quelle félicité ne nous réservez-vous pas, pour le jour de notre réconciliation, & des nôces que nous célébrerons avec votre sagesse éternelle ? Enfin, si ce lieu d'éxil où nous vivons, a tant de charmes, qu'à peine peut-on s'en détacher ; de quel bonheur ne jouirons-nous pas, après que vous nous aurez reçus dans votre sein & dans le lieu où vous habitez ? Mais hélas ! *qu'est-ce que l'homme, pour être un objet de votre souvenir ?* Un abîme ténébreux d'ignorance & de vices : une terre brûlée & stérile, dit Saint Augustin : un enfant de votre colère ; sa naissance est pleine de foiblesses, sa vie est accompagnée de misères, & sa mort est remplie de frayeurs. C'est néanmoins pour lui que vous déployez dans le Ciel tous les trésors de votre puissance. *Seigneur, notre Souverain Maître, que votre nom est admirable dans toute la Terre !* Le Prophète finit comme il a commencé, pour nous apprendre que nous devons commencer & finir toutes nos actions, par admirer & adorer la grandeur de Dieu. Trop heureux qu'il nous soit permis de nous occuper sur la Terre de ce qui nous occupera dans le Ciel pendant toute l'éternité.

AU PSEAUME 18. *Cœli enarrant gloriam Dei.*

L'AME fidèle trouve dans les richesses que l'Univers étale à ses yeux, autant d'invitations à louer le Créateur ; & tandis que l'Impie, dont les passions ont obscurci l'intelligence, trouve en tout des raisons de nier l'éxistence d'un Être Suprême, elle ne voit rien qui ne lui rappelle un Dieu, dont la puissance a créé toutes choses, & dont la Providence règle tout ce qui arrive dans le Monde. Le Roi Prophète étoit bien convaincu de cette éxistence d'un Dieu, lorsqu'il s'écrioit dans l'admiration que lui causoient ses ouvrages ; *les Cieux célèbrent la gloire du Tout-Puissant, & le Firmament annnonce l'ouvrage de ses mains.* Un jour transmet à l'autre la même prédication ; & la nuit qui vient de nous instruire, en laisse la fonction à la nuit qui va suivre. Les discours qu'ils nous adressent, ne sont point en une langue inconnue. Il n'y a point d'homme qui n'en comprenne le sens. Leur annonce se fait entendre par toute la Terre, & jusques chez les Nations les plus reculées. Les Cieux

ſont pour nous un riche pavillon, où le Soleil fait chaque jour ſon entrée. Il reſſemble à un jeune époux qui ſort de chez lui paré & richement vêtu, ou à un vigoureux Athlète, qui s'élance dans la carrière. Cet Aſtre part d'un bout du Ciel, & en traverſe l'étendue immenſe; il porte par-tout la lumière, & rien ne peut ſe ſouſtraire à l'activité de ſa chaleur.

Que ce ſpectacle brillant que vous offre la nature, vous faſſe porter plus loin vos regards, Ames Chrétiennes, & vous rappelle à ce ſpectacle de la gloire, qui doit être l'ouvrage de la grace, & dont vos yeux jouiront dans la bienheureuſe éternité. Alors de nouveaux Cieux s'ouvriront devant vous; un nouveau Soleil, dont celui-ci n'eſt qu'une foible image, éclairera vos yeux; ce ſera l'Agneau Divin immolé pour le ſalut du Monde; ce ſéjour n'aura point d'autres bornes que l'immenſité; & les Elus ſeront comme autant d'étoiles plus ou moins éclatantes, ſelon les différens degrés de leurs mérites. Oh! ſi la Terre où Dieu ne fait paroître que quelques étincelles de ſa magnificence, offre néanmoins à nos regards un ſi riche tableau; que ſera-ce de ce lieu

de délices, où ce Dieu prodigue en quelque ſorte de ſes dons, étalera aux yeux de ſes fidèles ſerviteurs, tous ſes tréſors, & toutes ſes richeſſes ? Si le lieu de notre éxil nous offre tant d'objets dignes de notre admiration, que ſera-ce de cette Jéruſalem Céleſte, où le Roi des Nations tient ſa Cour, où il paroît environné de toute ſa gloire & de toute ſa Majeſtè ?

AU PSEAUME 44. *Eructavit cor meum.*

CE ſaint Cantique nous repréſente l'union ſacrée de Jéſus-Chriſt & de ſon épouſe. Le Prophète lit dans l'avenir les grands événemens qui doivent ſignaler le règne de Jéſus-Chriſt ; il chante les conquêtes de celui qui eſt Dieu & Homme tout enſemble ; il célèbre enfin l'acquiſition que ce Roi ſacré doit faire d'une épouſe, dont la gloire ſe manifeſtera dans toute la Terre. On peut auſſi expliquer ce Pſeaume par l'union de l'Ame Sainte avec Jéſus-Chriſt, dont elle eſt la chaſte épouſe. *Mon cœur ne peut plus contenir les grands ſentimens dont il eſt*

plein ; c'est au Roi que j'adresse mes Cantiques. Effet ordinaire d'un amour extrême, il ne peut plus demeurer renfermé au-dedans de lui-même ; il faut qu'il éclate au dehors, qu'il se répande en vives expressions, qu'il fasse part à tous ceux qui l'entourent du feu qui le dévore. *Ma langue devient agile, elle obéit comme la plume sous les doigts d'un habile écrivain.* Un cœur qui aime n'a point de peine à s'entretenir avec l'objet de son amour ; les sentimens se succèdent avec rapidité, on parle alors jusques dans son silence : les Ames tièdes ne sauroient rien produire au-dehors, parce qu'elles n'éprouvent rien à l'intérieur. Et quel est cet objet qui allume dans l'ame des Elus, des flammes si pures ? C'est ce qu'il y a jamais eu de plus parfait sur la Terre ; c'est le plus beau des enfans des hommes. La sainteté de Jésus-Christ est sa beauté ; beauté toute Céleste, non-seulement comme Fils de Dieu, mais comme Fils de l'homme, parce que ce n'est point par la volonté charnelle de l'homme ; mais par l'opération surnaturelle du Saint-Esprit, qu'il a été conçu dans le sein de Marie. La beauté de notre

ame consiste à être en grace avec son Dieu; elle est alors infiniment plus précieuse & plus éclatante, que toutes les merveilles que le Monde admire; une certaine grace est répandue sur ses lèvres qui se communique à ceux à qui elle parle, & qui les remplit de cette onction Céleste, dont elle est elle-même toute pénétrée. C'est cette beauté spirituelle qui ne se flétrit jamais, que je vous demande, ô mon Dieu: loin de moi cette grace trompeuse que le Monde admire: cette beauté fragile qui n'est qu'un piége tendu à l'innocence & à la vertu, qui, après avoir entraîné dans le précipice une infinité d'Impies adorateurs, y fait tomber aussi celle qui la possède. La vertu me rendra précieuse non-seulement aux yeux des hommes qui l'honorent, lors même qu'ils la persécutent, mais aux yeux des Anges, & de Dieu même.

Vous répandez de toute part la bonne odeur, mon Jésus. *Vos hâbits sont parfumés de myrrhe & d'aloës!* Quelle gloire pour les filles des Rois, de composer votre Cour! C'est vous, Ames Religieuses, qui composez la Cour de Jésus-Christ; c'est en vous

qu'il daigne mettre ses délices; c'est avec vous qu'il veut bien s'entretenir, vivez contentes de l'état dans lequel il lui a plû de vous placer, & soyez fidèles à correspondre à ses desseins. Ce Divin Epoux vous adresse particulièrement les paroles du Prophète: *Ecoutez, ma fille, ouvrez les yeux, & ayez l'oreille attentive ; oubliez votre Peuple, & la maison de votre pere.* Souvenez-vous qu'en entrant dans le cloître, vous avez dû rompre tous les nœuds qui vous unissoient au Monde, vous avez dû éteindre jusqu'à la plus petite étincelle de tout attachement profane. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre se sont, pour ainsi dire, offerts à vous : & aux divers objets qui ont pû occuper, lorsque vous viviez dans le Monde, un seul a succédé, votre Dieu. Seul il doit remplir tous vos desirs, il doit combler tous vos vœux. Vous devez regarder ce Divin Epoux, comme le seul que vous puissiez aimer, parce que c'est le seul que vous deviez aimer.



AUX LEÇONS.

COMME Marie a ſurpaſſé tous les Saints en mérite, il étoit juſte qu'elle leur fût ſupérieure en gloire. Auſſi les expreſſions ſont-elles trop foibles, pour peindre le triomphe de cette Sainte Mère de Dieu. Je ſouhaiterois bien vous entretenir de la gloire qui réjaillit en ce jour ſur Marie, diſoit Saint Bernard à ſes Religieux ; car, qui de nous peut ſe taire dans une ſi grande ſolemnité ? Mais j'appréhende toujours d'en dire trop peu ; je ſuis ſûr d'être toujours inférieur à mon ſujet. Les Saints eux-mêmes éblouis de ſon éclat, s'écrient dans le tranſport de leur ſurpriſe : quelle eſt cette fille chérie du Ciel qui vient du déſert, qui s'élève du Liban, accompagnée de ſes vertus, & doucement appuyée ſur ſon bien aimé ? Les Prophètes, les Patriarches, ſes ayeux, ſe réjouiſſent de voir l'héritière de leur ſang ; autant élevée au-deſſus d'eux, qu'eux-mêmes ſont élevés au-deſſus des autres hommes. Ouvrez-vous, diſent-ils, portes éternelles, ouvrez-vous pour cette femme forte, par qui nous furent fer-

mées celles de l'abyme. Sein d'Abraham, recevez dans la joie de votre Maître, cette Servante fidèle qui reçut tant de talens, & qui les fit valoir au centuple. Jésus-Christ met de sa propre main sur la tête de sa Mère, la couronne de justice qu'elle a si bien méritée. C'est à sa droite que le Dieu de Majesté fait asseoir la Reine des Vertus; sa gloire n'est inférieure qu'à celle de Dieu même. Lorsque tous les habitans du céleste Empire, s'empressent d'honorer Marie, serons-nous insensibles à son triomphe? Ne joindrons-nous pas nos voix à celle des Anges & des Saints? N'entourerons-nous point en esprit, le trône de sa magnificence? Ne serons-nous pas ravis de commencer ici bas un Culte, qui doit être un Culte éternel dans le Ciel, si nous avons le bonheur d'y entrer?

AU SECOND NOCTURNE.

AU PSEAUME 45. *Deus noster refugium.*

RIEN n'égale la fermeté d'une ame qui prend Dieu pour son appui; elle dit avec le Prophète: *Dieu est mon re-*

fuge & ma force ; il eſt mon ſecours dans les afflictions qui ſont venues fondre ſur moi. Je ne ſerois point ſaiſi de crainte, quand toute la nature ſeroit renverſée, toute la Terre ébranlée, & les montagnes tranſportées dans le ſein de la mer ; ayant Dieu lui-même pour mon Protecteur, je me trouverois en ſûreté contre tous ces renverſemens de l'Univers. Que peut craindre en effet une ame qui a Dieu au milieu d'elle ? Qui peut ébranler celle qui eſt ſoutenue par l'Inébranlable ? Qui peut renverſer ; ou même agiter celle qui eſt *enracinée dans la charité*, ſelon l'expreſſion de Saint Paul ? Ne nous décourageons pas dans les combats que nos ennemis nous livrent, dit Saint Ephrem, le Seigneur eſt lui-même l'Arbitre & le Juge de notre combat. Un chœur d'Anges eſt d'un côté, une troupe de Démon de l'autre. Les Anges donnent des couronnes au Vainqueur, les Démons couvrent de honte celui qui eſt vaincu. Les Anges combattent fortement pour nous : les Démons appliquent tout leur ſoin & toute leur vigilance à nous perdre. Soyons donc attentifs ſur nous-mêmes, de peur d'affliger nos amis, & de combler de joie

nos Ennemis. Notre Protecteur est auprès de nous. Ecoutons ce que dit le Prophête: *Toutes les Nations viennent de toute part fondre sur moi; mais je les exterminerai au nom du Seigneur : elles m'assiégent, oui, elles m'assiégent de tous côtés : elles m'environnent comme les abeilles environnent leur rayon de miel: mais elles se consumeront elles-mêmes, comme un feu qui brûle dans les épines; parce que je les exterminerai au nom du Seigneur. On m'a poussé rudement pour me renverser sans ressource; mais le Seigneur est venu à mon secours.* Cette confiance du Prophête doit être celle de tous les Chrétiens. Les tentations servent à purifier leurs vertus, à humilier leur esprit. S'ils n'étoient point attaqués, peut-être jugeroient-ils mal de ceux qui le sont. Peut-être s'enfleroient-ils d'orgueil, & se croiroient-ils incapables de faire des chûtes. Que doivent ils donc faire, lorsqu'ils sont exposés à quelques dangers, ou sollicités à commettre quelques crimes? S'adresser à celui qui peut les secourir, & leur donner la grace de sortir victorieux de tous leurs combats : penser que tant qu'ils demeureront fidèles à Dieu, ils n'ont rien à redouter, lors

même qu'ils tomberoient entre les mains de leurs Ennemis : Qu'ils ne cesseroient point d'être libres dans l'esclavage où ces Ennemis pourroient les réduire ; qu'ils ne mourroient point, quand même ils perdroient la vie. *Si un Prince ne craint point au milieu de ses Gardes*, dit Saint Augustin, *si un homme mortel étant environné d'hommes mortels comme lui, se tient assuré contre les violences qu'il pourroit craindre ; combien plus un homme doit-il demeurer ferme & intrépide, lorsqu'il a pour défenseur, l'Immortel, le Tout-Puissant.*

AU PSEAUME 71. *Deus judicium.*

IL semble que David dans ce Pseaume, fait des vœux pour la prospérité de son Successeur ; mais il appercevoit en esprit, & il annonçoit un autre Salomon, un autre Successeur qui devoit être l'objet des bénédictions du Genre-Humain. *O Dieu, donnez la science du Gouvernement au nouveau Roi; & inspirez votre sagesse* au fils de David. Que peut-on souhaiter de plus avantageux pour un Roi, que d'avoir le cœur droit, & de juger les Peuples, non se-

lon les lumières toujours bornées de l'eſprit humain ; mais ſelon les règles de cette Juſtice adorable, avec laquelle Dieu conduit lui-même les hommes. C'eſt uniquement ce qui fait la grandeur & la félicité d'un Roi, & non pas la poſſeſſion de tréſors immenſes, ou la conquête des plus riches Etats. *Il doit juger les Peuples de Dieu ſelon les règles de cette juſtice, & les pauvres ſelon l'équité de ſes jugemens.* Il doit rendre le calme à ceux qui paſſoient leurs jours dans l'affliction, délivrer des fers l'Opprimé, qu'un Calomniateur puiſſant y retenoit. *Que les montagnes reçoivent la paix pour le Peuple; & les collines la juſtice :* c'eſt-à-dire que les Princes & les Grands donnent, les premiers, l'éxemple des vertus Chrétiennes ; qu'ils demandent au Ciel par des vœux redoublés, la juſtice & la paix ; cette paix ſi précieuſe deſcendra enſuite ſur les Peuples. Les belles actions des Supérieurs deviennent des loix pour tous ceux qui leur ſont ſoumis. Le Sauveur du Monde ſera le Modèle propoſé à tous les hommes : Modèle parfait qu'ils ſeront obligés de ne point perdre de vûe, s'ils ne veulent s'égarer. *Il règnera dans une ſuite de géné-*

rations égale à la durée du Soleil & de la Lune. Il descendra comme la pluie sur une toison. La Toison mystérieuse de Gédéon, exposée dans l'air, fut aussitôt remplie de la rosée du Ciel, lorsque la Terre d'alentour étoit séche; ensuite elle parut séche, lorsque la Terre étoit arrosée : ce qui figuroit, disent les Peres, que la rosée des graces du Ciel étoit alors répandue sur la Judée, en même temps que tout le reste de la Terre étoit dans la sécheresse, c'est-à-dire, dans l'idolâtrie & la superstition; mais qu'il devoit arriver par un changement étrange, que cette même Judée seroit dans la sécheresse & dans l'oubli du Seigneur, lorsqu'au contraire toutes les Nations seroient inondées des graces Célestes. A la venue de ce Messie, *la Justice paroîtra avec une abondance de paix, qui durera autant que la Lune. Sa domination s'étendra d'une Mer à l'autre*, & depuis l'Euphrate jusqu'aux extrêmités de la Terre. *Les Rois de la Terre l'adoreront, & toutes les Nations lui seront assujetties.* Les plus puissans Monarques déposeront leurs Couronnes aux pieds de Jésus-Christ, & mettront leur grandeur à le faire régner dans leurs Etats.

Et malheur au Rébelle qui ne voudra point être gouverné par ce Roi de douceur ! Soyez, adorable Sauveur, l'unique souverain de mes pensées & de mes désirs, de mon esprit & de mon cœur. Pourrois-je vivre sous de plus douces loix ? Que le Monde se plaigne de la sévérité de vos Commandemens; pour moi qui, dès mon enfance, ai goûté les délices de votre Maison, j'éprouve combien est vrai cet Oracle de votre bouche, *mon joug est doux, & mon fardeau leger.*

AU PSEAUME 84. *Benedixisti.*

SEIGNEUR, vous avez fait part à votre Terre des bénédictions promises, & vous avez délivré Jacob de sa captivité. La première cause de la délivrance de l'homme, est la bénédiction que Dieu a répandue sur la Terre, qu'il a aimée jusqu'à lui donner son Fils unique. Le dernier effet sera la délivrance parfaite de l'esclavage, que nous aurons dans la résurrection, quand, selon l'expression de l'Apôtre, nous participerons à la liberté de la gloire des enfans de Dieu. *Vous avez remis l'iniquité de votre Peuple; vous avez effacé tous ses péchés.*

C'eſt le péché qui eſt la cauſe de la captivité; la remiſſion du péché eſt donc la cauſe de la délivrance de cette captivité. C'eſt par le péché, que la mort eſt entrée dans le Monde; c'eſt en effaçant le péché, en nous donnant la grace de le vaincre, que Jéſus-Chriſt nous a rendu la vie. Achevez, Seigneur, l'œuvre de notre ſalut, montrez-nous votre miſéricorde, & donnez-nous le Sauveur que vous voulez envoyer. *J'écouterai ce que le Seigneur dira au-dedans de moi, parce qu'il annoncera la paix a ſon peuple.* Le malheur des hommes eſt de ne point rentrer en eux-mêmes, pour écouter la voix de Dieu, de rejetter, & rendre inutiles les bonnes penſées, les ſaints deſirs, de ſe diſſiper en une infinité de ſoins ſuperflus, de vaines recherches, de plaiſirs dangereux. O vous, Ames Saintes, qui déſirez votre ſalut, formez-vous une retraite au-dedans de vous-mêmes, banniſſez de votre mémoire, toutes les Créatures, chaſſez de votre eſprit toutes les penſées mondaines, qui pourroient vous diſtraire & vous détourner de Dieu; arrachez de votre cœur toutes les inclinations qui ne le portent pas purement vers Dieu ſeul, & qui

pourroient mettre obstacle à son amour. Priez-le de vous ouvrir ces divins celliers, où il introduit son Epouse choisie, pour l'enyvrer du vin délicieux de la charité, de vous introduire dans ce Sanctuaire où il réside, & de graver ses Loix sacrées dans vos cœurs, en caractères ineffaçables.

AUX LEÇONS.

QUI peut douter, dit Saint Bernard, que la présence de la glorieuse Vierge Marie, qui monte aujourd'hui dans le Ciel, n'augmente de beaucoup la joie des Citoyens Célestes; puisque sa seule parole fit tressaillir d'allégresse, ceux qui étoient encore renfermés dans le sein de leur mère? Que si l'ame d'un enfant qui n'étoit point encore né, s'est trouvée transportée de joie à la parole de Marie; quels pensons-nous qu'auront été les transports des Bienheureux, lorsqu'ils auront non-seulement entendu sa voix, mais joui de la vûe & de la présence de cette sainte Créature? Mais pour nous, mes très-chers Frères, quelle Fête, & quel sujet de joie & de triomphe, que l'Assomption de la Sainte Vierge! L'Univers entier

eſt éclairé par les rayons de ſa gloire : & la patrie céleſte elle-même, ſemble avoir acquis quelque nouveau degré de clarté, par l'éclat de la lampe brillante de cette Reine des Vierges ſages. C'eſt donc avec juſtice, qu'une voix de louanges & d'actions de graces, ſe fait entendre au plus haut des Cieux. Pour nous, continue ce Saint Docteur, ne nous convient-il pas plutôt, de répandre des larmes, que de prendre part au triomphe de Marie ? Car il ſemble qu'à proportion que le Ciel ſe réjouit de ſa préſence, à proportion nous devons verſer ici des pleurs ſur ſon abſence. Ceſſons néanmoins de nous affliger, parce que nous n'avons point en ce Monde de Cité permanente, & que nous cherchons celle où cette Vierge bénite eſt aujourd'hui parvenue ; que ſi nous ſommes du nombre des Citoyens de cette bienheureuſe Cité, il eſt juſte que dans le lieu même de notre éxil, & ſur le bord des fleuves de Babylone, nous rappellions le ſouvenir de cette Vierge incomparable ; que nous commencions à partager ſon bonheur, & que nous participions à ſa joie, auſſi-bien qu'à celle qu'elle répand aujourd'hui avec tant de profuſion dans la

ſainte Cité, afin que nous recevions nous-mêmes quelques gouttes de la roſée céleſte qu'elle procurera à la Terre. Notre Reine nous précède aujourd'hui ; mais en nous précédant, elle eſt reçue d'une manière ſi favorable & ſi glorieuſe, que ſes fidèles Serviteurs peuvent, en la ſuivant, lui dire avec confiance. *Attirez-nous après vous, & nous ſuivrons avec empreſſement l'odeur de vos parfums.* Comme nous ſommes Voyageurs & Etrangers ſur la Terre, nous avons envoyé devant nous notre Avocate, qui en qualité de Mère du ſouverain Juge, & par la tendreſſe dont elle eſt remplie, employera des Prières efficaces, en traitant l'affaire de notre ſalut. La Terre fait aujourd'hui au Ciel un riche préſent ; afin que par un commerce réciproque, il y ait une heureuſe alliance & une étroite union entre Dieu & les hommes, entre le Ciel & la Terre, entre ce qu'il y a de plus grand, & notre baſſeſſe ; car le plus excellent fruit de la terre eſt monté dans le lieu d'où deſcendent ſur nous les dons rares & parfaits, & par conſéquent cette Vierge bienheureuſe montant en haut, procurera auſſi elle-même des dons aux hommes.

hommes. Et comment n'en procureroit-elle pas, puisqu'elle ne manque pour cela, ni de puissance, ni de bonne volonté ? Elle est la Reine des Cieux ; elle est pleine de miséricorde & de tendresse ; elle est enfin la Mère du Fils unique de Dieu. C'est ce dernier titre qui nous répond, plus que tous les autres, de sa puissance & de sa bonté. Car qui pourroit penser que le Fils de Dieu n'ait point égard aux prières de sa Mere ? Ou qui pourroit douter que celle qui a porté pendant neuf mois dans son sein, celui qui est la charité de Dieu même, ne soit maintenant pleine d'une tendresse parfaite, dans le sein même de la charité ?

AU TROISIEME NOCTURNE.

AU PSEAUME 86. *Fundamenta ejus. &c.*

JERUSALEM est fondée sur les Montagnes Saintes. L'Eglise qui est la vraie Jérusalem, est fondée sur les hautes Montagnes ; elle est exposée en vue à toute la Terre, & sur la pierre angulaire, qui est Jésus-Christ. Point d'autre fondement que celui-là ; tout édi-

fice élevé sur un autre sera détruit. Point d'autre porte par laquelle on puisse entrer dans le Royaume du Ciel. Malheur donc à qui voudra se frayer une autre route; il ne peut que courir à sa perte. Cette Église paroîtra foible dans ses commencemens : Les Méchans conspireront sa ruine, ils voudront l'étouffer dans son berceau; mais leurs efforts seront impuissans; elle aura chaque jour de nouveaux Disciples: *une multitude d'hommes* de tous Pays, de tout état, de toute condition, *prendront naissance dans son sein*. Et aucun de nous n'aura sujet d'en être surpris, puisque *le Très-Haut en est lui-même le Fondateur. O Sion, tous ceux qui habitent dans vous, sont comme des personnes ravies de joie.* O Eglise Sainte, vraie Cité de Dieu, ceux qui demeurent dans votre sein *sont ravis de joie*, lorsqu'ils méditent avec attention, sur la grandeur des dons que Dieu nous a faits. Ce Dieu a fait avec vous une alliance qui doit toujours durer. Vous êtes cette Monarchie qui doit détruire toutes les autres, selon ces paroles d'un Prophête. *Dieu suscitera un Royaume du Ciel, qui ne sera jamais détruit: un Royaume qui ne passera point à un autre*

Peuple, qui renversera, & qui réduira en poudre tous les Royaumes, & qui subsistera éternellement. Jésus-Christ a promis qu'*il seroit avec vous jusqu'à la consommation des siècles, & que les portes de l'Enfer ne prévaudroient point contre vous.* C'est donc à nous, si notre salut nous touche, de demeurer constamment dans votre sein; de fermer l'oreille à toute Doctrine nouvelle, & de persévérer dans la Foi qui nous à été transmise par nos peres. C'est à vous seule que nous devons nous attacher. C'est dans cet Arche que je me réfugie en assurance, comme dans l'Arche du salut; comme dans la maison du Seigneur, comme dans la source de toute vérité.

AU PSEAUME 96. *Dominus regnavit.*

LE Seigneur a été reconnu pour le Souverain Roi; que la Terre s'en réjouisse, & que toutes les Isles participent à cette joie Jésus Christ à son premier avénement; a trouvé des Rebelles; son propre Peuple l'a méconnu; l'orgueilleux Philosophe a rougi des opprobres & de la Croix de cet Homme-Dieu. Mais dans son second avénement

il entrera en possession de son règne; les Saints y prendront une part singulière, & malheur à celui qui, dans cette joie universelle, concevra de la tristesse. *Le feu marchera devant lui, & embrasera tout autour de lui ses ennemis.* Il consumera tout ce qu'ils possédent, leurs richesses, leurs trésors, leurs palais magnifiques; il ne restera à ces amateurs du Monde, que le regret de s'être attaché à ce qui devoit périr. *Les Montagnes se sont fondues comme la cire, en la présence du Seigneur; la présence du Seigneur a fait fondre toute la Terre.* L'avenir est réellement présent aux yeux de Dieu. Les Orgueilleux qui s'élèvent comme des Montagnes, seront abattus par la Majesté terrible du Souverain Juge, ce jour qui nous semble éloigné, est proche pour ce Dieu, qui tient dans sa main tous les tems, qui a compté tous nos jours, & qui a mis à la durée de cet Univers, un terme qui n'est connu que de lui seul. *Les filles de Juda ont été ravies de joie, à cause de vos jugemens, Seigneur.* Les filles du siécle, toutes plongées dans l'amour du Monde, sont saisies de crainte & de frayeur dans la pensée des jugemens de Dieu, ils n'y voyent

rien que de terrible & de désolant ; Mais les *filles de Juda*, les Ames consacrées à Dieu, sont ravies de joie dans la méditation de ses jugemens, & n'y voyent rien que de consolant & de juste. Faites-en donc le sujet de vos méditations, Ames Chrétiennes, pensez à ce jour où votre innocence aujourd'hui calomniée, décriée, avilie, paroîtra dans tout son éclat ; où vos pleurs cesseront de couler, où le Démon & le Monde auront perdu le pouvoir de vous éprouver ; & où rien ne pourra plus vous séparer de votre Dieu.

AU PSEAUME 97. *Cantate*

CHANTEZ un nouveau Cantique à la louange du Seigneur, parce qu'il a fait des choses miraculeuses ; il semble que Dieu ait épuisé tous les trésors de sa sagesse pour la réparation de l'homme : L'esprit humain pourroit-il concevoir un tel prodige de miséricorde ? Ce n'est point par d'autres qu'il a opéré notre salut. *C'est sa droite, c'est son saint bras qui nous a sauvé par lui-même.* Ce Mystère a demeuré quelque tems caché ; mais il a été enfin découvert,

& eſt venu à la connoiſſance de toutes les Nations. Il s'eſt ſouvenu de ſa miſéricorde, & des promeſſes qu'il avoit faites à la maiſon d'Iſraël. Le ſalut que notre Dieu nous préparoit eſt accompli, & tous les climats du Monde en ont vû les effets. Vous tous qui reſpirez, faites éclater votre joie; rendez graces au Seigneur de ce grand événement. Conſacrez vos chants & vos Fêtes à la reconnoiſſance. Louez le Seigneur ſur la harpe, & accordez vos voix avec les inſtrumens : que tous les ouvrages de Dieu célèbrent ſa venue; que la mer y prenne part, avec tout ce qu'elle enferme; que toute la Terre enfin s'y intéreſſe avec ſes habitans.

AUX LEÇONS.

MARIE entrant aujourd'hui dans la Ville ſainte, y eſt reçue par celui qu'elle reçut elle-même, lorſqu'il fit ſon entrée dans le Monde. Mais avec quels honneûrs penſez-vous qu'il la reçoive, dit Saint Bernard? Avec quelle bonté? Avec quelle gloire? Il n'y eut jamais ſur la Terre un lieu plus digne du Fils de Dieu, que le ſein virginal qui devint l'auguſte Sanctuaire où Ma-

rie le reçût à ſon Incarnation. Il n'y a de même dans le Ciel aucun trône plus ſublime, que celui ſur lequel le Fils de Marie élève aujourd'hui ſa ſainte Mere. Heureuſes réceptions! mais réceptions ineffables, puiſqu'elles ſurpaſſent également nos penſées! Qui pourroit en effet, quand même il parleroit le langage des hommes & des Anges, expliquer comment par l'opération du Saint-Eſprit, & à l'ombre de la vertu du Très-Haut, le Verbe éternel s'eſt fait chair, lui par qui tout a été fait? Qui pourroit dire comment le Dieu de Majeſté, que l'Univers entier ne peut contenir, s'eſt renfermé, en ſe faiſant homme, dans les entrailles d'une Vierge? Qui pourroit auſſi comprendre avec quel éclat & quelle gloire la Reine du Monde s'élève aujourd'hui dans les Cieux; avec quel empreſſement & quelle ardeur, toute la multitude des Ordres céleſtes vient ſa rencontre; par quels Cantiques on célèbre ſon élévation ſur le trône ſublime qui lui étoit préparé; avec quelle douceur, quelles marques de bonté & d'amour, elle eſt reçûe par ſon Fils, & élevée par lui au-deſſus de toutes les autres Créatures; mais avec

l'honneur dû à une si digne Mère, & avec la magnificence qui convient à un Fils tout puissant? Heureux sans doute les saints baisers que cette Mere Vierge recevoit de ce Dieu fait enfant, lorsqu'elle le nourrissoit de son lait, & que le portant entre ses bras, il lui donnoit des marques de sa tendresse. Mais plus heureux ceux qu'elle reçoit aujourd'hui, de la bouche de celui qui est assis à la droite de son Père, qui la salue, lorsqu'elle monte sur un trône de gloire, & qu'elle chante son épithalame, en adressant à son bien aimé ces paroles: *qu'il me donne un baiser de sa propre bouche.*

A LAUDES.

Les Pseaumes du Dimanche, *page* 37. *& suiv.*

A L'HYMNE.

LORSQUE le temps est venu de vous récompenser, Vierge fidèle, un effort d'amour, plutôt que la Loi de la nature, sépare de vos membres sacrés, l'esprit qui les animoit.

Mais la mort vaincue par votre Fils, n'ose vous assujettir à la rigueur de ses

Loix, vous, la plus parfaite des Créatures, Mere de celui qui est essentiellement la vie.

Avec quelle pompe s'élève au Ciel cette Reine bienheureuse, au milieu des esprits célestes qui viennent à sa rencontre ! Avec quelle majesté va-t-elle prendre place auprès du trône du Tout-Puissant !

Elle est cette femme mystérieuse, environnée du Soleil, qui a la Lune sous ses pieds, & qui est couronnée de douze Etoiles brillantes.

O vous qui êtes notre Avocate, & qui vous intéressez aux justes desirs de ceux qui implorent votre secours, nous vous prions de nous rendre le souverain Juge favorable : vous le pouvez par le crédit que vous donne auprès de lui votre glorieuse maternité.

Présentez vous-même nos louanges au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit ; & faites qu'ils daignent les recevoir dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Benedictus, *page* 41.



AUX SECONDES VÊPRES.

Au Pseaume 109. Dixit, *page* 51.

Pseaume 112. Laudate, *page* 58.

AU PSEAUME 121. *Lætatus sum.*

LES Juifs captifs à Babylone, chantèrent ce Pseaume avec allégresse, lorsqu'ils entendirent publier l'Édit du Roi Cyrus, qui leur permettoit de retourner à Jérusalem, & d'y rétablir le Temple de Salomon. Ceux qui étoient sortis dès leur enfance de Jérusalem, pour aller à Babylone, se rappelloient avec plaisir, les beautés qu'ils y avoient vûes, & disoient en versant des larmes de joie : O Cité sainte, respectable Sion, où nous avons passé nos premières années, nous aurons donc encore la consolation de vous revoir, & de faire notre demeure dans l'enceinte de vos murailles ! Les Chrétiens pour qui cette vie est un lieu d'éxil, ne doivent pas désirer avec moins d'ardeur, de voir leur Patrie qui est le Ciel. Les Mondains se plaisent dans

Babylone, ils n'aiment point à penser à l'autre vie, parce qu'ils ont plus à craindre qu'à espérer : Les Justes prennent plaisir à s'entretenir des biens qui les y attendent. Que c'est pour le Chrétien mourant, une heureuse nouvelle d'entendre dire : vous êtes sur le point d'entrer dans la Maison du Seigneur. Enfin il m'est donné d'approcher de tes portes, ô Ville de Jérusalem, s'écrie-t-il, il m'est accordé de pouvoir m'y arrêter. O demeure glorieuse ! tous ceux qui t'aimeront, auront part à ton bonheur ; que la paix règne enfin dans tes murs, & la joie dans tes Palais. Ton repos est l'unique objet de mes desirs. Ton bonheur deviendra le bonheur de mes frères, & de tous ceux qui me sont unis.

AU PSEAUME 126. *Nisi Dominus.*

Si le Seigneur ne bâtit lui-même une maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Gravez bien cette vérité dans votre esprit, Justes, qui aimez le Seigneur ; tous vos travaux sont inutiles, si Dieu ne vous assiste de sa grace, s'il ne répand sa bénédiction

sur vos entreprises. C'est bâtir sur le sable, que de ne point prendre pour fondement de son édifice, Dieu même; il est la pierre sur laquelle doit être fondée la maison qu'on élève, si on veut qu'elle ne soit point renversée. Nous travaillons tous à nous bâtir dans le Ciel une demeure, par l'éxercice des bonnes œuvres; mais nos peines seront superflues, si Dien n'est l'ame de ces bonnes œuvres, & le principe de toutes nos vertus. En vain nous veillons sur nous-mêmes, sur la garde de notre cœur, sur nos penchans, sur nos inclinations, si Dieu ne nous seconde, & s'il ne veille lui-même à notre conservation. *Inutilement nous nous levons avant le jour*, nous formons inutilement de bons desseins, avant que la lumière de la grace éclaire notre ame. Cette grace nous est nécessaire, & il ne nous la doit pas; il ne nous la refuse jamais; mais hélas! nous avons la triste liberté d'y résister; & combien de fois n'y résistons-nous pas en effet? Grace de Jésus-Christ, grace particulièrement nécessaire à ceux *qui se nourrissent du pain de douleur*, qui vivent dans les larmes & dans l'adversité, & qui gémissent sans cesse par un ardent désir des biens

éternels. Mais *lorſque Dieu aura donné le repos à ſes bien aimés, ils jouiront de l'héritage du Seigneur.* La douleur de la pénitence ſera changée en joie, & les deſirs des Juſtes ſeront parfaitement accomplis ; ils ſeront la poſſeſſion & l'héritage du Seigneur, héritage que Dieu a promis à ſon Fils, comme la juſte récompenſe, ou comme le prix de ſon Incarnation.

AU PSEAUME 147. *Lauda, Jeruſalem.*

JERUSALEM chante les louanges du Seigneur; Sion, chante les louanges de ton Dieu. Ce n'eſt que dans le Ciel que l'on fait entendre des chants d'allégreſſe & de triomphe; ſur la Terre on doit pleurer & gémir, comme dans un lieu d'éxil. Dans le Ciel l'unique occupation des bienheureux, eſt de louer Dieu, tout les porte à ce ſaint éxercice, & rien ne ſauroit les en détourner. Quand ſerai-je débarraſſé de tous les ſoirs de cette vie, qui me détournent ſi ſouvent de vous, ô mon Dieu ! Quand n'aurai-je plus d'autre occupation que celle de vous louer, de vous bénir, de vous adorer. Heureuſe

Jérusalem, vision de paix, qui n'est troublée d'aucune guerre, & dont tous les habitans ne seront qu'un cœur & qu'une ame. C'est là où *l'on est rassasié du plus pur froment*, puisque la vérité de Dieu est la nourriture de l'ame, & que cette vérité ne sera plus enveloppée d'énigmes & de figures. C'est là où l'on goûte la douceur du Verbe divin, non plus sous les voiles des Sacremens, ou des Saintes Ecritures, mais à découvert; non plus dans des petits ruisseaux, & goutte à goutte, mais dans lui-même, & dans sa propre source. Les portes de ce Royaume nous étoient fermées pour jamais, c'est sa miséricorde qui nous les a ouvertes, *il a annoncé sa parole à Jacob, & ses jugemens à Israël.* Dieu a instruit les Juifs par la bouche de Moïse & des Prophêtes; il leur a annoncé *les règles de sa justice*, en leur donnant sa Loi, tandis que les Gentils sont demeurés dans leur aveuglement: & dans les derniers temps, ce Dieu fidèle à ses promesses, *a annoncé sa parole*, non plus par les Prophêtes, mais par Jésus-Christ même, son propre Fils, qui est comme le Prophête de tous les tems. Cette faveur est d'autant plus grande,

qu'il *n'a point traité de la ſorte les autres Nations, & qu'il ne leur a point fait connoître ſes jugemens.* Grace infinie qu'il fait aux Chrétiens de leur faire connoître ſes Jugemens : mais grace dont nous rendrons un compte terrible ſi nous en abuſons, ou même ſi nous la laiſſons inutile, parce que plus on a reçu de graces, plus on a ſujet de craindre, & qu'on redemandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup.

AU CAPITULE. *Judith* 13.

BENI ſoit le Seigneur, car il a rendu aujourd'hui votre nom ſi célèbre, que votre louange ne ſortira jamais de la bouche de ceux qui ſe ſouviendront éternellement de la puiſſance du Seigneur.

Au Cantique Magnificat, *page*. 64,



IIe JOUR DE L'OCTAVE.

Marie a toujours vécu dans les souffrances & dans les pleurs.

POURQUOI donc nous plaindrions nous de souffrir ? Si Dieu nous traite comme il a traité sa sainte Mere, avons-nous lieu de nous révolter contre-lui ? Regardons les souffrances comme un genre d'expiation qui n'est pas moins efficace que celui de la pénitence. Nous faisons quelquefois des pénitences de choix, & il est à craindre que notre propre volonté ne s'y rencontre, comme Dieu le reprochoit autrefois à son Peuple, par le Prophête Isaïe; mais lorsque nous recevons avec patience & avec résignation, les peines qui nous arrivent, les afflictions que Dieu nous envoie, alors nous sommes assurés de faire la volonté de Dieu, & non la nôtre. Il est deux vérités que nous ne pouvons révoquer en doute; l'une que Dieu a une volonté sincère de sauver tous les hommes: l'autre que ce n'est que par les souffrances qu'on peut entrer dans le Royaume des Cieux. Or, si tous les

hommes ſur la Terre, dans quelque rang, dans quelque condition qu'ils ſoient, ont leurs diſgraces & leurs chagrins, s'il n'en eſt aucun qui ſoit exempt de ſouffrances, Dieu, comme un bon pere, a donc fourni à tous ſes enfans, des moyens de ſanctification. Il les appelle donc tous à lui, puiſqu'il les a tous placés dans la route qui conduit à lui. Le Riche eſt affligé par le renverſement de ſa fortune, par la perte de ſes biens, par l'inconſtance & l'oubli des amis ſur leſquels il avoit compté : le Pauvre eſt affligé par ſa propre indigence, par la maladie qui vient ſouvent accroître ſon affliction, par les rebuts qu'il eſſuye & les reproches amers dont on l'accable : Le Pécheur eſt affligé par les remords qui déchirent ſon ame, par la voix intérieure de ſa conſcience qui ne ceſſe de l'accuſer, par la perte de l'objet dont il étoit idolâtre, & pour lequel il oſoit violer les devoirs les plus ſacrés : Le Juſte eſt affligé par les ſéchereſſes qu'il éprouve, par les tentations qui l'aſſiégent, & ne lui laiſſent aucun moment de relâche, par le ſpectacle affligeant des crimes qui ſe commettent dans le Monde, & de l'audace avec laquelle

on méprise les Commandemens de Dieu. Toutes les Créatures enfin, sont dans *les douleurs de l'enfantement*, & ont leur part des peines & des afflictions. Mais ces afflictions ne peuvent nous être nuisibles que par le mauvais usage que nous en ferons. Dans la prospérité tout concourt à favoriser nos passions, à nous faire oublier ce que nous devons à Dieu, ce que nous devons à notre Prochain, ce que nous nous devons à nous-mêmes. Entraînés par le torrent des plaisirs, nous sommes sourds à toutes les menaces qu'on nous fait de la part de Dieu, insensibles à toutes ses promesses, peu touchés de toutes ses técompenses: dans l'adversité, notre foi assoupie s'anime & se réveille, la voix de la Religion qui se fait entendre, nous trouve disposés à l'écouter, tout change alors de face à nos yeux, le prestige qui nous avoit enchanté s'évanouit, & nous laisse voir le précipice dans lequel nous étions près de tomber. Nous serions bien ingrats, si nous n'appercevions pas la main d'un Père dans le coup qui nous frappe; si nous ne rentrions pas en nous-mêmes, & si nous ne disions pas avec le Roi Prophète. Seigneur,

qu'il est avantageux pour moi que vous m'ayez humilié ; cet avertissement m'étoit nécessaire pour connoître toute l'étendue de vos Loix & de mes obligations. Faites encore, ô vous qui vivez dans les souffrances, une autre réfléxion non moins salutaire. Il, n'est aucun Chrétien qui puisse se sauver sans marcher sur les traces de Jésus Christ. Or, suivre Jésus-Christ, est-ce vivre dans les plaisirs, dans les amusemens? Est-ce nager dans l'abondance, regorger des richesses & de superfluités? Est-ce compter ses jours par des Fêtes, & n'avoir point d'occupation plus importante, que celle de varier ses divertissemens? Hélas! que cette route est opposée à celle qu'a suivie ce divin Modèle. Il a toujours vêcu dans les souffrances, dans les humiliations; il a versé sans cesse des larmes sur l'aveuglement des Pêcheurs, sur l'endurcissement de son Peuple, sur l'ingrate Jérusalem, qui alloit mettre le comble à ses crimes, en répandant le sang de son Libérateur, après avoir versé celui de tant de Prophêtes qui lui avoient été envoyés. Si donc nous aimons les plaisirs & la sensualité; si nous évitons tout ce qui peut mortifier nos sens, & captiver

nos passions; si nous vivons dans la mollesse, & si nous abusons des peines qui nous surviennent, au lieu d'en tirer avantage pour notre salut, nous cessons d'imiter Jésus-Christ, nous n'avons plus rien à prétendre à son Royaume. Que ferai-je donc quand la disgrace fondra comme un orage sur ma maison, & sur tout ce qui m'appartient; je me montrerai supérieur à l'affliction, en ne permettant pas qu'elle m'accable. Je me prosternerai devant la Croix de Jésus-Christ: Je lui dirai, ô mon Dieu, ô mon Pere, qui avez tant souffert pour moi, dois-je refuser de souffrir quelque chose pour vous? Ne boirai je point quelques gouttes de ce calice d'amertume, que vous avez pris pour mes péchés? J'unirai donc mes douleurs aux vôtres, pour les supporter plus patiemment; je me souviendrai que vous étiez innocent, & que je suis coupable, que vous avez souffert la mort, & que c'est moi qui la méritoit. Je me rappellerai aussi que je ne souffre point seul, mais que vous souffrez avec moi, que vous voulez bien m'aider à porter mes peines, que vous essuyez mes larmes; que vous comptez mes soupirs, pour m'en récompenser dans l'autre vie.

Pensons enfin que les souffrances sont pour nous, ou des épreuves, ou des châtimens, & que, de quelque côté que nous les envisagions, elles doivent nous être chères. Si les souffrances sont des punitions temporelles de nos péchés, nous devons être charmés de pouvoir satisfaire en cette vie, à la justice divine. Que sont les plus grandes afflictions, que sont les plus vives douleurs, si on les compare aux feux du Purgatoire ? Si ce sont des épreuves, quel motif plus puissant pour nous y soumettre ! Dieu veut séparer la paille d'avec le froment, & purifier l'or de tout ce qui peut ternir son éclat. Il doit être consolant pour nous de penser que Dieu s'occupe de nous, qu'il veut efficacement notre bien éternel, qu'il veut nous éprouver & nous purifier, pour nous rendre plus agréables à ses yeux, & pour nous rendre dignes des récompenses qu'il destine aux ames qui souffrent comme lui & pour lui.



IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Marie a marché sur les traces de Jésus-Christ, qui dit de lui-même : Je suis doux & humble de cœur.

LA douceur que la Religion commande, n'est point cette douceur de tempéramment que l'on reçoit en naissant de la nature, & qui ne coute rien à acquérir. Il est des hommes également insensibles au bien & au mal, incapables de s'emporter & de s'aigrir; plus heureux qu'ils n'ont de mérite, ils trouvent dans leur propre caractère un remède certain contre la colère & l'emportement. Ce n'est point non plus cette douceur apparente qui ne règne que sur l'extérieur, tandis que le cœur est souvent en proie aux mouvemens les plus impétueux. On affecte quelquefois une modération qu'on ne connoît point du tout, on feint d'être calme, dans l'espérance de se venger plus finement que par un emportement d'éclat; & lorsque l'occasion se présente, on laisse tomber le masque qu'on avoit emprunté, & on se livre ouvertement à toute sa vengeance, & à toute sa fu-

. Il eſt une douceur dont les mo-
ſont purs, dont la ſource eſt ex-
ente & ſurnaturelle; elle vient du
r qui fait calmer les plus petits
ges, & étouffer tous ſes reſſenti-
is, pour obéir à Dieu, & pour édi-
le Prochain. Il en coûte, il eſt vrai,
r acquérir cette vertu aimable; il
: livrer bien des combats avant de
iporter la victoire; mais enfin le
: deſtiné à ceux qui ſont doux, doit
s ſoutenir & nous animer. Deman-
à Saint François de Sales, ce qu'il
en a coûté pour modérer la viva-
: de ſon caractère, & pour enraci-
en lui cette douceur qui paroiſſoit
être ſi naturelle? Mais il ſavoit
: les hommes violens n'entreront
nt dans le Royaume des Cieux, que
ne turbulente & emportée eſt le
ge du Démon, & que l'ame douce
tranquille eſt le trône de Jéſus-
riſt. Les ſeuls avantages temporels
e procure la vertu de douceur à ceux
i la poſsède, devroient ſuffire pour
ur porter à l'acquérir. Par elle nous
gnons l'eſtime & l'amitié de tous
ıx qui nous approchent, nous nous
livrons d'une infinité de ſentimens
gres & amers; nous éprouvons un

calme & une tranquillité qui fait la douceur de notre vie, nous appaisons les esprits les plus irrités, nous apprivoisons les cœurs les plus féroces. Ajoutons-y les avantages spirituels. La douceur, disent les Pères, est, & la fille, & la mère de la charité, elle est la gardienne de la paix intérieure & extérieure, le secours de l'obéissance, l'amie de Dieu, le temple de l'Esprit-Saint. Le Roi Prophête prie Dieu de se ressouvenir de lui & de sa douceur : il dit ailleurs que ceux qui sont doux de cœur seront dirigés de Dieu : qu'*il prendra plaisir à les instruire de sa loi*, à cause de leur docilité, parce que *c'est la douceur qui en donne l'intelligence*, & qu'ils seront ses héritiers; qu'il sera leur Protecteur; qu'il leur servira d'asile; qu'*il les recevra avec plaisir*, & qu'*il les éxaltera dans le jour du salut*. La douceur étoit la vertu dominante de Jésus-Christ : *Apprenez de moi*, dit-il, *que je suis doux & humble de cœur; & vous trouverez la paix à vos ames*. C'est Dieu qui nous parle; avec quel respect devons-nous entendre ses divines paroles ? Il daigne nous instruire lui-même, quelle gloire pour nous d'être ses Disciples ! Mais

mais quelle confusion si nous n'en devenons pas plus parfaits. La douceur surmonte toutes choses, dit S. François de Sales; elle excelle entre les vertus, comme étant la fleur de la charité, qui, selon Saint Bernard, est en sa perfection, quand non-seulement elle est patiente; mais quand outre cela elle est douce & débonnaire. Mais prenez garde, continue-t-il, que cette douceur soit dans votre cœur. Car c'est un des grands artifices de l'Ennemi, de faire que plusieurs s'amusent aux paroles & contenances extérieures de ces deux vertus, qui n'éxaminant pas bien leurs affections intérieures, pensent être humbles & doux, & qui ne le sont néanmoins nullement en effet: ce que l'on reconnoît, parce que nonobstant leur artificieuse douceur & humilité, à la moindre parole qu'on leur dit, à la moindre petite injure qu'ils reçoivent, ils s'élèvent avec une arrogance nompareille. Le Saint & illustre Patriarche Joseph renvoyant ses frères d'Egypte dans la maison de son père, leur donna ce seul avis: *ne vous couroucez point en chemin.* Je vous en dis de même; cette misérable vie n'est qu'un passage à la bienheureuse vie; ne nous courrouçons

donc point en chemin les uns avec les autres; marchons avec la troupe de nos frères & de nos Compagnons, doucement, paisiblement, & amiablement: mais je vous dis nettement & sans exception, ne vous courroucez point du tout s'il est possible, & ne recevez aucun prétexte quel qu'il soit, pour ouvrir la porte de votre cœur à la colère. Car Saint Jacques a dit: *La colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu.*

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

Marie a toujours été fidèle à la grace; elle recueilloit soigneusement toutes les paroles qui sortoient de la bouche de Jésus-Christ, & elle les conservoit dans son cœur.

LE Sage, qui connoissoit le cœur de l'homme, s'écrioit: *Où trouver un homme fidèle?* Il n'avoit qu'à se chercher lui-même dans son propre cœur, pour être convaincu du peu de fond qu'il y a à faire sur les plus grands hommes, en qui les plus généreuses protestations de fidélité, vont échouer contre les différentes tentations qui leur

arrivent. Il n'eſt aucun de nous, qui ne doive faire un aveu ſincère de ſon extrême foibleſſe, parce que nous en avons aſſez de fâcheuſes expériences, qui ne doive s'humilier dans cette vue; & confeſſer qu'il ne peut rien ſans la grâce. Mais un motif puiſſant de conſolation, eſt que nous pouvons tout, en celui qui nous fortifie par ſa grâce; pourvu que nous lui ſoyons fidèles. Jéſus-Chriſt nous aime, & il a donné tout ſon ſang, pour nous mériter la grâce; elle ne nous manquera jamais, tant que nous ne lui manquerons pas nous-mêmes. Notre ſort eſt entre les mains de Dieu, mais il eſt auſſi entre nos mains; & ſi nous ſommes fidèles à la grâce, qui n'eſt refuſée à perſonne, il n'eſt point de tentation que nous ne ſurmontions; point de péril que nous n'évitions; point de travail que nous n'entreprenions avec ſuccès. Il y a dans la grâce des vérités ſublimes & curieuſes, qu'on n'eſt pas obligé d'approfondir; comme de ſavoir ſi on eſt du nombre des prédeſtinés, ou des réprouvés; il nous ſuffit d'être perſuadés que Dieu nous aime, & de travailler à rendre notre élection certaine par nos bonnes œuvres. Pourquoi m'em-

barrasser dans de vaines questions ; moins propres à m'édifier qu'à m'allarmer ? J'en sais assez, si je suis persuadé que la grâce ne m'abandonnera jamais, tant que je ne manquerai pas de fidélité. Je ne puis rien, il est vrai, sans elle, mais je puis tout avec elle. Je la demanderai avec humilité comme un bien qui ne m'est pas dû : j'en profiterai sans délai, lorsqu'elle me sera offerte ; je la soutiendrai par de bonnes œuvres.

Il est des ames tièdes, qui voudroient que les grâces les prévinssent toujours, & qui ne leur coûtassent rien ; des ames nonchalantes, qui demeurent tranquilles au milieu du monde, sans se mettre en peine de demander ce qui leur manque. Le Sauveur du Monde a dit néanmoins : *Demandez & vous recevrez ; cherchez & vous trouverez* ; frappez souvent à la porte du cœur de votre Dieu, par vos larmes & par vos gémissemens, & les trésors de ses miséricordes vous seront ouverts. Dans ces momens précieux, où l'Esprit Saint fait entendre sa voix, il faut fermer l'oreille à tous les plaisirs, à toutes les vanités du Monde, & recueilli profondément en

ſoi-même, dire : *J'écouterai ce que dira le Seigneur mon Dieu.*

Il eſt des ames inconſtantes, qui, par leurs délais & leurs indéciſions, riſquent de perdre pour toujours, la grâce qui les ſollicite. Elles négligent un bon mouvement, une bonne inſpiration ; elles différent de profiter d'une vérité qui les frappe, de ſouffrir patiemment une humiliation qui leur arrive : la grâce ainſi mépriſée ſe retire. Le Maître de la vigne eſpéroit qu'elle répondroit aux ſoins qu'il s'étoit donnés pour la cultiver, & cette vigne ingrate n'a produit que des raiſins ſauvages. Voici donc ce que prononce contre elle ce Maître irrité : *Je vous montrerai ce que je ferai à ma vigne.* J'arracherai la haie dont je l'avois entourée, & je la laiſſerai en proie à tous les paſſans, ſans murailles, ſans foſſés ; elle ſera foulée, & deviendra un chemin public ; on ne la cultivera plus ; il n'y croîtra plus que des ronces & des épines, & je commanderai aux nuées de ne point pleuvoir ſur une vigne qui ne porte que de méchans fruits. Qu'un malheur ſi terrible nous pénètre d'une vive crainte, nous engage à veiller ſans ceſſe, à profiter

des grâces que la Divine Bonté nous envoie, afin d'obtenir la Couronne immortelle, promise à ceux qui auront été fidèles jusqu'à la fin.

Vᵉ JOUR DE L'OCTAVE.

Marie a vécu dans une extrême pauvreté, & dans un détachement entier de toutes les choses de la Terre.

ESTIMEZ-VOUS heureuses de lui ressembler en cela, Ames saintes, qui avez tout quitté, pour suivre Jésus-Christ. Concevez une haute estime de la pauvreté, qui en vous est une vertu consacrée par des vœux solemnels. L'Apôtre Saint Jacques disoit aux Chrétiens pauvres, pour les consoler : mes Frères, Dieu n'a-t-il pas choisi les Pauvres dans le Monde, Pauvres qui sont riches dans la Foi, & qu'il a fait les héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Que ceux-là sont riches en effet, qui ne possédent rien ! Que ceux-là me paroissent véritablement grands, qui vous sacrifient leur grandeur & leurs espérances temporelles ! Un Saint Docteur (S. Ephrem.) ne se lassoit point d'admirer

tes pieux Solitaires, qui donnèrent dans les premiers siécles de l'Eglise, l'exemple du détachement le plus parfait, & de la retraite la plus exacte. Célébrons, dit-il, ces Saints Religieux, qui par un grand amour & un ardent désir de leur salut, ayant quitté les Villes, sont venus demeurer dans des lieux solitaires, & éloignés du tumulte du Monde. Ces pères de la vie religieuse ne sont point absens ni éloignés de nous. L'amour & l'affection que nous leur portons, nous les rendent toujours présens, & les approchent de nous. Ne les regardons pas comme des étrangers, ils ne cessent point de prier pour nous, de demander à Dieu la rémission de nos péchés. Ce ne sont pas des hommes vils & méprisables; mais ils sont célèbres & pleins de gloire. Ce sont les Pasteurs & les Docteurs de tous les hommes, dans l'école & dans l'exercice de la piété & des bonnes œuvres, parce que c'est le Seigneur lui-même, qui les enseigne & qui les instruit. Errans dans les déserts, ils se nourrissent grossièrement; leurs corps sont courbés vers la terre, mais leurs esprits s'élèvent en haut, comme des colombes; ce sont des brebis qui en-

tendent la voix du Paſteur, qui connoiſſent le Seigneur, ce Dieu plein de bonté & de miſéricorde; ce ſont des marchands qui ont quitté leur pays, pour chercher la riche perle; ce ſont de généreux athlètes, qui ſe rendent illuſtres dans les exercices de la piété. Seigneur, ranimez mon zèle, continue le même Saint Docteur, donnez-moi une nouvelle force, de peur que voulant raconter leur admirable manière de vivre, & faire le récit de leurs brillans combats, les paroles & les expreſſions ne me manquent, & que la grandeur de mon ſujet ne m'accable, & ne me faſſe ſuccomber. Franchiſſons donc l'eſpace qui nous ſépare de ces généreux athlètes; ne ſoyons point effrayés de l'horreur de leur ſolitude; avançons auprès d'eux, rien de plus facile que leur abord; rien de plus doux que leur entretien; ils gardent pour eux-mêmes la rigueur & l'auſtérité; ils n'ont pour les autres que de l'aménité, que de la douceur. Ils ſont dans leurs demeures obſcures, comme des morts dans leurs ſepulcres; mais ils jouiſſent d'une joie & d'une allégreſſe qu'on ne peut exprimer. Leurs corps ſont couverts d'un

cilice grossier ; des herbes sauvages sont toute leur nourriture, & leur boisson est toujours mêlée de leurs larmes ; mais avec cet extérieur rebutant, ils sont l'admiration des Anges, & la terreur des Démons. Si les bêtes féroces les apperçoivent, elles fuient aussi-tôt, comme si elles voyoient quelque chose d'étonnant & de prodigieux. Ils foulent aux pieds toutes sortes de serpens, parce qu'ils sont ceints de la justice, qui vient de la Foi. Si le Démon, pour leur causer des regrets, offre à leur imagination, la peinture séduisante des biens de ce Monde, ils détournent les yeux avec mépris, & les rejettent, comme les pièrres qu'ils foulent aux pieds, parce qu'ils ont avec les Saints Anges dans le Ciel, des richesses immenses. La faim ne les afflige point, parce qu'ils sont rassasiés du pain de vie, Jésus-Christ, qui est descendu du Ciel ; la soif ne les dévore point, ayant toujours dans leur ame & sur leur langue Jésus-Christ, qui est la source d'eau vive. Ils se font des Eglises de tous les lieux où ils se rencontrent ; leurs prières sont continuelles, & ils passent les journées entières dans ce saint éxercice. Ils

n'aspirent point à s'élever dans les honneurs & dans les dignités ; ils ne cherchent pas les premiers rangs ; ils font consister toute leur gloire dans l'abaissement, dans les humiliations, & ils s'efforcent de se rendre fidèles imitateurs de celui qui, étant riche, s'est abaissé, & s'est fait pauvre, pour l'amour de nous ; ils ne se donnent enfin aucun repos dans ce Monde, parce qu'ils ne veulent point d'autres récompenses de leurs travaux, ni d'autres consolations que celles qu'ils recevront dans le Ciel. Aussi, avec quelle allégresse ne recueilleront-ils pas, pour avoir semé dans les pleurs ! la mort, en mettant fin à leurs travaux, commencera leur récompense. Ils attendent la voix de l'Archange qui les doit réveiller, les faire renaître, comme des fleurs qui exhalent une douce & suave odeur. Lorsque la Terre, par le commandement de Dieu, rendra les corps qui lui ont été confiés, pour se reposer dans son sein, alors ils se leveront, comme les Lys qui fleurissent dans les champs ; alors le Seigneur, en récompense des grands travaux qu'ils ont endurés, pour le service & pour l'amour de Jésus-Christ, leur donnera

ſon éternité glorieuſe ; il mettra ſur leur tête une riche Couronne. Ces cilices, qui leur ont fait mener une vie dure & auſtère, seront changés en une Robe d'une blancheur éblouiſſante, & en un vêtement brillant, pour les faire paroître avec éclat, aux nôces de l'Epoux immortel. Jéſus-Chriſt ſera lui-même leur viande & leur breuvage; qui les dédommagera des jeûnes auxquels ils ſe ſeront condamnés ſur la Terre. Ils ont voulu être accablés en ce Monde d'afflictions & de ſouffrances, mais Jéſus-Chriſt les comblera de joie & de conſolations. Et quels diſcours peuvent exprimer, combien grandes ſeront les délices & la joie dans laquelle entreront tous les Saints, qui ſe ſont volontairement affligés en ce ſiécle, qui ont courageuſement réſiſté à leurs mauvais déſirs, réprimé leurs paſſions, & qui ayant vaincu & terraſſé l'ennemi, ont gardé les préceptes du Dieu très-haut ? Que tant d'avantages attachés à la vertu de détachement, vous faſſe chérir votre état, Ames Religieuſes. Ne regrettez point les biens fragiles que vous avez quittés pour Jéſus-Chriſt, puiſque vous

en recevrez une ſi précieuſe récompenſe.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

Marie a fait paroître le plus grand courage & la plus grande force dans les afflictions.

ON connoîtra que notre Foi eſt vive, que notre Eſpérance eſt ſolide, que notre Charité eſt ardente, ſi à l'exemple de cette Mère de Dieu, nous réſiſtons aux flots de l'adverſité, nous ne nous laiſſons point ébranler, par les ſecouſſes des tribulations. Parcourons les livres ſaints, & nous ſerons convaincus, que la fermeté dans les diſgrâces, eſt le partage des grandes ames. Les Judith, les David, les Daniel & tant d'autres, ont été ſupérieurs aux maux qui les menaçoient, & ont triomphé, par leur confiance au Dieu de leurs pères. Voyez quel courage font paroître les Apôtres, dans la perſécution que leur ſuſcite la haine des Juifs ; ils rendent témoignage avec force, de la réſurrection de Jéſus-Chriſt. Leurs ennemis les font arrêter & renfermer dans une étroite

prison: mais l'Ange du Seigneur, les en ayant tirés durant le nuit, ils se trouvèrent au Temple dès la pointe du jour, & se mettant à prêcher avec le même courage, on les fit arrêter de nouveau, & on les mena dans le Conseil; le Grand-Prêtre leur demande pourquoi, contre la défense, ils continuent de prêcher? Pierre & les autres Apôtres répondent, qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. On se contente de les faire fouetter, & de leur défendre de parler à l'avenir, au nom de Jésus; mais eux étant sortis du Conseil, comblés de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres, pour le nom du Sauveur, ne cessèrent point d'enseigner tous les jours, & d'annoncer Jésus-Christ, & dans le Temple & dans les maisons. Voyez quelle force fait paroître Etienne, dans la tempête qui s'élève contre lui, du sein de la Synagogue. On suborne de faux témoins qui le chargent d'avoir blasphêmé contre le Lieu saint & contre la Loi; mais ce Saint Diacre, sans s'étonner, animé d'un saint zèle contre la dureté de leurs cœurs, leur adresse ces paroles: » Ames dures & infléxibles,

» hommes incirconcis de cœur & d'o-
» reilles, vous résistez toujours au Saint
» Esprit, & vous êtes tels que vos pères
» ont été. Qui est le Prophète que
» vos pères n'ayent point persécuté?
» Ils ont tué ceux qui leur prédisoient
» l'avénement du Juste, que vous venez
» de trahir, & dont vous avez été les
» meurtriers, vous, qui avez reçu la
» loi par le ministère des Anges, &
» qui ne l'avez point gardée. » La mort fut le prix de la sainte liberté d'Etienne, & il expira entre les mains de ses Bourreaux, avec une ame tranquille & pleine de paix & de Charité. Qui pourroit peindre tous les traits de la générosité & du courage héroïque de l'Apôtre Saint Paul ? Seul il a travaillé plus que tous les autres Apôtres; il a essuyé un plus grand nombre de périls de toute espèce; il a souffert de plus grandes & de plus fréquentes persécutions; plus de fatigues, plus de maux, plus de contradictions, sans que, ni les puissances de l'Enfer, ni celles du Monde, conspirées ensemble pour l'accabler, ayent jamais pu ébranler sa constance & sa fermeté, ni l'empêcher d'éxercer les fonctions de son Apostolat. Et dans des siècles moins

reculés, Saint Jean Chryſoſtôme qui avoit hérité du zèle & du courage de Saint Paul, a fait paroître une généroſité invincible dans les travaux & les fatigues de ſon Epiſcopat, & dans les oppoſitions & les perſécutions qu'il eut à ſoutenir de la part des Grands du Monde, & des Puiſſances mêmes. Ecoutons-le parler lui-même dans une de ſes Homélies : » Être dans les fers » pour le nom de Jéſus-Chriſt, dit-il, » ſouffrir pour ſon ſervice & pour ſon » amour, eſt quelque choſe de plus » glorieux que d'être Apôtre, Docteur, » ou Evangéliſte. C'eſt quelque choſe » de plus grand, que d'être aſſis ſur » les douze ſiéges, qui jugeront les » douze Tributs d'Iſraël. Oui, les chaî- » nes de Saint Paul étoient plus écla- » tantes que l'or & les diadêmes ornés » de pierreries, dont la tête des Prin- » ces eſt environnée; la priſon où il » fut enfermé, étoit plus reſplendiſ- » ſante qu'un Palais d'un Roi, & que » le Ciel même, puiſqu'elle renfermoit » un Captif de Jéſus-Chriſt. Cet Apô- » tre des Gentils a été plus heureux, » d'avoir été en priſon, que d'avoir été » enlevé dans le Paradis; d'avoir été » chargé de chaînes, que d'avoir en-

» tendu des paroles qu'il n'eſt permis
» à aucun homme de publier. J'aime-
» rois mieux moi-même être enchaîné
» pour Jéſus-Chriſt, que d'avoir le
» Ciel pour demeure ; & ſi on laiſſoit
» à mon choix, ou d'être le Compa-
» gnon de Saint Paul dans ſes fers &
» dans ſa captivité, ou d'être dans le
» Ciel avec ſes Anges ; je choiſirois de
» bon cœur ſes chaînes & ſa priſon ».
C'eſt ainſi que la force, ce don de l'Eſprit Saint, affermit l'ame contre la crainte des maux. Elle ſoutient le Chrétien dans l'ordre de ſes devoirs, au milieu des dangers les plus redoutables, des épreuves de cette vie, des combats qu'il eſt obligé d'avoir avec les Ennemis du ſalut, elle modére la crainte des afflictions, & ſur-tout de la mort. La force, dit Saint Ambroiſe, nous fait réprimer la colère, empêche que les plaiſirs ne nous corrompent, que l'adverſité ne nous trouble, que la proſpérité ne nous élève ; cette vertu conſerve & défend la beauté & l'éclat des autres vertus ; elle fait enfin que nous préférons la mort à une action honteuſe & indigne d'un Chrétien.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Marie n'a jamais connu le péché.

QUELLE averſion ne devons - nous point avoir pour ce monſtre horrible, qui a introduit la mort dans le Monde, qui a enfanté tous les maux qui nous accablent ! nous devons tout ſacrifier, biens, honneurs, fortune, vie même, plutôt que de conſentir à en commettre un ſeul : *Mon fils*, diſoit Tobie à ſon fils, *ayez Dieu dans l'eſprit tous les jours de votre vie, & gardez-vous bien de conſentir jamais à aucun péché, & de tranſgreſſer les préceptes du Seigneur notre Dieu. Nous ſommes pauvres, mais nous aurons beaucoup de bien ſi nous craignons Dieu, ſi nous nous retirons du péché, & ſi nous faiſons de bonnes œuvres.* Je ne vois, dit Suſanne aux Vieillards qui la vouloient porter au crime, je ne vois que périls & qu'angoiſſes de toute part ; car ſi je fais ce que vous déſirez, je ſuis morte devant Dieu ; & ſi je ne le fais point, je n'échapperai point de vos mains, mais il eſt meilleur de tomber entre vos mains, ſans avoir commis le mal, que de pé-

cher en la présence du Seigneur. Telle étoit encore l'horreur d'Eléazar pour le péché. On voulut par l'ordre d'Antiochus, contraindre ce Saint Vieillard, de manger de la chair de pourceau, défendue par la Loi : *Mais lui*, dit l'Ecriture, *préférant une mort pleine de gloire à une vie criminelle, alla volontairement, & de lui-même, au supplice*, considérant ce qu'il lui faudroit souffrir en cette rencontre, & demeurant ferme dans la patience, il résolut de ne rien faire contre la Loi pour l'amour de la vie. Il ne voulut pas même user de feinte, pour faire accroire au Tyran qu'il avoit obéi, & il répondit aux faux amis qui lui donnoient ce conseil, qu'il aimoit mieux descendre dans le tombeau, que d'user d'un tel artifice, pour ne pas donner un éxemple si pernicieux aux jeunes gens; *car*, dit-il, *j'éviterois, il est vrai, les supplices des hommes; mais je ne pourrois fuir la main du Tout-Puissant, ni pendant cette vie, ni après ma mort.* Une infinité de Martyrs de la Loi nouvelle, ont mieux aimé souffrir les éxils, les prisons, les chevalets, les ongles de fer, les brasiers ardens, la mort la plus cruelle, que de commettre le moindre crime,

que d'abandonner la vérité & la défense des Loix de l'Eglise : éxemples admirables de l'aversion que les Chrétiens doivent avoir du péché mortel. Et nous sommes d'autant plus coupables, que ce péché mortel est plus volontaire. Celui-là, dit Saint Cyprien, se peut plaindre des tourmens, qui a été vaincu par les tourmens, & celui qui a cédé à la douleur, se peut excuser sur la douleur. Une personne de la sorte peut demander qu'on lui pardonne, & dire : J'ai voulu combattre vaillamment, & me souvenant du serment que j'avois prêté, je me suis armé de zèle & de Foi ; mais la longueur & la diversité des supplices m'ont vaincu, & ce n'est pas l'esprit, mais le corps qui a succombé sous la douleur. L'on peut pardonner plutôt à un homme qui se défend de la sorte, & son malheur est digne de compassion. C'est ainsi que Dieu a pardonné autrefois à Castus & Emilius : & qu'après avoir été vaincus, au premier combat, il les rendit victorieux au second. D'abord ils cédèrent aux flammes, mais ensuite les flammes leur cédèrent, & ils tirèrent du sujet de leur défaite, la matière de leur triomphe. Ce n'étoient

pas leurs larmes, mais leurs plaies; qui prioient pour eux; & leurs corps blessés & déchirés en cent endroits, étoient une voix puissante qui demandoit & arrachoit leur grace. Le sang qui couloit de leurs entrailles à demi brûlées, intercédoit bien autrement pour eux, que toutes les larmes qu'ils eussent pû répandre. Mais pour nous, lorsque nous tombons dans quelque péché, nous n'avons rien qui puisse pallier notre révolte & notre lâcheté. Quelles plaïes pouvons-nous montrer? Quelles tortures avons-nous souffertes? Notre perfidie a prévenu le combat; la nécessité ne peut donc excuser les crimes que nous commettons. Prenons aujourd'hui la généreuse résolution de quitter le péché, de n'en commettre aucun de propos délibéré, & de gémir chaque jour devant Dieu, des chûtes inséparables de la fragilité humaine.



VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Marie eut pour Dieu l'amour le plus tendre & le plus parfait.

IL ne ſuffit pas de connoître Dieu par la Foi, ni d'attendre par l'Eſpérance, les biens qu'il nous promet; il faut l'aimer, & l'aimer de tout ſon cœur, de toute ſon ame, de tout ſon eſprit, & de toutes ſes forces, parce qu'il eſt notre ſouverain bien, bien infini, éternel, immuable, ſeul capable de remplir toute l'étendue de nos deſirs, & digne d'être aimé infiniment, immuablement, éternellement, & parce qu'il nous a donné autant de preuves de ſon amour, qu'il nous a fait de biens; qu'il nous a donné l'être; qu'il nous le conſerve; qu'il eſt l'Auteur & le Principe de tout ce que nous avons de bon & dans l'ordre de la Nature, & dans celui de la grace; qu'il nous a donné ſon Fils unique, & en lui la plénitude de tous les biens, qu'il nous a rachetés du ſang de ce même Fils unique; qu'il nous a ſanctifiés; qu'il répand tous les jours ſur nous les graces, & qu'il nous promet

de ſe donner lui-même à nous, pour nous rendre éternellement heureux, par la jouiſſance de ſa divinité. Marie a aimé Dieu plus que toutes les Créatures ne l'aimeront jamais, & c'eſt pour cela qu'elle ſurpaſſe toutes ces Créatures en gloire & en puiſſance. Qui pourroit exprimer à quels ſaints tranſports ſe livroit ſon ame, au ſouvenir de ſon bien aimé. Les Ames qui aiment véritablement Dieu, peuvent ſeules parler des douceurs qu'on éprouve en l'aimant.

Sainte Cathér. O amour! s'écrie une Sainte, le cœur qui te goûte a dès ce monde-ci le commencement de la vie éternelle! O amour, notre vie, notre béatitude, notre repos! tu portes avec toi tous les biens, & tu éloignes tous les maux: tu purifies l'homme, ainſi que le feu purifie l'or; tu lui ouvres le Ciel, pour qu'il y jouiſſe de la fin pour laquelle tu l'as créé. Je voudrois te faire connoître; & cependant je ne puis parler comme je voudrois de tes douces opérations. Je m'entretiens bien de toi dans mon cœur: mais quand je veux exprimer ce que je ſens, je demeure muette, & ma langue reſte immobile.

L'amour de Dieu eſt doux & fort tout enſemble, il fortifie celui en qui il habite, il le défend, il le conſerve de toute contrariété de l'ame & du corps; il conduit doucement toutes ſes affaires à leur fin; jamais il ne l'abandonne: mais il lui demeure toujours fidèle, il lui donne des lumières dont il a beſoin, contre toutes les embuches du Démon, & contre la malice du Monde; l'amour de Dieu eſt un flambeau lumineux qui nous éclaire ſur toutes nos imperfections, qui nous les met devant les yeux, afin que nous y donnions remède, & que nous ayions ſoin de nous en purifier. Il régit & gouverne notre volonté, afin qu'elle ſoit forte & conſtante, en combattant contre les tentations. Il occupe & ſaiſit tellement l'affection & l'entendement, qu'ils ne cherchent plus rien que lui. La mémoire en eſt auſſi toute occupée; & toutes les puiſſances de l'ame y ſont en paix, en ſorte que cet amour eſt le ſeul qui habite & qui demeure poſſeſſeur de toute l'ame; & il n'y laiſſe entrer rien que lui. L'amour avec ſa douceur, briſe les cœurs plus durs que les diamans, il les fait amollir, il les fait fondre comme la cire au feu;

il fait que les plus grands hommes s'estiment les plus petits de la Terre, & que les plus riches se tiennent pour les plus pauvres du Monde. Il ôte aux savans leur science, & il leur donne une autre intelligence qui surpasse toute intelligence. Il fait que les hommes méchans deviennent bons; que les malicieux deviennent simples; que l'homme terrestre devient tout céleste, & qu'il ne s'occupe plus des choses de la Terre. O amour, ton nom est si doux & si charmant, qu'il rend toutes choses douces! Quand tu peux par quelque voie pénétrer le cœur de l'homme de ton trait délicieux, s'il n'est point occupé d'un autre amour, la moindre de tes étincelles a tant de force, qu'elle lui fait tout quitter pour se donner à toi. Tu fais trouver de la douceur dans les amertumes & les aversions même. Que de douces suavités tu portes avec toi, pour te communiquer à tous les cœurs! Plus il y a de Créatures qui te reçoivent, & plus ta volonté s'accomplit: plus l'homme goûte & connoît ta douce ardeur, plus il en est enflammé, il ne cherche point d'autre preuve que tu sois dans son cœur,

que

que ce qu'il en ressent; & il ne peut aussi en donner d'autre raison.

C'est l'amour qui a opéré les plus grands prodiges, qui a fait paroître les plus éclatantes merveilles. C'est lui qui a fait descendre Jésus-Christ du Ciel en Terre; qui lui a fait endurer tant & de si terribles tourmens jusqu'à la mort; qui l'a porté à se donner lui-même en nourriture à l'ame sa bien aimée; c'est lui, c'est cet amour qui a fait paroître ce divin Sauveur, si vil & si abject dans le Monde; c'est lui qui l'a fait tellement humilier en la présence du simple Peuple, que non-seulement il n'a pas été reconnu pour un Dieu; mais même qu'il n'a pas été presque estimé pour un homme. C'est l'amour qui a soutenu les Martyrs au milieu des supplices qu'ils ont endurés pour la gloire de leur divin Maître. Cet amour les enflammoit, & les unissoit tellement à Dieu, que nul tourment ne les pouvoit séparer de lui; mais au contraire, dans les tourmens même il s'allumoit dans eux un zèle qui s'augmentoit à proportion que les tourmens & les peines s'augmentoient & croissoient. Les Tyrans, qui ne regardoient qu'au dehors la débilité de

la chair, croyoient la pouvoir ſurmonter par la cruauté & par la grandeur des ſupplices; mais ils ne voyoient pas le doux & le fort amour, ni le zèle que Dieu verſoit dans leur cœur, & qui eſt ſi vif & ſi fort, que quand on y eſt bien uni, l'on ne peut jamais périr.

O Dieu, allumez dans nos cœurs ce feu ſacré qui embraſa le cœur de Marie; que votre amour règne ſeul dans nos ames, qu'il y conſume tous les attachemens humains. Entretenez en nous ce feu que vous avez envoyé ſur la Terre, & dont vous avez voulu que les flammes fuſſent des flammes vives & dévorantes, afin que nous puiſſions vous offrir tous les jours avec larmes, le ſacrifice d'un eſprit affligé, & d'un cœur briſé de douleur. Faites que nous ſoyons tout remplis de cet amour, qu'il ne s'éteigne jamais dans nos cœurs, & qu'il les poſsède tout entiers; & afin que nous ayons la conſolation de connoître que vous nous avez accordé ce don précieux, que nos yeux répandent ſans ceſſe des ruiſſeaux de larmes, qui nous ſoient comme un ſigne aſſuré de la perfection de notre amour; lorſque nous éprouverons que

c'eſt l'extrême douceur que nous trouvons à vous aimer, qui nous fait répandre ces larmes, ſans que nous puiſſions, ni les interrompre, ni les arrêter.

SAINT BERNARD,

ABBÉ.

Le 20 Août.

LE *Juſte donnera ſon cœur pour s'appliquer dès le point du jour à chercher le Seigneur.* Saint Bernard a réellement cherché Dieu dès le point du jour, puiſqu'il conſerva l'innocence du Baptême, & qu'il renonça au Monde, pour vivre dans la retraite, lorſqu'il étoit encore jeune. Si l'on voit peu de Chrétiens perſévérer dans la juſtice, c'eſt qu'ils ne commencent point par cette réſolution ferme de donner à Dieu tout leur cœur & toute leur affection, & qu'ils veulent ſe partager entre Dieu & eux mêmes. Si même dans la vie Religieuſe, où la fer-

veur & la dévotion devroient régner, il en est si peu qui répondent par leurs soins à la sainteté de leur état, c'est que le cœur est partagé entre Dieu & les Créatures, c'est que l'amour Divin ne domine pas sur toutes les autres affections de cœur, & qu'on n'a pas soin d'en bannir les Idoles des choses créées, qui sont autant de fausses Divinités auxquelles on prostitue un encens qui n'est dû qu'à l'Être Suprême. Alors on suit aveuglément la voix de ses passions & de ses désirs; on ne pense qu'à satisfaire ses goûts, sa sensualité; on ne demande plus à Dieu qu'il règne par sa grace dans les cœurs, on se fait un Roi de son amour propre; on suit en tout ses inclinations, au lieu de suivre le mouvement de l'esprit de Dieu. Votre première occupation en entrant dans le Cloître, Ames Religieuses, doit donc être de rentrer en vous-mêmes, d'examiner s'il n'y a point quelque passion qui règne dans l'ame. Si vous y apportez une attention sérieuse, vous remarquerez qu'en vous, règne peut-être une secrète complaisance, un mouvement d'envie, l'amour de vos proches & de votre famille, une ambition secrète de do-

miner, une recherche des aises du corps, & mille autres défauts qui échappent à un éxamen superficiel. Ce sont-là comme autant d'Idoles & de Rois qui sont adorés dans votre cœur. Samuel disoit aux Juifs : *Si vous vous convertissez au Seigneur, ôtez du milieu de vous les Idoles & les Dieux étrangers.* Je vous dis de même, si vous vous sentez le courage de quitter le Monde, pour vous consacrer à Jésus-Christ, brisez toutes les fausses Divinités qui régnent dans votre ame. Votre sacrifice ne peut être agréable, qu'autant que vous ne réserverez rien de la victime. C'est ainsi que Saint Bernard se consacra tout entier à Dieu, comme un holocauste vivant. En entrant dans le Cloître, il quitta jusqu'aux moindres attaches qui pouvoient l'empêcher de jouir de Dieu; il voulut renoncer au siècle parfaitement, & se perdre à ses yeux, pour se retrouver en Jésus-Christ. L'affection pour les richesses lui parut ce qu'elle doit paroître à toute ame éclairée des lumières de la grace; je veux dire un obstacle à cette pureté de cœur que Dieu demande de ceux qui le servent. La maison de Cîteaux qu'il choi[illegible]

très-pauvre, on s'y nourrissoit d'un pain grossier, qui sembloit plus propre pour des animaux que pour des hommes : & je n'admire pas tant dans notre Saint, d'avoir fait profession d'un état si pauvre, que d'avoir aimé si particulièrement la pauvreté. *C'est l'amour de la pauvreté qui est une vertu*, disoit-il, & *non pas la pauvreté seule*, parce qu'en effet il ne suffit pas d'avoir fait vœu de pauvreté, mais que la pauvreté devant être une vertu, il faut nécessairement l'aimer, pour en observer le vœu; il faut la conserver avec autant de soin, que les gens du Monde en ont pour conserver leurs richesses. *C'est aux Payens*, disoit-il encore, *qui vivent sans Dieu, & aux Juifs qui n'ont reçu que des promesses temporelles, à aimer & à rechercher les richesses. Mais avec quel front, avec quel esprit un Chrétien les recherche-t-il, après que Jésus-Christ a prononcé que les Pauvres sont heureux? Si donc nous sommes Chrétiens*, ajoute-t-il, *si nous voulons être imitateurs du Sauveur, il faut être vraiment pauvres, & n'avoir pas des sentimens d'enfans étrangers dans le Royaume de Dieu, en fuyant la pauvreté, & estimant les richesses, après que le Fils*

de Dieu qui n'a prêché que la vérité, a béni les Pauvres, & maudit les Riches.

Saint Bernard ne se contenta pas d'être pauvre & désintéressé entièrement; son humilité fut aussi sincère que sa pauvreté étoit véritable. Il distingue trois sortes de science; la science du Monde, la science de la Chair, & la science des Saints : *La science du Monde*, dit-il, *est la science de la vanité; la science de la Chair est la science de la volupté.* Le Monde est comme notre pere, en tant que nous sommes enfans du siècle & de Babylone, & la volupté est comme notre mère. Les désirs d'un père tendent à élever son fils dans la fortune & dans la grandeur; & c'est pour cela que le Monde apprend aux hommes à souffrir de grands travaux, pour s'élever aux honneurs, & satisfaire leur ambition. Une mère au contraire ne veut que procurer à son fils une vie calme & paisible; ainsi la chair, lorsqu'on suit ses impressions, fuit la peine & le travail, & ne demande que les faux plaisirs d'une vie molle & sensuelle. Mais la science des Saints, nous donne bien d'autres idées, & nous fait marcher par une route bien différente; *Elle est opposée* d'une part,

à la ſcience de la Chair, en ce qu'elle redoute tous les plaiſirs, & *qu'elle embraſſe avec joie les éxercices de la plus rigoureuſe pénitence ;* & de l'autre, à la ſcience du Monde, en ce qu'elle fuit tout ce qui peut l'élever, ou la faire admirer des hommes, & qu'elle ne déſire & ne recherche que les humiliations. Saint Bernard a excellé dans cette ſcience des Saints. Son humilité a paru par le mépris & par l'averſion qu'il a eu des louanges : *Je prie Dieu*, dit-il, dans une de ſes lettres, *que ceux qui me nuiſent en me louant, ſoient couverts de confuſion, & que je leur paroiſſe à l'avenir ſi vil & ſi abject, qu'ils aient honte d'avoir loué un homme tel que je ſuis, & qu'ils ceſſent de le faire.* Un ſecond trait de l'humilité de notre Saint, c'eſt que quoiqu'il fût parfaitement éclairé, non-ſeulement il ne préféroit pas ſon avis à celui des autres, mais il aſſure au contraire, qu'il aime beaucoup mieux que l'avis des autres l'emporte ſur le ſien. *Reconnoiſſant comme je fais la ſéchereſſe de mon eſprit*, dit-il, *& ayant toujours ſuſpecté la témérité de mon ignorance, je n'oſe, ni ne dois pas me fâcher, lorſqu'on ne fait pas ce que je déſire, parce que je déſire que*

chacun suive un meilleur conseil, que celui que je lui aurai donné. Au lieu que lorsqu'on suit mon avis, & qu'on embrasse mon sentiment, je me sens chargé d'un pesant fardeau, & j'attends toujours avec crainte l'événement des avis que j'ai donnés. Et cette vertu ne fut point en lui passagère & momentanée; mais il demeura constamment humble parmi cet éclat, que ses miracles & ses grandes actions jettoient de toutes parts: » Tous » l'estimoient grand, dit l'Auteur de » sa vie, lui seul s'estimoit très-petit. » Celui que chacun préféroit à soi, ne » se préféroit à personne. Il a confessé » souvent, que parmi les plus insignes » honneurs, & les plus glorieux ap- » plaudissemens des Peuples & des » hommes les plus illustres, il se figu- » roit qu'on le prenoit pour un autre, » qu'il se considéroit comme absent, » ou rêvant. Au contraire, lorsque » les plus simples Religieux lui par- » loient avec une entière liberté, & que » rien ne l'empêchoit de demeurer » dans l'humilité qu'il aimoit tant, c'é- » toit alors qu'il croyoit s'être retrouvé » lui-même, & être retourné en son » état naturel. Il croyoit tous les autres » Saints & parfaits, & il se considéroit

» comme un novice qui ne fait que » commencer : *Je ne dois point jouir*, » disoit-il, *des dispenses que méritent » ceux qui sont arrivés à la perfection; » mais j'ai besoin de la ferveur d'un « Novice, de l'étroite observance de » l'ordre & de la rigueur de la Règle* ». Telle étoit l'humilité de Saint Bernard, & telle doit être la nôtre. Pensons que rien ne peut suppléer en nous à cette vertu, qu'il faut nous abaisser maintenant, si nous voulons être élevés un jour, qu'on peut excéder dans les mortifications & dans les austérités; mais qu'on ne peut excéder dans l'humilité, & que c'est par-là que les plus grands Pécheurs ont fléchi en leur faveur la miséricorde divine, & ont obtenu le pardon de leurs péchés.



SAINT LOUIS,

ROI DE FRANCE.

Le 25 Août.

SAINT LOUIS n'a point tiré sa grandeur de la noblesse de son origine, de la couronne qui ornoit sa tête, ni du trône sur lequel il étoit assis; tous ces avantages temporels, présens de la nature & de la fortune, ne rendent point plus agréable aux yeux de Dieu, l'homme qui en est décoré. Qui rend donc ce Monarque illustre & vénérable à nos yeux? La sainteté. Qui le sépare de tant de Rois, dont les noms sont ensévelis avec eux dans la poussière du tombeau? La sainteté. S'il n'eût été qu'un Héros; si ses jours eussent été employés à ravager la Terre, à désoler les Royaumes, à étendre ses conquêtes, son nom ne seroit parvenu jusqu'à nous qu'avec l'horreur qu'il eût mérité; il eût moins été le père de son Peuple, que le fléau de la

Terre. Mais il a été un Saint, & Dieu l'a glorifié en cette qualité; il a porté son nom jusqu'aux extrêmités de la Terre; il a versé sur ses descendans les plus abondantes bénédictions. Les Rois Payens cherchoient la gloire, & ils voyoient assez par la lumière naturelle, qu'un Roi est quelque chose de trop grand pour borner sa félicité à la durée de cette vie, & qu'il devoit se frayer une route extraordinaire, principalement en vivant après sa mort même, par l'éclat de ses grandes actions; c'est pour cela que les uns cherchoient la gloire dans les armes, & méprisoient la vie, afin d'en trouver une autre plus stable dans la mémoire des hommes, & les autres dans des actions de justice & de clémence, dans l'ordre qu'ils faisoient régner dans leurs Etats. Saint Louis éclairé des lumières de la Foi n'ambitionnoit point une gloire si fragile. Des avantages plus réels & plus durables, tentèrent ses désirs: & en méprisant ainsi toutes les grandeurs de la Terre, il se rendoit digne des félicités du Ciel. » Appellerons-nous heureux, dit Saint Augustin, les Princes Chrétiens, parce » qu'ils jouissent d'une longue vie, où

» que mourant paisiblement, ils laissent des enfans successeurs de leur
» couronne; ou enfin parce qu'ils ont
» triomphé des Ennemis de l'Etat, &
» prévenu, ou réprimé les révoltes de
» leurs sujets ? Non, certainement :
» car ces dons du Créateur qui peu-
» vent adoucir les amertumes de cette
» malheureuse vie, ont été accordés à
» des Princes qui adoroient les Dé-
» mons, & qui n'appartenoient pas,
» comme les Rois Chrétiens, au
» Royaume de Dieu. C'est même par
» une très-grande miséricorde, que le
» Seigneur en a usé ainsi; afin que
» ceux qui croiroient en son nom,
» ne lui demandassent pas ces avanta-
» ges temporels, comme leur souve-
» rain bien. Mais nous appellons heu-
» reux les Princes Chrétiens, lorsqu'ils
» gouvernent dans la justice & l'équité;
» lorsque se souvenant qu'ils sont des
» hommes, ils ne s'élèvent point au
» milieu des louanges & des respects
» qu'on leur prodigue; lorsque faisant
» servir leur autorité à la gloire de
» Dieu, ils ne l'employent que pour
» augmenter le Culte qui lui est dû;
» lorsqu'ils craignent Dieu; qu'ils l'ai-
» ment & qu'ils l'honorent; lorsqu'ils

» préférent au trône qui les élève ſur
» la Terre, celui qu'ils partageront un
» jour avec d'autres ſans jalouſie; lorſ-
» qu'ils ſont lents à punir, & prompts
» à pardonner; lorſque leur ſévérité
» n'a pour but que le bien Public, &
» non le déſir de ſatisfaire leur ven-
» geance, lorſqu'ils ne ſont indulgens
» que pour faciliter le retour des cou-
» pables, & non pour leur procurer
» l'impunité; lorſqu'ils ont ſoin de
» tempérer par la compaſſion, la dou-
» ceur & les bienfaits, la ſévérité
» qu'ils ſont contraints d'éxercer con-
» tre les Méchans, lorſqu'ils ſont d'au-
» tant plus modérés dans les plaiſirs,
» qu'ils ont plus de liberté de s'y li-
» vrer; lorſqu'ils aiment mieux com-
» mander à leurs paſſions, qu'à tous
» les Peuples de l'Univers. Si dans la
» pratique de ces bonnes actions, con-
» clut ce Saint Docteur, ils ont pour
» but, non la gloire humaine & paſ-
» ſagère, mais l'éternelle félicité; s'ils
» ont ſoin d'offrir à Dieu pour leurs
» péchés le ſacrifice de l'humilité, de
» la miséricorde, & de la prière; c'eſt
» pour lors que nous appellons ces
» Princes Chrétiens véritablement heu-
» reux: heureux dès cette vie par l'eſ-

» pérance heureux enſuite dans la
» réalité, lorſque les biens que nous
» eſpérons, nous ſeront accordés ».

A L'ORAISON.

O Dieu qui avez fait paſſer le Roi Saint Louis, d'un règne temporel à la gloire du Royaume éternel; faites par ſon interceſſion & ſes mérites, que nous participions un jour avec lui, à la gloire du Roi des Rois Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt votre Fils, qui étant Dieu, vit & règne avec vous, en l'unité du Saint-Eſprit, dans tous les ſiècles.

SAINT AUGUSTIN.

Le 28 Août.

C'EST par la grâce de Dieu, que je ſuis ce que je ſuis, & ſa grâce n'a pas été pour moi ſans effet. La grâce de Jéſus-Chriſt attire nos cœurs, mais elle ne les contraint pas; elle nous appelle, mais nous pouvons fer- 1. Cor. 15.

mer l'oreille à sa voix; elle nous prévient, en nous laissant toujours le pouvoir de résister à son impression, quoique l'on ne lui résiste pas. Nous ne pouvons jamais, il est vrai, mériter ce précieux don du Ciel, mais nous pouvons, & nous devons le demander. C'est avec le secours de cette grâce, que Saint Augustin a triomphé des obstacles qui s'opposoient à sa convérsion; c'est par elle, que tant d'autres pécheurs ont vaincu toutes les difficultés, ont brisé leurs chaînes. En vain donc, ames foibles, vous cherchez des prétextes, pour excuser votre lâcheté, pour autoriser l'oubli du salut, dans lequel vous vivez. Vous ne pouvez rien par vous-mêmes, sans doute, mais vous pouvez tout avec la grâce de votre Dieu. Parcourez les fastes de l'Eglise, étudiez la vie de tous les Saints; quelques merveilleuses que puissent vous paroître, leurs actions héroïques, il n'y a pas un seul trait remarquable dans leur vie, duquel on ne puisse dire: vous en pouvez faire autant, non par vos propres forces, mais par la grâce du Seigneur. Ce Martyr, dont la constance, au milieu des plus cruels supplices, nous

étonne ; n'a pas agi seul ; il n'a pas fait un si grand effort par ses propres forces, mais par ses forces unies à la grâce. Ne soyez pas surpris, disoit Saint Jean-Baptiste au peuple rassemblé dans son désert, si je ne vous prêche que pénitence & qu'austérité ; car *Dieu peut en un instant changer en enfans d'Abraham, les pierres que vous voyez* dans cette solitude, & à plus forte raison, opérer le même prodige, dans les cœurs soumis & dociles. Mesurez donc, disoit Saint Bernard, toutes les difficultés qui vous épouvantent, non sur vos propres forces, mais sur celles de la grâce, & elles disparoîtront. Cette grâce se proportionne à notre liberté, sans la contraindre. L'Eternel a dans les trésors de sa miséricorde & de sa puissance, des ressources qui nous sont inconnues, & il sait nous faire aimer le bien, sans jamais nous ôter le pouvoir de faire le mal. Pour animer notre confiance, & nous encourager dans la pratique de la piété, pensons donc, que nous ne porterons pas seuls le joug de la loi de Dieu, mais que sa grâce nous aidera à le porter. Celui qui a converti les Paul, les Au-

gustin, les Magdelaine, ne peut-il pas nous convertir comme eux? Il le peut sans doute; & si la grâce entroit en ce moment dans notre ame, elle a beau être éprise des vanités du Monde, elle a beau être dominée par les plus violentes passions, elle ne seroit plus la même; elle auroit d'autres idées & d'autres sentimens; un changement réel s'opéreroit alors en nous; nous aurions autant de goût pour la solitude, que nous en avons pour le tumulte & la dissipation; nous aimerions la pénitence & la mortification, autant que nous aimons la sensualité & la molesse; nous nous plairions à donner, autant que nous nous plaisons à acquérir; le Monde cesseroit de nous paroître séduisant, Jésus-Christ seul nous paroîtroit digne de notre amour; il nous tiendroit lieu de tout; il nous attireroit à lui par des liens si forts & si doux, que ceux qui nous attachent encore au Monde, sembleroient d'eux-mêmes se briser & s'anéantir. Qu'attendons-nous donc pour demander cette grâce précieuse, pour la recevoir? Quel terme avons-nous mis à notre résistance? Nous refusons de la recevoir aujourd'hui;

croyons-nous donc, qu'elle viendra toucher notre cœur, au moment précis que nous lui aurons marqué nous-mêmes ? Peut-être attendons-nous que nous ſoyons las & dégoûtés du Monde, ou incapables de goûter ſes plaiſirs, pour l'écouter & l'admettre dans notre cœur, dont l'accès ſera plus libre alors ? Quelle préſomption ! quelle témérité ! *Nous vous entendrons une autre fois*, diſoit un peuple inſenſé, en rejettant la grâce de la prédication de Saint Paul, & cette grâce mépriſée ne revint plus pour lui. *Combien de fois ai-je voulu vous attirer à moi*, diſoit le Sauveur a l'infidelle Jéruſalem ; vous m'avez toujours réſiſté ; voici encore un jour de ſalut, un jour de paix & de propitiation, ſi vous n'en profitez pas, je vous abandonne, & il n'y aura plus pour vous que des jours de colère. Craignons cette vengeance de Dieu, qui ſuit toujours le mépris de ſes grâces ; ſoyons attentifs à l'écouter, & fidèles à y répondre.

O grâce de mon Jéſus, divine grâce, qui êtes le prix de ſon ſang, la fin de tous les ſacrifices, la ſource & le principe de la Juſtice chrétienne, faites que e céde à vos douces impreſſions. C'eſt

vous qui nous faites pleurer nos péchés passés, qui nous préservez des péchés à l'avenir. L'homme en qui vous habitez, devient, pour ainsi dire, un nouvel homme, une nouvelle créature; il ne fait plus son bonheur & sa joie d'aucuns de ces biens extérieurs, que la lumière du Soleil matériel nous rend visibles; mais il s'élance amoureusement vers la source de tous les biens. Il ne se jette plus, comme autrefois, avec ardeur sur tout ce qui touche les sens; mais élevant plus haut ses regards, il soupire après la possession de l'Être suprême, qui doit faire nager son ame dans un océan de délices. Par vous, grâce bienfaisante, nous devenons *lumière*, de *ténèbres* que nous étions auparavant. Faites-nous éprouver la douceur que l'on trouve en vous; que touchés d'une vive componction, nous vous fassions le sacrifice de tous les sentimens du vieil homme; nous vous offrions les prémices du renouvellement de nos cœurs, & qu'ainsi nous éprouvions cette joie qui suit toujours un cœur, dans lequel vous habitez, & qui est préférable à tous les plaisirs des mondains, & à toutes les richesses du siècle.

A L'ORAISON.

DIEU tout-puiſſant & miſéricordieux, qui avez ſuſcité Saint Auguſtin dans votre Egliſe, pour être le témoin & le défenſeur de l'Evangile de votre grâce, faites voir en nous la force de cette même grâce, afin qu'ayant appris de vous à connoître votre volonté, nous puiſſions, par l'opération de votre divin ſecours, l'accomplir de tout notre cœur; par notre Seigneur Jéſus-Chriſt.

LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Le 29 Août.

IL ſera traité comme le Fils de l'homme, dont il eſt écrit, qu'il doit ſouffrir beaucoup, & être rejetté avec mépris. S. Marc 9.
Saint Jean-Baptiſte ſemble ſuccomber à la fureur d'Hérode, & c'eſt au contraire, ce Prince impie qui eſt vaincu par la conſtance du Précurſeur.

L'un mourant pour la vérité, devient respectable à tous les siècles futurs, est à la fois l'admiration des Anges & des hommes; l'autre, par sa criminelle complaisance, devient l'horreur de son siècle & de toute la postérité. L'un est grand jusques sous le glaive qui le frappe; l'autre est méprisable sur son trône même. Voyez quel avantage a la vertu sur le vice, dit Saint Jean-Chrysostôme. Comme il n'y a rien de plus pur & de plus brillant que la vertu, il n'y a rien de plus hideux & de plus horrible que le vice. La vertu est plus éclatante que le Soleil; le vice est plus noir & plus insupportable que la boue. Vous qui vous plaisez dans la fange, & qui, par cette raison, fuyant l'éclat dn jour, vivez dans l'obscurité des ténèbres, rendez vous-mêmes gloire à la vérité. Avouez que la seule présence d'un homme de bien, vous terrasse & vous confond; que si quelque personne vertueuse vous fait des reproches, vous sentez alors plus vivement votre misère, & que, frappés comme par un rayon de clarté, vous cherchez à cacher votre corruption, & ne pouvez soutenir les regards de ceux qui vous connoissent, quand

même vous seriez libres, & le vertueux esclave; quand vous seriez Rois, & le vertueux le dernier de vos sujets. C'est pour cela, continue ce Père. qu'Hérode, ne pouvant soutenir la force & la justice des reproches de Jean-Baptiste, il le fit mettre en prison, agissant comme un homme qui se trouveroit nud, & qui chercheroit à éteindre la lumière, afin de s'envelopper dans les ténèbres. Car pourquoi ce Prince ne méprisoit-il pas les reproches de Jean? Le Prophète l'auroit-il cité devant quelque Tribunal, pour le faire punir de son adultère? Et le punissoit-il autrement que par des reproches? Pourquoi donc le fait-il trembler, puisqu'il ne peut employer à son égard que des paroles? C'est que les reproches du Prophète, sont plus sensibles à Hérode, que ne l'auroient été les mauvais traitemens. Jean ne le citoit point devant le Juge, mais il le rappelloit au Tribunal de sa conscience, & il lui donnoit pour Juges, tous ceux qui avoient alors la liberté de penser d'une manière conforme à la Justice. C'est donc parce que le Tyran ne pouvoit soutenir l'éclat de la vertu, qu'il étoit effrayé. Et telle

eſt la puiſſance de la ſageſſe; elle rend un homme qui eſt dans les fers, plus grand & plus brillant, qu'un Tyran élevé ſur le trône, & elle fait trembler le Tyran devant celui qu'il tient priſonnier. Quels devoient être les ſentimens d'Hérode, lorſque Jean, quoique chargé de fers, lui faiſoit des reproches? Ce Prince voyoit que les liens du Prophète ne lui faiſoient rien perdre de ſa première fermeté, & qu'il aimoit mieux mourir, que de renoncer à la liberté qu'il avoit acquiſe, de lui dire la vérité: Comprenez combien cette généreuſe liberté a dû être utile aux hommes qui vivoient alors, & même à ceux qui ſont venus dans la ſuite, pour peu qu'ils ayent eu d'équité & de lumière, quelques foibles qu'ils ayent été d'ailleurs. Car pour les ſcélérats & les inſenſés, ou des hommes foibles, abſolument livrés à ſatisfaire leur corps, & dont le cœur eſt plus léger qu'une feuille que le vent emporte; je ne fais aucun cas de leurs penſées; ces ſortes de perſonnes ſe bleſſeront non-ſeulement de la conduite de Jean, mais de tout ce qu'elles verront arriver. Comme le peuple Juif n'étoit content ni de la manne,

manne, ni du pain: ni d'être dans l'Egypte, ni d'en être sorti; ni de la présence de Moïse, ni de son absence. Mais donnez-moi des personnes sobres & attentives, & jugez vous-mêmes combien il est probable qu'elles auront été frappées de la constance de Jean-Baptiste, de son courage invincible, de sa liberté à reprendre le vice & de la vûe d'un homme, qui sortant d'un désert, triomphe du Roi même, demeure infléxible dans les fers, & perd enfin la vie, sans jamais cesser de condamner le crime.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu que Saint Jean-Baptiste fut le précurseur de la mort de votre Fils, comme il l'avoit été de sa naissance; faites qu'à l'éxemple de celui qui fut tout à la fois le Martyr de la vérité & de la justice, nous combattions aussi pour la vérité & la justice jusqu'à la mort; par le même Jésus-Christ.



LA NATIVITÉ

DE LA SAINTE VIERGE.

Le 8 Septembre.

A VÊPRES.

UNE petite fontaine est devenue un grand fleuve ; la lumière a paru, le Soleil s'est levé, & ceux qui étoient dans l'humiliation ont été élevés. Il n'est aucun de nous, dit Saint Jean Damascène, qui ne doive se réjouir en ce jour, qui est l'origine de notre félicité. Accourez donc, peuples de l'univers, hommes de tout état, de tout âge, de toute langue, de toute condition & de tous les pays du Monde, prenons tous part à la naissance de la Mère de Dieu, qui a procuré par son Fils, le rétablissement du genre humain, & par laquelle la tristesse que le péché de notre première mère avoit causée dans le Monde, se trouve changée en joie ; car Eve entendit cette Sen-

tence de la bouche de Dieu : *Vous enfanterez avec douleur ;* au lieu qu'on dit à Marie : *Je vous ſalue pleine de grâce.* On dit à Eve : *vous ſerez attentive aux volontés de votre mari ;* & à la Sainte Vierge : *Le Seigneur eſt avec vous.* Mais, demande le même Père, pourquoi la Vierge, Mère de Dieu, a-t-elle eu pour Mère une femme ſtérile ? Parce qu'il falloit préparer les hommes par des miracles, à croire un événement ſingulier, inoui, & qui eſt le plus grand de tous les miracles, & les conduire peu à peu par certains événemens merveilleux à d'autres plus merveilleux encore. Si vous voulez une autre raiſon plus ſublime & plus divine, c'eſt que la nature cède à la grace, & qu'elle attend reſpectueuſement ſes ordres, ſans oſer faire de progrès avant elle. Comme il étoit donc arrêté que la Sainte Vierge, Mère de Dieu, naîtroit d'Anne ; la nature n'a oſé prévenir l'effet de la grace. Une femme long-temps ſtérile, enfante aujourd'hui une Vierge, qui ſera la porte céleſte, par laquelle le Dieu de l'Univers entrera dans le Monde, revêtu de notre chair. Le Rejetton de la tige de Jeſſé, qui s'élève aujourd'hui de la

Terre, donnera au Monde, par la vertu du Très-Haut, une fleur d'une excellente beauté. Celui qui dès l'origine du Monde étendit les Cieux par le moyen des eaux, qu'il plaça dans les Cieux les plus élevés, forme aujourd'hui d'une nature mortelle, un Ciel nouveau sur la Terre. Et qui peut douter que ce Ciel admirable ne surpasse infiniment le premier, puisque le même Dieu qui a placé le Soleil dans le premier Ciel, sort lui-même du second, comme le véritable Soleil de justice? Ce Dieu a pris soin lui-même, de relever la naîssance de Marie, dit Saint Bernard. Les avantages qui la décorent, sont de descendre d'une suite de Rois, de sortir de la race d'Abraham, & sur-tout de la glorieuse tige de David. Tout cela peut paroître peu de chose; mais il est certain que Dieu l'a accordé Comme un très-grand don à la génération des Patriarches, à cause de la sainteté qu'il lui avoit donnée par un privilège singulier; qu'elle avoit été promise à ces saints hommes long-tems auparavant; qu'elle leur avoit été annoncée par des événemens miraculeux, & qu'elle avoit été prédite par les Oracles des Pro-

phêtes ; car c'eſt elle qui étoit déſignée, & par la verge ſacerdotale d'Aaron, qui fleurit ſans avoir de racine, & par la Toiſon de Gédéon, qui ſeule fut trempée de la roſée, au milieu d'une aire qui demeura sèche, & par la porte Orientale que vit Ezéchiel, par laquelle perſonne n'avoit jamais paſſé ; c'eſt elle enfin qui a été annoncée par Iſaïe, plus évidemment encore que par tous les autres ; ſoit lorſqu'il promet qu'elle ſortira comme un Rejetton de la race de Jeſſé ; ſoit lorſqu'il dit plus clairement qu'une Vierge enfantera. C'eſt avec juſtice qu'il eſt écrit : Que le grand prodige que le Ciel avoit promis à la Terre ſi long-temps auparavant, a enfin paru dans le Ciel : *Le Seigneur*, dit Iſaïe, *vous donnera lui-même un ſignal ; une Vierge concevra.* Il a donné en effet un grand ſigne, parce que lui-même qui nous l'a donné, eſt infiniment grand. Mais quels yeux ne ſont point éblouis par un ſi glorieux privilège ? Tous ces avantages n'excluent pas une prérogative encore plus éclatante. C'eſt la manière ſurprenante & inouïe dont cette Vierge conçoit ; car elle ne conçoit pas dans le péché, comme toutes les autres mères : mais par la puiſſance

du Saint-Esprit qui survient en elle ; elle conçoit seule, & par l'opération sainte de celui qui la sanctifie. Qu'elle ait engendré le Fils de Dieu, le Dieu véritable, & que le même qui naît de Marie, soit Fils de Dieu, & Fils de l'Homme, Dieu & Homme tout ensemble ; c'est ue abyme impénétrable de l'Univers ; & je ne voudrois pas assurer que les Anges même ne soient pas éblouis par le brillant éclat de cette lumière. Au reste ; & la virginité corporelle de cette Vierge incomparable, & la résolution qu'elle avoit formée de la garder toujours, & sur-tout la nouveauté d'un tel dessein, montrèrent clairement que Marie s'élevant au-dessus des Ordonnances de la Loi de Moïse, par la liberté qu'inspire l'esprit du Seigneur, avoit promis à Dieu une pureté inviolable de corps & d'esprit.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui par un effet de votre bonne volonté, avez accordé au Monde la grace de la réconciliation : faites qu'en célébrant avec une sainte joie, la naissance de la bienheureuse Vierge Marie, Mere de Jésus-Christ notre

Sauveur, nous obtenions par son intercession, le salut que son Divin Fils nous a mérité par son sang; nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

LORSQUE nous marchons sur les traces de Marie, nous marchons sur les traces de Jésus-Christ même, cette Sainte Vierge ayant toujours pris son divin Fils pour modèle, on ne peut imiter la Mere sans imiter le Fils qu'elle n'a jamais perdu de vûe, dont elle étudioit toutes les actions, dont elle conservoit soigneusement toutes les paroles. Notre dévotion pour Marie ne sera donc solide, qu'autant qu'elle nous portera à l'imitation de ses vertus. Nous ne serons de véritables serviteurs de Marie, qu'autant que nous retracerons en nous la vivacité de sa Foi, la promptitude de son obéissance, la profondeur de son humilité, la pureté de ses intentions, la générosité de son amour. Il est louable, sans doute, de réciter des prières à son honneur; de porter sur nous des marques extérieures de notre dévoûment,

d'être Membres de quelqu'une de ces Sociétés qui lui ſont plus particulièrement conſacrées. Mais toutes ces pratiques extérieures ſont inutiles, ſi nous ne les animons par nos œuvres. Les Philiſtins n'eurent-ils pas en leur poſſeſſion l'Arche ſainte? Ils l'enrichirent même de leurs préſens: & néanmoins elle ne fût pas pour eux une ſource de bénédictions, parce qu'ils demeuroient toujours attachés à leurs Idoles. Lorſque nous déſirons dans ce monde d'obtenir la protection de quelque Grand, nous ne nous contentons pas de leur faire de vaines proteſtations; nous croyons les effets plus ſûrs que les paroles, nous tâchons de nous former ſur leur caractère, & de prendre leurs inclinations. Marie n'employera pour nous ſon crédit auprès de Dieu, qu'à proportion des efforts que nous ferons pour plaire à cet Être Suprême: le cœur ſi humble de cette Reine des Anges, ſi ſoumis aux ordres de Dieu, ſi ardent pour les intérêts de Jéſus-Chriſt ſon Fils, pourroit-il s'unir d'affection à un cœur ſuperbe, voluptueux, ſans amour pour Dieu, ſans zèle pour le ſalut du Prochain? Non, non, il faut que les enfans ſoient ſemblables à leur mere,

c'eſt le plus parfait hommage qu'ils puiſſent lui rendre, & la plus grande marque d'amour qu'elle puiſſe recevoir d'eux.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

QUEL ſoin ne prit point Marie pour conſerver en elle la vertu de pureté ! Voyez avec quelle modeſtie elle parle à l'Ange du Seigneur, lorſqu'il lui annonce le Myſtère qui va s'opérer dans ſon ſein. Cette ſalutation à laquelle elle ne s'attendoit pas, l'étonne & la trouble. La pudeur eſt prompte à s'allarmer ; c'eſt une fleur délicate : une parole, un regard, un geſte, tout l'inquiète. Une Vierge qui connoît le prix du tréſor de la chaſteté, craint toujours qu'on ne le lui enlève, & cette crainte l'engage à éviter les occaſions de le perdre, même les plus éloignées. On cherche en vain à l'entraîner dans des Sociétés qui n'ont rien de dangereux en apparence, mais qui cachent ſous les fleurs du diſcours, un ſerpent dangereux ; en vain on veut l'engager dans des converſations qui paroiſſent innocentes, tout lui ſemble ſuſpect, tout la porte à redoubler de vigilance

& d'attention. L'homme eſt ſi foible en effet, que pour peu qu'il ſe livre à lui-même, il eſt en péril de tomber, tant d'ames qui ont fait un triſte naufrage, n'ont été foibles, que parce que ſe croyant invulnérables, elles n'ont point veillé ſur elles-mêmes. Nous portons l'innocence dans un vaſe fragile, & nous l'expoſons aux plus rudes coups! Nous voguons ſur une mer orageuſe & pleine d'écueils, & nous négligeons de prendre toutes les précautions néceſſaires pour éviter de périr! Nous avons des combats à ſoutenir contre des Ennemis acharnés & irréconciliables, & nous demeurons ſans armes & ſans défenſe! Quand nous aurions remporté pendant bien des années des victoires ſur l'ennemi de la pureté, nous aurions tort de nous croire pour cela invincibles. Tant de dangers nous environnent, tant de périls nous preſſent, que le plus petit oubli peut nous égarer. Prions Marie de nous obtenir cette défiance de nous-mêmes; cette prudence dans nos démarches; cette mortification de nos ſens, néceſſaires pour nous conſerver dans la chaſteté.

IVe JOUR. DE L'OCTAVE.

Les graces de Dieu ſe répandent ſur les ames humbles. Marie a obtenu de grandes graces de Dieu, parce qu'elle s'en eſt toujours cru indigne. Dieu peut-il trouver de la place pour ſes faveurs, dans un cœur plein de lui-même ? Répandra-t-il ſes bénédictions ſur ces hommes orgueilleux, fiers de leurs titres, qui ne ſont réellement que des ombres, enflés de leur grandeur, qui n'eſt qu'une fumée, jaloux de leur autorité dont ils abuſent, & qu'ils déshonorent par le mauvais uſage qu'ils en font ? Prendra-t-il plaiſir à combler de ſes largeſſes ces Amateurs d'eux-mêmes, qui ſe glorifient de ce qu'ils poſsèdent, comme s'ils ne l'avoient point reçu, qui ſe croient les inſtrumens de leur propre élévation, & qui dans l'aveuglement où les plonge la vanité qui les domine, s'écrient avec ce Roi Idolâtre : *Cette Ville eſt à moi, je l'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance, & dans l'éclat de ma gloire, pour en faire le ſiége de mon Royaume ?* Un Dieu qui eſt ſi grand, & même qui eſt ſeul Grand, ne peut voir ſans indignation,

toute Créature qui s'élève. S'il à des graces à répandre, ce ne peut être que ſur ces Ames humbles qui connoiſſent leur néant & leur misère, qui ſavent le peu qu'elles ſont, & le peu qu'elles peuvent. Pénétrez dans le cœur de Marie; voyez ce qui s'y paſſe, lorſque l'Ange lui annonce qu'elle ſera la Mère d'un Dieu; une promeſſe ſi flatteuſe paſſe non-ſeulement ſes eſpérances, mais même ſon imagination; elle a peine à comprendre que Dieu ait daigné fixer ſon choix ſur elle pour une dignité ſi éminente. Et lorſque le Myſtère s'accomplit en elle, lorſqu'elle devient en effet Mère de Dieu, elle ne prend point d'autre qualité, que celle de ſa Servante. Bien différente en cela de la première femme, qui perdit par ſon orgueil ſes privilèges, & qui tomba dans l'abyme le plus profond, pour avoir voulu s'égaler à la Divinité.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

MARIE, avant que de recevoir la viſite de l'Ange, avoit ſouvent demandé à Dieu *le Juſte par excellence;* cette roſée du Ciel depuis long-temps pro-

mise à la Terre. Mais elle étoit bien éloignée de penser qu'elle seroit cette Vierge qui donneroit au Monde son Sauveur. Et lorsqu'elle est assurée que Dieu l'a choisie pour être la Mere du Sauveur du Monde, elle s'humilie à la vûe du degré de gloire où elle est appellée; mais en même temps elle nage dans la plus vive joie; elle goûte les plus douces consolations; elle sent vivement le bonheur de posséder son Dieu. Ce même Dieu qui daigna s'unir si intimément à Marie par son incarnation, désire, Ames Saintes, de s'unir aussi à vous par la Communion. Ne négligez pas cette céleste nourriture. N'écoutez point les prétextes que vous suggèrent votre indolence, & une fausse humilité pour vous éloigner de la Sainte Table. N'opposez point le respect & la crainte, parce que la crainte & le respect doivent être subordonnés à l'amour, & doivent seulement servir à le rendre plus actif & plus vigilant: & lorsque vous posséderez dans votre cœur ce Dieu d'amour & de charité, ayez les sentimens de Marie, lorsqu'elle porta dans son sein son Créateur. De quel prix ne doit point être à vos yeux la grace que Jésus vous ac-

corde en ſe donnant à vous par ſon Sacrement ! Lorſque ce Divin Maître eſt rempli pour vous des ſentimens de la plus vive tendreſſe, manquerez-vous pour lui d'amour & de reconnoiſſance ? Ayez ſoin ſur-tout de croître en vertus, & de vous fortifier. Marie fut Sainte dès le commencement de ſon être ; mais depuis l'incarnation du Verbe dans ſon chaſte ſein, elle fit de nouveaux progrès dans la ſainteté. La penſée de cette faveur inſigne que Dieu lui avoit faite, la tint juſqu'au dernier ſoupir, dans une ſainte ſollicitude, pour trouver les moyens, & pour profiter de toutes les occaſions de lui en témoigner ſa reconnoiſſance. Veillons de même ſur toutes nos affections ; ſoyons ſenſibles à toutes les graces que Dieu répand ſur nous ; l'ingratitude en tariroit la ſource, & nous entraîneroit à une perte aſſurée.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

IL n'eſt aucune action dans la vie de Marie, qui ne ſoit propre à nous inſtruire & à nous édifier. Sa charité pour le Prochain ſe manifeſta en mille rencontres. A peine l'Ange lui a-t il ap-

pris l'état où se trouve Elizabeth, que la charité la presse d'aller lui rendre ses services. *Elle marche en hâte*, dit l'Evangile, les obstacles qui s'opposent à son généreux dessein, ne font qu'enflammer son zèle. Elle quitte pour un temps les douceurs de sa retraite de Nazareth; & les montagnes qu'il faut traverser pour arriver à la maison de sa cousine, n'ébranlent point sa constance. Ce n'est point en elle un feu qui s'éteint ou se rallentit; sa charité s'accroît, loin de diminuer; elle donne près de trois mois ses soins & ses attentions à Sainte Elizabeth. Cette Sainte femme & Joachim son époux, vivoient dans la pratique des vertus; mais ils apprirent des éxemples de Marie à les pratiquer encore plus parfaitement. La conduite de cette Mere de Dieu nous enseigne donc à aimer notre Prochain, à secourir les hommes qui sont nos frères, ces hommes pour lesquels Jésus-Christ a pris naissance dans le sein d'une Vierge, a vêcu dans les travaux, est mort dans les douleurs. Les sentimens ne suffisent pas, il faut y ajouter les effets. Que de personnes affligées ont besoin d'être consolées par nos paroles! Que de Malheureux ont

besoin d'être soulagés par nos services! Dieu n'a permis qu'il y eût sur la Terre bien des Infortunés, qu'afin qu'ils se sanctifiassent par leur patience, & nous par notre charité. Ce n'est point assez d'obliger, il faut le faire promptement: différer, c'est perdre quelque chose du mérite qui s'acquiert par la charité. Nos facultés ne nous permettent-elles pas de soulager nos frères dans leur indigence; employons du moins pour eux notre crédit & notre voix, soyons leurs Avocats & leurs défenseurs; & si nous ne pouvons fléchir en leur faveur, les riches de la Terre, sollicitons pour eux les bontés du Ciel: Prions le Seigneur de leur accorder la patience de souffrir: *Donnez*, a dit le Sauveur, *& on vous donnera;* versez dans le sein des Pauvres, quelques richesses temporelles; & vous amasserez des biens éternels & incorruptibles. Aidez vos frères par vos conseils, par vos exhortations, & Dieu vous inspirera ce que vous devez faire vous-mêmes.



VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

UN Ami fidèle eſt un tréſor qui enrichit, dit l'Écriture, les Ames vertueuſes aiment à ſe lier à celles qui leur reſſemblent; elles s'épanchent alors dans de doux entretiens; elles ſe communiquent mutuellement les faveurs qu'elles reçoivent du Ciel; elles s'excitent à en marquer de la reconnoiſſance. Deux fleuves qui ſe réuniſſent en deviennent plus rapides & plus véhémens, & ils ſe précipitent avec plus d'impétuoſité dans l'Océan qui les appelle : deux cœurs embraſés de l'amour Divin, unis d'intérêts & de ſentimens, n'en deviennent que plus attachés au ſervice de Dieu, & ils tendent avec plus de force vers cet Être Suprême; qui eſt le centre qui doit les réunir, & l'Océan où ils doivent ſe plonger. Marie & Elizabeth eurent enſemble les plus ſaints entretiens, pendant les trois mois qu'elles demeurèrent enſemble. Dieu a opéré un prodige en faveur d'Elizabeth, en faiſant ceſſer ſa ſtérilité dans un âge déja avancé. C'en eſt aſſez pour que Marie place ſon amitié, où elle voit que Dieu place ſes

grâces. Mais un prodige bien plus étonnant s'eſt opéré dans le ſein de Marie. Elizabeth héſitera-t-elle à aimer de tout ſon cœur, celle que Dieu aime d'un amour ſi ſpécial ? L'une s'apperçoit que ſon cœur depuis qu'il eſt uni au cœur de Marie, conçoit pour Dieu des ſentimens encore plus vifs qu'auparavant ; & l'autre qui ne trouve auprès d'Elizabeth aucun obſtacle à la perfection de ſes ſentimens pour Dieu, fait autant de progrès en ſainteté dans la maiſon de ſa parente, que ſi elle avoit demeuré dans ſa retraite de Nazareth. C'eſt ainſi que la vertu doit former nos amitiés. Autrement nous n'aurons que des amis faux & trompeurs, qui en ſe perdant, nous perdront avec eux, qui en tombant, nous entraîneront après eux dans l'abyme. Un ami véritable aide dans les beſoins, conſole dans les peines, éclaire dans les doutes, ramène dans les égaremens, & anime par ſes paroles & par ſes éxemples à la pratique des devoirs. Prions Dieu qu'il nous aſſocie toujours à de tels hommes, notre ſalut y eſt plus attaché que nous ne penſons ordinairement.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

LES Saints n'ont ressenti que passagèrement les expressions de l'Esprit-Saint, & n'ont pas eu l'esprit parfaitement assujetti à ses mouvemens. C'est pour cela que les Prophètes ne parloient pas & n'agissoient pas comme des hommes ordinaires. Mais dans la Sainte Vierge, le Saint-Esprit a possédé pleinement son ame, & l'a remplie parfaitement; on n'a vû en elle aucun mouvement extraordinaire ni impétueux. Sa disposition a été semblable à celle de Jésus-Christ, à qui il n'a paru aucun transport, & à qui les plus grandes vérités étoient toutes naturelles; les Saints avoient en eux la concupiscence qui s'opposoit aux progrès de la grâce, qui en affoiblissoit du moins les impressions : Marie a ignoré cette pente que nous avons tous au péché; elle a été parfaitement éxempte de toutes vûes d'amour propre. Il n'en paroît en effet aucune trace dans ce qu'elle répond à l'Ange, ni dans le silence qu'elle garde avec Saint Joseph, sur le Mystère que Dieu avoit opéré en elle, ni dans tout le reste de

ſa vie. Après la mort de Jéſus Chriſt ; quelque reſpect que les Apôtres euſſent ſans doute pour elle, elle ne fait point entendre ſa voix ; elle ne ſe mêle point du gouvernement de l'Egliſe, elle s'applique uniquement à ce qui eſt de la volonté de Dieu ſur elle ; elle mène une vie obſcure & intérieure ; elle fuit les regards des hommes, pour n'être connu que de ſon bien aimé. Nous ne pouvons donc douter de la ſupériorité de Marie ſur les autres Saints, & de la communication abondante que Dieu lui a fait de ſes grâces, beaucoup au-deſſus de celles qu'il a fait aux autres Elûs. Auſſi l'Egliſe diſtingue-t-elle ſoigneuſement Marie des autres Saints. Elle célèbre les Fêtes de ces derniers à certains jours de l'année ; mais par la prière qu'elle adreſſe tous les jours à Marie, elle fait en quelque ſorte la Fête de cette Sainte Vierge, tout le long de l'année, & elle déſire que tous les Chrétiens prennent tous les jours cette Mère de Dieu pour leur Protectrice particulière.



Prière à la Sainte Vierge.

O Mère de mon Jésus, vous êtes non-seulement la Mère de tous les Fidèles en général, mais encore en particulier celle des pécheurs ; vous intercédez auprès du Seigneur, en faveur de ses enfans coupables & désobéissans. Le penchant qui vous porte à vous intéresser pour leur salut, est, en quelque sorte, attaché à votre maternité divine, puisque vous avez conçu dans votre sein le salut des pécheurs, & que c'est dans vous, qu'a été formé le sang, qui fut le prix de leur rédemption. En cela, semblable au Père des miséricordes, qui ne veut pas la mort de l'impie, mais plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive ; à ce Dieu qui ne punit qu'à regret, qui couronne le retour du prodigue, par des faveurs capables de faire envie au fils qui ne s'est jamais égaré, & qui vous a placé lui-même entre lui & les hommes, comme une barrière pour arrêter sa vengeance. Hélas ! plus d'une fois, peut-être, vous avez arrêté la foudre, qui devoit écraser nos têtes coupables ; vous vous êtes mis

entre les enfans criminels, & le Père irrité. Continuez de nous protéger; *priez pour nous, qui ſommes pécheurs*, obtenez-nous la grace de quitter le péché; ſoyez-nous propice, ſur-tout dans ce dernier moment qui décidera de notre ſort. Alors nos yeux ſe leveront vers vous, aſtre propice & favorable, afin que vous nous préſerviez des derniers déſaſtres de la tempête. Ah! nous connoiſſons la bonté de votre cœur; nous ſommes ſûrs qu'alors notre péril réveillera toute votre tendreſſe, & qu'en voyant vos enfans prêts à périr ſans reſſource, vous ferez les derniers efforts pour nous ſauver. Quel bonheur pour nous, ſi avec des cœurs contrits & humiliés, nous pouvons avoir votre nom à la bouche, lorſque nous ſerons prêts de rendre nos ames à Dieu! O doux noms de *Jéſus* & de *Marie*, ſoyez alors les ſeuls que prononcent nos lèvres expirantes; qu'ils réveillent l'eſpérance de nos cœurs, & qu'ils éloignent les pièges de l'ennemi de notre ſalut.



L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX.

Le 14 Septembre.

LORSQUE nous voyons Jésus-Christ élevé sur la Croix, ne nous arrêtons pas simplement à l'objet extérieur, qui frappe également les yeux des impies, dit Saint Léon, & dont Moyse avoit dit : *votre vie sera suspendue devant vos yeux ; vous serez agité de crainte le jour & la nuit, & vous ne croirez point à votre vie.* Car en voyant Jésus crucifié, ils n'ont devant les yeux que l'image de leur crime ; cette idée les remplit de crainte, non pas de cette crainte salutaire, qui conduit à la justice par la Foi, mais qui tourmente & effraie la mauvaise conscience. Pour nous qui sommes éclairés par l'esprit de vérité, considérons avec un cœur pur & dégagé de toute passion, la gloire de la Croix, qui éclate dans tout l'Univers, & examinons par

la lumière intérieure, qui nous est donnée, ce que Jésus-Christ a voulu dire, lorsque parlant des approches de sa mort, il prononce ces paroles: *maintenant le Monde va être jugé; maintenant le Prince du Monde va être chassé dehors, & quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi.* O que la puissance de la Croix de Jésus-Christ est admirable! continue ce Père, & que la gloire de ses souffrances est incompréhensible! la Croix est en même tems le tribunal du souverain Juge, la condamnation du Monde, & le fondement de la puissance infinie de celui qui y est attaché. Vous avez en effet, Seigneur, attiré à vous toutes choses; lorsqu'après avoir étendu les mains pendant tout le jour vers un Peuple incrédule & blasphémateur, vous avez réduit le Monde entier à reconnoître votre Divine Majesté. Vous avez attiré à vous toutes choses, lorsque vous avez réuni tous les élémens, pour condamner avec exécration le Déïcide du Juif impie; lorsque le Ciel retire sa lumière, lorsque le jour s'obscurcit, & se change en nuit; lorsque la Terre tremble, & que toutes les Créatures refusent leur secours & leur ministère

à des Impies. Vous avez attiré à vous toutes choses, lorsqu'après le déchirement du voile du Temple, le Saint des Saints abandonne d'indignes Pontifes, & que la figure fait place à la vérité; la Prophétie à la manifestation des Mystères, & la Loi ancienne à la grace de l'Evangile. Vous avez attiré à vous toutes choses, afin que les Mystères cachés dans l'unique Temple des Juifs, sous des ombres & des figures, soient connus & célèbrés parmi toutes les Nations du Monde. Car c'est maintenant qu'il y a des Lévites d'un ordre plus distingué, des Prêtres d'une dignité plus éminente, & des Pontifes consacrés à Dieu par une onction plus Sainte, parce que votre Croix, ô Jésus, est devenue la source de toutes les bénédictions, & le principe de toutes les grâces. Elle procure aux Fidèles une force divine par vos foiblesses volontaires; la gloire éternelle par vos opprobres, la vie par votre mort. C'est maintenant que par la cessation d'une multitude de sacrifices charnels, vous réunissez dans l'oblation unique de votre corps & de votre sang, toutes celles qui la figuroient; parce que vous êtes le véritable Agneau de Dieu, qui

ôtez les péchés du Monde, & que vous renfermez tellement en vous l'accomplissement & la perfection de tous les sacrifices; que comme il n'y a plus qu'un seul sacrifice, il n'y a plus aussi qu'un seul Royaume, composé de toutes les Nations du Monde.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui nous donnez chaque année en ce jour, un nouveau sujet de joie dans la solemnité de l'exaltation de la Sainte Croix; faites qu'ayant connu sur la Terre le Mystère des souffrances de votre Fils unique, nous obtenions dans le Ciel le fruit de sa Rédemption, par le même Jésus-Christ.



SAINT MATTHIEU,

APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Le 21 Septembre.

NOUS n'admirons point assez la docilité avec laquelle Saint Matthieu se rend à cette parole de Jésus-Christ. *Suivez-moi.* Que ne pouvoit-il pas dire, s'il eût voulu écouter la voix de la nature, quand le Sauveur l'appella à lui ? Attaché jusqu'alors à sa fortune, accoutumé à une vie aisée & sensuelle, ne devoit-il pas lui paroître pénible de suivre un homme pauvre, d'abandonner sans délai tout ce qu'il avoit, & tout ce qu'il pouvoit espérer, d'être sans assurance pour l'avenir, sans ressources pour les besoins de la vie ? Cependant cet Apôtre ne balance point sur ce qu'il doit faire, il se met à la suite de Jésus-Christ, il fait consister son bonheur à renoncer à tout ; il trouve sa joie & sa consolation à suivre un Dieu pauvre, un Dieu persécuté, un Dieu devenu l'objet d'une

contradiction universelle. Ce dépouillement, cette abnégation parfaite doit être le modèle de la vôtre, Ames Religieuses. *Ne préparez rien pour le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, & n'ayez point deux habits.* Jésus-Christ éxige de vous un parfait dégagement, & vous vous y êtes engagé vous-mêmes par le vœu de pauvreté. Il faut que cette pauvreté soit entière, que rien de superflu & d'inutile ne l'affoiblisse. N'ayez rien que ce que la nécessité demande, & n'usez même du nécessaire, que comme appartenant à vos sœurs, autant qu'à vous. Loin donc toute propriété, toute attache, toute possession particulière. Qu'est-ce que posséder une chose, dit Saint Augustin, sinon l'avoir à soi, comme un bien où les autres n'ont point de part? Si cela est, on n'est pas pauvre. On n'a pas renoncé à toute possession; non-seulement lorsqu'on ne veut point que les biens extérieurs soient communs, écrivoit un illustre Prélat du dernier siècle, (1) à une de ses Pénitentes; mais aussi quand on souhaite de la préférence dans les biens intérieurs. Craignez cette espèce de propriété: aimez dans votre

(1) Bossuet.

Prochain les dons de Dieu ; & loin de les lui envier, réjouiſſez-vous-en, comme ſi Dieu vous les faiſoit à vous-même, & vous y aurez part ; c'eſt Dieu proprement que l'on doit aimer comme le bien commun : ce bien étant ſouverain & infini ne diminue point en ſe communiquant ; il ſe donne tout à tous ; & l'on ne ſe fait point tort l'un à l'autre en le poſſédant. Aimez-le ce bien qui eſt le ſeul véritable & la ſource de tout bien. Perſévérez conſtamment dans la pratique des obligations où vous vous êtes engagées. La perſévérance achève tout, couronne tout. Saint Matthieu a plus d'imitateurs dans la réſolution qui l'arrache ſi promptement à ſa banque & à ſa fortune, que dans l'attachement perſévérant qu'il a eu pour Jéſus-Chriſt. Les Ames qui ſont le plus à Dieu, n'ont rien tant à redouter, que ce relâchement qui ſe gliſſe ſi ſouvent dans la conduite la plus édifiante. Animez-vous donc ſans ceſſe à réſiſter par la vigueur de l'eſprit, à la fragilité de la chair ; ne vous laiſſez point aller aux déſirs terreſtres, à cette molleſſe où la corruption de notre nature nous entraîne continuellement. Rien n'eſt plus inconſtant que l'eſprit humain, & rien

n'est plus difficile que de le fixer : aujourd'hui il veut une chose, demain il en veut une autre : ce qui lui plaisoit le matin, lui déplaît, & lui est insupportable le soir, ses désirs, ses sentimens & ses vûes, changent presque à tous les momens. C'est à vous à le fixer par la constance de vos résolutions. Jésus-Christ, votre époux céleste, a fait voir combien l'instabilité lui déplaît dans ceux qui s'engagent à sa suite, parce qu'il dit à cet homme qui le vouloit suivre, mais qui demandoit à retourner dans sa maison pour quelques momens; *quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est pas propre au Royaume de Dieu.* Soyez donc fermes & constantes dans l'exécution de ce que vous avez promis à Dieu; attachez-vous inviolablement à la pratique de vos règles : marchez d'un pas égal dans le chemin où vous êtes entrée, ne vous détournant ni à droite ni à gauche : allez toujours devant vous comme ces animaux mystiques qui nous sont représentés dans Ezéchiel : *Chacun d'eux marchoit devant soi*, dit le Prophète, *ils alloient où les emportoit l'impétuosité de l'esprit, & ils ne se retournoient point lorsqu'ils marchoient.*

A L'ORAISON,

O Dieu, qui par une miséricorde ineffable, avez élevé Saint Matthieu de l'état de Publicain, à la dignité d'Apôtre de votre Eglise : faites par son intercession, qu'imitant son éxemple, nous abandonnions tout pour vous suivre, & que nous vous demeurions inviolablement unis pour jamais ; vous qui étant Dieu, vivez & régnez dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

SAINT MICHEL,

ET LES SAINTS ANGES.

Le 29 Septembre.

On ne peut douter, dit Saint Augustin, que les Saints Anges, qui occupent des trônes sublimes dans le Royaume de Cieux, sans être co-éternels à Dieu, ne soient pourtant assurés d'être véritablement heureux en lui pour toute l'éternité. Jésus-Christ nous apprend dans l'Evangile, que les

hommes qui seront humbles & petits, formeront un jour une même société avec ses esprits bienheureux, en disant qu'*ils seront égaux aux Anges*. Il nous apprend aussi que les Anges jouissent de la vûe de Dieu, par ces autres paroles : *Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits qui croyent en moi, car je vous déclare que leurs Anges voient sans cesse la face de mon père qui est dans le Ciel.* L'Apôtre Saint Pierre nous dit aussi d'une manière très-claire, qu'une partie des Anges a péché, & que ceux qui ont eu ce malheur, ont été précipités du Ciel en Terre, où ils sont retenus comme dans une espèce de prison, jusqu'au temps de leur dernière condamnation, qui sera prononcée au Jugement universel à la fin du Monde. Voici ses paroles : *Dieu n'a point épargné les Anges prévaricateurs, mais les a précipités dans l'abyme ténébreux, où ils sont enchaînés pour être tourmentés, & mis comme en réserve jusqu'au Jugement.* Qui peut douter, continue ce Saint Docteur, que Dieu n'ait fait un discernement entre les bons & les mauvais Anges, soit par sa prescience, soit en effet? De ces deux sociétés, l'une jouit de Dieu, pendant

que l'autre eſt livrée à ſon orgueil; l'une eſt aſſez heureuſe, pour qu'on lui diſe : *adorez-le, Seigneur, vous tous qui êtes ſes Anges*, le chef de l'autre eſt aſſez aveugle, pour dire à ſon Dieu : *Je vous donnerai toutes ces choſes, ſi vous proſternant en terre, vous voulez m'adorer* : l'une eſt embraſée du ſaint amour de Dieu, l'autre eſt dévorée par un amour inſenſé de ſa propre grandeur; l'une habite au plus haut des Cieux; l'autre précipitée de cet heureux ſéjour, eſt réléguée dans cette baſſe région de l'air; parce que *Dieu réſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles*. L'une jouit d'une profonde paix dans le ſein de la lumière & de la piété; l'autre abandonnée aux ténèbres de la cupidité, eſt perpétuellement dans l'agitation & dans le trouble : l'une ſe prête avec une charité empreſſée aux miſéricordes du Seigneur, comme à ſes juſtes vengeances; l'autre brûle d'envie de nuire aux hommes, & de les ſoumettre à ſon orgueilleuſe fureur : l'une eſt Miniſtre de la bonté de Dieu; l'autre eſt liée par une ſuprême puiſſance, qui l'empêche de nuire autant que lui inſpire ſa malice : l'une enfin eſt ennemie des Elus, quoiqu'elle

leur ſoit utile malgré elle, par ſes injuſtes perſécutions; & l'autre vient les chercher ſur la Terre, où ils ſont étrangers, pour les réunir à leurs frères. Comme ces eſprits, immortels Citoyens de la céleſte Patrie; heureux par la jouiſſance de leur Créateur; ſtables dans leur bonheur par ſon éternité; aſſurés de leur état par ſa vérité, & Saints par ſa grâce, nous aiment véritablement, & déſirent que nous ſoyons délivrés de la misère préſente, pour devenir comme eux bienheureux & immortels; ils ne veulent pas qu'on leur ſacrifie, mais à celui dont ils ſavent qu'ils ſont le ſacrifice auſſi-bien que nous; nous ne faiſons avec eux qu'une ſeule & même Cité de Dieu, dont il eſt dit dans le Pſeaume : *On publiera de vous des choſes merveilleuſes, ô Cité de Dieu!* Une partie de cette Cité voyage ſur la Terre, & c'eſt nous qui la compoſons; l'autre eſt occupée à ſécourir ſes frères, & ce ſont les Anges qui la compoſent. Si donc nous déſirons véritablement, d'avoir part à cette heureuſe ſociété, il faut nous en rendre dignes par nos bonnes œuvres, par notre vigilance ſur nous-mêmes, par notre éxactitude à la prière, par

notre fidélité à remplir les Commandemens de Dieu. Nous devons entrer dans des dispositions qui ayent quelque rapport à celles que nous concevons dans les Anges. Ces esprits bienheureux sont sans cesse abaissés sous la Majesté Divine, ils se regardent comme un néant en sa présence, ils ne voient rien en eux que ce qu'ils ont reçu de lui, & ils ne cessent de lui en rendre grâces. Ils n'ont d'autre soin que celui de se conformer à la volonté de Dieu dans toutes leurs actions ; ils ne font que ce que Dieu veut ; ils le font de la manière dont il le veut, & jamais ils n'apportent aucun délai à l'éxécution de ses volontés. Leurs yeux sans cesse, sont attachés sur ce Dieu leur souverain bien ; tout ce qui n'est pas lui leur paroît odieux & méprisable. Et tels sont les sentimens que nous devons avoir ; si nous aspirons au bonheur dont jouissent ces esprits bienheureux. Que la Terre désormais nous paroisse indigne de fixer notre attention, d'attacher notre cœur. Tournons sans cesse les yeux vers notre patrie, où les Saints nous demandent, où les Anges nous appellent ; & unissons-nous dès-à-présent d'affection

& de ſentimens à ceux à qui nous devons être réellement unis dans la gloire.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui réglez avec une ſageſſe infinie les différens miniſtères des Anges & des hommes, accordez à nos prières, que nous ayons pour protecteurs ſur la Terre, ces eſprits bienheureux, qui ſont ſans ceſſe dans le Ciel au pied de votre Trône, pour éxécuter vos divines volontés : nous vous en ſupplions par Notre-Séigneur Jéſus-Chriſt.

LES STS ANGES GARDIENS.

Le 2 Octobre.

QUELLES actions de grâces n'avons-nous pas à rendre à notre Dieu, de nous avoir mis ſous la garde de ſes Anges ? Nous étions ſous la puiſſance du Démon, & Dieu envoie ſon Fils unique pour nous racheter. Ce Fils adorable ſe fait homme pour ſauver

les hommes ; le Saint-Esprit descend du Ciel pour nous sanctifier, & les Anges nous sont donnés pour nous protéger & nous défendre : ainsi toute la Cour céleste n'est occupée qu'à nous procurer des bienfaits. Je ne suis plus surpris que toutes les créatures ayent été faites pour l'homme, puisque les Anges-mêmes, qui sont d'une nature beaucoup plus excellente, ne nous refusent point leur ministère ; je ne m'étonne plus que le Ciel nous donne la lumière pour éclairer nos travaux pendant le jour, & qu'il se couvre de ténèbres durant la nuit, afin que nous puissions nous délasser des travaux de la journée, & réparer, par le sommeil, nos forces épuisées, puisque les habitans du céleste Empire sont occupés auprès de nous. Nous sommes si précieux aux yeux de Dieu, qu'*il a ordonné aux Anges de nous aider dans toutes nos voies, & de nous porter dans leurs mains, de peur que notre pied ne heurte contre la pièrre.* Ces Esprits bienheureux étoient remplis de zéle pour Jésus Christ ; l'un annonce sa conception, l'autre publie sa naissance ; celui-ci pourvoit à sa sureté en ordonnant à Joseph de le conduire en Egypte,

pour le dérober à la fureur d'Hérode; ceux-là le servent dans le désert & dans le ministère de la prédication; tantôt un Ange descend du Ciel pour le fortifier lorsqu'il est à l'agonie, & tantôt un de ces ministres du Très-Haut apparoît lorsqu'il est ressuscité; tous l'accompagnent lorsqu'il monte dans le Ciel, & ils l'environneront de toutes parts, lorsqu'il viendra juger l'Univers. Mais de même qu'ils ont servi le Sauveur pendant sa vie, ils prennent soin également des hommes qui lui sont si chers: comme ils ont servi le chef, ils servent aussi les membres. Ils se plaisent à se rendre utiles sur la Terre à ceux qu'ils doivent un jour avoir dans le Ciel pour compagnons de leur gloire & de leur félicité. Ils défendirent autrefois Daniel de la fureurs des lions; ils mettent encore tous les gens de bien à couvert de la rage du lion infernal; ils sauvèrent Loth de l'embrasement de Sodome, ils nous dérobent de même aux flammes éternelles, par leurs saintes inspirations, & par les secours qu'ils nous donnent contre les suggestions du malin esprit. Ils portèrent l'ame du Lazare dans le sein d'Abraham; ils transpor-

tent aussi celles de tous les Elus dans le séjour de la béatitude. O bonté admirable de Dieu ! s'écrie Saint Bernard, d'avoir ordonné aux Anges d'avoir soin de nous ; aux Anges, c'est-à-dire à ses propres ministres, à ces Esprits si sublimes, si heureux, qui sont si proches de la Majesté divine, si unis à elle, si familiers avec elle. Mais qui sommes-nous donc, Seigneur, pour vous souvenir de nous ? *Qu'est-ce que le fils de l'homme pour le visiter ?* Comme si l'homme étoit autre chose que pourriture & que corruption ; comme si le fils de l'homme n'étoit pas un ver de terre. Examinant ensuite ces paroles du Roi Prophète, *Dieu a ordonné à ses Anges de vous conduire dans toutes vos voies*, Saint Bernard s'écrie : ô combien cette parole doit nous inspirer de respect, de piété & de confiance ! de respect pour la présence des saints Anges, de piété pour répondre aux soins qu'ils prennent de nous ; de confiance pour l'attention continuelle qu'ils ont sur nous. Avec quelle circonspection ne devons-nous pas nous conduire, puisque les Anges sont avec nous en toute rencontre, selon les ordres qu'ils en ont

reçus ! En quelque endroit, en quelque coin de la Terre que nous ſoyons, gardons pour notre Ange le reſpect que nous lui devons. Ne faiſons jamais devant lui ce que nous ne voudrions pas faire devant les hommes. Douterions-nous de ſa préſence, parce qu'il eſt inviſible? Mais quoique nous ne l'appercevions pas, il n'en eſt pas moins vrai qu'il nous environne, qu'il eſt avec nous, & qu'il y eſt pour nous, c'eſt-à-dire, pour notre défenſe & pour notre propre utilité. *Ils nous porteront ſur leurs mains ;* & quelques foibles que nous ſoyons, ils ſe proportionneront à notre foibleſſe. Ils ne ſouffriront pas que nous ſoyons tentés au-deſſus de nos forces ; mais ils nous prendront entre leurs bras, pour nous faire éviter le danger. O qu'il eſt facile de s'en garantir, quand on eſt porté ſur de telles mains ! Lors donc que nous ſommes preſſés par quelque tentation fâcheuſe, ou que nous ſommes menacés de quelque danger conſidérable ; invoquons celui qui eſt notre Protecteur, qui doit nous conduire, & qui eſt chargé de nous défendre dans tous les périls. Diſons-lui alors : *Sauvez-nous, nous périſſons.* Il ne dort, ni ne ſommeille

point, quoiqu'il nous dissimule quelquefois sa présence; ce qu'il ne fait néanmoins que pour des momens, de peur que nous ne vinssions à nous perdre, en nous échappant de ses mains, si nous pensions qu'il nous a tout-à-fait abandonné.

A l'Oraison.

O Dieu, qui par une providence ineffable, daignez envoyer vos Saints Anges pour nous garder; faites que ces fidèles Ministres de vos miséricordes nous protègent sans cesse, & que nous jouissions à jamais de leur bienheureuse société; par Notre-Seigneur Jésus-Christ!

Prière à l'Ange Gardien.

Esprit céleste qui vous abaissez jusqu'à conduire une Créature pécheresse, qui dans mille occasions m'avez fait éprouver votre zèle & votre affection, continuez de me délivrer des dangers qui m'environnent, de me défendre des Ennemis qui m'assiégent. La puissance du Démon, ce Lion rugissant, est grande sans doute; mais je me rassure, en

penſant que vous êtes toujours à mes côtés pour me ſécourir. Dans quelque lieu que je ſois, je vous ai pour Protecteur, parce que vous pénétrez les corps les plus ſolides, que votre nature ſpirituelle ſe fait jour par tout, & que rien ne peut vous réſiſter. Hé! qu'ai-je béſoin de vous expoſer ma misère & mes infirmités! Vous êtes inſtruit des périls qui m'entourent; vous connoiſſez mes afflictions, parce que vous voyez ſans ceſſe la face du Seigneur qui vous révèle les choſes les plus ſécrètes, & vous avertit du beſoin que j'ai de votre aſſiſtance. Hélas! votre bonheur eſt aſſuré, & moi je ſuis encore incertain de mon ſort, vous nagez dans un océan de délices, & moi dans ce lieu d'éxil, je détrempe mon pain de mes larmes, je compte mes jours par mes ſoupirs. Vous êtes ſans ceſſe occupé à louer Dieu, à éxalter ſon ſaint nom; & moi je ne paſſe point de jour ſans offenſer un Dieu ſi bon, ſi miſéricordieux; que ma foibleſſe, Ange Saint; ne laſſe point votre patience, qu'elle excite au contraire votre pitié; portez au pied du trône de l'Eternel, mes pleurs & mon repentir, & obtenez-moi la grâce d'em-

braſſer une vie pénitente, & d'y perſévérer juſqu'à la mort.

SAINT DENIS,

ET SES COMPAGNONS.

Le 9 Octobre.

LA mere qui nous a donné la naiſſance a des droits bien moins légitimes à notre tendreſſe & à notre reconnoiſſance, que l'Apôtre dont Dieu s'eſt ſervi pour nous donner une naiſſance ſpirituelle par la connoiſſance de Jéſus-Chriſt. Mais pour mieux connoître la grandeur du bienfait, rappellons à notre ſouvenir l'aveuglement de nos Pères. France, quels ſombres nuages couvroient alors tes murailles! Quelle nuit épaiſſe t'enveloppoit de toute part, avant que le flambeau de la Foi vînt t'éclairer! Ne penſons pas que nous ayons été moins loin que les autres Peuples dans le chemin de l'Idolâtrie & de la ſuperſtition. Nos faſtes conſervent encore nos erreurs, & l'Hiſtoire des premiers ſiècles de notre Em-

pire, eſt l'hiſtoire de nos égaremens & de nos paſſions. Dans ces jours ténébreux où toute chair avoit corrompu ſes voies, nos Ancêtres s'étoient faits à l'exemple des autres Peuples, des Dieux de pierre & de marbre, à qui ils déféroient les honneurs qui ne ſont dûs qu'à l'Être Suprême : leur eſprit aveuglé par les vices, ne pouvoit percer les voiles qui les empêchoient de diſcerner celui à qui ſeuls ils étoient obligés de les rendre. Tant le Démon de l'erreur trouve de facilité à ſe gliſſer, à ſe répandre de toutes parts, comme un torrent qui augmente ſes forces à meſure qu'il s'avance davantage, & qui inonde tous les Pays qui ſont ſur ſa route ! A la ſuperſtition ſe joignit bien-tôt la cruauté, enſorte que l'humanité ne ſouffrit pas moins que la raiſon, dans le Culte extraordinaire qu'on rendoit alors à la Divinité. Le ſacrifice des animaux paroiſſant inſuffiſant à ces Inſenſés, pour appaiſer ces Dieux qu'ils s'étoient forgé eux-mêmes, ils firent bien-tôt couler ſur les Autels le ſang humain, & étouffèrent dans leur cœur cette pitié que la nature a pris ſoin d'y répandre. Mais enfin les temps marqués par la miſéri-

corde de Dieu ſont arrivés. De l'Orient s'élève une lumière qui doit éclairer tant d'Infortunés. On va voir l'accompliſſement de ces paroles que Dieu avoit dites par ſon Prophète : *Je vais étendre ma main vers les Nations, & élever mon étendart devant tous les Peuples ; ils vous apporteront vos fils entre leurs bras, & vos filles ſur leurs épaules.* De reſpectables Vieillards nous ſont envoyés de la part de Dieu : Denis marche à leur tête, & ils partagent entr'eux, les Provinces où ſa providence les deſtine. Déja les Idoles tombent de toute part, l'erreur démaſquée court enſévelir ſa honte & ſa défaite ; la parole de Dieu comme un glaive à deux tranchans, perce les cœurs les plus endurcis, & ramène les Pécheurs les plus obſtinés. Chaque jour la Foi fait de nouveaux progrès ; le nombre des Chrétiens s'augmente, le zèle des Paſteurs peut à peine ſuffire à la multitude des Proſélytes, & Paris devient une nouvelle Cité.

Ne perdons jamais le ſouvenir d'un bienfait auſſi grand que celui de notre vocation au Chriſtianiſme. Qu'honneur & gloire vous ſoient rendus à jamais, ô mon Dieu, pour nous avoir

par la prédication de l'Evangile, la volonté & le dessein que vous avez toujours eu de nous sauver. Nous habitons *dans les ténèbres, & dans le séjour des ombres de la mort;* mais vous avez dissipé ces ténèbres par la lumière de la Foi; nous voyons maintenant *dans la lumière du Verbe, la véritable lumière, qui éclaire tous ceux qui viennent en ce Monde.* Qui peut dignement exprimer la grandeur & la richesse de votre miséricorde? Vous nous dévoilez par la manifestation de l'Evangile, le mystère de notre salut, qui nous avoit été caché dans tous les temps; & par la prédication de la parole, vous nous faites connoître les pensées de paix que vous avez eues pour nous avant de jetter les fondemens de l'Univers. Qu'un trésor aussi précieux que celui de la Foi, ne nous soit jamais enlevé; que ce flambeau céleste nous éclaire toujours dans la nuit ténébreuse de cette vie, jusqu'à ce que nous arrivions dans ce Royaume, où vous serez vous-même notre lumière & notre guide.



A L'ORAISON.

O Dieu qui avez fortifié en ce jour votre Martyre & Pontife Saint Denis, en lui inspirant un courage à toute épreuve au milieu des souffrances, & qui lui avez associé Rustique & Eleuthère, pour annoncer votre gloire aux Nations; faites-nous la grâce de mépriser à leur exemple, les prospérités du Monde, & de n'en point craindre les adversités: nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

Nous ne pouvons nous sauver sans la Foi.

L'HOMME dans sa création avoit reçu de Dieu la raison pour se conduire dans toutes ses voies; mais le péché en avoit obscurci les lumières, & l'avoit jetté dans une ignorance profonde, en sorte que la plûpart de ses connoissances n'étoient plus que ténèbres & illusion, & qu'il ne pouvoit plus les suivre sans craindre de s'égarer & de se perdre: le Monde entier étoit tombé dans l'Ido-

lâtrie; les hommes marchant d'erreurs en erreurs, ne pouvoient manquer de se précipiter dans le plus profond abyme. Dieu ayant compassion de son ouvrage, nous donne en la personne de son propre Fils, un Maître pour redresser notre raison, & nous rappeller à lui par les lumières de sa raison divine, dont la Foi est le rayon qu'il fait luire dans nos ames, par une grace particulière. Les premiers pas que nous devons faire pour retourner à Dieu, sont donc de croire, sans écouter nos propres pensées, tout ce que Jésus-Christ nous enseigne; de nous confier en ses promesses; de le suivre avec docilité, dans tout ce qu'il nous prescrit, & de le prendre en tout pour notre Modèle. c'est-là l'unique voie de salut que nous ayons désormais; & il faut commencer par renoncer à nos propres lumières, & lui en faire un sacrifice, pour ne plus suivre que les siennes, nous n'avons qu'un seul Maître à écouter, qui est Jésus-Christ : *Celui-ci est mon Fils bien aimé*, dit le Père Eternel, *en lui j'ai mis toute mon affection, soyez attentifs à sa voix*. Et c'est en cela que consiste la Foi; croire en Dieu par Jésus-Christ, & l'en croire sur sa parole,

role, ſans vouloir comprendre ce qui eſt au-deſſus de nos foibles penſées; croire, parce qu'il eſt la vérité & la ſageſſe même, & que nous ſommes certains qu'il ne peut pas ſe tromper; & qu'il ne veut pas non plus nous tromper.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Nous avons un éxemple de la Foi que nous devons avoir, dans la perſonne d'Abraham, ce père des Fidèles. Né dans le ſein de l'Idolâtrie, il ne balance point à la voix du Dieu qui l'appelle à ſon ſervice. Ce Dieu lui commande de quitter ſon Pays & ſa famille, il lui promet de le rendre le Chef d'un grand Peuple, & de bénir, dans celui qui ſortiroit de ſa race; toutes les Nations de la Terre. C'étoit lui promettre que ſon Fils unique ſe feroit homme, & naîtroit un jour dans ſa poſtérité, ſelon la chair, pour être le Sauveur de toutes les Nations qui croiroient en lui, à l'éxemple & ſur le modèle de la Foi de ce même Patriarche. Abraham croit ſans héſiter, ce que Dieu lui annonce; il quitte ſa patrie pour n'y jamais retourner; il

vient dans la Terre de Chanaan, que Dieu promet de donner, à lui & à ses Descendans; mais c'est par la Foi qu'il obéït, dit l'Apôtre; il part sans savoir où on l'appelle; il demeure dans ce nouveau Pays, comme dans une Terre étrangère; il habite sous des tentes avec Isaac & Jacob, qui devoient être héritiers de cette promesse. Le temps n'apporte aucun affoiblissement à la Foi de ce Saint Patriarche; il croit ce que Dieu lui a dit; il ne considère point qu'âgé de cent ans, son corps étoit déja comme mort, & que la vertu de concevoir étoit éteinte dans celui de Sara. Il se fortifie au contraire par la Foi; il rend gloire à Dieu, pleinement convaincu qu'il est tout-puissant, pour accomplir ses promesses; c'est pour cette raison que sa Foi lui fut imputée à justice: & ce n'est point pour lui seul qu'il est écrit que la Foi a été imputée à justice, mais aussi pour nous à qui elle sera imputée de même, si nous croyons en celui qui est ressuscité d'entre les Morts, Jésus-Christ Notre-Seigneur, dont Isaac préservé de la mort étoit une figure, lorsqu'Abraham son pere fut sur le point de l'immoler par l'ordre de Dieu. Ce fut alors que ce Saint

Patriarche crut à Dieu, comme à celui qui tient dans ses mains la mort & la vie, qui appelle les choses qui éxistent, comme celles qui ne sont point encore.

C'est par le même esprit de Foi, que tous les Justes de l'ancienne loi ont cru aux promesses de Dieu; qu'ils ont soupiré après une meilleure patrie que celle de Chanaan, que Dieu avoit promis de leur donner, & qu'ils ont attendu cette Cité bâtie sur un ferme fondement, dont Dieu est le Fondateur & l'Architecte, c'est-à-dire, la céleste patrie, & ils sont morts dans la Foi, n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis; mais les voyant de loin, & confessant qu'ils étoient Etrangers & Voyageurs sur la Terre. Moïse étoit animé de cette Foi, lorsqu'il renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être affligé avec le Peuple de Dieu, que de posséder toutes les richesses de l'Egypte: c'est encore cette Foi qui soutient le Juste sur les Flots de l'adversité; par elle il accomplit les devoirs de la Justice & de la vertu, il combat contre ses Ennemis, & il en sort victorieux.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

C'EST pat la Foi que les Apôtres ont triomphé de la chair & du sang, ont vaincu les préjugés qui s'opposoient à leur entière perfection. Ils n'appercevoient rien dans le Sauveur que de simple, que de méprisable aux yeux de la nature : & néanmoins à la première parole de leur Maître, ils quittent tont ce qu'ils possèdent, ils abandonnent leurs barques, leurs filets, leurs parens, tout ce qu'ils peuvent posséder ou désirer sur la Terre, sans autre espérance pour cette vie, que de devenir encore plus indigens qu'ils n'étoient, que de partager les travaux du Fils de Dieu, ses opprobres, ses persécutions. Saint Matthieu éxerce une profession qui lui ouvre le chemin de la fortune ; mais sitôt que Jésus-Christ lui dit : *Suivez-moi* ; il renonce à tout avec joie, il embrasse sans délai la pauvreté évangélique. Saul tient parmi les Pharisiens un rang distingué : il porte le zèle de sa Religion, jusqu'à persécuter avec acharnement les Chrétiens, qu'il regarde comme les ennemis de la Loi de Dieu : Mais il

n'a pas plutôt entendu la voix de Jésus-Christ, que de persécuteur de l'Eglise, il devient le plus zélé défenseur de l'Evangile; il brave les plus grands travaux, toujours prêt à répandre son sang pour les intérêts de son Maître, à donner sa vie pour le salut du moindre de ses frères. Les autres Apôtres foibles & timides, lorsqu'ils suivoient Jésus-Christ durant sa vie mortelle, sont changés en d'autres hommes, lorsque monté au Ciel, il leur communique son Esprit-Saint, parce qu'ils ne vivent plus que de la Foi, croyant en celui qu'ils n'apperçoivent plus des yeux du corps, & ne le connoissant plus selon la chair. On les maltraite, on les entraîne devant les Tribunaux, on les frappe de verges; & au milieu de tant de maux, comblés de joie, ils regardent l'opprobre de la Croix, comme un sujet de gloire & s'estiment heureux de souffrir pour le nom de Jésus-Christ. Leur foi passe comme un précieux héritage à ceux qui les suivent; les pus cruels supplices sont les délices des Chrétiens de ce tems-là, & dans la Judée, & dans tous les lieux où l'on porte le flambeau de la Foi. Ils volent à la mort avec une joie ineffable; &

& leur ſang devient une ſémence qui les multiplie à l'infini. Telle a été la Foi des Chrétiens de la primitive Egliſe ; Foi victorieuſe du Monde & de l'Enfer ; Foi qui a renverſé les Idoles, changé la face de l'Univers, & établie la Religion Chrétienne dans toutes les Nations.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

SI nous avions de la Foi, nous tranſporterions les Montagnes, nous opérerions les plus grands prodiges. Voyez tant de Saints commander à la nature, reſſuſciter les Morts, épouvanter les eſprits de ténèbres, & faire par-tout reſpecter la puiſſance du Dieu dont ils ne ſont que les Miniſtres. Saint Grégoire, ſurnommé Taumaturge, à cauſe des grands miracles que Dieu a opérés par ſon miniſtère, ſurpris par la nuit en allant à Néocéſarée, ſe retire dans un Temple d'Idoles, d'où par ſes prières il chaſſe les Démons qui y rendoient auparavant leurs oracles ; le ſacrificateur s'efforce en vain de les rappeller par ſes cérémonies ſupeſtitieuſes, irrité par l'inutilité de ſes efforts, il menace le Saint de le faire punir par

les Magiſtrats. » Avec le ſecours du
» Dieu que j'adore, je peux, répond
» Grégoire ſans s'émouvoir, chaſſer
» les Démons d'où il me plaît, & les
» faire entrer où je veux, & les faire
» rentrer dans ce Temple, d'où je
» viens de les chaſſer ». Le Sacrificateur touché, conjure ce Saint de lui faire connoître ce Dieu qui a tant de pouvoir ſur les autres; mais choqué de ce qu'il lui diſoit de l'Incarnation du Fils de Dieu, il lui promet de croire ce Myſtère, s'il peut par ſon commandement faire changer de place à une pierre d'une groſſeur extraordinaire qu'il lui montre, & la faire paſſer dans un autre endroit qu'il lui marque. La pierre obéït auſſi-tôt au Saint, comme ſi elle eût été animée. Alors le Payen, ſans délibérer, quitte ſa femme, ſa maiſon, ſon bien, pour ſuivre Grégoire, & devenir ſon Diſciple. L'Hiſtoire Sainte nous offre encore, entre une infinité d'autres, un Saint Martin, étonnant les Idolâtres par les prodiges que ſa Foi lui fait opérer. Etant Evêque, il abattit un grand nombre de Temples d'Idoles & d'arbres que les Payens honoroient comme ſacrés. Plus d'une fois il vit ſes jours en danger,

mais rien n'étoit capable d'arrêter son zèle. Ayant un jour renversé un Temple fameux, il voulut couper un grand arbre qui étoit proche; mais les Payens n'y consentirent qu'à condition qu'il se tiendroit du côté que l'arbre pancheroit pendant qu'ils le couperoient. Saint Martin se laissa donc lier de ce côté. Une grande foule de Monde accourut à ce spectacle; on ne croyoit pas que ce Saint pût échapper à la mort; déja l'arbre à demi coupé commençoit à tomber sur lui, lorsque par le seul signe de la Croix, il fut repoussé comme par un coup de vent, tomba de l'autre côté, & pensa écraser ceux qui se croyoient plus en sûreté. C'est l'accomplissement de ce que Jésus-Christ dit à ses Apôtres: que ceux qui croiroient, auroient le pouvoir de chasser les Démons, de parler diverses langues; & que si les Méchans formoient des complots contre leurs jours, ils demeureroient sans effet.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

Marchez dans la Foi, disoit Saint Augustin à son Peuple; faites toutes vos actions à la lueur de ce flambeau

divin. Et cette Foi dont parle ce Saint Docteur, n'eſt pas une conviction ſtérile des Myſtères de notre Religion. Mais une Foi agiſſante & opérante par la charité ; une Foi qui ne règle pas moins nos œuvres que notre croyance, & qui nous faſſe marcher dans tous les Commandemens de Dieu. Il faut donc par conſéquent qu'il n'y ait point d'oppoſition entre les ſentimens de la Foi, & le témoignage que notre conſcience nous rend intérieurement de nos actions paſſées ; alors nous jouirons de cette paix, qui eſt l'appanage du Juſte : *Si notre cœur ne nous reprend point*, dit Saint Jean, *nous avons de l'aſſurance devant Dieu.* Il ne faut pas non plus que la Foi condamne nos actions préſentes ; mais nous devons être aſſurés autant qu'on peut l'être en ce Monde, que nos actions ſont agréables à Dieu, que nous ſommes dans l'état, où Dieu nous veut, & que nous y rempliſſons tous nos devoirs eſſentiels. La Foi eſt une lumière qui ne nous propoſe que des choſes inviſibles & éternelles. Si donc les biens fragiles de la Terre nous occupent & nous gouvernent ; ſi nous pourſuivons avec paſſion les honneurs, les

plaisirs; si le faux éclat des grandeurs du siècle nous charme & nous éblouit, ce n'est plus par la Foi que nous agissons, nous ne nous conduisons plus par sa lumière. Si au contraire nous n'avons que du dégoût pour les choses du Monde, que du mépris pour les vanités de ce Monde; si nous désirons ardemment de voir rompre les liens qui nous retiennent dans cette vallée de larmes : si nous soupirons après la possession de Dieu; si notre principale occupation est d'obéïr à ses Loix, nous pouvons dire que nous marchons dans la Foi. Alors nous pouvons nous réjouir en Dieu, dit Saint Augustin, parce que notre Foi soutenue par nos œuvres, nous assure le droit aux biens éternels. Un véritable Chrétien se réjouit de ce que Dieu a daigné l'appeller au Christianisme, parce que cette vocation lui a procuré les biens dont il jouit déja, & lui donne l'espérance des biens qui lui sont promis dans l'autre vie.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Le dépôt de la Foi qui nous a été confié, éxige que nous le conservions avec le plus grand soin. Et pour cela

il faut premièrement en renouveller souvent les actes, de peur que ses précieux caractères ne viennent à s'effacer dans notre Esprit. Nous y sommes obligés particulièrement, quand notre Foi est attaquée, & que nous sommes sollicités à l'infidélité. Et quand les dangers furent-ils plus fréquens que dans notre siècle, où l'on se fait gloire de douter de tout, où les vérités les plus saintes sout tournées en railleries, & les Mystères les plus vénérables rejettés & méprisés ? Tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, nous porte aux désirs du siècle, nous sollicite à fixer ici bas nos espérances & nos affections. La Foi qui veut que nous usions du Monde, comme n'en usant point, s'accommode-t-elle des maximes que les Mondains font si souvent retentir à nos oreilles ? Jouissons de la vie présente, nous disent-ils, le temps passe avec rapidité, ne le laissons donc point échapper sans en profiter : ne donnons point à la tristesse des jours destinés aux plaisirs. Nous sommes perdus, si nous nous arrêtons à réfléchir, lorsqu'il faudroit prendre la fuite. D'autres fois le Démon pour nous jetter dans le désespoir, nous

tente dans ce qui regarde la Foi, & nous remplit l'esprit de pensées impies, pour étouffer en nous tout sentiment de Religion. Il nous persuade que ces pensées qui n'ont leur source que dans sa malice, viennent de nous-mêmes, voulant par-là bannir de notre ame toutes sortes de consolations & de joies, en nous faisant entendre que Dieu nous condamne & nous rejette. Ce que nous devons faire en ces rencontres, est d'éxaminer notre conscience avec la plus grande éxactitude; afin de la purifier des taches qui pourroient la souiller, de nous mettre en l'état auquel nous voudrions être, si ce jour-là étoit le dernier de notre vie, & d'implorer le secours de Dieu, avec une ferme confiance en sa miséricorde. Nous ne pouvons empêcher l'esprit de ténèbres de nous parler son odieux langage; mais demeurons en paix sans nous étonner, soyons dans la disposition où étoit le Saint Roi Prophète. *Je n'écoute non plus leurs discours que si j'étois sourd, & je n'ouvre non plus ma bouche que si j'étois muet. Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour repliquer.* Ceux qui ne con-

noissent pas quels sont les artifices du Démon, ont peine à les croire. Ils s'imaginent que s'ils n'étouffent point sur le champ ces mauvaises pensées, ils y ont consenti. Ils ne réfléchissent pas, à la différence qu'il y a entre sentir & consentir, & que plus ces pensées les tourmentent, & leur paroissent abominables; plus elles sont éloignées de les approuver. Le Démon étant un esprit d'orgueil, rien ne lui est si insupportable, que lorsque nous ne tenons aucun compte de ses attaques, & que notre repos n'en est point altéré : & rien aussi n'est plus dangereux pour nous, que d'entrer avec lui dans des raisonnemens par lesquels il pourroit nous séduire & nous faire tomber dans ses piéges. Il faut lui fermer la porte de notre entendement, & sans lui répondre, nous retourner vers Dieu, empruntant ces paroles d'Isaie : *Seigneur, on nous fait violence, protégez-nous, & répondez pour nous.* Croyons alors que ce Dieu de miséricorde exaucera nos prières, parce que ce n'est pas en nos propres forces que nous mettons notre confiance dans ce combat; mais en son secours tout puissant qui est tout notre appui & toute notre espérance.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

LA Foi eſt le premier hommage que l'ame rend à ſon Créateur, en lui rendant l'adoration dûe à un Dieu, c'eſt-à-dire, à un être ſouverain infiniment élevé au-deſſus de tous les êtres. Ainſi quoiqu'il y ait en Dieu certaines choſes qu'il eſt permis à notre raiſon de comprendre, ce que l'Apôtre appelle *la manifeſtation de Dieu*, elle ne ſauroit atteindre juſqu'à l'intelligence de ces grands Myſtères que la Foi croit; ce qui a fait dire au même Saint Paul, que la Foi croit ce qu'elle ne voit pas, & qu'elle adore avec une conſtante fermeté, ce que la raiſon ne ſauroit comprendre. L'Ecriture Sainte nous le marque dans cette viſion qu'eut le Prophête Iſaïe de deux Séraphins, qui couvroient dans le Temple avec leurs aîles, la face du Seigneur, & par cette obſcure nuée où étoit Dieu, dans laquelle Moïſe entra ſur la montagne. Dieu étant une lumière ſi pure, qu'elle ne peut être mêlée d'aucunes ténèbres; n'eſt-il pas étonnant qu'il veuille ainſi demeurer caché dans les ténèbres? Mais c'eſt que la lumière dans laquelle il ha-

bite est si vive, dit Saint Paul, & brille de tant de clartés, qu'elle est inaccessible aux Créatures, parce qu'elles n'en peuvent soutenir l'éclat, & qu'ainsi elle ne passe à l'égard des Anges & des hommes, que pour des ténèbres qui empêchent leur raison de pouvoir arriver jusqu'à l'intelligence d'un si grand Mystère.

Non-seulement notre Foi rend à Dieu l'honneur qui lui est dû, en reconnoissant la foiblesse de notre raison; mais nous reconnoissons encore l'excellence de cet Être Suprême, en déclarant qu'il est si élevé au-dessus de tout, qu'encore que sa lumière le rende très-visible dans le Ciel; il n'est aucune Créature qui puisse connoître toutes ses perfections. Tout ce que les Anges & les Saints qui le voient dans le Ciel, peuvent faire, est de l'aimer, de le posséder, de le louer, en confessant que tout ce qu'ils connoissent de lui, n'est rien en comparaison de ce qu'il est, & que tout ce qu'ils peuvent faire pour l'amour de lui, n'est rien en comparaison de ce qui lui est dû. C'est donc la Foi qui nous porte à aimer Dieu; comme c'est par elle que nous nous rendons agréables à Dieu. Mais cette

Foi nous la devons à Dieu, c'est un don de sa main, dont nous ne pouvons trop le remercier. Comme lui seul nous enseigne par la voix de son Eglise, ce que nous devons croire, lui seul peut aussi nous le faire croire; il n'y a que lui qui puisse nous en instruire, en nous inspirant cette Foi, selon ce que Jésus-Christ a dit, *que les Prophêtes avoient écrit que tous seroient instruits de Dieu.* Aussi lorsque le Chef des Apôtres a reconnu le Sauveur pour le véritable Fils de Dieu, & le Messie promis par la Loi; il lui répondit, pour lui faire connoître que ce n'étoit pas par lui-même, mais par une Foi inspirée de Dieu, qu'il avoit compris cette vérité : *vous êtes heureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ceci; mais mon Pere qui est dans le Ciel.* Ne nous étonnons pas que Dieu fonde un si grand édifice sur des fondemens aussi foibles que l'esprit humain. Dieu voulant élever l'homme à un tel degré de bonheur, que de le voir face à face dans le Ciel; il exige que notre Foi soit surnaturelle, & que nous nous élevions au-dessus de la foiblesse de la nature, pour croire avec

certitude les Myſtères de la Religion. C'eſt en ce ſens que ſe doivent entendre ces paroles de l'Apôtre : *nul ne peut confeſſer que Jéſus-Chriſt eſt le Seigneur, ſinon par le Saint-Eſprit.* Dieu a voulu que la Foi fût le principe de notre ſalut, parce que notre raiſon eſt ſi foible & ſi ſujette à l'erreur, que ſans un guide d'une nature ſupérieure, nous ne pouvions que nous égarer : *Les hommes*, dit Saint Paul, *n'ayant point connu la ſageſſe de Dieu, les uns ſont tombés dans diverſes erreurs, en attribuant au Soleil, à la Lune, & à d'autres Créatures, la gloire qui n'eſt dûe qu'à Dieu. Et d'autres qui l'ont connu par le moyen des Créatures, en ont conçu une telle vanité, que Dieu pour les punir de leur orgueil d'avoir abuſé de la faveur qu'il leur avoit faite, de leur donner cette connoiſſance, la leur a enlevée, & ainſi ils ſont tombés dans les ténèbres de l'Idolâtrie, & dans autant de péchés que ceux qui n'avoient point connu Dieu.* Ainſi Dieu voyant que les hommes avoient abuſé de leur raiſon & de leur ſageſſe, il ne voulut pas que leur ſalut en dépendit ; mais il réſolut de les ſauver par la prédication des choſes élevées au-deſſus de la raiſon, & que la

ſageſſe des hommes conſiſtât à croire ; ſans vouloir pénétrer les objets de leur croyance. Si donc nous voulons ne nous point égarer dans le chemin du Ciel, ſoumettons notre raiſon à la Foi ; ayons le reſpect le plus profond pour la parole de Dieu : & ſi nous ne l'entendons pas, gardons-nous bien de penſer que le Saint-Eſprit ſe ſoit trompé. Mais humilions-nous, & croyons que l'excellence & la ſublimité de ces divines paroles, eſt ce qui nous empêche de les entendre, & qu'il n'y en a aucune dans l'Ecriture Sainte, que nous ne devions également croire, parce qu'elles procèdent toutes de la ſouveraine vérité.

Profeſſion de Foi.

TERMINEZ, Ames Religieuſes, l'Octave de la Fête du Saint Apôtre, qui a éclairé la France des lumières de l'Evangile, par une Profeſſion de Foi, qu'un Docteur de l'Egliſe a pris ſoin de vous dicter.

O vérité immuable ! je vous rends graces de ce qu'il vous a plû éclairer mon ame des lumières de la Foi, puiſque c'eſt par elle qu'elle vous a découvert, & qu'elle vous a connu. Je

S. Aug.

confeſſe que vous êtes le ſeul vrai Dieu, l'Architecte ſouverain du Ciel & de la Terre, le Créateur des êtres viſibles & inviſibles, un Dieu immortel, immenſe, inviſible, immuable, tout-puiſſant, incompréhenſible, ineffable, infini; que vous êtes l'unique cauſe qui avez produit toutes les natures corporelles & ſpirituelles, & les avez tirées du néant; qu'elles ne ſubſiſtent que par votre force & par votre providence; & que comme votre gloire n'a point eu de commencement, elle n'aura pareillement jamais de fin. Quoique votre eſſence ſoit unique, ſimple & indiviſible, néanmoins la Foi m'apprend qu'elle ſubſiſte en trois perſonnes, qui ſont le Père, le Fils, & le Saint-Eſprit: que le Père n'a point d'origine; que le Fils eſt engendré du Père, & que le Saint-Eſprit procède du Père & du Fils; que ces trois divines Perſonnes ſont coëternelles, qu'elles ne ſont qu'un Dieu ſeul & tout-puiſſant, & qui eſt le principe de toutes les Créatures temporelles & immortelles; que vous avez créé dans le temps, par votre vertu infinie, tout ce qui eſt compris dans l'Univers, depuis les Anges qui ſont de ſimples

eſprits & de pures intelligences, juſqu'aux inſectes les plus vils; & que vous avez pareillement tiré du néant, non-ſeulement ce Monde matériel, qui n'eſt qu'un corps ſans eſprit; mais encore l'homme, qui eſt compoſé de corps & d'eſprit, de matière & d'intelligence. Je crois, ô Divin Jéſus, & je confeſſe avec un tendre ſentiment d'amour, que vous êtes le Fils unique du Père Eternel, que vous avez formé comme Verbe Divin, tous les hommes; & que comme Verbe incarné, vous les avez réformé, & en êtes le Rédempteur. Je crois que par une bonté & par une puiſſance communes aux deux autres Perſonnes de la Trinité, vous vous êtes uni pour notre ſalut à notre nature, dans le ſein de la Très-Sainte Vierge; qu'elle vous a conçu de ſon ſeul & propre ſang, par la vertu du Saint-Eſprit; que vous êtes & Dieu & Homme tout enſemble; un Dieu infiniment ſimple & parfait, & un homme compoſé comme nous, d'un corps & d'une ame. Je crois qu'étant ſelon votre divinité, impaſſible & immortel, vous vous êtes non-ſeulement rendu mortel & paſſible, en prenant notre chair; mais que vous avez

auſſi ſouffert la mort ignominieuſe de la Croix, pour nous délivrer de la mort éternelle : que vous l'avez ſoufferte avec un excès de charité, que nous ne pouvons aſſez admirer. Je crois que vous êtes deſcendu aux Enfers, & que vous avez porté votre lumière dans cette région obſcure où vos Elûs & nos pères vivoient, & vous attendoient depuis tant de ſiècles. Je crois qu'après les avoir retirés de ces ombres & de cette captivité, vous avez repris votre divin corps dans votre tombeau, trois jours après ſa mort, & que vous avez reſſuſcité à une vie glorieuſe & impaſſible : que pour célébrer votre triomphe, vous avez élevé en vous la nature humaine, & avez porté la maſſe de notre corps au-deſſus des Cieux, & des eſprits les plus ſublimes ; que vous l'avez placée juſques ſur le trône de votre Père, en la mettant à ſa droite, & la faiſant jouir dans cette ſource de la vie divine, d'une gloire, d'une paix, & d'une béatitude auſſi incompréhenſibles qu'elles ſont inaltérables. Nous croyons que vous deſcendrez encore une fois des Cieux, ſans quitter néanmoins la droite de votre Père, & que vous viendrez ſur la

Terre, non pour être jugé de nouveau, & pour souffrir l'injustice des hommes; mais pour éxercer sur eux votre Jugement, en punissant les crimes des uns, & en couronnant les mérites des autres: que leurs cendres se ranimeront, & qu'ils sortiront tous de leurs tombeaux, au moindre signe de votre volonté, pour recevoir de votre bouche, l'Arrêt de vie ou de mort, de gloire ou d'infamie éternelle, selon la qualité de leurs œuvres. Nous attendons avec une sainte impatience ce second avénement, où nous espérons que vous rendrez nos corps conformes au vôtre, par la communication de votre glorieuse immortalité. Nous vous connoissons aussi, ô Esprit-Saint, par la Foi que vous nous avez inspirée, & nous croyons que vous êtes le terme de l'amour du Père & du Fils; qu'en vous produisant, ils vous communiquent toute leur essence, toutes leurs perfections, & toute leur béatitude, toute leur substance & leur éternité; & qu'ainsi vous êtes Dieu comme eux. Nous croyons que par votre grace vous êtes dans nos cœurs, notre Foi, notre charité, notre force, notre consolation, & l'esprit qui prie

en nous. Je crois que vous êtes descendu sur Jésus-Christ, en forme de Colombe, & sur les Apôtres sous la figure de langues de feu, pour faire connoître l'éclat & la force, l'ardeur la suavité de votre amour; que c'est vous qui avez purifié de votre feu divin, & formé du souffle de votre esprit, tous les Elus & tous les Saints, qui avez inspiré les Prophêtes, & leur avez fait annoncer vos oracles avec tant de zèle & tant de liberté. Tous les Prophêtes, pour cette raison, & tous les Saints vous adorent avec le Pere & le Fils, & sacrifient leur esprit, leurs cœurs & leur voix à l'éternité de votre gloire. J'ose, ô Esprit-Saint, & infiniment adorable, joindre mon amour, quoique très-imparfait, & mes soupirs quoique très-indignes, avec l'amour & avec les voix de ces cœurs célestes, pour vous glorifier comme votre Esclave; pour vous aimer & pour vous louer, comme votre enfant, puisque vous le voulez, & que vous en inspirez le désir à mon ame. C'est vous qui m'avez donné la lumière, par laquelle j'ai connu le Père, le Fils, & vous qui êtes leur Esprit-Saint; ne vous en dois-je donc pas

l'ardeur & les inſpirations comme au Père & au Fils ? Vous êtes la véritable lumière de nos cœurs ; vous les embraſez des flammes de votre amour, ô feu increé, & qui ne s'éteindra jamais ! & ces flammes les inſtruiſent de toutes vos vérités divines, par leur onction & par leur douceur. Vous êtes la lumière de la charité, ſans laquelle toutes nos actions ſont ſans vie & ſans mouvement, toutes nos vertus ſans vigueur & ſans ame.

Voilà les ſentimens que la Foi m'inſpire. Je vous en rends la gloire, ô mon Dieu, d'autant que cette Foi eſt un don que j'ai reçu de vous, une ſplendeur de votre Verbe, & une chaleur de votre Eſprit-Saint. Que le Ciel & la Terre, les Anges & les hommes vous béniſſent & vous louent dans tous les ſiècles, comme leur principe ſouverain, & comme leur fin bienheureuſe.



SAINTE THÉRÈSE.

Le 15 Octobre.

IL s'agit ici d'une Sainte ornée de toutes les vertus & de toutes les graces ſurnaturelles qui peuvent enrichir une ame, & qui a été une des plus grandes lumières de l'Egliſe dans les derniers ſiècles. Elle ſuça avec le lait les préceptes de notre Sainte Religion : ſes père & mère n'oublièrent rien pour graver de bonne heure dans cette ame tendre, les vérités ſaintes, & ils achevoient de confirmer par leurs bons éxemples, ce qu'ils avoient commencé par leurs diſcours édifians. Son père étoit ſur-tout recommandable par ſa charité envers les Pauvres & les Malades; & il avoit une ſi grande bonté pour les Serviteurs, qu'il ne pût jamais ſe réſoudre d'avoir des Eſclaves, tant ils lui faiſoient de compaſſion Il étoit très-véritable dans ſes paroles; on ne l'entendit jamais médire de perſonne, & il n'y avoit rien dans toute ſa con-

duite que de fort honnête & de fort louable. Sa mère étoit aussi très-vertueuse : quoiqu'elle fût extrêmement belle, elle faisoit si peu de cas de cet avantage, qu'elle avoit reçu de la nature, qu'encore qu'elle n'eût que trente-trois ans lorsqu'elle mourut, une personne fort âgée n'auroit pû vivre d'une autre manière qu'elle faisoit. Sainte Thérèse eut soin de se conformer à des modèles si parfaits ; elle se plaisoit à lire la vie des Saints ; ce qu'ont fait pour plaire à Dieu tant de Héros du Christianisme élevoient son ame, & lui inspiroient un saint désir de les imiter. » Il me parut, dit-elle, en » voyant le martyre que quelques-uns » d'eux ont souffert pour l'amour de » Dieu, qu'ils avoient acheté fort peu » le bonheur de jouir éternellement de » sa présence, & il me prit un grand » désir de mourir de la même sorte, » non par un violent mouvement d'a» mour que je me sentisse avoir pour » lui ; mais afin de ne point différer à » jouir d'une aussi grande félicité que » celle que je lisois que l'on possède » dans le Ciel. Mon frère qui lisoit » avec moi, entra dans le même sen» timent, & nous délibérions ensem-

» ble du moyen que nous pourrions
» tenir pour venir à bout de notre des-
» sein. Nous proposâmes de passer dans
» les Pays occupés par les Maures, en
» demandant l'aumône, afin d'y mou-
» rir par leurs mains. Et quoique nous
» ne fussions encore que des enfans;
» il me semble qu'il nous donnoit assez
» de courage pour éxécuter cette réso-
» lution, si nous en pouvions trouver
» le moyen. Cette éternité de gloire &
» de peines que ces livres nous fai-
» soient connoître, frappoit notre es-
» prit d'un étrange étonnement : nous
» répétions sans cesse : *Quoi ! pour tou-*
» *jours*, *toujours*, *toujours*; & quoique
» je fusse dans une si grande jeunesse,
» Dieu me faisoit la grace d'imprimer
» dans mon cœur, le désir d'entrer &
» de marcher dans la vérité ». Je ne
ne rapporterai point ici toutes les gra-
ces singulières qu'il plut à Dieu de ré-
pandre sur cette ame ; il faudroit faire
le récit de toute sa vie ; je me con-
tenterai seulement de raconter, pour
l'utilité des personnes pour qui j'écris,
ce que cette Sainte pensoit de la vie
Religieuse, & de ceux qui l'embras-
sent. » O grandeur incompréhensible
» de mon Dieu, s'écrie-t-elle, je ne

» puis considérer sans étonnement, l'as-
» sistance qu'il lui plut de me donner
» pour fonder un petit Monastère, où
» il paroît qu'il a rassemblé des ames
» choisies. Elles sont si vertueuses, que
» je ne puis sans confusion me voir en
» leur compagnie. Elles sont si conten-
» tes, qu'elles s'estiment indignes d'être
» dans cette petite maison, & parti-
» culièrement quelques ames que No-
» tre-Seigneur a tirées du milieu des
» plaisirs & de la vanité du siècle où
» elles pouvoient vivre heureuses, à
» en juger selon ses maximes: & cet
» admirable Maître, pour les récompen-
» ser de s'être consacrées à son service,
» a augmenté de telle sorte la satis-
» faction dont elles jouissoient aupara-
» vant, qu'elles voient clairement
» qu'il les a payées au centuple de ce
» qu'elles ont abandonné pour l'amour
» de lui. Quant à celles qui étoient
» déja dans les éxercices de la piété;
» il les a changées de bien en mieux.
» Il augmente le courage aux jeunes,
» & leur fait connoître qu'à ne consi-
» dérer même que la vie présente,
» leur bonheur est beaucoup plus grand
» que si elles n'avoient point renoncé
» au Monde. Quant à celles qui sont

» accablées par l'âge ou par les infirmi-
» tés ; il leur donne des forces pour
» pouvoir supporter comme les autres ;
» les austérités de la Religion ; (puis
» cédant au beau feu de l'amour di-
vin qui l'anime. » Seigneur mon Dieu,
» dit-elle, qu'il paroît bien que vous
» êtes tout-puissant, & qu'il ne faut
» point raisonner sur les choses que
» vous voulez, puisque vous les ren-
» dez possibles, quelque impossibles
» qu'elles paroissoient, à en juger selon
» la nature. Il suffit pour les rendre
» faciles de vous aimer véritablement,
» & de tout abandonner pour l'amour
» de vous. C'est en cela que l'on peut
» dire que vous feignez qu'il y ait
» de la peine à accomplir votre Loi :
» car je n'en vois point & ne com-
» prends pas comment on s'imagine
» que le chemin qui conduit vers vous
» est étroit. Je trouve au contraire que
» c'est un chemin Royal, & dans le-
» quel ceux qui y marchent coura-
» geusement, n'ont rien à craindre.
» Comme les occasions de vous offen-
» ser en sont éloignées, on n'y rencon-
» tre point d'empêchemens qui nous ar-
» rêtent. Mais je ne saurois considérer
» que comme un sentier étroit & dan-

» gereux cet autre chemin qui est de
» tous côtés environné de précipices,
» dans lesquels on ne peut éviter de
» tomber & de se briser en mille piè-
» ces, pour peu que l'on manque de
» prendre garde où l'on met le pied.
» Celui qui se donne à vous sans ré-
» serve, ô mon Sauveur, marche en
» assurance dans ce chemin Royal. S'il
» fait quelque faux pas, vous lui ten-
» dez la main, & une chûte, ni même
» plusieurs ne sont pas capables de le
» perdre, s'il vous aime véritablement,
» & non pas le Monde, & s'il conserve
» toujours l'humilité ». Je n'ajouterai rien à ces réflexions de Sainte Thérèse, elles suffisent pour faire connoître combien l'état de Religion est saint & respectable; & que malgré les déclamations d'un Monde ennemi de la véritable piété, le Cloître sera toujours l'asile de l'innocence, qui craint de faire naufrage, ou du repentir, qui veut la réparer après l'avoir perdu.



LA FÊTE

DE TOUS LES SAINTS.

Le 1 Novembre.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

HEUREUX ceux qui habitent dans votre Maiſon, Seigneur, ils vous loueront éternellement. Du ſéjour de notre éxil, qu'il eſt conſolant de tourner les yeux vers la céleſte patrie, où Jéſus-Chriſt notre Paſteur & notre Père, eſt allé nous préparer des demeures ! C'eſt une ſorte de trève que nous faiſons avec nos maux & nos infirmités. L'eſpérance d'une vie plus heureuſe nous aide à ſupporter les travaux de la vie préſente, & c'eſt un effet de la miſéricorde de Dieu, d'avoir ſemé des peines & des tribulations dans le chemin de cette vie, afin de nous porter à déſirer ce ſiècle futur où nous devons jouir d'un bonheur parfait : *Je n'ai trouvé ſur la Terre que douleur &* Pſ. 83.

affliction, dit le Prophète, *& alors j'ai invoqué le nom du Seigneur*. Saint Augustin expliquant ces paroles, remarque que c'est déja un commencement de délivrance, de ne trouver qu'amertume & qu'affliction dans toutes les choses du Monde, dans lesquelles les autres s'imaginent pouvoir trouver leur joie & leur consolation. » J'ai considé-
» ré, dit-il, la condition de ces biens
» temporels, dont je recherchois la
» jouissance, & la nature de mon ame
» pour le contentement de laquelle je
» les recherchois ; & j'ai remarqué que
» d'une part, j'appréhendois de les
» perdre, & que de l'autre je ne pou-
» vois les retenir. Par cette attention
» que j'ai faite sur moi-même, j'ai vû
» que non-seulement j'étois tourmenté
» par les maux de ce Monde, mais aussi
» que j'étois lié & tyrannisé par ses
» biens. Ainsi j'ai trouvé des sujets d'af-
» fliction & de douleur qui m'étoient
» cachés, & j'ai invoqué le nom du
» Sauveur ». C'est aussi ce qui fait la différence du Chrétien avec l'Infidèle ; le premier connoît la misère cachée dans les biens mêmes de ce Monde, le dernier est entièrement aveugle, & n'appérçoit pas le vuide des plaisirs

qu'il pouvoit : » Que le Peuple de Dieu
» diſe donc avec le Prophète (conclud
» Saint Auguſtin,) *j'ai trouvé de l'affliction & de la douleur, & j'ai invoqué le nom du Seigneur :* & que le
» reſte des Peuples qui n'invoquent
» point encore le nom du Seigneur,
» écoute cette parole. Qu'ils l'écoutent,
» & qu'ils cherchent, afin qu'ils trouvent cette affliction & cette douleur,
» qu'ils invoquent le nom du Seigneur,
» & qu'ils ſoient ſauvés. Nous ne prétendons pas en leur parlant de la
» ſorte, qu'ils cherchent une misère
» dont ils ſont éxempts ; mais qu'ils
» découvrent celle dans laquelle ils ſont
» déja ſans le ſavoir. Et ce que nous
» déſirons, n'eſt pas qu'ils manquent
» des biens de la terre dont ils ont beſoin, tant qu'ils demeurent dans cette
» vie mortelle ; mais qu'ils pleurent
» & qu'ils gémiſſent, de ce qu'ayant
» perdu les biens céleſtes & éternels,
» qui ſeuls pouvoient nous rendre vraiment heureux, nous avons mérité
» par notre péché, d'avoir beſoin de
» ces biens terreſtres & paſſagers, qui
» ſont néceſſaires pour l'entretien de
» nos corps, & dont la jouiſſance n'eſt
» pas capable de ſatisfaire nos ames ».

Le titre de Chrétien dont nous sommes honorés, éxige donc que nous soyons détachés des biens de la Terre, pour lesquels nous n'avons point été créés, que nous gémissions, lorsque nous nous appercevons que notre ame s'y attache, & que nous les recherchons avec une satisfaction sensuelle : » Notre ame, dit encore le même Père, » étant encore foible durant cette vie, » cherche insensiblement sur la Terre, » quelque chose pour se reposer, parce » qu'elle ne peut toujours se tenir at- » tachée à Dieu. Ainsi un homme qui » d'ailleurs a quelque crainte de Dieu, » se repose dans sa famille, dans sa » femme, dans ses enfans, dans son » bien, dans une maison de campa- » gne, dans un logis bien bâti : toutes » ces petites affections, lorsqu'on s'y » repose, & qu'on ne se contente pas » de passer par ces choses, affoiblissent » le désir des biens éternels, & ne con- » viennent point à des éxilés, qui ne » doivent jamais perdre de vûe leur » patrie ». Mais comme de nous mêmes nous ne pouvons sentir comme il faut notre misère, demandons à Dieu qu'il délivre notre ame des affections qui l'enchaînent. Disons lui, *Seigneur*,

délivrez mon ame ; rompez les liens de la cupidité qui m'attachent aux choses temporelles ; & puisque ce n'est que par la mort que je puis être entièrement affranchi de ce joug pénible & honteux, détruisez ce corps de péché qui retient mon ame comme dans une prison. Réunissez moi à ces Ames bienheureuses, qui n'ont plus d'autre occupation que celle de vous bénir, de vous louer, de vous aimer.

A L'HYMNE.

HEUREUX habitans des Tabernacles éternels, comme une même gloire vous couronne dans le Ciel, nous vous consacrons un même jour sur la Terre, pour y célébrer ces triomphes qui vous ont coûté tant de peine & de travaux.

Le céleste amour & la vérité qui se montre à vous à découvert, sont maintenant votre immortelle nourriture ; vous vous plongez dans des torrens de délices, dont votre ame est saintement enyvrée ; c'est-là que puisant à la source même du vrai bonheur, vous désalterez une soif toujours ardente & toujours satisfaite.

Dieu, dans son sanctuaire inaccessi-

ble, fait lui-même son bonheur, en contemplant ce qu'il est ; & il se communique à vous avec une riche effusion de sa gloire : prodigue de ses dons, il vous remplit de sa divinité.

Sur l'Autel où réside le Dieu Suprême, fume encore le sang de l'Agneau sans tache : immolé une fois à la justice de son père, il lui offre continuellement ses souffrances, & perpétue à jamais son sacrifice.

Autour du trône, & dans l'océan de lumière qui l'environne, une troupe de vieillards, le visage prosterné, met aux pieds du Roi des Rois, le diadême dont il les couronne, & lui en fait un continuel hommage.

Une multitude innombrable d'Elus de toutes Nations, vêtus de robes éclatantes, blanchies dans le sang de l'Agneau, portent en main des palmes de victoire, & célèbrent à l'envi dans leurs Cantiques, le Dieu trois fois Saint.

Gloire infinie au Père : Gloire infinie au Fils : Gloire infinie vous soit rendue, Esprit-Saint, arbitre des différens mérites, qui vous communiquez tout entier à tous vos Saints, selon les loix de votre souveraine équité. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, *page* 64.

A L'ORAISON.

DIEU tout-puissant & éternel, qui nous accordez la grâce d'honorer dans une même solemnité, les mérites de tous vos Saints, faites en multipliant nos Intercesseurs auprès de vous, que nous éprouvions de plus en plus la multitude de vos miséricordes, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

AU PREMIER NOCTURNE.

MES Serviteurs seront transportés de joie, dit le Seigneur, *& dans le ravissement de leur cœur, ils chanteront des Cantiques à ma gloire.* Il viendra un tems, dit Saint Augustin, où nous aurons le bonheur de voir Dieu face à face, & non plus sous des voiles & des énigmes. Alors tous nos desirs seront satisfaits, ô mon Dieu, parce que nous vous posséderons, & que toutes les passions que nous avons pour les biens créés & extérieurs, étant éteintes, nous

n'aurons plus d'amour & d'ardeur que pour vous, qui ſerez le ſouverain bien, la récompenſe éternelle, & la couronne de gloire de tous les Saints, & qui comblerez leurs ſens intérieurs de toutes les chaſtes délices de votre Royaume. Ce ſera alors que nous verrons, que nous aimerons, que nous jouirons, & que nous louerons. Nous verrons dans la lumière de votre ſageſſe, la beauté infinie de votre eſſence. Nous y verrons l'éclat & les mouvemens de votre vie divine. Nous y verrons les ſplendeurs de votre immuable vérité. Et quelles ſplendeurs! Des ſplendeurs immenſes, inviſibles, inaltérables, incompréhenſibles, increées, & qui ſont l'eſſence même & la plénitude de la vérité : des ſplendeurs qui répandent le jour & la joie dans tous les eſprits bienheureux, des ſplendeurs qui ſont la ſource infinie de tous les Êtres, de toute la vie & de toute la lumière des corps & des intelligences. Nous verrons ces ſplendeurs de votre divine eſſence, par celle que vous daignerez répandre dans notre ame. Nous nous verrons dans vous-même, dans la lumière de votre face, dans votre image, qui eſt votre ſubſtance même; nous

vous verrons enfin comme vous nous voyez. Nous vous verrons face à face. Mais qu'eſt-ce que vous voir de cette ſorte ? C'eſt connoître votre vérité & votre gloire infinie. C'eſt connoître la puiſſance du Père, la ſageſſe du Fils, la douceur du Saint-Eſprit, & tout enſemble l'unité d'eſſence de cette adorable Trinité de perſonnes. Cette viſion merveilleuſe de la beauté & de la grandeur de Dieu, eſt le ſouverain bien ; c'eſt la béatitude des Anges & des hommes ; c'eſt la vie éternelle ; c'eſt le prix de toutes les bonnes œuvres ; c'eſt la gloire de tous les eſprits ; c'eſt la beauté de toutes les intelligences ; c'eſt la joie de tous les cœurs ; c'eſt la couronne de tous ceux qui aiment ; c'eſt la paix de votre Peuple ſaint ; c'eſt l'abondance de toutes les richeſſes ; c'eſt l'eſſentielle félicité de l'homme : La perfection de ſa gloire & de ſa joie, conſiſtant dans la claire viſion de la beauté de ſon Dieu, de la Majeſté du Créateur de l'Univers, de la grandeur de l'Auteur de ſon Être, de la bonté de ſon Rédempteur, & de l'éclat de ſa fin dernière. Il verra des yeux de ſon ame, cette beauté infinie ; il l'embraſſera de toutes les forces & de toutes les ardeurs de ſa volonté ; il

jouira d'elle par une union toute ſpirituelle, qui ne finira jamais; il chantera ſes louanges par des Cantiques éternels de réjouiſſance.

AU SECOND NOCTURNE.

Tous les Saints ſont dans la main de Dieu, & ceux qui approchent de ſon trône, ſeront éclairés de ſa lumière. Dieu ſera l'héritage de ſes Elûs, le prix de leur victoire, la couronne de leur mérite, & la conſommation de leur bonheur; car la nature & l'inclination du ſouverain bien, eſt de ſe communiquer excellemment & ſouverainement, & vous êtes, mon Dieu, ce ſouverain bien. Auſſi vos dons ne ſauroient être médiocres; ils ſont ſublimes comme vous; & puiſque vous êtes vous-même la récompenſe de vos Saints, elle ne ſauroit pour cette raiſon, ne pas être ſouverainement & infiniment grande, puiſque vous êtes ſouverainement & infiniment grand. Vous avez promis à leur amour une éternité de gloire; & comme vous êtes cette éternité glorieuſe, vous êtes vous-même l'effet de cette promeſſe; vous êtes tout enſemble & le Juge & le prix de leurs mérites : vous êtes le diſtributeur de leurs couronnes,

& leur couronne même. Vous êtes le principe & le terme de toutes leurs espérances : vous êtes l'objet & le soleil de leurs yeux intérieurs : vous êtes la lumière & la félicité de leur intelligence : vous êtes enfin leur vie, leur joie, leur ornement, & l'accomplissement de tous leurs désirs. Votre vision donc, ô mon Dieu, est toute la récompense & toute la béatitude que nous attendons de vous : votre divin Fils nous apprenant dans son Evangile, que la vie éternelle, consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jésus-Christ que vous avez envoyé aux hommes pour être leur Rédempteur. Quand nous vous verrons, ô Dieu, simple & unique ; quand nous verrons votre Fils qui possède la même essence & la même éternité que vous, & que vous avez envoyé au Monde pour notre salut ; quand nous verrons votre Esprit-Saint, alors tous nos désirs seront satisfaits. Nous jouirons de la vie bienheureuse, & nous posséderons cette gloire immortelle que vous avez promise à vos serviteurs ; que vous avez préparée à ceux qui vous aiment, & que vous donnerez à la fidélité & à la constance de ceux qui vous cherchent.

Seigneur, qui m'avez formé avec tant de bonté dans le fein de ma mère, & qui me gouvernez par la sageſſe de votre providence pleine d'amour, ne permettez plus que je répande mon eſprit & mon cœur ſur cette multitude preſque infinie de vos ouvrages; mais faites par la puiſſance & par les charmes de votre grace, que mon ame ſe retire en elle-même, pour s'élever vers vous, & pour chercher la lumière admirable de votre vérité. Toute la grandeur, toute la gloire, & toute la béatitude des Saints, conſiſte à en contempler les beautés, à en goûter les délices, à poſſéder l'éternité; comme toute la joie ſolide de cette vie conſiſte dans l'eſpérance, dans les déſirs, & dans la recherche de votre poſſeſſion. Et s'il y a, mon Dieu, de la douceur à vous déſirer, combien peut-on croire qu'il y en a à vous poſſéder! Si en vous cherchant, nos cœurs ont de ſi agréables mouvemens, quelles effuſions, quels reſſentimens n'auront-ils point quand ils vous auront trouvé! Que je vous cherche donc, Seigneur, que je vous déſire tous les jours avec ardeur & avec perſévérance. Souffrez que je faſſe violence aux Cieux, que je les rompe par

la force de mes soupirs, & que je les perce par les traits de mon amour; que votre miséricorde & votre justice m'en ouvrent la porte, afin que je puisse entrer dans cette union parfaite, avec votre divinité, & dans la participation ineffable de vos joies, & que ma béatitude soit votre gloire éternelle.

AU TROISIEME NOCTURNE.

Ce jour est pour nous un jour de Fête, dit Saint Bernard, & nous le plaçons au rang des principales solemnités. C'est la Fête de tous les Saints que nous célébrons. Quand je dis de tous, je parle des Saints du Ciel, & des Saints de la Terre; car il y a des Saints qui appartiennent au Ciel; & il y en a qui appartiennent à la Terre: & parmi ces derniers, il y en a qui sont encore sur la Terre, & il y en a qui sont déja dans le Ciel. Y auroit-il une troisième classe de Saints? Il y en a une; mais ils sont inconnus. Il y a en effet des Saints qui travaillent, qui combattent, qui courent dans la carrière, & qui n'ont point encore remporté le prix. C'est ce qui produit deux manières différentes, dont on peut être appellé

Saint : l'une qui marque la ſainteté déja conſommée : & l'autre qui marque la ſeule prédeſtination à la ſainteté ! Mais quel beſoin les Saints ont-ils de nos louanges ? De quelle utilité ſont pour eux les hommages que nous leur rendons. Quel intérêt ont-ils à la ſolemnité que nous célébrons ? Les honneurs qu'on rend ſur la Terre, peuvent-ils relever ceux que le Père Céleſte honore lui-même, ſelon la promeſſe réelle, & très-véritable de ſon Fils ? Quel bien leur reviendra-t-il, lorſque nous les préconiſerons ici bas ? Ils ſont comblés d'honneur & de gloire. Non, continue ce Père, les Saints n'ont aucun beſoin de nos hommages : ils ne tirent aucun avantage du Culte que nous leur rendons. C'eſt pour nous & non pour eux, que nous honorons leur mémoire. Et voulez-vous ſavoir combien nous ſommes intéreſſés à leur rendre ces devoirs ? Pour moi, je l'avoue, en rappellant le ſouvenir des Saints, il s'allume dans mon cœur un déſir ardent de jouir avec vous de leur aimable ſociété ; de vous voir dignes, auſſi-bien que moi, de devenir les Concitoyens & les Compagnons des eſprits bienheureux ; d'être admis parmi les Pa-

triarches & les Prophètes ; d'être élevés dans le Sénat des Apôtres, au milieu de l'Armée nombreuse des Martyrs & des Confesseurs, parmi les Chœurs célestes des Saintes Vierges, & de nous voir tous réunis dans la félicité des Saints. Mais hélas ! l'Eglise des premiers nés nous invite & nous négligeons un tel honneur : les Saints nous désirent, & nous ne faisons peude cas de leur société ; les Justes nous attendent, & nous ne faisons aucune attention à leur empressement. Reveillons-nous enfin, recherchons ce qui est en haut : aimons les biens célestes ; désirons d'habiter avec ceux qui nous désirent ; hâtons-nous d'aller à ceux qui nous invitent ; approchons-nous au moins par les mouvemens de notre cœur, de ceux qui nous attendent : car quoiqu'il n'y ait dans la société que nous composons sur la Terre, ni sécurité, ni perfection, ni repos ; cependant combien est-il doux & consolant d'être plusieurs frères sincèrement unis ? S'il nous arrive quelque peine, soit intérieure, soit extérieure, elle devient infiniment plus supportable par la part qu'y prennent tous nos frères, avec qui nous ne faisons qu'un cœur & qu'une ame. Com-

bien donc ſera plus douce, plus aimable, plus délicieuſe, une ſociété qui ſera exempte des moindres ſoupçons, où la diſſenſion n'aura plus de lieu, & où la charité la plus parfaite réunira tous les cœurs par une alliance éternelle ?

AUX SECONDES VÊPRES.

NOUS ſommes enfans des Saints, &
Tob. 2. *nous atendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promiſe.* Ah! que l'ame eſt heureuſe, lorſqu'étant délivrée de la priſon de ſon corps, elle s'élève avec liberté dans le Ciel, & vous contemple face à face, vous, ô mon Dieu, dont la beauté & la douceur font l'objet de ſon admiration & de ſon amour! Elle ne craint plus alors la mort temporelle ni l'éternelle : mais elle ſe réjouit de l'incorruptibilité, de l'immortalité & de la gloire qu'elle poſsède. Elle eſt dans la tranquillité & dans l'aſſurance, parce qu'elle ne craint plus, ni ſes Ennemis, ni la mort. Elle vous poſsède avec d'autant plus de joie qu'elle vous a cherché plus long-temps, & qu'elle a eu plus

d'ardeur en vous aimant. Elle se joint aux chœurs des Anges, & célébrant avec eux la Fête & les triomphes du bonheur de votre jouissance, elle chante pour ainsi dire, dans tous les momens de l'éternité, les louanges de votre gloire, ô Divin Jésus, qui êtes son Sauveur & son Roi. Elle les chante avec des Cantiques pleins de charmes & de ravissemens. Vous l'avez aussi tellement abreuvée & enyvrée du vin de votre sagesse, & du torrent de vos chastes voluptés, qu'elle n'est plus capable que de ces transports & de ces Cantiques de louanges. Qui pourroit encore s'imaginer, ô doux Sauveur, le bonheur des Saints dans leur société; & combien cette solemnité est éclatante & glorieuse, où se trouvent tous les Elûs, qui enfin retournent à vous, après les travaux fâcheux & accablans du pélérinage de cette vie mortelle, & s'assemblent autour de votre trône, où ils se consolent en vous voyant face à face, où ils sont heureux en contemplant les charmes de votre beauté, & la lumière de votre sagesse! leur félicité est immortelle, parce qu'ils vous voyent éternellement, & que leur œil intérieur n'est jamais troublé ni diverti

par aucun autre objet. Quels admirables Cantiques ? Quelle douce harmonie ! Quels agréables concerts ! Quelles Hymnes sacrées les Anges & les Elûs ne font-ils pas retentir dans cette Cité bienheureuse, comme autant de Chantres immortels de votre gloire ! La joie de leurs Cantiques n'est mêlée d'aucun sujet de tristesse, parce qu'il n'y a point de malice dans votre Royaume, qu'aucun Méchant, ni aucun Ennemi ne peuvent en altérer la douceur & la tranquillité. Il n'y a dans ce Royaume Céleste, nulle indigence, nulle querelle, nulle injure, nul procès. Il n'y a ni crainte, ni inquiétude, ni peines, ni soupçons, ni violence, ni discorde : mais au contraire l'on y voit régner une paix profonde, & une charité parfaite. Les acclamations & les louanges y sont éternelles, le repos y est assuré & sans fin, & les joies ne peuvent n'y être point durables ; le Saint-Esprit qui en est la source, étant éternel. O Trinité adorable, que je serai heureux, si je puis un jour entendre, dans la bouche de vos Elûs, & de vos Citoyens, ces Cantiques de louanges qui sont si charmans, & que vous mérités par tant de titres ! Mon bonheur

bonheur sera entièrement consommé; si après les travaux & les mérites de cette vie, je puis moi-même les chanter à la gloire de Jésus-Christ, dans la Jérusalem Céleste.

Au Cantique Magnificat, *page 64.*

LA COMMÉMORATION DES MORTS.

Le 2 Novembre.

CEUX qui s'affligent avec excès de la mort de leurs proches & de leurs amis, dit Saint Grégoire de Nysse, ne sont la plupart que des esprits foibles, qui se laissent entraîner par les mouvemens de la nature & de l'habitude. Ils pleurent d'ordinaire, parce qu'on a accoutumé de pleurer dans ces occasions; ils se pleurent eux-mêmes, en la personne d'un autre, à cause qu'ils perdent en lui quelque avantage qu'ils en retiroient; ou bien ils pleurent, parce qu'on se fait un faux hon-

neur de paroître tendre & de bon naturel. Il y a même une certaine volupté dans les larmes, & on est bien aise d'attirer la compassion ou l'estime des autres, en pleurant. Enfin de quelque manière que nous pleurions les Morts, c'est toujours une foiblesse, & nous n'y tomberions jamais, si nous nous donnions le temps de considérer que les ordres de la Providence sont immuables, & que les choses humaines changent sans cesse. Car n'est ce pas une folie de regretter les Morts, comme s'ils avoient pû toujours vivre, & de vouloir vivre, comme si on ne devoit jamais mourir ? Pour sortir de cette erreur, nous n'avons qu'à considérer un peu la différence qu'il y a entre les biens solides & infinis que nous espérons dans le Ciel, & les biens si vains & si courts, que nous possédons sur la Terre; & nous verrons clairement que si les Chrétiens doivent pleurer, ce n'est point de ce que leurs amis sont morts trop tôt; mais de ce qu'eux-mêmes vivent trop long temps. Car le plus grand de tous les malheurs c'est de languir dans le Monde au milieu de toute sorte de maux, & d'être long-temps privé du bonheur que possèdent ces même

Amis dont nous regrettons la perte: je vous demande donc premièrement, (c'eſt toujours Saint Grégoire qui parle) en quoi vous croyez que conſiſte le ſouverain bien de l'homme. Si nous voulons raiſonner ſuivant les règles de la Philoſophie Chrétienne, le ſeul bien qui mérite d'être appellé bien, c'eſt celui qui convient à tous, & pour toujours. La Philoſophie Payenne qui ne raiſonnoit que ſur des fauſſes lumières, donna autrefois le nom de bien aux choſes qui regardent ſeulement ou le corps, ou la fortune des hommes. Mais n'eſt-ce pas un horrible aveuglement, que d'établir le ſouverain bien dans la beauté, dans la fortune, dans l'adreſſe, & dans les autres qualités extérieures ? Les Sages profanes ne voyoient-ils pas que ces choſes qui ne ſont données qu'à très-peu de perſonnes, diminuent avec l'âge, périſſent en peu de tems, & ſont accompagnées de tant d'infortunes, qu'il faut être bien lâche pour n'aſpirer pas à un autre bonheur ? Ne voyoient-ils pas, dis je, ce que nous voyons aujourd'hui ? Que les richeſſes, les dignités, les couronnes mêmes, qui ſans doute portent l'homme au plus haut point de cette

fausse félicité, passent d'une famille à une autre; que les trônes les plus élevés tombent par terre; que la fortune la plus éclatante n'est qu'une fumée, qui se dissipe en un instant, & qui ne laisse autre chose après elle, que la noirceur des mauvaises actions qu'on a faites pour l'acquérir? Ces hommes qui affectoient le nom de Sages, étoient-ils assez insensés pour ne pas connoître que la gloire la mieux fondée est sujette aux atteintes de la médisance, & que le Peuple par un même caprice, fait & détruit la réputation des plus grands hommes? Si l'on se sert des trésors, ils se consument; si on les cache, ils sont inutiles. Mais qu'importe que ce soit l'avarice ou la prodigalité qui nous rendent pauvres, puisque les misères qui accompagnent la pauvreté, ne sont point si insupportables que les inquiétudes qu'apporte la richesse? Enfin ces Savans personnages qui avoient tant de connoissance des choses humaines, ne pouvoient-ils comprendre que tous les biens de cette vie, ne sont que des illusions, eux qui en faisoient l'expérience tous les jours? Ah c'est que la Foi ne les éclairoit point; c'est que, dans les ténèbres du Paganisme, l'orgueil étant l'ame de toutes leurs pen-

ſées & de toutes leurs actions, ils cherchoient en eux-mêmes un bien qu'on ne peut trouver ſans renoncer, & à ces faux biens, & à ſoi-même. Il n'en eſt pas ainſi des Chrétiens : ils cherchent leur ſouverain bonheur dans l'humilité, dans le mépris de la vie, & dans leur propre anéantiſſement, parce qu'ils ſont perſuadés qu'on poſsède tout en poſſédant Dieu, & même qu'on ne le poſsède qu'en ſe dépouillant de tout; & par conſéquent, qu'il ne faut faire proviſion pour le Ciel que de bonnes œuvres; car on n'y ſouffrira ni la faim, ni le froid, ni les injures de l'air, ni la cruauté des Méchans. On ne s'occupera point à labourer, ni à ſemer la terre à naviger ſur la mer, à conſtruire des Palais, à trafiquer, à plaider, à ſe remplir l'eſprit des ſciences, à inventer des Loix, ni à les faire obſerver. Il n'y aura ni guerre, ni procès, ni tyrannie, ni maladie, ni pauvreté; & comme les biens y ſeront ſans fin & ſans mélange, rien ne les y pourra, ni corrompre, ni changer. Quand on conſidère la foibleſſe de ceux qui s'affligent de ce que leurs amis ſont ſortis du Monde, & qui craignent eux-mêmes d'en ſortir; on ne peut s'em-

s'empêcher d'être saisi d'étonnement : si un homme après avoir passé sa plus tendre jeunesse dans une prison obscure, & vêcu comme dans une nuit continuelle, se fâchoit contre ceux qui l'en feroient sortir, pour lui montrer le Soleil, les Astres, la Terre couverte de fruits, & les autres beautés de l'Univers, & enfin pour le mettre dans une entière liberté ; que penserions-nous de cet homme qui auroit de si étranges sentimens ? Sans doute nous croirions qu'il auroit perdu l'esprit, & nous tâcherions de le guérir d'une folie si extraordinaire ; notre état n'est-il pas le même, & notre erreur plus déplorable encore que la sienne ? Nous nous fâchons du bonheur qu'ont nos Amis d'être délivrés de cette misérable prison du corps ; & nous craignons nous-mêmes d'en sortir, pour aller contempler dans sa gloire le Créateur du Soleil, des Astres, & de toutes les beautés de l'Univers. Saint Grégoire avoue qu'il ne peut concevoir la cause d'un si grand égarement dans l'esprit humain : si ce n'est que la curiosité criminelle du premier homme a plongé toute sa postérité dans une si profonde ignorance, que les hommes ne savent pas même ce qui leur est con-

venable. On diroit que nous sommes devenus semblables à un enfant, qui étant encore enfermé dans le sein de sa mère, n'a pas seulement l'usage des sens : cet enfant a des yeux, & il ne voit point; il a des oreilles; & il n'entend point, il a une ame raisonnable, & il ne connoît point, il ne sait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit devenir; enfin il n'a aucune connoissance de la vie, qui est néanmoins le seul bien dont il devroit être touché. N'est il pas vrai que si cet enfant pouvoit raisonner, il jugeroit bien que la nature ne lui a pas donné toutes ces facultés & tous ces organes, pour être toujours privé de leurs fonctions ? Mais parce qu'il ne raisonne pas, ce qui devroit le réjouir l'afflige : il reçoit comme un mal tous les avantages de la naissance & de la liberté; & comme s'il perdoit un grand bien en sortant du sein de sa mère, il pleure dès qu'il entre dans le Monde. Ouvrons donc les yeux de la Foi; cessons de pleurer pour la mort de nos Amis, ou de craindre pour la nôtre. Agissons en hommes raisonnables, vivons en Chrétiens. Il est tems de concevoir de l'horreur pour notre prison, & de briser les chaînes

qui nous y retiennent. Penſons qu'il y a une autre vie que celle-ci ; reveillons notre Foi ; excitons notre eſpérance : réjouiſſons-nous de ce que nos proches ont acquis un bonheur éternel par la perte d'une vie miſérable ; brûlons d'un ſaint déſir pour la mort, & recevons avec joie celle qui doit mettre fin à nos misères, & faire le commencement de notre félicité.

S^T CHARLES BORROMÉE,

Le 4 Novembre.

NOUS avons déja parlé de cet homme Apoſtolique, dont la vie fut ſi auſtère, & le zèle ſi ardent : Je vous exhorterai ſeulement, Ames Religieuſes, à admirer à ce ſujet la conduite de Dieu dans le ſoutien de ſon Egliſe, & dans les moyens qu'il emploie pour terraſſer l'Enfer déchaîné contr'elle. Celui qui a pris l'Egliſe pour ſon épouſe, n'a jamais manqué dans les ſiècles les plus déréglés, de ſuſciter quelques Saints Paſteurs, en qui l'eſ-

prit Chrétien, non-seulement se conservoit; mais se communiquoit audehors par des éxemples illustres de vertu, & reprochoit aux hommes abandonnés à leurs vices, leur peu de foi, leur lâcheté, & les désordres de leur vie toute Payenne. Si jamais cette Providence particulière a paru visiblement, c'a été dans le quinzième & le seizième siècles, où Dieu a donné plusieurs Saints extraordinaires au Monde, pour le réformer & pour le convertir. Il en avoit besoin, & il ne pouvoit être plus corrompu. Le déréglement avoit pénétré jusques dans le Sanctuaire, & avoit produit l'ignorance & l'erreur. L'étude de l'Écriture Sainte étoit tout-à fait négligée; le sel de la terre étoit tellement affadi, que rien ne paroissoit capable de lui rendre sa saveur & sa fécondité. Les Ordres Réguliers qui sont dans l'Eglise, comme des asiles où se retirent les Fidèles pour se garantir de la corruption du Monde, & comme des piscines probatiques où se guérissent les maladies de l'ame, avoient perdu presque tous cet esprit de pauvreté & d'humilité, qui les avoit fait fleurir si long-temps. Les richesses en s'y introduisant, avoient amené avec

elles l'avarice, l'ambition & la désobéissance. Si tels étoient ceux qui devoient montrer aux autres le chemin de la piété, que pouvoient être les Peuples qu'ils avoient sous leur conduite? La profonde ignorance des vérités de la Religion Chrétienne, & des devoirs auxquels elle oblige ceux qui la professent, causoit un désordre si général, & une corruption si grande dans les mœurs, que l'on pouvoit s'écrier avec le Psalmiste : *Tous se sont égarés, il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul.* Le Démon ne pouvoit pas souhaiter un temps plus propre pour avancer son malheureux règne, que celui que nous venons de représenter. Aussi le fit-il avec une insolence & un succès, qui n'avoient point encore eu d'éxemple, par l'hérésie de *Luther*, & par celle de *Calvin*, dans lesquelles cet esprit de ténèbres réunit tous les venins qu'il avoit répandus en toutes les hérésies anciennes dont il avoit combattu l'Eglise. Ce fut un feu qui en naissant se trouva si violent, qu'il embrassa presque tout le Nord, & y fit des ruines irréparables. En ce temps malheureux Dieu donna à l'Eglise Saint Charles Borromée,

comme un rempart, pour la garantir de la violence & des fureurs de l'orage qui l'attaquoit. Dans ce même siècle, Sainte Thérèse brûlant de zèle pour la défense de la Foi Catholique, réformoit l'Ordre des Carmes, & fondoit par toute l'Espagne des Couvents de Saintes Filles, dont les austérités, les veilles & les prières avoient pour principale fin, l'extermination de l'hérésie, & le renouvellement de la dévotion dans l'ame des Chrétiens, par l'éxemple de leur vie, plutôt angélique qu'humaine. Mais Saint Charles Borromée vint au Monde pour réformer l'Eglise, comme un de ses principaux Ministres, & pour donner aux Évêques & aux Prêtres, l'éxemple de toutes les vertus épiscopales & sacerdotales, dont ils doivent être ornés, s'ils veulent être des Pasteurs fidèles, & non des homicides de leurs troupeaux. Ce Saint Prélat appuyoit de son éxemple toutes ses instructions; il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit aux autres: on l'a vû renouveller les austérités de Saint Jean-Baptiste, & se refuser toutes les douceurs de la vie. Sa manière de vivre étoit si rigoureuse, qu'elle sembloit surpasser les forces humaines. Il

se nourrissoit de pain & d'eau, encore en Carême laissoit-il le pain, & ne vivoit que de figues sèches. A la rigueur de ce jeûne, il ajoutoit les Disciplines sanglantes, les haires & la dureté du lit, ne couchant que sur la paille. Un de ses Domestiques lui disant un jour que le froid étoit extrême, & qu'il devoit faire chauffer son lit, il lui répondit en riant : *Que le moyen de n'avoir point de froid en se couchant, étoit d'entrer au lit plus froid que le lit même.* Ses parens, ses amis, beaucoup de personnes de piété le pressoient de vouloir adoucir ce rigoureux traitement qu'il se faisoit à lui-même. Le Pere Louis de Grenade, ce fâmeux Religieux de Saint Dominique, dont les écrits ont servi à convertir tant de Pécheurs, lui écrivit à ce sujet une fort grande lettre. Le Pape même * adressa un Bref à notre Saint, pour lui défendre cette abstinence si rigoureuse. Aussi tôt qu'il l'eut reçu, il modéra son jeûne, pour obéir au Vicaire de Jésus-Christ; mais il éclaircit sa Sainteté, & la fit consentir qu'il en useroit sur cela comme il voudroit. Il répondit au Pere Grenade, qu'en l'austérité de sa vie, il imi» toit les Spiridions, les Chrysostô-

* Grég. XIII.

» mes, & tant d'autres qui n'avoient
» pas laissé de s'acquitter des devoirs
» de l'Episcopat, encore qu'ils vé-
» quissent dans une continuelle péni-
» tence; qu'il avoit éprouvé ses forces;
» que ce que l'on croyoit qui détrui-
» soit sa santé, la conservoit, & qu'é-
» tant jeune, il se conservoit avec tant
» de soin, qu'il n'eût pû s'exposer à
» l'air sans s'incommoder; mais que
» depuis qu'il s'étoit accoutumé à mar-
» cher dans ses visites, par le chaud
» du jour, il n'étoit plus incommodé
» du Soleil. ». Ceux qui savent combien l'exemple a de force sur les hommes, seront moins surpris que Saint Charles Borromée ait converti tant de Pécheurs; ait réformé tant de Monastères; ait fait refleurir en tous lieux l'esprit de la Religion Chrétienne. L'établissement qu'il fit des Séminaires dans son Diocèse, ne contribua pas peu à la réforme du Clergé. Le Saint Concile de Trente en avoit recommandé l'érection aux Evêques, comme le moyen le plus efficace pour la réformation des Diocèses. Et en effet, la santé du Troupeau spirituel dépendant de la sagesse, de la piété, & de la suffisance des Pasteurs; ce n'est pas

Vie de S. Charles.

assez d'en avoir établi de bons, il faut les perpétuer, & les Séminaires seuls peuvent produire ces bons effets. Ce sont des demeures précieuses où les jeunes Lévites puisent la piété & la science Ecclésiastique. On leur fait prendre de bonne heure des habitudes vertueuses ; on les préserve des occasions de corrompre leur pureté ; on les sépare de la vûe des vanités & des folies du siècle; enfin on les plie comme de jeunes branches encore fléxibles, de sorte qu'on les met en état de servir dans les fonctions où on les applique. Il seroit trop long de rapporter ici tout ce qu'entreprit Saint Charles pour étendre l'empire de la piété ; tous les établissemens qu'il fit, toutes les règles qu'il prescrivit. Il fut du nombre de ces Pasteurs, dont parle le Sauveur, lorsqu'il dit : *Où pensez-vous qu'on trouve ce Serviteur fidèle & prudent? Fidèle*, pour ne se point approprier les biens de son Maître ; *prudent* pour les dispenser avec sagesse à ses enfans ; pour leur donner à chacun en son temps la mesure du froment qui leur est propre ; pour se faire *tout à tous*, comme le grand Apôtre, afin de les gagner tous à Jésus-Christ.

SAINT MARTIN,

ÉVÊQUE DE TOURS.

Le 11 Novembre.

D*IEU n'a-t-il pas choisi ceux qui étoient pauvres en ce Monde, pour les rendre riches dans la Foi?* Saint Martin a été du nombre de ceux sur qui Dieu a pris plaisir à répandre ses graces & ses bénédictions. Il étoit véritablement pauvre dans ce Monde; mais il est devenu tellement riche, des richesses de la grace, qu'il a été l'un des Apôtres de notre France, puisqu'il a ruiné l'Idolâtrie, en une infinité de lieux, renversé les temples profanes, élevé des Églises, & qu'il s'est rendu terrible aux Démons, & vénérable à tous les hommes. Saint Martin s'est détaché de bonne heure de tous les biens de ce Monde; il a quitté généreusement tout ce qui eût pû mettre obstacle à son avancement dans la vertu. Il ne s'est pas contenté de donner aux Pauvres tout

ce qu'il avoit, ne se conservant que le simple nécessaire; mais il a encore retranché de ce qui lui étoit nécessaire pour soulager les autres dans leur indigence, comme lorsqu'il donna à un Pauvre la moitié de son manteau. Quels sentimens d'admiration cet excès de charité ne fit-il pas naître dans les Soldats de l'Armée, qui en furent les témoins! Ils considérèrent avec attention ce qu'ils avoient vû faire à ce Saint, & soupirèrent en eux-mêmes, de n'avoir pas eu assez de charité, pour donner aux Pauvres de quoi s'habiller, le pouvant faire sans en recevoir d'incommodité; au lieu que Saint Martin s'étoit dépouillé lui-même, pour leur donner de quoi se vêtir. Le détachement parfait dans lequel il vêcut, nous apprend à porter encore plus loin, notre réforme & notre perfection; je veux dire à nous faire embrasser cette pauvreté d'esprit, qui consiste à renoncer à nos inclinations, à notre humeur, à nos desirs, car ce sont-là les richesses intérieures de l'homme, & il les conserve souvent avec affection, lors même qu'il a renoncé pour Dieu aux richesses extérieures. C'est cette pauvreté qui nous a été recommandée si expressément par le

Fils de Dieu, lorſqu'il a dit : *Que celui qui veut venir après moi, renonce à ſoi-même.* Et ce renoncement doit être ſi parfait & ſi généreux, que nous ne nous affligions pas, ſi Dieu nous prive des conſolations ſenſibles, parce que c'eſt ſa volonté, non la nôtre, qui doit être la règle de nos ſentimens & de nos affections. Il ne nous eſt que trop ordinaire d'aimer en Dieu ce qui nous contente ; mais nous avons rarement pour lui, ce véritable amour, qui conſiſte à aimer ſa volonté. Les Apôtres ſe laiſſèrent aller à cette dévotion imparfaite, parce qu'ils ne cherchoient en Jéſus-Chriſt, que ce qui pouvoit les contenter, & non pas ce qui leur importoit davantage. C'eſt pour cela, que lorſqu'ils s'affligeoient de ce qu'il vouloit quitter le Monde pour aller vers ſon père, il leur dit : Si vous m'aimiez, vous vous en réjouïriez ; mais parce que vous ne m'aimez pas, vous vous livrez à la triſteſſe. Combien y en a-t-il qui s'imaginant pleurer pour Dieu, ne pleurent que pour eux-mêmes, qui croiant l'aimer & le chercher, ne cherchent & n'aiment qu'eux mêmes ! Qui auroit crû en voyant ainſi les Apôtres plongés dans l'affliction, & accablés de

douleur, à cause de l'absence de leur divin Maître, qu'ils ne l'aimoient pas parfaitement; & ne le croyoient-ils pas eux-mêmes, parce qu'ils étoient dans ce sentiment? Cependant Jésus-Christ qui lisoit dans leur cœur, leur dit de ne pas croire que l'amour que l'on doit avoir pour lui, consiste en des sentimens de tendresse; mais qu'il consiste à se conformer à sa volonté, & à le témoigner par des actions. *Soyez*, dit Saint Paul, *dans la même disposition, & dans les mêmes sentimens, où a été Jésus-Christ.* Or, ce divin Sauveur a toujours été parfaitement soumis à la volonté de son père: *il a été obéissant jusqu'à la mort*; il n'est donc pas de sacrifice qui puisse lui plaire davantage, que celui de notre volonté, de notre esprit, de nos sentimens, de tout ce que nous avons, de tout ce que nous sommes.

A L'ORAISON.

O Dieu, qui avez été glorifié par la vie & par la mort de Saint Martin Pontife; renouvellez dans nos cœurs les merveilles que vous opérâtes en lui par votre grace; afin que ni la mort ni la vie, ne puissent jamais vous séparer de la charité de Jésus-Christ.

LA PRÉSENTATION

DE LA SAINTE VIERGE.

Le 21 Novembre.

A VÊPRES.

N'ESSAYONS pas de creuſer les tréſors de graces & de miſéricordes que Dieu a répandus ſur Marie. Ce que nous en connoiſſons ſuffit, pour autoriſer la dévotion que nous devons avoir pour elle, & pour fonder la confiance avec laquelle nous pouvons recourir à ſon interceſſion ; mais que votre dévotion ſoit ſage & prudente, qu'elle ſoit fondée principalement ſur l'imitation. Nous ne pouvons honorer Marie, qu'autant que nous la prenons pour modèle : puiſque parmi les hommes même, rien n'eſt plus ordinaire, que de vouloir reſſembler à l'objet que l'on aime. N'eſt-ce pas ainſi que Dieu lui-même veut être ſervi ? Voici comme il s'en explique par la bouche de

ſon Prophète. Je vais faire éclater ma colère contre mon Peuple ; je vais lui en faire reſſentir les plus redoutables effets ; mon bras va s'appéſantir ſur lui. Eh, qu'a-t-il donc fait, Seigneur, ce Peuple autrefois chéri, pour ſe rendre indigne de vos anciennes miſéricordes ? Vos Autels ne ſont-ils pas toujours chargés de préſens ? Ne vous offre-t-il pas toujours des victimes ? A-t-il diminué le nombre de vos ſacrifices ? *Ce Peuple m'honore ſeulement des lèvres*, répond le Seigneur ; *mais ſon cœur eſt bien éloigné de moi.* Voilà ce que Marie pourroit dire à pluſieurs de ceux qui l'invoquent, ſans ſonger à l'imiter, & qui mettent dans leur dévotion, moins de réalité que d'extérieur. Marie ſortie d'un ſang illuſtre, comptant parmi ſes Ancêtres de Saints Rois, vit néanmoins dans la pauvreté ; elle n'a rien de grand au-dehors que ſa modeſtie, dont les hommes font peu de cas : & loin de ſe plaindre de ſon ſort, elle aime l'obſcurité qui la dérobe aux yeux des Mortels, tandis qu'Hérode enyvré de ſa proſpérité, triomphe ſur un trône uſurpé : Marie n'envie point à Hérode ſon ſceptre ; & nous que nous ſoyons d'un certain nom ; mais que les

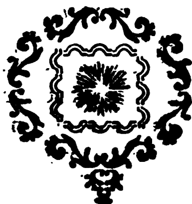
disgraces de la fortune, que les malheurs des temps nous enséveliſſent dans la pouſſière ; alors notre ſenſibilité s'irrite, notre impatience en murmure ; nous cherchons à nous dédommager d'une obſcurité forcée par le ſouvenir agréable de nos titres. Marie dès l'âge le plus tendre, vole au Temple ; elle s'enveloppe de l'ombre du Sanctuaire ; elle ne veut avoir pour témoin de ſa ferveur, que le Dieu même qui la lui inſpire ; & nous, nous ne nous attachons qu'à des vertus brillantes ; nous cherchons dans nos bonnes œuvres les regards & les applaudiſſemens des hommes, nous voudrions même dans Marie, des vertus plus diſtinguées ; le même orgueil qui nous fait admirer dans les grands, le faſte dont ils ſont environnés, nous fait auſſi principalement reſpecter dans les Saints les dons extraordinaires de la grace qui les donnent en ſpectacle. Eſt-ce ainſi que nous prétendons honorer Marie ? Non, non ; pour bien honorer la Mère, il faut craindre d'offenſer le Fils ; il faut, comme elle, offrir à la grace un cœur docile & ſoumis. Alors nous ſerons aſſurés de ſa protection : elle eſt notre Mère. Rappellons-nous en effet ce jour,

digne d'un éternel souvenir, où du haut de sa Croix, Jésus-Christ jettant sur Marie un regard de tendresse, & lui montrant le Disciple bien aimé : *Femme*, dit-il, *voilà votre Fils*; il tiendra ma place, & il me représentera à vos yeux. Cela nous regarde, aussi-bien que le Disciple bien aimé, dit Saint Augustin. Saint Jean a été substitué au Sauveur; nous avons tous été substitués à cet Apôtre ; l'adoption est donc mutuelle, elle est scellée de tout le sang d'un Dieu. Pécheurs qui sentez la pesanteur de vos chaînes, vous pouvez avec confiance recourir à Marie. Jésus-Christ disoit : *Si un fils demande du pain à son père, ce père sera-t-il assez barbare, pour lui présenter un serpent?* Si un Pénitent touché de ses crimes, s'adresse à Marie, pour en obtenir la grace de sa conversion, au lieu d'exaucer sa demande, insultera-t-elle à ses larmes. Non, Marie est notre Mère, & ce titre que nous ne devons jamais perdre de vûe, doit faire évanouir toutes nos craintes.



A L'ORAISON.

O Dieu qui avez voulu que la bienheureuse Marie toujours Vierge, en qui résidoit le Saint-Esprit comme dans sa demeure, vous fût aujourd'hui présentée dans le Temple : faites par son intercession que nous méritions de vous être présentés un jour dans ce Temple éternel, où vous manifestez votre gloire ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ, en l'unité du même Saint-Esprit.



CONCLUSION
DE L'OUVRAGE.

NOUS sommes enfin arrivés à la fin de notre carrière, & guidés par le zèle le plus désintéressé, nous avons tâché d'exposer aux yeux des Fidèles, le tableau de la Religion. Qu'elle est sainte cette Religion! Qu'elle est respectable! Soit qu'on la considère dans sa naissance, soit qu'on la suive dans ses progrès, elle est en tout marquée du sçeau de la Divinité; elle annonce en tout la puissance de celui qui la soutient.

ET premièrement, examinons-la dans son berceau; remontons jusqu'aux premières années de sa naissance. Les Grands du Monde relisent avec plaisir, leurs titres de Noblesse; leur vanité se nourrit du vain spectacle de leur grandeur : en voyant ce qu'ont été leurs ancêtres; ils pensent s'égaler à eux, & avoir hérité de leurs vertus, parce qu'ils ont hérité de leurs noms fameux. Pourquoi nous qui sommes

ſommes Chrétiens, ne nous rappellerions-nous pas avec plaiſir, des titres qui font notre Nobleſſe & notre félicité ? Parcourons ces premiers ſiècles, où l'idolâtrie déchaînée, vouloit entraîner au moins dans ſa ruine, la main hardie qui la démaſquoit; entrons dans cette Ville, aujourd'hui le centre de l'unité, alors la mère de l'erreur & de la ſuperſtition; ſes murs ſont baignés de ſang; ſes rues ſont remplies de cadavres: les Juges, que la réſiſtance des Chrétiens rend barbares, n'ouvrent la bouche, que pour prononcer des arrêts de mort, & les Bourreaux ſuffiſent à peine à la multitude des Martyrs. Ah! qu'une Religion humaine eût eu des caractères bien différens; elle eût oppoſé la force à la force, les combats aux combats, les ſupplices aux ſupplices; elle eût jetté dans les eſprits, des ſemences de diviſion & de diſcorde; elle eût profité de cet enthouſiaſme, fruit de la nouveauté, qui ne donne que des armes pour raiſons, que des ſupplices pour preuves. La Religion de Jéſus-Chriſt nous offre, dans ſon origine, des hommes qui ne diſputent pas, mais qui perſuadent; qui ne contraignent pas,

mais qui ſavent convaincre ; qui ne ſe révoltent pas, mais qui ont appris à mourir. Et quel a été leur maître ? Jéſus-Chriſt. Ce divin Légiſlateur n'a point voulu établir par la force, le culte qu'il venoit fonder, à moins, qu'on ne donne le nom de force, à la douce impreſſion qu'il faiſoit & qu'il fait encore tous les jours, par l'onction de ſa grâce. Il a cédé à toutes les puiſſances ; il a payé le tribut aux Rois, quoiqu'ils fuſſent eux-mêmes ſes ſujets, & par la mort ignominieuſe qu'il a daigné ſouffrir par les hommes, quoique pour les hommes, il a montré à tous ceux qui voudront le ſuivre, ce qu'ils auroient à ſouffrir. Mais que dis-je ? Il a bien voulu apprendre de vive voix à ſes Diſciples, que les contradictions, les revers, les perſécutions, les tourmens, la mort ſeroient le partage de tous ceux qui voudroient lui être fidèles, parce que ſon Royaume n'eſt pas de ce Monde, & que la récompenſe de leur fidélité ſeroit réſervée pour l'autre vie. Auſſi, à peine la Religion fait-elle entendre ſa voix, *que les nations ſe ſoulèvent, que les peuples s'uniſſent :* les Rois de la Terre ſe liguent, les Princes s'agi

tent & tiennent conseil ensemble, pour s'opposer aux progrès de cette nouvelle doctrine. Le Prince des ténèbres, voyant les Idoles chanceller, & son culte négligé, arme tout l'Enfer avec lui, pour le soutien de son Empire; il anime les Tyrans, il souffle dans leur ame le poison de la vengeance; il les excite, il les presse d'exterminer des hommes ennemis de toutes les Religions, & qui anéantiront tous les Dieux de l'Etat, si l'on ne s'oppose à leurs desseins. Nous ne lisons point, sans verser des larmes, les cruautés que le Paganisme éxerça contre les premiers Disciples de l'Evangile; nous ne voyons point, sans pitié, des mères inondées du sang de leurs fils égorgés impitoyablement à leurs yeux; de tendres épouses, qu'on arrache, avec inhumanité, des bras de leurs époux, à qui on refuse la consolation de mourir ensemble, & de s'exhorter mutuellement, à demeurer fidèles à Dieu; des enfans innocens, qui ne savent encore bégayer que le nom de *Jésus-Christ*, déchirés cruellement, sans pitié, pour un âge que le vainqueur le plus acharné épargne, presque toujours, dans les combats; des vierges chré-

tiennes indignement outragées, livrées à la brutalité du soldat, conservant néanmoins leur ame pure & sans tache, & faisant avec joie à leur Epoux céleste, le sacrifice de leur beauté & de leur vie. Grand Dieu, qui tenez dans vos mains nos destinées, ne prendrez-vous point la défense de ces ames, que l'on persécute avec tant de fureur? Laisserez-vous déchirer ces tendres brebis, par des loups affamés & altérés de carnage? Faut-il que ces timides colombes deviennent la proie des cruels vautours? Pauvres humains! Notre vue est trop foible, pour percer dans les desseins du Créateur; notre esprit est trop borné pour embrasser ses projets.

Nous n'appercevons pas, que c'est la foiblesse même des Martyrs, qui fait leur force; que leur défaite fait leur triomphe: c'est en tombant sous les coups des Barbares, qu'ils en sont victorieux; leur gloire consiste à céder & leur bonheur à mourir. Aussi voyez combien ces Chrétiens que l'on immole, croissent & se répandent de toute part; leurs cendres fécondes produisent de nouveaux Disciples, aussi disposés que leurs maîtres, à soutenir devant les Tyrans, la Foi qu'ils professent.

Mais encore, de quel prétexte spécieux, les Payens voilent-ils leur haine pour la Religion Chrétienne? De quel crime accuse-t-on ceux qui la professent? Ce sont, disent-ils, des ennemis de l'Etat, des hommes rebelles au Prince. » Les Chrétiens ont été » puissans & accrédités dans un certain » temps, disoit un Père de l'Eglise, » à un célèbre persécuteur. (1) Or, » les a-t-on vûs, lorsqu'ils ont eu la » force en main, tirer vengeance de » tant d'injures qui leur avoient été » faites? Vous ont ils traités comme » vous les traitiez? Vous ont-ils ravi » la liberté? Ont-ils excité contre vous » une populace furieuse? Vous ont-ils » livrés à la passion de ces Juges ini- » ques, qui en faisoient encore plus » qu'on ne leur commandoit? Ont-ils » mis quelqu'un de votre parti en dan- » ger de sa vie? Ont-ils même privé » qui que ce soit, des charges & des » dignités, qui sont dues à tous ceux » qui ont la capacité & les talens » nécessaires pour les remplir? Enfin, » vous ont-ils fait aucuns des maux » que vous nous avez faits, ou dont » vous nous menaciez? Vous n'oseriez

(1) Saint Grégoire de Naziance à Julien l'Apostat,

» le dire, vous qui nous faites un
» crime de notre douceur & de notre
» humanité. » Avant Saint Grégoire, une plume célèbre (1) avoit pris la défense des Chrétiens, & les avoit justifiés du crime de lese-majesté, dont leurs ennemis ne cessoient de les accuser, sans pouvoir jamais les convaincre. » Les Chrétiens sont des ennemis
» publics, parce qu'ils ne rendent pas
» aux Empereurs des honneurs vains
» & faux; parce que, faisant profes-
» sion de la vraie Religion, ils célè-
» brent les jours de réjouissance publi-
» que, plutôt par les sentimens de
» leur cœur, que par la débauche. Nous
» sommes bien coupables d'acquitter
» nos vœux pour les Empereurs, avec
» chasteté, sobriété, modestie; de ne
» pas couvrir nos portes de lauriers; de
» ne pas allumer des lampes en plein
» midi, comme on fait, pour mar-
» quer les lieux de prostitution; com-
» me si l'on ne pouvoit exprimer la
» joie publique, que par une honte
» publique. Ceux qui paroissent les
» plus empressés à rendre aux Empe-
» reurs ces vains honneurs, ne sont
» pas toujours les plus fidèles de leurs

(1) Tertullien, Apol.

» ſujets, ni les moins prompts à la
» révolte. C'eſt nous qui vous don-
» nons l'éxemple de la plus inviolable
» fidélité : car, combien de cruautés
» exercez-vous contre nous, ſoit par
» votre inclination, ſoit pour obéir
» aux loix ? Dans la fureur des bac-
» chanales, le peuple ne reſpecte pas
» même les Chrétiens morts; on les
» tire de leurs ſepulcres, & on les
» met en pièces. Qu'avez-vous remar-
» qué, que nous ayons jamais fait, pour
» nous venger de tant d'injuſtices, &
» de cette animoſité à nous pourſuivre
» juſques à la mort ? Une ſeule nuit
» avec quelques flambeaux, pouvoit
» nous ſatisfaire abondamment, s'il
» nous étoit permis de rendre le mal
» pour le mal; & ſi nous voulions
» nous déclarer ouvertement vos en-
» nemis, manquerions-nous de forces &
» de troupes ? Nous ne ſommes que
» d'hier, & nous rempliſſons tout,
» vos villes, vos châteaux, vos bour-
» gades, vos camps, vos tributs, les
» palais, le ſénat, la place; nous ne
» vous laiſſons que vos Temples. »
C'eſt ainſi que la Religion ſe ſoutient,
malgré les efforts redoublés des Inſi-

dèles, malgré la cruauté des Tyrans, & la rage des Bourreaux.

Mais cette Religion, si foible dans son origine, nous étonnera bientôt, par ses progrès ; l'Empire Romain ne pourra contenir les Disciples de ce Dieu, que sa propre nation a traité comme un séditieux, & mis à mort comme un scélérat. Les Apôtres pleins du feu de la Charité qui les anime, vont porter la lumière, jusqu'aux extrémités du Monde. Allez, illustres conquérans, & soyez sûrs de la victoire; vous parlerez, & les peuples céderont; vous prêcherez la gloire de votre Maître, & les cœurs, dociles à votre voix, vous demanderont avec instance, cette eau vivifiante qui efface les péchés ; vous annoncerez un seul Dieu, Créateur de toutes choses, Maître souverain de toute la nature, qui gouverne tout par sa puissance, qui conserve tout par sa bonté, & les Idoles seront proscrites ; on renversera de dessus les autels ces statues muettes, ouvrages de la main des hommes, incapables d'éxaucer nos vœux, & d'entendre nos prières. Que la crainte de la mort ne vous arrête

pas; *le Disciple n'est pas plus que le Maître*; il faut que vous scelliez de votre sang, la Foi que vous avez reçue, & que le Martyre couronne vos travaux. Je parcours avec plaisir les fastes de la Religion; je la vois avec transport, s'élever & s'aggrandir: bientôt les Rois eux-mêmes, viendront déposer à ses pieds, leur Couronne, & donneront à leurs Sujets l'éxemple de la soumission. Un Empereur & sa pieuse mère rendront le calme à l'Eglise agitée par tant d'orages: des Temples célèbres s'éleveront de toute part, à la gloire du Dieu véritable; & ce ne sera plus un crime d'être Chrétien. La promptitude inouie, avec laquelle se fait ce grand changement, est un miracle visible, dit un illustre Evêque du dernier siècle (1). Jésus-Christ avoit prédit que son Evangile seroit bientôt prêché par toute la terre; cette merveille devoit arriver incontinent après sa mort, & il avoit dit, *qu'après qu'on l'auroit élevé de terre*, c'est-à-dire qu'on l'auroit attaché à la Croix, *il attireroit à lui toutes choses*. Ses Apôtres n'avoient pas encore achevé leur course, & Saint Paul disoit déjà aux

(1) Bossuet.

Romains, *que leur ſoi étoit annoncée dans tout le Monde.* Il diſoit aux Coloſſiens que l'Evangile étoit oüi *de toute créature qui étoit ſous le Ciel, qu'il étoit prêché, qu'il fructifioit, qu'il croiſſoit par tout l'univers.* Saint Thomas porta aux Indes la lumière de l'Evangile, & les autres en d'autres pays éloignés, & c'eſt avec raiſon que Saint Paul applique aux Apôtres, ce paſſage du Pſalmiſte : *leur voix s'eſt fait entendre par toute la Terre, & leur parole a été portée juſqu'aux extrémités du Monde.* Sous leurs Diſciples, il n'y avoit preſque plus de pays ſi reculé & ſi inconnu, où l'Evangile n'eût pénétré. Saint Juſtin, dans le ſecond ſiécle, comptoit déjà parmi les Fidèles, beaucoup de nations ſauvages, & juſqu'à ces peuples vagabonds, qui erroient çà & là, ſans avoir de demeure fixe. Saint Irenée vient un peu après, & on voit croître le dénombrement qui ſe faiſoit dans les Égliſes; leur concorde étoit admirable ; ce qu'on croyoit dans les Gaules, dans les Eſpagnes, dans la Germanie, on le croyoit dans l'Egypte & dans l'Orient; & *comme il n'y avoit qu'un Soleil dans tout l'univers*, écrivoit ce Père, on voyoit

dans toute l'Eglise, depuis une extrémité du Monde à l'autre, la même lumière de la vérité. Un peuple, un seul peuple, dans cette distribution générale du pain de la parole divine, demeure dans la disette, & refuse les secours qui lui sont offerts; mais son désastre, fruit de ses crimes, & prédit par le Sauveur du Monde, servira à confirmer la divinité de celui-là même qu'ils ont méconnu, & sera, pour les nations converties, un sujet d'affermissement dans la Foi. Les Juifs incrédules ne survivront à la ruine de leur Temple & de leur ville, que pour être la risée des peuples, & l'objet de leur aversion. Ils se repaîtront de vaines espérances; ils attendront toujours un libérateur, quoique tout leur annonce que ce libérateur est venu dans les temps marqués par les Prophêtes. » Qu'attends-tu, ô Juif incré» dule, leur dit Saint Jérôme? Tu » as commis plusieurs crimes durant » le temps des Juges; ton idolâtrie t'a » rendu l'esclave de toutes les nations; » mais Dieu a eu bientôt pitié de toi, » & n'a pas tardé à t'envoyer des Sau» veurs; tu as multiplié tes idolâtries » sous tes Rois; mais les abomina-

» tions où tu es tombé, sous Achaz
» & sous Manassès, n'ont été punies
» que par soixante & dix ans de cap-
» tivité; Cyrus est venu, & il t'a rendu
» ta Patrie, ton Temple & tes Sacri-
» fices; à la fin, tu as été accablé par
» Vespasien & par Tite. Cinquante ans
» après, Adrien a achevé de t'exter-
» miner, & il y a quatre cens ans
» que tu demeures dans l'oppression.»
La réprobation des Juifs a fait la vocation des Gentils. L'étranger a possédé l'héritage, & le fils légitime a été proscrit & deshérité. Les Juifs étoient *l'olivier franc; le Gentil qui n'étoit qu'un olivier sauvage, a été enté parmi les branches qui sont demeurées sur l'olivier franc, & a participé au suc découlé de sa racine.* Il falloit, à la vérité, que la prédication de l'Evangile, commençât à Jérusalem. Une *montagne* élevée (l'Eglise Chrétienne) *devoit paroître dans les derniers temps. Tous les Gentils y devoient venir & plusieurs peuples devoient s'y assembler. En ce jour là, le Seigneur devoit seul être élevé, & les Idoles devoient être tout-à-fait brisées.* Mais le Prophête Isaïe qui a lû dans l'avenir cet événement merveilleux, a vû aussi en même temps, que *la loi qui devoit*

juger les Gentils, sortiroit de Sion, & que la parole du Seigneur, qui devoit corriger les peuples, sortiroit de Jérusalem. Voilà donc ce grain de sénevé devenu un grand arbre, qui couvre de son ombre tous les peuples de la Terre; voilà cette Religion, si foible dans sa naissance, si poursuivie, si persécutée, qui triomphe enfin de tous ses adversaires. Nous l'avons vû avec surprise, braver les coups de ses ennemis étrangers; elle saura de même vaincre les efforts de ses propres enfans révoltés contre elle; elle a été invincible contre les efforts du dehors, elle le sera également contre les fureurs intestines. Lorsque la persécution des Payens cesse, on voit s'élever de la part des Hérétiques, une persécution plus dangereuse. A peine la Religion commence-t-elle à respirer, par la paix que lui donne Constantin, que d'épais nuages s'élèvent pour l'obscurcir. L'hérésie, sous le masque de la réforme, porte partout avec elle le schisme & la division. Des hommes curieux, & par-là vains & remuans (1) veulent se faire un nom parmi les Fidèles, & ne peuvent se contenter de cette sagesse sobre &

(1) Bossuet.

tempérée, que l'Apôtre a tant recommandée aux Chrétiens. Ils entrent trop avant dans les mystères qu'ils prétendent mesurer à nos foibles conceptions; nouveaux philosophes, ils mêlent les raisonnemens humains avec la Foi, & entreprennent de diminuer les difficultés du Christianisme; ne pouvant digérer toute la folie que le Monde trouve dans l'Evangile. Tous les articles de notre Foi sont attaqués; la création, la loi de Moyse, fondement de la nôtre, la divinité de Jésus-Christ, son incarnation, sa grace, ses sacremens, tout enfin donne matière à des divisions scandaleuses. Les Payens semblent triompher; ils regardent le Christianisme comme une nouvelle secte de philosophie, qui a le sort de toutes les autres, & qui comme elles, se partage en plusieurs autres sectes; ils croyent voir l'Eglise sur le penchant de sa ruine, & il leur semble que rien ne peut différer sa destruction; mais le divin Epoux de cette Eglise sainte, n'a point oublié les promesses qu'il lui a faites, de ne jamais l'abandonner, de rendre ses fondemens inébranlables, & les efforts de l'Enfer inutiles; il lui conserve un

caractère d'autorité, que les hérésies ne peuvent prendre, une majesté & une droiture, que l'erreur ne peut ni imiter, ni obscurcir. L'Eglise se voit enlever quelques prosélytes, & qu'importe qu'on lui arrache quelques branches, elle en voit croître bientôt de nouvelles, & le retranchement du bois superflu, ne fait qu'améliorer ses fruits. La Foi du véritable Chrétien n'en doit point être ébranlée; il ne faut non plus s'étonner de la multitude des hérésies, que de la fièvre & des autres maladies. » Il y auroit plus à » se scandaliser, si elles n'arrivoient » point, après avoir été si distincte- » ment prédites, dit Tertulien. (1) » Ne soyons point émus de la chû- » te des personnes les plus considé- » rables dans l'Eglise, quand un Evê- » que, un Diacre, un Docteur, un » Martyr même, tomberoient dans l'er- » reur; éprouvons non la Foi par les » personnes, mais les personnes par » la Foi. » L'Eglise tient sa doctrine immédiatement de Jésus-Christ même, on ne peut lui marquer les premiers de ses Pasteurs, sans remonter jusqu'aux Apôtres. L'hérésie porte sur son

(1) Traité des Prescriptions, Liv. 2.

front le caractère de nouveauté ; elle ne peut se défaire du nom de son auteur. Les Ariens, les Pélagiens, les Sabelliens & les autres, s'offensent en vain du titre de parti qu'on leur donne. » Un Hérétique, dit Tertulien, » est celui, qui par son choix, invente » ou embrasse une doctrine. Pour nous, » il ne nous est permis ni d'inventer, » ni de choisir ce qui aura été inventé » par un autre. Nous avons pour au- » teurs les Apôtres de Jésus-Christ, » qui eux-mêmes n'ont rien introduit » par leur choix, mais qui ont trans- » mis fidèlement aux nations la doc- » trine qu'ils avoient reçue de Jésus- » Christ. C'est la philosophie humaine, » continue-t-il, qui a fourni la ma- » tière des hérésies ; c'est le désir des » vaines connoissances, qui a produit, » par l'organe des philosophes, l'art » des disputes, plus propre à ruiner, » qu'à établir la vérité. Nous n'avons » point besoin de curiosité après Jé- » sus-Christ, ni de recherche après » l'Evangile. . . Ce qu'il faut chercher » est ce que Jésus-Christ a enseigné ; » quand on l'a trouvé, le croire. Celui » qui est une fois Chretien, n'a donc » plus rien à chercher.

Si nous avons la douleur de voir l'Eglise attaquée dans tous les ſiècles, qui ont précédé le nôtre, nous avons donc auſſi la conſolation de la voir toujours triomphante, toujours une, Catholique, univerſelle, embraſſer tous les temps, s'étendre de tous côtés, de voir tomber à ſes pieds toutes les ſociétés & toutes les Sectes que les hommes ont établies au-dedans ou au-dehors du Chriſtianiſme. Eſt-ce de nos jours que cette Egliſe Sainte doit goûter la paix, qui ſemble fuir devant elle ? Sont-ce nos mains qui doivent lui élever cet aſyle, dans lequel l'erreur toujours renaiſſante, ne pourra l'attaquer. Cette Mère ſi tendre, ſi digne d'être aimée, ne verra-t-elle aucuns des enfans qui ſont aujourd'hui dans ſon ſein, armer contr'elle des mains parricides ? Hélas ! cette Egliſe déſolée n'a plus, pour ainſi dire, de pleurs à verſer, tans nos révoltes lui en ont fait répandre. L'impiété autrefois timide & confuſe, lève aujourd'hui ſa tête altière ; elle ſeme non plus en ſilence, mais ouvertement, ſes pernicieuſes maximes. Ses écrits ſont dans nos mains, ſes livres ornent nos Bibliothèques, nous puiſons dans ſon

ſein les anecdotes, que nous débitons dans nos Cercles. Siècle malheureux, on te nomme un ſiècle éclairé, tandis qu'il en eſt ſi peu de nous qui ne s'égarent, lorſqu'il en eſt tant qui marchent au hazard, qui ne conſultent que le caprice ou l'intérêt. Mais quels ſont donc ces nouveaux Maîtres qui s'offrent de nous ſervir de guide, qui doutent de tout ce que nous croyons, qui prétendent ſavoir ſeuls ce que nous avons été, ce que nous ſommes, ce que nous devons être à l'avenir ? Quels ſont ces Génies extraordinaires, qui traitent nos Myſtères de rêveries, nos craintes de ſcrupules, nos devoirs de préjugés ? Sont-ils plus inſtruits que tous nos Pères dans la Foi ? Veulent-ils nous perſuader que le Chriſtianiſme depuis ſa naiſſance juſqu'à nos jours, n'eſt qu'une longue erreur, que nous marchons depuis dix-huit ſiècles dans les ténèbres, & que c'étoit à eux qu'il étoit réſervé d'éclairer le Monde ? Qui de Jéſus-Chriſt ou d'eux mérite la préférence ? En comparant leur Doctrine à la ſienne; ſi le cœur gourmandé par les paſſions réſiſte encore, l'eſprit du moins ſe rendra ſans balancer. L'Evangile m'ordonne d'obéir aux Puiſ-

ſances, parce qu'elles tiennent de Dieu même leur autorité, de ne point murmurer de leurs ordres même injuſtes : La nouvelle Philoſophie veut établir parmi les hommes, une égalité funeſte qui troublant tous les Etats, & rompant tous les liens de la ſociété, fera des hommes autant de Maîtres, dont chacun prétendra commander, & nul ne ſe croira tenu d'obéïr. Plus de Loix qui retiennent les Malfaiteurs : ſûrs de l'impunité, parce que toute autorité ſera abolie, ils pourront attaquer ſans crainte, & offenſer ſans danger. L'Evangile veut que nous ſoyons liés par les nœuds de la Charité, que nous nous aſſiſtions mutuellement, parce que nous ſommes tous frères, que nous comptions nos jours par les ſervices que nous rendons, par les larmes que nous eſſuyons, & que nous regardions comme perdus, les momens où nous aurons manqué de faire des heureux : La nouvelle Philoſophie étouffe non-ſeulement tout ſentiment de Religion, mais encore d'humanité; elle veut qu'on rapporte tout à ſoi-même, qu'on ſoit l'objet de tout ce que l'on fait, de tout ce que l'on ſollicite, & que ce malheureux Egoïſme

ſoit la ſeule Divinité à laquelle on ſacrifie. L'Evangile nous apprend à reſpecter nos corps qui ſont les temples de l'Eſprit-Saint, à conſerver dans tous les états l'innocence & la pureté, à reſpecter dans un ſéxe fragile, l'honneur qui fait ſa plus belle parure, & dont la perte ne ſauroit être remplacée par la jouiſſance de tous les biens : La nouvelle Philoſophie traitant l'honneur de pure chimère, veut qu'on ſe laiſſe aller au gré de ſes paſſions, qu'on n'ait point d'occupation plus ſérieuſe, que celle de varier ſes plaiſirs. Elle ſe fait un jeu de l'adultère ; elle viole, en ſe raillant, les devoirs les plus ſacrés, & tendant des piéges à la craintive innocence, elle jouit bientôt de l'affreuſe gloire d'en triompher. L'Evangile m'inſpire une crainte ſalutaire pour cet Être Suprême qui a tout créé par ſa puiſſance, qui gouverne tout par ſa ſageſſe. Il m'avertit que rien n'échappe à ſes regards & à ſa pénétration ; qu'il ſuit l'Impie dans ſes voies égarées ; qu'il perce dans les replis les plus ſecrets de ſon cœur, & que ſi ſa vengeance eſt lente, elle n'en ſera que plus terrible. La nouvelle Philoſophie écartant ces vaines terreurs, croit Dieu

trop élevé, pour daigner considérer nos actions, & peser nos démarches. L'homme, après tout, ne fait aucun mal, selon elle, en faisant ce qu'il veut, ses penchans sont son excuse, & il seroit injuste de le punir, lorsque tout le porte à devenir coupable. L'Evangile m'enseigne que sans la connoissance d'un Réparateur, qui étant tout-à-la-fois Dieu & Homme, a souffert la mort en cette dernière qualité, & a donné en la première un prix infini à ses souffrances, je ne puis être sauvé, eussé-je toutes les vertus morales; & quand j'aurois été par mes talens l'admiration de mon siècle & de la Postérité; que c'est par la Foi à ce Messie promis, que les Patriarches ont été agréables à Dieu, & que nous & ceux qui nous suivront, ne pouvons lui plaire que par la Foi à ce Messie né, & mort pour nous au temps marqué par les Prophêtes: La nouvelle Philosophie détruisant tout l'édifice de la Religion, confond toutes les Religions & toutes les sectes, place la fausse justice des Payens, à côté des vertus Chrétiennes, & par-là, rend inutile le sang que Jésus-Christ a répandu pour le salut des hommes. Philosophie de

nos jours, voilà tes Loix : & les mœurs de ceux qui te professent, ne sont que trop d'accord avec tes principes. Loin de vivre dans l'union avec ceux qu'ils regardent bien au-dessous d'eux; loin que ces nouveaux Législateurs ayent contribué à ramener la concorde parmi nous, ils ne peuvent pas même conserver entr'eux la paix. L'Europe les voit avec scandale, tremper leur plume dans le fiel le plus amer, s'accabler réciproquement d'invectives, & n'être pas moins l'opprobre de la littérature, que le fléau de la Religion.

Qu'il me soit permis de faire trève à des idées si affligeantes pour cette divine Religion; de parler des Ames Saintes qui la consolent, après avoir parlé des cœurs ingrats qui la déshonorent. O vous qui loin du Monde & de ses vanités vous occupez à rendre à Dieu un Culte vraiment pur : ah! je devois vous laisser ignorer à quels excès peut se porter l'homme livré à lui-même. Je devois vous cacher qu'il est des hommes, si ce nom peut leur appartenir encore, qui se font gloire de haïr la vertu, qui la persécutent partout où ils la trouvent, qui se font les Orateurs du vice, & les Panégyristes

de l'incrédulité; c'étoit à moi de fermer vos yeux ſur tant d'horreurs, de peur de troubler le calme dont vous jouiſſez, d'altérer la douce paix qui habite dans vos retraites. Que dis-je, c'eſt à la chaſte Colombe à toucher par ſes gémiſſemens le Ciel irrité; c'eſt à l'Innocent qu'il appartient de prier pour les Criminels, conſolez la Religion par une nouvelle ferveur; adreſſez à Dieu ce Cantique du Roi Prophête, qui peint ſi bien les déſaſtres de nos jours. » *Les Nations, ô mon Dieu*, ſe » ſont emparées de votre héritage; les » Méchans ont traité votre Sanctuaire » avec le dernier mépris : il n'eſt plus » rien de ſacré pour eux; leur audacieuſe » témérité, ne connoît plus de bornes, » le torrent de l'iniquité renverſe tou- » tes les digues qu'on lui oppoſe, & » *Jéruſalem n'eſt plus qu'un monceau de* » *ruines. Nous ſommes dans l'opprobre* » *aux yeux de nos voiſins :* nos frères » errans, témoins de nos diſſentions, » en prennent occaſion d'inſulter à no- » tre croyance, ils nous accuſent d'être » dégénérés de la vertu de nos Pères, » & d'avoir égaré notre Foi dans nos » controverſes. *Nous ſommes la riſée* » *de ceux qui nous environnent.* Si leur

» Religion, difent-ils, eft la vérita-
» ble, pourquoi la déshonorer par leurs
» diffentions? Commande-t-elle la
» haine & le meurtre? *Jufqu'à quand?*
» *Seigneur, votre colère durera-t-elle*,
» Quelles bornes a mifes à l'impiété vo-
» tre bras puiffant, qui fait appaifer les
» flots d'une Mer irritée? Quand doit s'é-
» teindre le feu de votre indignation?
» On vous a vû fouvent pardonner,
» lorfque vous fembliez le plus difpofé
» à punir. *Que votre fureur tombe plutôt*
» *fur les Nations qui ne vous connoiffent*
» *pas, & fur les Royaumes où votre nom*
» *n'eft pas invoqué.* Vous avêz toujours
» jetté fur la France des regards de
» compaffion, les Princes qui la gou-
» vernent, ont maintenu la Foi dans
» toute fon intégrité, & ils fe glori-
» fient bien moins de porter le nom de
» *Grand*, que celui de *Chrétien*. *Ne*
» *vous fouvenez plus de nos iniquités*
» *paffées*; ne comptez pas nos infidéli-
» tés; mais voyez nos regrets & no-
» tre repentir. Quelques grands Pé-
» cheurs que nous foyons, il y a dans
» votre cœur, ô mon Dieu, affez de
» tendreffe, pour nous pardonner. Nous
» nous abandonnons à votre miféri-
» corde. Que ce jour foit l'époque de
» notre

» notre retour, le grand jour de notre
» réconciliation avec vous, & qu'unif-
» fant notre voix à celle des vrais pé-
» nitens, nous chantions le triomphe
» de votre miféricorde qui commence
» ici bas pour ne finir jamais dans l'é-
» ternité bienheureufe ».

Fin du Huitième & dernier Volume.

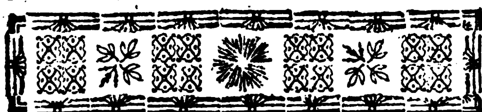


TABLE DES ARTICLES

Contenus dans le huitième Volume.

LE DIMANCHE *de la Trinité.*

LE SAINT SACREMENT.

PROPRE

DES SAINTS.

LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Le Dimanche après l'Octave du Saint Sacrement.

IIe JOUR DE L'OCTAVE.

IIIe JOUR DE L'OCTAVE.

IVe JOUR DE L'OCTAVE.

Ve JOUR DE L'OCTAVE.

VIe JOUR DE L'OCTAVE.

VIIe JOUR DE L'OCTAVE.

VIIIe JOUR DE L'OCTAVE.

Fin de la Table des Articles du huitième & dernier Volume.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, l'*Année Religieuse :* Je pense qu'il est instructif & édifiant. A Paris, ce premier Septembre 1766. GENET, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

APPROBATION.

J'AI lû un Manuscrit qui a pour titre : *Année Religieuse*, dans lequel je n'y ai rien trouvé qui ne m'ait paru propre à nourrir & entretenir la piété & la dévotion des ames fidèles, pendant la célébration des Saints Mystères. A Paris, ce 18 Octobre 1766.
REBOUR, Docteur de Sorbonne.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, nos amés le Sieur GRISEL, nous ont fait exposer

qu'ils désireroit faire imprimer & donner au Public : *L'Année Religieuse, ou Ocupation intérieure, pendant les Offices Divins ;* s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du

10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur de Maupeou: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris le 8e jour du mois de Novembre l'an de grâce mil sept cent soixante-huit, & de notre Règne le cinquante-quatrième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Impri-

neurs de Paris, N°. 380, fol. 582, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Lib. & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement : & à la charge de fournir à la susdite Chambre, neuf exemplaires prescrits par l'art. 108 du même Règlement. A Paris, ce 14 Décembre 1768.

BRIASSON, Syndic.